

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

HISTOIRE

D E

LA GUERRE

D E S J U I F S

CONTRE LES ROMAINS;

ECRITE PAR

FLAVIUS JOSEPH.

Et sa Vie écrite par lui-même.

T R A D U I T E

Sur l'Original Grec revû sur divers Manuscrits,

PAR MONSIEUR ARNAULD D'ANDILLY.

NOUVELLE EDITION,

Enrichie d'un grand nombre de figures en taille-douce,
inventées par R. VAN ORLEY.

TOME PREMIER.



A BRUXELLES,

Chez JEAN LEONARD Fils, Libraire-Imprimeur
ruë de la Cour. 1738.

Avec Approbation & Privilege de Sa Majesté.





A V E R T I S S E M E N T.

S I l'Histoire des Juifs a fait connoître que Joseph merite d'être mis au rang des plus excellens historiens, celle de leur guerre contre les Romains qui fait la premiere & la plus grande partie de ce second volume, ne permet pas de douter qu'il ne s'y soit surpassé lui-même. Diverses raisons ont contribué à rendre cette histoire un chef-d'œuvre : La grandeur du sujet : Les sentimens qu'excitoit dans son cœur la ruine de sa patrie : Et la part qu'il avoit eüe dans les plus célèbres événemens de cette sanglante guerre. Car quel autre sujet peut égaler celui de ce grand siège, qui a fait voir à toute la terre qu'une seule ville auroit été l'écueil de la gloire des Romains, si Dieu pour punition de ses crimes ne l'eût point accablée par les foudres de sa colere? Quels sentimens de douleur peuvent être plus vifs que ceux d'un Juif & d'un Sacrificateur, qui voyoit renverser les loix de sa nation dont nulle autre n'a jamais été si jalouse, & réduire en cendre ce superbe Temple l'objet de sa devotion & de son zele? Et quelle plus grande part peut avoir un historien dans son

iv AVERTISSEMENT.

ouvrage , que d'être obligé d'y faire entrer les principales actions de sa vie , & de travailler à sa propre gloire en relevant sans flaterie celle des victorieux , & en s'acquittant en même-tems de ce qu'il devoit à la generosité de ces deux admirables Princes Vespasien & Tite , à qui l'honneur étoit dû d'avoir achevé cette grande guerre ?

Mais comme il se rencontre dans cette histoire tant de choses remarquables , je croi que ceux qui la liront verront ici avec plaisir dans un abrégé plus exact que n'est celui de Joseph en sa préface , ce qu'elle contient , pour passer ensuite de cette idée generale aux particularitez qui en dépendent. Elle est divisée en sept Livres.

Le Premier Livre & le Second jusques au 28. chapitre sont un abrégé de l'histoire des Juifs rapportée dans le premier volume déjà donné au public , depuis Antiochus Epiphane Roi de Syrie , qui après avoir pillé leur Temple voulut abolir leur religion , jusques à Florus Gouverneur de Judée , dont l'avarice & la cruauté furent la premiere cause de cette guerre qu'ils sollicitèrent contre les Romains. Cet abrégé est si agréable qu'il semble que Joseph ait voulu montrer qu'il pouvoit comme les excellens peintres représenter avec tant d'art les mêmes objets en des manieres différentes , que l'on ne sçût à laquelle donner le prix. Car au lieu que dans le premier volume ces histoires sont interrompues par la narration des choses arrivées en même

tems,

AVERTISSEMENT. v

tems, elles sont ici écrites de suite, & donnent le plaisir aux lecteurs de voir comme dans un seul tableau ce qu'ils n'avoient vû que séparément dans plusieurs. Depuis le 28. chapitre du second livre jusques à la fin Joseph rapporte ce qui s'est passé ensuite du trouble excité par Florus jusques à la défaite de l'armée Romaine commandée par Cestius Gallus Gouverneur de Syrie.

Au commencement du Troisième Livre Joseph fait voir l'étonnement que donna à l'Empereur Neron ce mauvais succès de ses armes qui pouvoit être suivi de la revolte de tout l'Orient, & dit qu'ayant jetté les yeux de tous côtez il ne trouva que le seul Vespasien qui pût soutenir le poids d'une guerre si importante, & lui en donna la conduite. Il rapporte ensuite de quelle sorte ce grand Capitaine accompagné de Tite son fils entra dans la Galilée dont Joseph auteur de cette histoire étoit Gouverneur, & l'assiéga dans Jotaphat, où après la plus grande résistance que l'on scauroit s'imaginer il fut pris & mené prisonnier à Vespasien : & comment Tite prit plusieurs autres places, & fit des actions incroyables de valeur.

On voit dans le quatrième Livre Vespasien conquérir le reste de la Galilée : La division des Juifs commencer dans Jerusalem : Les factieux qui prenoient le nom de Zelateurs se rendre maîtres du Temple sous la conduite de Jean de Giscala : Ananus Grand Sacrificateur porter le peuple à les y assiéger : Les Iduméens venir à leur

vj AVERTISSEMENT.

secours, exercer des cruautéz horribles, & après se retirer : Vespasien prendre diverses places de la Judée, bloquer Jerusalem dans la resolution de l'assiéger, & surseoir ce dessein à cause des troubles arrivez dans l'empire devant & après la mort des Empereurs Neron, Galba, & Othon : Simon fils de Gioras autre chef des factieux être reçu par le peuple dans Jerusalem : Vitellius qui s'étoit emparé de l'empire après la mort d'Othon se rendre odieux & méprisable par sa cruauté & par ses débauches : l'armée commandée par Vespasien le declarer Empereur : Et enfin Vitellius être assassiné dans Rome après la défaite de ses troupes par Antonius Primus qui avoit embrassé le parti de Vespasien.

Le Cinquième Livre rapporte comment il se forma dans Jerusalem une troisième faction dont Eleazar fut le chef ; mais que depuis ces trois factions se réduisirent à deux comme auparavant, & de quelle sorte elles se faisoient la guerre. On y voit aussi la description de Jerusalem, des tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamne, de la forteresse Antonia, du Temple, du Grand Sacrificateur, & de plusieurs autres choses remarquables : Le siège de cette grande ville formé par Tite ; les incroyables travaux & les actions merveilleses de valeur qui se firent de part & d'autre ; l'extrême famine dont la ville fut affligée, & les épouvantables cruautéz des factieux.

Le Sixième Livre représente l'horrible misere

AVERTISSEMENT. vij
où *Jerusalem* se trouva reduite : la continuation du siège avec la même ardeur qu'auparavant, & de quelle sorte après un grand nombre de combats *Tite* ayant forcé le premier & le second mur de la ville, prit & ruina la forteresse *Antonia* & attaqua le Temple, qui fut brûlé quoique ce Prince pût faire pour l'empêcher ; & comment enfin il se rendit maître de tout le reste.

Dans le septième & dernier de ces livres on voit comment *Tite* fit ruiner *Jerusalem* à la réserve des tours d'*Hyppicos*, de *Phazaël*, & de *Mariamne* : La manière dont il loua & récompensa son armée : Les spectacles qu'il donna aux peuples de *Syrie* : Les horribles persecutions faites aux *Juifs* dans plusieurs villes : l'incroyable joye avec laquelle l'Empereur *Vespasien*, & *Tite* qui étoit déclaré *Cesar* furent reçus dans *Rome*, & leur superbe triomphe : La prise des châteaux d'*Herodion*, de *Macheron*, & de *Massada* qui étoient les seules places que les *Juifs* tenoient encore dans la *Judée* ; & comment ceux qui défendoient cette dernière se tuèrent tous avec leurs femmes & leurs enfans.

C'est en général ce que contient cette Histoire de la Guerre des *Juifs* contre les *Romains* : & il n'y a point d'ornemens dont ce grand personnage ne l'ait enrichie. Il n'a perdu aucune occasion de l'embellir par des descriptions admirables de provinces, de lacs, de fleuves, de fontaines, de montagnes, de diverses raretez, &

viii AVERTISSEMENT.

de bâtimens dont la magnificence passeroit pour une fable , si ce qu'il en rapporte pouvoit être revoqué en doute lorsque l'on voit qu'il ne s'est trouvé personne qui ait osé le contredire ; quoi que l'excellence de son histoire ait excité contre lui tant de jalousie.

On peut dire avec vérité , que soit qu'il parle de la discipline des Romains dans la guerre , ou qu'il represente des combats , des tempêtes , des naufrages , une famine , ou un triomphe , tout y est tellement animé qu'il s'y rend maître de l'attention de ceux qui le lisent : & je ne crains point d'ajouter que nul autre sans en excepter Tacite , n'a plus excellé dans les harangues , tant elles sont nobles , fortes , persuasives , toujours renfermées dans leur sujet , & proportionnées aux personnes qui parlent , & à celles à qui l'on parle.

Peut-on trop louer aussi le jugement & la bonne foi de ce véritable Historien dans le milieu qu'il tient entre les louanges que meritent les Romains d'avoir terminé une si grande guerre , & celles qui sont dûes aux Juifs de l'avoir soutenue , quoique vaincus , avec un courage invincible , sans que sa reconnoissance des obligations qu'il avoit à Vespasien & à Tite , ni son amour pour sa patrie l'ayent fait pencher contre la justice plus du côté des uns que des autres ?

Mais ce que je trouve en lui de plus estimable est qu'il ne manque point en toutes rencontres de louer la vertu , de blâmer le vice , &
de

AVERTISSEMENT. ix
*de faire des reflexions excellentes sur l'adorable
conduite de Dieu & sur la crainte que l'on doit
avoir de ses redoutables jugemens.*

*On peut assurer hardiment qu'il ne s'en est
jamais vû un plus grand exemple que celui de
la ruine de cette ingrate nation, de cette super-
be ville, & de cet auguste Temple, puisqu'en-
core que les Romains fussent les maîtres du mon-
de, & que ce siège ait été l'ouvrage d'un des
plus grands Princes qu'ils se soient glorifiez d'a-
voir eus pour Empereurs, la puissance de ce peu-
ple victorieux de tous les autres, & l'heroique
valeur de Tite en auroient en vain formé le des-
sein, si Dieu ne les eût choisis pour être les exe-
cuteurs de sa justice. Le sang de son Fils répan-
du par le plus horrible de tous les crimes a été
la seule veritable cause de la ruine de cette mal-
heureuse ville. C'est la main de Dieu appesantie
sur ce miserable peuple qui fit que quelque ter-
rible que fût la guerre qui l'attaquoit au dehors,
elle étoit encore au dedans beaucoup plus affreu-
se par la cruauté de ces Juifs dénaturez, qui
plus semblables à des démons qu'à des hommes
firent perir par le fer, & par l'horrible fami-
ne dont ils étoient les auteurs, onze cens mille
personnes, & réduisirent le reste à ne pouvoir
esperer de salut que de leurs ennemis, en se jet-
tant entre les bras des Romains.*

*Des effets si prodigieux de la vengeance de la
mort d'un Dieu pourroient passer pour incroya-
bles à ceux qui n'ont pas le bonheur d'être éclai-*

x A V E R T I S S E M E N T.

rez de la lumiere de l'Evangile, s'ils n'étoient rapportez par un homme de cette même nation aussi considerable que l'étoit Joseph par sa naissance, par sa qualité de Sacrificateur, & par sa vertu: & il est visible ce me semble que Dieu voulant se servir de son témoignage pour autoriser des vérités si importantes, il le conserva par un miracle, lorsqu'après la prise de Jotapat, de quarante qui s'étoient retirez avec lui dans une caverne, le sort ayant été jetté tant de fois pour sçavoir qui seroient ceux qui seroient tuez les premiers, lui & un autre seulement demeurèrent en vie.

C'est qui montre que l'on doit donner tout un autre rang à cet historien qu'à tous les autres, puisqu'au lieu qu'ils ne rapportent que des événemens humains, quocique dépendans des ordres de la souveraine providence, il paroît que Dieu a jetté les yeux sur lui pour le faire servir au plus grand de ses desseins.

Car il ne faut pas seulement considerer la ruine des Juifs comme le plus effroyable effet qui fut jamais de la justice de Dieu, & la plus terrible image de la vengeance qu'il exercera au dernier jour contre les réprouvez. Il faut aussi la regarder comme une de plus éclatantes preuves qu'il lui a plû de donner aux hommes de la divinité de son Fils, puis que ce prodigieux événement avoit été prédit par JESUS-CHRIST en termes précis & intelligibles. Il avoit dit à ses disciples en leur montrant le Temple de Jerusalem

A V E R T I S S E M E N T. xj

Jerusalem : Que tous ces grands bâtimens seroient tellement détruits qu'il n'y demeureroit pas pierre sur pierre. *Il leur avoit dit* : Que lors qu'ils verroient les armées environner *Jerusalem* , ils devoient sçavoir que sa désolation seroit proche.

Il avoit marqué en particulier les épouvantables circonstances de cette désolation : Malheur, leur avoit-il dit, à celles qui seront grosses ou nourrices en ces jours-là : car ce pais sera accablé de maux, & la colere du ciel tombera sur ce peuple. Ils passeront par le fil de l'épée : ils seront emmenez captifs dans toutes les nations ; & *Jerusalem* sera foulée aux pieds par les Gentils.

Et enfin il avoit déclaré que l'effet de ces prophéties étoit prêt d'arriver : Que le tems s'approchoit que leurs maisons demeureroient desertes, & même que ceux qui étoient de son tems le pourroient voir. Je vous dis en verité, dit-il, que tout cela viendra fondre sur cette race qui est aujourd'hui.

Toutes ces choses avoient été prédites par **JESUS-CHRIST** & écrites par les *Evangelistes* avant la revolte des Juifs, & lors qu'il n'y avoit encore aucune apparence à un si étrange renversement.

Ainsi comme la prophetie est le plus grand des miracles & la maniere la plus puissante dont Dieu autorise sa doctrine, cette prophetie de **JESUS-CHRIST** à laquelle nulle autre n'est

com-

xij A V E R T I S S E M E N T.

comparable, peut passer pour le couronnement & le comble des preuves qui ont fait connoître aux hommes sa mission & sa naissance divine. Car comme nulle autre prophétie ne fut jamais plus claire, nulle autre ne fut jamais plus ponctuellement accomplie. Jerusalem fut ruinée de fond en comble par la première armée qui l'assiégea : il ne resta pas la moindre marque de ce superbe Temple l'admiration de l'univers & l'objet de la vanité des Juifs ; & les maux qui les ont accablés ont répondu précisément à cette terrible prédiction de JESUS-CHRIST.

Mais afin qu'un si grand événement pût servir aussi-bien à l'instruction de ceux qui devoient naître dans la suite des tems, qu'à ceux qui en furent spectateurs ; il étoit de plus nécessaire comme je l'ai dit, que l'histoire en fût écrite par un témoin irréprochable. Il falloit pour cela que ce fût un Juif, & non un Chrétien ; afin qu'on ne le pût soupçonner d'avoir ajusté les événements aux prophéties. Il falloit que ce fût une personne de qualité, afin qu'il fût informé de tout. Il falloit qu'il eût vu de ses propres yeux tant de choses prodigieuses qu'il devoit rapporter, afin que l'on pût y ajouter foy. Et enfin il falloit que ce fût un homme capable de répondre par la grandeur de son éloquence & de son esprit à la grandeur d'un tel sujet.

Or tant de qualitez nécessaires pour rendre cette histoire accomplie en toutes manières se rencontrent si parfaitement dans Joseph, qu'il est évident

AVERTISSEMENT. xiiij

évident que Dieu l'a choisi pour persuader toutes les personnes raisonnables de la vérité de ce merveilleux événement.

Il est certain qu'il ne paroît pas qu'ayant contribué de la sorte à l'établissement de l'Évangile il en ait profité pour lui-même, ni qu'il ait pris part aux grâces qui se sont répandues de son tems avec tant d'abondance sur toute la terre. Mais s'il y a sujet en cela de plaindre son malheur, il y a sujet aussi de bénir la providence de Dieu, qui a fait servir son aveuglement à nôtre avantage, puis que les choses qu'il écrit de sa nation sont à l'égard des incrédules incomparablement plus fortes pour l'établissement de la religion chrétienne, que s'il avoit embrassé le christianisme. Ainsi l'on peut dire de lui en particulier ce que l'Apôtre dit de tous les Juifs : Que son infidélité a enrichi le monde des trésors de la foy, & que son peu de lumière a servi à éclairer tous les peuples : Delictum eorum divitiarum sunt mundi : & diminutio eorum divitiarum gentium.

Rom. 18.
v. 12.

Le second ouvrage de Joseph rapporté dans ce second volume, outre sa vie écrite par lui-même, est une Réponse divisée en deux livres à ce qu'Appion & quelques autres avoient écrit contre son histoire des Juifs, contre l'antiquité de leur race, contre la pureté de leurs loix, & contre la conduite de Moïse. Rien ne peut être plus fort que cette réponse. Joseph y prouve invinciblement l'antiquité de sa nation par les historiens

xiv A V E R T I S S E M E N T.

toriens Egyptiens, Chaldéens, Pheniciens, & même par les Grecs. Il montre que tout ce qu' Ap- pion & ces autres auteurs ont allegué au des- avantage des Juifs sont des fables ridicules, aus- si-bien que la pluralité de leurs Dieux ; & il releve d'une maniere admirable la grandeur des actions de Moïse , & la sainteté des loix que Dieu a données aux Juifs par son entremise.

Le Martyre des Machabées vient ensuite. C'est une pièce qu' Erasme si célèbre parmi les Sçavans nomme un chef-d'œuvre d'éloquence : & j'avouë que je ne comprends pas comment en ayant avec raison une opinion si avantageuse, il l'a paraphrasée, & non pas traduite. Jamais copie ne fut plus différente de son original. A peine y reconnoît-on quelques-uns de ses princi- paux traits ; & si je ne me trompe rien ne peut plus relever la réputation de Joseph que de voir qu'un homme si habile ayant voulu embellir son ouvrage , en a au contraire tant diminué la beauté, & fait connoître combien on doit esti- mer Joseph de n'écrire pas comme font presque tous les Grecs d'une maniere trop étenduë, mais d'un stile pressé qui montre qu'il affecte de ne rien dire que de nécessaire : Et je ne sçaurois assez m'étonner que l'on n'ait fait jusques ici sur le Grec aucune traduction de ce Martyre soit lati- ne ou françoise , au moins qui soit venue à ma connoissance. Car Genebrard au lieu de traduire Joseph n'a traduit qu' Erasme. Je me suis donc
attaché

A V E R T I S S E M E N T. xv

attaché fidèlement à l'original Grec, sans suivre en quoi que ce soit cette paraphrase d'Erasmus, qui invente même des noms qui ne sont ni dans Joseph ni dans la Bible, pour les donner à la mere des Machabées & à ses fils. Il sembleroit que Joseph n'ait rapporté ce célèbre Martyre autorisé par l'Ecriture sainte, que pour prouver la vérité d'un discours qu'il fait au commencement, dont le dessein est de montrer que la raison est la maîtresse des passions : & il lui attribue un pouvoir sur elles dont il y auroit sujet de s'étonner, s'il étoit étrange qu'un Juif ignorât que ce pouvoir n'appartient qu'à la grace de JESUS-CHRIST. Il se contente de dire qu'il n'entend parler que d'une raison accompagnée de justice & de pieté.

Ainsi il n'y a aucun des ouvrages de Joseph qui ne soit compris dans ces deux volumes que je m'étois engagé de traduire. Et parce que PHILON, quoi que Juif comme lui, a aussi écrit en Grec sur une partie des mêmes sujets, mais qu'il traite en philosophe plutôt qu'en historien : & qu'entre ses écrits qui sont tous si estimez, nul ne l'est davantage que celui de son Ambassade vers l'Empereur Caius Caligula, dont Joseph parle avec éloge dans le X. chapitre du xviii. Livre de son histoire des Juifs, j'ai crû que cette pièce y ayant tant de rapport, on seroit bien-aise de voir par la traduction que j'en ai faite la différente maniere d'écrire de ces deux grands person-

xvj A V E R T I S S E M E N T.

personnages. Celle de Joseph est sans doute beaucoup plus breve, & ne tient rien du stile Asiatique qui m'a souvent obligé de dire en peu de paroles ce que Philon dit en beaucoup de lignes. On pourroit faire l'histoire de cet Empereur en joignant ce que ces deux célèbres Auteurs en ont écrit, puis que Philon rapporte aussi particulièrement & aussi éloquemment les actions de sa vie, que Joseph a noblement & excellemment écrit ce qui se passa dans sa mort. L'une & l'autre ont été si extraordinaires qu'il est avantageux qu'il en reste de telles images à la posterité, pour animer de plus en plus les bons princes à meriter par leur vertu que l'on ait autant d'amour pour leur memoire, que l'on a d'horreur pour ceux qui se sont montrez si indignes du rang qu'ils tenoient dans le monde.

Parce qu'un discours continu oblige à une trop grande attention à cause que l'on ne sçait où se reposer, j'ai divisé par chapitres ce *Traité de Philon*. les deux livres de Joseph contre Ap-pion, & le Martyre des Machabées où il n'y en avoit point. Et quant à l'histoire de la guerre des Juifs contre les Romains je n'ai pas suivi dans les livres & les chapitres la division de Rufin qui se trouve dans les impressions qui sont tout ensemble grecques & latines, parce qu'elle m'a paru mauvaise: Mais je me suis tenu comme a fait Genebrard, à celle des impressions toutes grecques, qui est sans doute beaucoup meilleure.

Ayant sçû que plusieurs personnes témoi-
gnoient

AVERTISSEMENT. xvij

ignoient desirer que pour rendre cet ouvrage complet il y eut deux Tables Geographiques, l'une de la Terre-sainte, & l'autre de l'Empire Romain, j'ai crû leur devoir donner cette satisfaction: & Mr. du Val Geographe du Roi y a travaillé avec tant de soin & de capacité, qu'elles pourront non seulement faire encore mieux entendre les choses rapportées dans ces deux volumes; mais servir à l'intelligence des autres bistoires tant ecclesiastiques que profanes, parce qu'il y a joint une Table Alphabetique si exacte & si curieuse, qu'elle y donne beaucoup de lumiere & en éclaircit de grandes difficultez. Il ne s'est pas même contenté d'y mettre les noms anciens, il y a mis aussi les modernes.

Il ne me reste rien à ajoûter, sinon que comme ces deux volumes comprennent toute l'ancienne Histoire Sainte, je souhaite qu'on ne les lise pas seulement par divertissement & par curiosité: mais que l'on tâche d'en profiter par les considerations utiles dont elles fournissent tant de matiere. C'est le dessein qui m'a fait entreprendre cette Traduction: & autrement elle m'auroit à quatre-vingt ans fait employer en vain beaucoup de tems & prendre beaucoup de peine dans un âge auquel on ne doit plus penser qu'à se préparer à la mort.



A P P R O B A T I O N

Des Docteurs.

CEs ouvrages de Joseph rendent un témoignage avantageux à la vérité de nôtre foi. Les citations des plus anciennes histoires des payens dont il nous a conservé une partie, nous apprennent qu'ils ont reconnu plusieurs événemens considérables de l'ancien Testament : & le recit qu'il fait lui-même avec tant d'exactitude de la ruine de Jerusalem, nous fait voir l'accomplissement d'une des plus illustres & des plus importantes propheties du nouveau. Quoiqu'il ne se soit pas soumit à ses lumieres, & que ses sentimens ne se trouvent pas toujours conformes à la sainte Ecriture, il ne laisse pas avec ses tenebres de lui donner quelque sorte d'éclaircissement : de la même maniere que les Juifs infidèles servirent aux Mages pour leur marquer le lieu de la naissance du Fils de Dieu, quoi qu'ils y fussent conduits par une lumiere celeste. Pour répondre au merite de ces ouvrages il falloit une traduction aussi éloquente & aussi forte

forte qu'est celle-ci; & il n'y avoit personne plus capable de l'exprimer en nôtre langue avec tant de grace & de majesté. C'est le jugement que nous en faisons. A Paris ce 19. Juin 1668.

A. DE B R E D A Curé de S. André. M A Z U R E ancien Curé de S. Paul.

P. M A R L I N Curé de S. Eustache.

T. F O R T I N Proviseur du College de Harcourt. N. G O B I L L O N Curé de S. Laurent.

Imprimatur. Actum Bruxellis 16. Januarii 1675.

J. R O U C O U R T,
Libr. Censor.



E X T R A I T
D U
P R I V I L E G E.

CHARLES par la grace de Dieu, Roi de Castille, Arragon, Leon, &c. a octroyé à EUGENE HENRY FRICKX, de pouvoir lui seul imprimer ce Livre, intitulé : *Histoire des Juifs écrite par Flavius Joseph, traduit par Mons. Arnauld d'Andilly.* Défendant bien expressément à tous autres Imprimeurs & Libraires, de contre-faire ou imprimer ledit Livre, ou ailleurs imprimé porter ou vendre en ce Pays, dans le terme de huit ans, sur peine de perdre lesdits Livres, & d'encourir l'amende de trente florins pour chaque exemplaire, comme il se voit plus amplement és Lettres patentes, données à Bruxelles le 27. Octobre 1694.

Signé

LOYENS.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.



P R E F A C E
D E J O S E P H
S U R S O N
H I S T O I R E
D E L A
G U E R R E D E S J U I F S
C O N T R E L E S R O M A I N S .

DE toutes les guerres qui se font faites
ou par des villes contre des villes, ou
par des nations contre des nations,
notre siècle n'en a point vu de si gran-
de, & nous n'apprenons point qu'il y en ait ja-
mais eu de pareille à celle que les Juifs ont sou-
tenuë contre les Romains. Il s'est trouvé néan-
moins des personnes qui ont entrepris de l'écrire
quoi qu'ils n'en sçussent rien par eux-mêmes,
toute la connoissance qu'ils en avoient n'étant
fondée que sur de vains & faux rapports. Et
quant à ceux qui s'y sont trouvez presens, leur
flaterie pour les Romains & leur haine pour les
Juifs leur a fait rapporter les choses tout autre-
Guerre Tome I. **A** *ment*

PREFACE DE JOSEPH.

ment qu'elles ne se sont passées. Leurs écrits ne sont pleins que de loüanges des uns & de blâme des autres, sans se soucier de la verité. C'est ce qui m'a fait résoudre d'écrire en grec pour la satisfaction de ceux qui sont soumis à l'empire Romain ce que j'ai ci-devant écrit en ma langue naturelle pour en informer les autres nations.

Mon pere s'appelloit Matathias : mon nom est Joseph : je suis Hebreu d'origine, & Sacrificateur dans Jerufalem. J'ai combattu au commencement contre les Romains; & la necessité m'a enfin contraint de me trouver dans leurs armées.

Quand cette grande guerre commença l'empire Romain étoit agité par des dissensions domestiques : & les plus jeunes & les plus remuans des Juifs se confiant en leurs richesses & en leur courage excitèrent de si grands troubles dans l'Orient pour profiter de cette occasion, que des peuples entiers appréhendèrent de leur être assujettis, parce qu'ils avoient appelé à leur secours les autres Juifs qui demeuroient au-delà de l'Euftrate afin de se revolter tous ensemble.

Ce fut après la mort de Neron que l'on vit ainsi changer la face de l'empire. La Gaule qui est voisine de l'Italie se souleva. L'Allemagne ne demeura pas tranquille : plusieurs aspiroient à la souveraine puissance; & les armées desiroient le changement dans l'esperance d'en tirer de l'avantage. Comme toutes ces choses ne sçauroient être plus importantes, la peine que j'ai eüe de voir que l'on en déguisoit la verité m'avoit déjà fait prendre soin d'informer exactement les Parthes, les Babyloniens, les plus éloignez d'entre les Arabes, les Juifs qui demeurent au-delà de l'Euftrate, & les Adiabeniens, de la cause de cette guerre; de tout ce qui s'y est passé, & de quelle sorte elle s'est finie : & je ne puis encore maintenant souffrir

PREFACE DE JOSEPH.

frir que les Grecs & les Romains qui ne s'y sont point trouvez presens l'ignorent, & soient trompez par ces flateurs d'historiens qui ne leur content que des fables.

J'avouë ne pouvoir comprendre leur imprudence lorsque pour faire passer les Romains pour les premiers de tous les hommes ils affectent de rabaisser les Juifs, & agissent ainsi contre leur intention. Car est-ce une grande gloire que de surmonter des ennemis peu redoutables ? Ignorent-ils les puissantes forces employées par les Romains dans cette guerre, le long-tems qu'elle a duré, les travaux qu'ils y ont soufferts ? & ne confiderent-ils point que c'est diminuer l'estime du mérite tout extraordinaire de leurs Generaux que de diminuer celle de la resistance que la valeur des Juifs leur a fait trouver dans l'exécution d'une si difficile entreprise ?

Je me garderai bien de les imiter en relevant au-delà de la verité les actions de ceux de ma nation comme ils ont fait celles des Romains : Je tendrai justice aux uns & aux autres en les rapportant sincerement : je n'avancerai rien que je ne prouve ; & je ne chercherai autre soulagement dans ma douleur que de déplorer la ruine de ma patrie. Mais qui peut mieux, que ce que l'Empereur Tite qui a eu la conduite de toute cette guerre en a témoigné lui-même, faire connoître que nos divisions domestiques ont été la cause de nôtre perte ; & que ce n'a pas été volontairement, mais par la faute de ceux qui s'étoient rendus nos tyrans, que les Romains ont mis le feu dans nôtre saint Temple ? Ce grand Prince n'a pas seulement eu compassion de voir ce pauvre peuple courir à sa ruine par la violence de ces factieux : il a même souvent differé à prendre la place afin de leur donner le loisir de se repentir.

PREFACE DE JOSEPH.

Que si quelqu'un trouve que mon ressentiment des malheurs de mon païs m'emporte contre les loix de l'histoire à accuser trop fortement ceux qui en ont été les auteurs & qui ont joint un brigandage public à leur tyrannie, ils doivent le pardonner à mon extrême affliction. Peut-elle être plus juste, puis qu'entre tant de villes soumises à l'empire Romain il ne s'en trouvera point qui ayant été comme la nôtre élevée à un si haut comble d'honneur & de gloire, soit tombée dans une misere si épouvantable que je ne croi pas que depuis la création du monde il se soit rien vû de semblable. A quoi ajoûtant que ce n'est point à des ennemis étrangers, mais à nous-mêmes que nous devons attribuer nos malheurs : quel moyen de me retenir dans une douleur si pressante ? Que si néanmoins il se trouve des personnes qui ne soient pas touchés de cette considération mais qui veuillent condamner avec rigueur un sentiment qui me paroît si raisonnable, ils pourront ne s'arrêter dans mon histoire qu'aux choses que je rapporte, & ne regarder mes plaintes que comme une effusion du cœur de l'historien.

J'avouë que j'ai souvent blâmé & avec raison ce me semble les plus éloquens des Grecs, de ce qu'encore que les choses arrivées de leur tems surpassent de beaucoup celles des siècles qui les ont précédés, ils se contentent d'en juger sans en rien écrire, & de reprendre ceux qui en ont écrit, sans considérer que s'ils leur cedent en capacité, ils ont sur eux l'avantage d'avoir servi le public par leur travail : & ces mêmes censeurs des autres écrivent ce qui s'est passé parmi les Syriens & les Medes comme ayant été mal rapporté par les anciens historiens, quoi qu'ils ne leur soient pas moins inferieurs dans la maniere de bien écrire que dans le dessein qu'il ont eu en écrivant. Car ces

pre-

PREFACE DE JOSEPH.

premiers n'ont rapporté & voulu rapporter que les choses dont ils avoient connoissance, & auroient eu honte de déguiser la verité devant ceux qui les ayant vûs comme eux auroient pû les en convaincre. Ainsi on ne sçauroit trop les louer d'avoir donné à la posterité la connoissance de ce qui s'est passé de leur tems qui n'avoit point encore paru au public : & ceux-là doivent être estimez les plus habiles, qui au lieu de travailler sur l'ouvrage d'autrui & en changer seulement l'ordre, écrivent des choses toutes nouvelles & en composent un corps d'histoire dont on n'a l'obligation qu'à eux seuls. Pour moi je puis dire qu'étant étranger il n'y a point de dépense que je n'aye faite ni de soin que je n'aye pris pour informer les Grecs & les Romains de tout ce qui regarde nôtre nation. Les Grecs au contraire parlent assez lors qu'il s'agit de soutenir leurs interêts ou en particulier ou devant des Juges : mais ils se taisent quand il faut rassembler avec beaucoup de travail tout ce qui est nécessaire pour composer une histoire veritable, & ils ne trouvent point étrange que ceux qui n'ont aucune connoissance des actions des Princes & des grands Capitaines & qui sont très-incapables de les écrire entreprennent de les rapporter : Ce qui montre qu'autant que nous estimons & cherchons la verité de l'histoire ; autant les Grecs la negligent & la méprisent.

J'aurois pû dire quelle a été l'origine des Juifs : de quelle sorte ils sortirent d'Egypte ; dans quelles provinces ils errèrent durant un long-tems : celles qu'ils occupèrent ; & comment ils passèrent dans d'autres. Mais outre que cela ne regarde point ce tems-ci, je l'estimerois inutile, parce que plusieurs de ma nation en ont écrit avec grand soin, & que des Grecs ont traduit leurs ouvrages en leur langue sans beaucoup s'éloigner de la verité.

PREFACE DE JOSEPH.

Ainsi je commencerai mon histoire par où leurs auteurs & nos prophètes ont fini les leurs. J'y rapporterai particulièrement avec toute l'exactitude qu'il me sera possible la guerre qui s'est faite de mon tems, & me contenterai de toucher brièvement ce qui s'est passé dans les siècles précédens.

Je dirai de quelle sorte le Roi Antiochus Epiphane après avoir pris de force Jerusalem & l'avoir possédée durant trois ans & demi en fut chassé par les enfans de Matathias Asmonée. Comment la division arrivée entre leurs successeurs touchant la possession du Royaume y attira les Romains sous la conduite de Pompée. Comment Herode fils d'Antipater avec l'assistance de Sosius general d'une armée Romaine mit fin à la domination de ces Princes Asmonéens. Comment après la mort d'Herode & sous le regne d'Auguste Quintilius Varus étant gouverneur de Judée, le peuple se revolta. Comment en la douzième année du regne de Neron on en vint à la guerre : ce qui s'y passa sous la conduite de Cestius qui commandoit les troupes Romaines ; les premiers exploits des Juifs, & les places qu'ils fortifièrent. Comment les pertes souffertes en diverses rencontres par Cestius ayant fait craindre à Neron pour le succès de ses armes, il les mit entre les mains de Vespasien. Comment ce General accompagné de l'aîné de ses fils entra dans la Judée avec une grande armée Romaine : comment un grand nombre de ses troupes auxiliaires furent défaites dans la Galilée : comment il prit par force quelques-unes des villes de cette province, & d'autres se rendirent à lui. Je rapporterai aussi très-sincèrement selon que je l'ai vu & reconnu de mes propres yeux la conduite que les Romains tiennent dans leurs guerres, leur ordre & leur disci-

PREFACE DE JOSEPH.

discipline : l'étendue & la nature de la haute & de la basse Galilée : les confins & les limites de la Judée ; la qualité de la terre, les lacs & les fontaines qui s'y rencontrent, & les maux soufferts par les villes qui ont été prises. Je ne tairai pas non plus ceux que j'ai éprouvés en mon particulier & qui sont assez connus.

Je dirai aussi comme la mort de Neron étant arrivée lorsque Vespasien se hâtoit de marcher vers Jerusalem & que les affaires des Juifs étoient déjà en très-mauvais état, celles de l'empire le rappellèrent à Rome; les présages qu'il eut de sa future grandeur; les changemens arrivés dans cette capitale de l'empire; comment il fut contre son gré déclaré Empereur par les gens de guerre; & comment il alla en Egypte pour y donner les ordres nécessaires: Comment la Judée fut agitée de nouveaux troubles, & qu'il s'y éleva des Tyrans opposez les uns aux autres: Comment Tite à son retour d'Egypte entra deux fois dans cette province; en quelle maniere & en quel lieu il assembla son armée; en quelle sorte & combien de fois il vit même en sa présence arriver des séditions dans Jerusalem; ses approches & tous les travaux qu'il fit pour attaquer cette place; quel étoit le tour des murs de la ville, sa fortification, & celle du Temple; la description du même Temple, ses mesures, & celles de l'Autel; en quoi je n'omettrai rien. Je parlerai de nos fêtes solennelles; des ceremonies que l'on y observe; des sept sortes de purifications; des fonctions des sacrificateurs; de leurs habits & de ceux du grand Sacrificateur, & de la sainteté de ce Temple sans en rien déguiser ni sans y rien ajouter. Je ferai voir aussi quelle a été la cruauté de nos Tyrans envers ceux de leur propre nation, & l'humanité des Romains envers nous qui étoient étran-

PREFACE DE JOSEPH.

gers à leur égard ; combien de fois Tite a fait tout ce qu'il a pû pour sauver la ville & le Temple & réunir ceux qui étoient si opiniâtement divisés. Je parlerai de tant de divers maux soufferts par le peuple , qui après avoir éprouvé toutes les misères que la guerre , la famine & les séditions peuvent causer , s'est enfin trouvé réduit en servitude par la prise de cette grande & puissante ville. Je n'oublierai pas aussi à dire dans quels malheurs sont tombez les déserteurs de leur nation , la sorte dont ceux qui furent pris ont été punis ; comment le Temple fut brûlé malgré Tite ; la quantité de richesses consacrées à Dieu que le feu y consuma ; la ruine entière de la ville ; les prodiges qui précédèrent cette extrême desolation ; la captivité de nos Tyrans , le grand nombre de ceux qui furent emmenez esclaves , & leurs diverses aventures ; de quelle sorte les Romains poursuivirent ceux qui échaperent de cette guerre , & après les avoir vaincus ruinèrent de fond en comble les places où ils s'étoient retirez. Enfin je parlerai de la visite faite par Tite dans toute la province pour y rétablir l'ordre , de son retour en Italie , & de son triomphe. J'écrirai toutes ces choses en sept Livres distinguez par Chapitres pour la satisfaction des personnes qui aiment la verité , & je n'ai point sujet de craindre que ceux qui ont eu la conduite de cette guerre ou qui s'y sont trouvez presens m'accusent d'avoir manqué de sincerité. Il faut commencer à exécuter ce que j'ai promis.



HISTOIRE

DE LA

GUERRE

DES JUIFS

CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Antiochus Epiphane Roi de Syrie se rend Maître de Jerusalem & abolit le service de Dieu. Matthias Machabée & ses fils le rétablissent & vainquent les Syriens en plusieurs combats. Mort de Judas Machabée Prince des Juifs & de Jean deux des fils de Matthias, qui étoit mort long-tems auparavant.

DANS le même-tems que par un sentiment de gloire si ordinaire entre les ^{Voyez} grands Princes ANTOCHUS EPIPHANE & PTOLEME'E sixième Roi d'Égypte étoient en guerre pour décider par les armes à qui demeurerait le Royaume de Syrie, les principaux des Juifs se trouvèrent divisez entre eux ; & le parti d'Onias grand Sacrificateur s'étant rendu le plus fort il chassa de Jerusalem les

l'Histoire des Juifs Livre XII. chapit. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 14. 19.

21 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

Les fils de *Tobie*. Ils se retirèrent vers le Roi Antiochus, le prièrent d'entrer dans la Judée, & s'offrirent à le servir de tout leur pouvoir. Comme il en avoit déjà formé le dessein ils n'eurent pas peine à obtenir de lui ce qu'ils desiroient. Il se mit en campagne avec une puissante armée, prit Jerusalem, & tua un très-grand nombre de ceux qui favorisoient Ptolemée. Il permit le pillage à ses soldats, dépouilla le Temple de tant de richesses dont il étoit plein, & abolit durant trois ans & demi les sacrifices que l'on y offroit tous les jours à Dieu. Onias s'enfuit vers Ptolemée qui lui permit de bâtir auprès d'Heliopolis une ville & un temple de la forme de celui de Jerusalem dont nous pourrons parler en son lieu.

2. Antiochus ne se contenta pas de s'être contre son esperance rendu maître de Jerusalem; d'en avoir enlevé tant de richesses, & d'y avoir répandu tant de sang; mais il se laissa emporter de telle sorte à son ressentiment par le souvenir des travaux qu'il avoit soufferts dans cette guerre, qu'il contraignit les Juifs de renoncer leur religion, de ne plus faire circoncire leurs enfans, & d'immoler sur l'autel destiné pour les sacrifices des pourceaux au lieu des victimes que nos loix nous obligent d'offrir à Dieu. L'horreur que les principaux & les plus gens de bien ne pouvoient s'empêcher de témoigner de ces abominations leur coûtoit la vie : car BACCIDE qui commandoit pour Antiochus dans toutes les places de la Judée étant naturellement très-cruel, il exécutoit avec joye ses ordres impies. Son insolence & ses violences alloient jusques à un tel excès qu'il n'y avoit point d'outrages qu'il ne fit aux personnes de la plus grande qualité; & ses incroyables inhumanitez faisoient voir en chaque jour
une

LIVRE PREMIER. CHAP. I. 3

une nouvelle & affreuse image de la prise & de la desolation de cette ville auparavant si puissante & si célèbre.

Mais enfin une si insupportable tyrannie anima ceux qui la souffroient à s'en délivrer & à en faire la vengeance. MATTHIAS (ou Mathatias MACHABE'E) sacrificateur qui demouroit dans le bourg de Modim, suivi de ses cinq fils & de ses domestiques tua Baccide, & s'enfuit dans les montagnes pour éviter la fureur des garnisons établies par Antiochus. Plusieurs s'étant joints à lui il descendit à la campagne, combatit les chefs des troupes de ce Prince, les vainquit & les chassa de la Judée. Tant de grands succès l'élevèrent à un si haut point de gloire que tout le peuple pour reconnoître l'obligation qu'il lui avoit de l'avoir délivré de servitude le choisit pour lui commander, & il laissa en mourant JUDAS MACHABE'E l'aîné de ses enfans successeur de sa réputation & de son autorité. 3.

Comme ce genereux fils d'un si genereux pere ne pouvoit douter des efforts que feroit Antiochus pour se venger des pertes qu'il avoit reçues, il assembla toutes les forces de sa nation, & fut le premier qui contracta alliance avec les Romains. Antiochus ne manqua pas comme il l'avoit prévu d'entrer avec une puissante armée dans la Judée; & ce grand Capitaine le vainquit dans une bataille. Pour n'en pas perdre le fruit & ne pas laisser rallentir le courage de ses troupes il alla dans la chaleur de sa victoire attaquer la garnison de Jerusalem qui étoit encore toute entiere, la chassa de la ville haute qui porte le nom de sainte, & la contraignit de se retirer dans la ville basse. Ainsi il se rendit maître du Temple, le purifia, l'environna d'un mur, fit faire des vaisseaux neufs pour les em- 4.

4 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

employer au service de Dieu , les mit dans le Temple au lieu de ceux qui avoient été prophanez , fit construire un autre autel , & recommença d'offrir à Dieu des sacrifices.

5. A peine ces choses étoient achevées qu'Antiochus mourut. ANTIOCHUS EUPATOR son fils n'herita pas moins de sa haine contre les Juifs que de sa couronne : Il assemblea une armée de cinquante mille hommes de pied , d'environ cinq mille chevaux , & de quatre-vingt Elephans , entra dans la Judée du côté des montagnes , & prit la ville de Bethsura. Judas avec ce qu'il avoit de forces vint à sa rencontre dans le détroit de Bethsacharie ; & avant que les armées se choquaissent ELEAZAR l'un de ses freres ayant vu un éléphant beaucoup plus grand que les autres qui portoit une grosse tour toute dorée , crût que le Roi étoit dessus. Il s'avança devant tous les autres , se fit jour à travers les ennemis , vint jusques à ce prodigieux animal , & comme il ne pouvoit atteindre jusques à celui qui étoit dessus & qu'il croyoit être le Roi , tout ce qu'il put faire fut de donner tant de coups d'épée dans le ventre de l'éléphant qu'il le tua , & fut accablé par sa chute. Ainsi une valeur si extraordinaire n'eut autre succès que de faire connoître par une entreprise si hardie avec quelle grandeur d'ame ce genereux Israélite préféreroit la gloire à sa vie. Car celui qui montoit cet éléphant n'étoit qu'un particulier : mais quand ç'auroit été Antiochus , le courage heroïque d'Eleazar auroit produit à son égard le même effet , puisque ne pouvant esperer de survivre à une si grande action il auroit toujours fait voir jusques à quel point son amour pour la gloire lui faisoit mépriser la mort.

6. Cet événement fut un présage à Judas Machabée

LIVRE PREMIER. CHAP. I. 7

été de ce qui lui arriveroit dans cette journée. Car après un très-long & très-furieux combat le grand nombre des ennemis & leur bonne fortune les rendit victorieux. Plusieurs Juifs y furent tuez : & Judas se retira avec le reste dans la toparchie de Gophnitique. Antiochus s'avança ensuite jusques à Jerusalem : mais il fut contraint de se retirer à cause qu'il manquoit des choses necessaires pour la subsistance de son armée. Il y laissa en garnison autant de gens qu'il le jugea necessaire, & envoya le reste en quartier d'hyver dans la Syrie.

Judas pour profiter de son absence rassembla tout ce qu'il put de gens de guerre de sa nation outre ceux qui étoient restez de son dernier combat, & en vint aux mains avec les troupes d'Antiochus. Jamais homme ne témoigna plus de valeur qu'il en fit paroître en cette journée. Il y perdit la vie après avoir tué un fort grand nombre de ses ennemis; & JEAN son frere étant tombé dans une embuscade qu'ils lui dressèrent ne le survéquit que de peu de jours.

CHAPITRE II.

Jonathas & Simon Machabée succedent à Judas leur frere en la qualité de Prince des Juifs; & Simon délivre la Judée de la servitude des Macedoniens. Il est tué en trahison par Ptolemée son gendre. Hircan l'un de ses fils herite de sa vertu & de sa qualité de Prince des Juifs.

JONATHAS succeda à Judas Machabée son frere dans la dignité de Prince des Juifs. Il se conduisit envers ceux de sa nation avec beaucoup de prudence, affermit son autorité par l'alliance des Romains, & se remit bien avec le fils d'Antiochus. 7. Histoire des Juifs livre XIII. chap. 1. 2. 10. 11. 14. 15. 16. 17. 18.

6 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

chus. Une si sage conduite ne put néanmoins procurer sa seureté. TRIPHON qui étoit tuteur du jeune ANTIOCHUS & qui usurpa depuis le royaume ne pouvant réüssir à lui faire perdre ses amis eut recours à la trahison. Il l'engagea à venir trouver Antiochus à Ptolemaïde, l'y arrêta prisonnier, & s'avança avec ses troupes dans la Judée. SIMON frere de Jonathas le contraignit de se retirer, & il en fut si irrité qu'il fit tuer Jonathas.

8.

Comme il ne se pouvoit rien ajoûter à la vigilance & au courage de Simon il prit les villes de Zara, de Joppé & de Jamnia. Il se rendit aussi maître d'Accaron; le ruïna; & se joignit contre Triphon à Antiochus qui auparavant que de partir pour son voyage de Medie assiégeoit Dora. Mais ce Roi étoit si avare qu'encore que Simon eût contribué à la ruïne & à la mort de Triphon par l'assistance qu'il lui avoit donnée; il ne laissa pas d'envoyer *Cendebée* l'un de ses Generaux avec une armée pour ravager la Judée, & tâcher de le prendre prisonnier. Quoi que ce Prince des Juifs fût alors fort âgé il ne laissa pas d'agir avec la même vigueur qu'il auroit pû faire dans sa plus grande jeunesse. Il envoya devant ses fils avec ses meilleures troupes, marcha par un autre côté avec le reste, mit diverses embuscades dans les montagnes; & remporta une très-grande victoire. On lui donna ensuite la charge de Grand Sacrificateur: & il délivra sa patrie de la domination des Macedoniens deux cens soixante & dix ans après qu'ils s'en étoient rendus les maîtres.

9.

Ce grand personnage fut tué en trahison dans un festin par *Ptolemée* son gendre qui retint en même tems prisonniers sa femme & deux de ses fils, & envoya des gens pour tuer JEAN autrement nommé HIRCAN qui étoit le troisiéme. Mais en ayant eu avis il s'enfuit à Jerusalem dans la
con-

LIVRE PREMIER. CHAP. II. 7

confiance qu'il avoit en l'affection du peuple à cause du respect qu'il portoit à la memoire de ses proches , & de sa haine pour Ptolemée. Ce méchant homme voulut aussi entrer dans la ville par une autre porte : mais le peuple qui avoit déjà reçu Hircan le repoussa. Il s'en alla dans un château nommé Dagon qui est au-delà de Jericho ; & Hircan après avoir succédé à son pere en la charge de Grand Sacrificateur & offert des sacrifices à Dieu alla aussi-tôt l'y assiéger pour délivrer sa mere & ses freres. Son bon naturel fut le seul obstacle qui l'empêcha de forcer la place. Car lors que Ptolemée se trouvoit pressé il amenoit sa mere & ses freres sur la muraille afin que chacun les pût voir ; & après leur avoir fait donner quantité de coups il le menaçoit de les précipiter du haut en bas s'il ne se retiroit à l'heure-même. Quelque grande que fût la colere d'Hircan elle étoit contrainte de ceder à son amour pour des personnes qui lui étoient si cheres , & à sa compassion de les voir souffrir. Sa mere au contraire dont le grand cœur ne pouvoit être abatu ni par les douleurs ni par l'appréhension de la mort , étendoit les bras & le prioit que le desir de lui épargner tant de tourmens ne l'empêchât pas de faire recevoir à cet impie le châtiment qu'il meritoit , puisqu'elle se tiendroit heureuse de mourir pourvu que les crimes qu'il avoit commis contre toute sa maison ne demeurassent pas impunis. Ces paroles animoient Hircan à la vengeance : mais lors qu'il voyoit qu'on recommançoit à la traiter d'une maniere si cruelle il sentoit son courage s'amolir , & son esprit agité par ces divers sentimens étoit plein de confusion & de trouble. Ainsi ce siège tira en longueur , & la septième année arriva qui est une année de repos pour nous. Ptolemée ne fut pas plutôt par ce moyen délivré de peril & de

8 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

de crainte qu'il fit mourir la mere & les freres d'Hircan , & se retira auprès de Zenon surnommé Cotylas qui dominoit dans Philadelphie.

10. Alors le Roi Antiochus pour se venger sur Hircan de la victoire que Simon son pere avoit remportée sur ses Generaux entra en Judée avec une grande armée, & l'alla assiéger dans Jerusalem. Ce Grand Sacrificateur pour l'obliger à se retirer fit ouvrir le sepulchre de David qui avoit été le plus riche de tous les Rois , & en ayant tiré plus de trois mille talens il lui en donna trois cens.

11. Ce Prince des Juifs a été le premier qui a entretenu des gens de guerre étrangers. Et lorsqu'il vit qu'Antiochus étoit parti pour marcher avec toutes ses forces dans la Medie , il prit ce tems pour entrer dans la Syrie dépourvûe de gens de guerre , se rendit maître de Medaba , Samea , Sichein , & Garizim , & réduisit aussi sous son obéissance les Chutéens qui habitent les lieux proches du Temple bâti à l'imitation de celui de Jerusalem. Il prit dans la Judée outre Doron & Marissa plusieurs autres places , & s'avança jusques à Samarie qu'Herode rédifia depuis & lui donna le nom de Sebaste. Il l'enferma de toutes parts & laissa à ARISTOBULE & à ANTIGONE ses fils la charge d'en continuer le siège. Ils n'oublièrent rien pour s'en bien acquiter , & les habitans se trouvèrent réduits à une si grande famine que pour soutenir leur vie ils furent contraints de se servir des choses dont les hommes n'ont point accoutumé de manger. Dans une telle extremité ils implorèrent l'assistance d'ANTIOCHUS surnommé SPONDE ; & il vint aussi-tôt à leur secours : mais Aristobule & Antigone le vainquirent & le poursuivirent jusques à Scythopolis où il se sauva. Ces deux freres retournèrent ensuite à leur siège, resserrèrent les Samaritains dans leurs murailles,

les

les prirent de force , les firent tous prisonniers , & ruinèrent entierement la ville. Ils poussèrent leur bonne fortune encore plus avant : car pour ne pas laisser rallentir l'ardeur de leurs troupes ils s'avancèrent jusques au-delà de Scythopolis , & partagèrent entr'eux toutes les terres du mont Carmel.

CHAPITRE III.

Mort d'Hircan Prince des Juifs. Aristobule son fils aîné prend le premier la qualité de Roi. Il fait mourir sa mere & Antigone son frere, & meurt lui-même de regret. Alexandre l'un de ses freres lui succede. Grandes guerres de ce Prince tant étrangères que domestiques. Cruelle action qu'il fit.

LA prospérité d'Hircan & de ses enfans leur 12.
 Lattira tant d'envie que plusieurs s'élevèrent Histoire
 contr'eux & en vinrent jusques à une guerre ou- des Juifs,
 verte. Mais Hircan demcura le maître , passa le livre XIII.
 reste de sa vie dans un grand repos ; & après avoir ch. 18. 19.
 gouverné durant trente-trois ans avec tant de sa- 20. 21. 22.
 gesse & de vertu que l'on ne pouvoit sans injustice
 trouver rien à reprendre à sa conduite, il mourut
 & laissa cinq fils. Il eut ce rare bonheur de posse-
 der tout ensemble la principauté, la souveraine
 sacrificature, & le don de prophétie. Dieu lui-
 même lui parloit & lui donnoit la connoissance
 des choses futures. Ainsi il prévût & prédit que les
 deux plus âgez de ses fils ne regneroient pas long-
 tems. Surquoi je croi devoir rapporter quelle
 fut leur fin si éloignée du bonheur dont leur pe-
 re avoit joui.

Après la mort d'Hircan Aristobule l'aîné de 13.
 ses fils changea la principauté en royaume, & fut
 Guerre Tome I. B le

10 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

le premier qui mit sur son front le diadème quatre cens soixante & onze ans trois mois depuis que le peuple ayant été délivré de la servitude des Babyloniens étoit retourné en Judée. Il avoit tant d'affection pour Antigone l'un de ses freres, qu'il l'associa à sa couronne. Il envoya les autres en prison, & y fit aussi mettre sa mere parce qu'Hircan l'ayant declarée Regente elle lui disputoit le gouvernement. Sa cruauté pour elle passa si avant qu'il la fit mourir de faim : & il ajoûta à ce crime celui de faire aussi mourir Antigone ensuite des calomnies dont on se servit pour le lui rendre odieux. Comme il l'aimoit beaucoup il ne pouvoit au commencement y ajoûter foi : mais il arriva que dans le tems qu'il étoit malade Antigone qui revenoit de la guerre avec un superbe équipage & suivi de grand nombre de gens armez entra dans le Temple en cet appareil si magnifique, à dessein principalement de prier Dieu pour la santé du Roi son frere. Ses ennemis prirent cette occasion pour le perdre. Ils dirent à Aristobule, qu'Antigone ne se contentant pas de l'honneur qu'il lui avoit fait de l'associer au Royaume, vouloit le posséder tout entier : que dans cette resolution il étoit venu avec une pompe qui n'appartient qu'à un souverain, & accompagné de tant de gens armez que l'on ne pouvoit douter que ce ne fût pour le tuer. Aristobule qui étoit alors dans la forteresse de Baris qu'Herode nomma depuis Antonia en l'honneur d'Antoine, rejetta d'abord cet avis : mais enfin il se laissa persuader ; & pour ne pas témoigner ouvertement de la défiance pour son frere, ni rien faire légèrement dans une affaire si importante, il commanda à ses gardes de se mettre sur le passage d'Antigone dans un lieu obscur & sous-terrain, avec ordre de le laisser passer s'il venoit sans armes, & de le tuer

s'il venoit armé, & lui envoya dire de venir sans armes. Mais la Reine, par une horrible méchanceté concertée entr'elle & les autres ennemis d'Antigone, gagna celui qui étoit chargé de cette commission & l'engagea à dire à Antigone, que le Roi ayant appris qu'il avoit rapporté de Galilée les plus belles armes du monde il le prioit de le venir trouver armé comme il étoit, afin de lui donner le plaisir de les voir sur lui. Antigone qui avoit reçu trop de preuves de l'affection du Roi son frere pour en avoir de la défiance se hâta d'exécuter cet ordre : & lors qu'il arriva au lieu nommé la tour de Straton où les gardes du Roi l'attendoient, ils le tuèrent.

Quel autre exemple peut mieux faire voir que la calomnie est capable d'étouffer les sentimens les plus tendres de la nature & de l'amitié, & qu'il n'y a point de si grande union qui puisse toujours résister aux efforts qu'elle fait pour les détruire ?

Il arriva en cette rencontre une chose qu'on ne peut trop admirer. *Judas* qui étoit de la Secte des Esseniens avoit une telle connoissance de l'avenir que ses prédictions n'ont jamais manqué de se trouver véritables ; & elles lui avoient acquis tant de réputation qu'il étoit toujours suivi de grand nombre de personnes qui le consultoient. Quand ce bon vieillard vit Antigone entrer dans le Temple il se tourna vers eux & s'écria : „ Quel moyen de vivre davantage après que „ la vérité est morte ? Car puis-je douter qu'une „ chose que j'ai prédite ne soit fausse, voyant „ comme je le voi de mes propres yeux Antigone „ encore en vie, lui que je croyois devoir aujourd'hui être tué dans la tour de Straton ? Et comment cela se pourroit-il faire, puis qu'elle est éloignée d'ici de six cens stades, & que nous

12 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS

„sommées à la quatrième heure du jour? „ Lors que Judas après avoir parlé de la sorte passoit & repassoit avec tristesse diverses choses dans son esprit, on vint dire qu'Antigone avoit été tué dans un lieu sous-terrain qui porte le même nom de tour de Straton que celle qui est à Cesarée sur le rivage de la mer : & c'étoit cette conformité de noms qui l'avoit trompé.

15. Aristobule n'eut pas plutôt commis une action si cruelle qu'il s'en repentit, & la douleur qu'il en eut augmenta encore sa maladie. L'horreur de son crime qui se presentoit continuellement à ses yeux troubla son ame : & il entra dans une si profonde tristesse que les effets de sa mélancolie passant de l'esprit au corps & aigrissant ses humeurs, elles écorchèrent ses entrailles & lui firent vomir quantité de sang. Un de ses valets de chambre emporta ce sang, & Dieu permit qu'il le jetta sans y prendre garde dans le même lieu où il paroissoit encore des marques de celui d'Antigone. Ceux qui le virent s'imaginant qu'il l'avoit fait à dessein & que c'étoit comme un sacrifice qu'il offroit aux manes de ce Prince, jettèrent de si grands cris que le Roi les entendit. Il en demanda la cause : & comme personne n'osoit la lui dire & que cela augmentoit encore son desir de la sçavoir, il les contraignit par ses menaces de la lui avouer. Alors tout fondant en pleurs & consumant par la violence de ses soupirs ce qui lui restoit de force, il dit d'une voix mourante : „Pouvols-je esperer „ que Dieu qui a les yeux ouverts sur tout ce qui „ se passe dans le monde n'auroit point de con- „ noissance de mes crimes? & sa justice pouvoit- „ elle me punir plus promptement qu'elle fait „ d'avoir été l'homicide de mon propre frere? „ jusques à quand ce miserable corps retiendra- „ t'il mon ame pour l'empêcher d'être sacrifiée

la vengeance de sa mort & de celle de ma
 mere? Pourquoi leur offrir ainsi mon sang gout-
 à goutte, au lieu de le leur offrir tout d'un
 coup? & pourquoi demeurer plus long-tems
 exposé au pouvoir de la fortune qui se moque
 de me voir avec des entrailles déchirées & ac-
 cablé de douleurs éprouver les effets de son in-
 constance? „ En achevant ces paroles il rendit
 l'esprit après avoir régné seulement un an.

La Reine sa veuve fit ensuite sortir ses freres de 16.
 prison, & établit Roi ALEXANDRE qui étoit
 l'aîné & paroïssoit être d'une humeur fort mo-
 derée. Mais il ne fut pas plutôt élevé à la souve-
 raine puissance qu'il fit mourir celui de ses deux
 freres qui vouloit la lui disputer, & conserva
 l'autre parce qu'il se contenta de mener une vie
 privée.

PTOLEME'E L'ATUR Roi d'Egypte ayant 17.
 pris la ville d'Asch Alexandre lui donna bataille
 & lui tua beaucoup de gens; mais la victoire de-
 meura néanmoins à Ptolemée. CLEOPATRE
 mere de ce Prince le contraignit de se retirer en
 Egypte; & alors Alexandre se rendit maître de
 Gadara & d'Amath qui est la plus grande de toutes
 les places qui sont au-delà du Jourdain, où il s'en-
 richit de ce que *Theodore* fils de Zenon avoit de plus
 précieux. Il ne le posséda pas long-tems. Car
Theodore lui tomba aussi-tôt sur les bras; & ne
 recouvra pas seulement ce qui lui avoit été pris,
 mais pilla tout le bagage d'Alexandre, & lui tua
 mille hommes. Ce Roi des Juifs ayant ras-
 semblé de nouvelles forces porta la guerre vers les
 côtes maritimes, prit Raphia, Gaza, & Anthedon
 le Roi Herode nomma depuis Agripiade.

Comme il arrive souvent que les grandes as- 18.
 semblées & les grands festins causent du trouble,
 il se leva en un jour de fête une telle sédition con-

14 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

tre ce Prince qu'il crut ne pouvoir se garantir des revoltes de ses sujets qu'en prenant des troupes étrangères à sa solde; & parce qu'il ne se fioit pas aux Syriens à cause qu'ils ne s'accordent point avec les Juifs, il se servit de Pisidiens & de Cyliciens. Il fit tuer ensuite plus de huit mille de ces séditieux, & marcha contre OBODAS Roi des Arabes, vainquit les Galatides & les Moabites, leur imposa un tribut, & revint pour assiéger Amath. Mais Theodore étonné de tant de grands succès abandonna la place, & Alexandre la ruina entièrement.

19. Il marcha ensuite contre Obodas; & ce Prince ayant mis une partie de ses troupes en embuscade dans la province de Gaulan le poussa dans une vallée fort profonde, & défit toute son armée qui se trouva accablée par la multitude de ses charmeaux. A peine Alexandre se put sauver à Jérusalem, où sa mauvaise fortune ayant encore augmenté la haine qu'on lui portoit, il trouva les habitans plus disposez que jamais à se revolter; & cette animosité passa si avant que dans plusieurs combats où il se vit ainsi engagé contre ses propres sujets & où il eut toujours de l'avantage il en tua plus de cinquante mille durant l'espace de six ans.

20. Ces victoires qui affoiblissoient son état lui étant funestes il ne pouvoit s'en réjouir: & ainsi au lieu de continuer à tâcher de ramener ses sujets à son obéissance par la voye des armes, il resolut de tenter celle de la douceur. Mais ce changement de conduite ne fit qu'augmenter leur haine: ils l'attribuèrent à sa legereté: & un jour qu'il leur demandoit ce qu'il pouvoit faire pour les contenter, ils lui répondirent qu'il n'avoit qu'à se laisser mourir; & qu'encore auroient-ils beaucoup de peine à lui pardonner tous les maux qu'il leur

leur avoit faits. Ils appellèrent à leur secours le Roi DEMETRIUS EUCERUS : Il vint avec une armée, & fortifié par eux s'avança jusques à Sichem avec trois mille chevaux & quarante mille hommes de pied. Alexandre qui n'avoit que mille chevaux, huit mille étrangers, & environ dix mille Juifs qui lui étoient demeurez fidèles, marcha contre lui. Avant que d'en venir aux mains, ces deux Rois firent chacun ce qu'ils pûrent, Demetrius pour attirer à son parti les étrangers qu'avoit Alexandre ; & Alexandre pour ramener au sien les Juifs qui s'étoient joints à Demetrius. Mais ni l'un ni l'autre ne réüssit dans son dessein, & il fallut en venir à une bataille. Demetrius la gagna : & on n'a jamais combattu plus courageusement que firent ces étrangers qu'Alexandre avoit pris à sa solde. L'effet de cette victoire fut contraire à ce que ces deux Princes auroient dû croire. Car Alexandre s'en étant fui dans les montagnes, six mille des Juifs qui avoient combattu pour Demetrius touchés de l'infortune de leur Roi l'allèrent trouver. Un changement si surprenant étonna Demetrius ; & dans la crainte qu'il eut que le reste de la nation ne passât de même du côté d'Alexandre qu'il voyoit déjà être par un si grand secours aussi fort que lui, il se retira. Les autres Juifs ne laissèrent pas de continuer de faire la guerre à Alexandre, & elle dura toujours jusques à ce qu'en ayant tué un très-grand nombre & réduit ceux qui restèrent de tant de combats à n'avoir pour retraite que la ville de Bemezel, il prit cette place & les mena tous prisonniers à Jerusalem. On connut alors jusques à quel excès de cruauté, ou pour mieux dire d'impiété, la colere peut porter les hommes. Car durant un festin qu'il faisoit à ses concubines il fit crucifier

16 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
 cifier devant ses yeux huit cens de ces prisonniers
 après avoir fait égorger en leur présence leurs
 femmes & leurs enfans. Un spectacle si horrible
 imprima une telle terreur dans l'esprit de ceux de
 cette faction , que huit mille partirent la nuit
 suivante pour s'enfuir hors du royaume d'où ils
 ne revinrent dans la Judée qu'après la mort de ce
 Prince , & ce ne fut que par des actions si tra-
 giques qu'il rétablit enfin avec une extrême peine
 la paix & le repos dans son Etat.

. C H A P I T R E I V .

*Diverses guerres faites par Alexandre Roi des
 Juifs ; Sa mort. Il laisse deux fils Hircan &
 Aristobule , & établit Regente la Reine Ale-
 xandra sa femme. Elle donne trop d'autorité
 aux Pharisiens. Sa mort. Aristobule usurpe le
 royaume sur Hircan son frere aîné.*

21. **C**ette paix dont Alexandre jouïssoit fut trou-
 blée par le Roi ANTI O C H U S surnom-
 mé DENIS frere de Demetrius & le dernier
 de la race de Seleucus. Comme ce Prince avoit
 vaincu les Arabes, Alexandre craignit qu'il n'en-
 trât dans son royaume. Ainsi il fit faire depuis
 les montagnes d'Antipatre jusques au rivage de
 Joppé un grand retranchement avec un mur
 très-haut au-devant garni de tours de bois. Mais
 rien ne fut capable d'arrêter Antiochus. Il brû-
 la ces tours , combla ce retranchement , & le
 passa avec son armée. Il remit ensuite à un autre
 tems à se venger d'Alexandre, & marcha con-
 tre les Arabes. Aretas leur Roi se retira dans
 les lieux forts : & lors qu'Antiochus croyoit n'a-
 voir rien à craindre il vint fondre sur lui avec
 dix

Histoire
 des Juifs,
 livre XIII
 ch. 23. 24.
 liv. XIV.
 chap. 1.

dix mille chevaux. Le combat fut très-grand : & quoi que dans cette surprise Antiochus perdit beaucoup de gens il le maintint toujours tant qu'il fut en vie sans manquer à rien de ce qu'on devoit attendre d'un grand capitaine. Mais sa mort ayant fait perdre le courage aux siens ils prirent la fuite. Les Arabes en firent un grand carnage , & le reste se sauva dans le bourg de Cana où presque tous moururent de faim.

La haine que ceux de Damas avoient pour 22. Ptolemée fils de Menneus les porta à faire alliance avec Aretas , & ils le reconnurent pour Roi de la basse Syrie. Il entra dans la Judée , vainquit Alexandre , & se retira ensuite d'un traité fait entre eux.

Ce Roi des Juifs après avoir pris Pella attaquâ 23. Gerasa pour s'emparer des trésors de Theodore. Il enferma cette place par une triple circonvallation & s'en rendit ainsi le maître. Il prit ensuite Gaulan, Seleucie, la vallée d'Antiochus, & le fort château de Gamala, où il fit prisonnier *Demetrius* qui en étoit Gouverneur & qui avoit commis tant de crimes. Après avoir employé trois ans en ces diverses expéditions il retourna triomphant à Jerusalem ; & tant d'heureux succès le firent recevoir avec joye.

La fin de la guerre fut le commencement de la maladie de ce Prince. Il tomba dans une grande fièvre quarte , & s'imaginant que le travail lui pourroit rendre la santé il se rengagea en de nouvelles entreprises. Mais son corps étant trop affoibli pour supporter tant de fatigues , il mourut dans ces occupations laborieuses après avoir régné trente-sept ans.

Comme il sçavoit que la Reine Alexandra sa 24. femme étoit d'une humeur différente de la sienne & n'avoit jamais approuvé sa conduite parce qu'el-

18 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM,
qu'elle la trouvoit trop violente, il l'établit Re-
gente dans la créance que les Juifs lui obéiroient
volontiers; & il ne se trompa pas. Car la réputa-
tion de la pieté de cette Princesse fit que l'on se
soûmit sans peine à une femme si instruite des coû-
tumes du royaume, & qui avoit toujourns témoi-
gné ne pouvoir sans un extrême déplaisir voir que
l'on violât nos saintes loix. Elle avoit deux fils
d'Alexandre dont elle établit Grand Sacrifica-
teur l'aîné nommé HIRCAN, tant à cause de
son âge que parce qu'étant d'une humeur lente &
paresseuse il n'y avoit pas sujet de craindre qu'il
entreprît de remuer. Et elle voulut que le plus
jeune nommé ARISTOBULE vèquit en par-
ticulier, à cause que c'étoit un esprit plein de
feu & entreprenant.

25. Cette Princesse ayant une grande pieté & les
Pharisiens étant en réputation d'en avoir beau-
coup & d'être plus instruits que les autres des
choses de la religion, elle eut tant de confiance
en eux & leur donna tant d'autorité que l'on
pouvoit dire qu'elle les avoit associez au gouver-
nement. Ils s'insinuèrent peu à peu de telle for-
te dans son esprit & abusèrent si fort de sa bonté,
qu'ils attirèrent à eux la principale puissance. Ils
persecutoient & favorisoient qui bon leur sem-
bloit: ils ôtoient & rendoient la liberté: ils jouis-
soient de tous les avantages de la royauté, & ne
laissoient pour partage à la Reine que les dépenses
& les soins auxquels cette qualité oblige. Cette
vertueuse Princesse étoit néanmoins très-capable
des grandes affaires, & travailloit avec tant d'ap-
plication à augmenter les forces de son état qu'elle
mit sur pied diverses armées, prit grand nom-
bre d'étrangers à sa solde, & se rendit par ce moyen
non seulement très-puissante dans son royaume,
mais aussi redoutable aux Princes & aux peuples
ses

ses voisins. Ainsi l'on voyoit une Reine qui dans le même tems qu'elle dominoit avec un pouvoir absolu obéissoit aux Phariſiens. Ils firent mourir un homme de grande condition nommé *Diogene* qui avoit été particulièrement aimé du défunt Roi, sur ce qu'ils l'accuſoient d'avoir contribué à faire crucifier ces huit cens hommes dont nous avons parlé. Ils preſſoient même cette Princesse de ne pardonner non plus à tous les autres qui avoient eu part à ce conseil : & comme ſa trop grande déference pour eux l'empêchoit de leur pouvoir rien refuſer, ils faiſoient mourir qui bon leur ſembloit. Tant de perſonnes ſi conſiderables ſe trouvant ainſi en très-grand peril, ils eurent recours à *Ariſtobule* ; & il perſuada à la Reine ſa mere de ſe contenter d'envoyer hors de *Jeruſalem* ceux qu'elle croyoit coupables, & de laiſſer les autres en repos. Ainſi ces exiliez ſe retirèrent en divers lieux du royaume.

Cette Princesse prenant pour prétexte que le Roi *Ptolemée* incommodoit continuellement la ville de *Damas*, y envoya ſon armée & ſe rendit maîtresse de la place ſans qu'il ſe paſſât dans cette occaſion rien de memorable : & *TYGRANE* Roi d'*Armenie* ayant aſſiégé la Reine *Cléopatre* dans *Ptolemaïde*, elle envoya des preſens à ce Prince & lui fit faire des propositions d'accommodement. Mais ſur la nouvelle qu'il avoit eue que *LUCULLUS* étoit entré avec une armée Romaine dans ſon royaume, il s'étoit déjà retiré.

Peu de tems après *Alexandra* tomba dans une 26. grande maladie, & *Ariſtobule* le plus jeune de ſes fils prit cette occaſion pour exécuter ſes grands deſſeins. Il aſſembla tout ce qu'il avoit de ſerviteurs & de gens diſpoſez à le ſuivre par le rapport de leur humeur bouillante & inquiète avec la ſienne, ſe rendit maître de toutes les fortereſſes,

20 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

employa l'argent qu'il y trouva à lever quantité de troupes, & prit toutes les marques de la dignité royale. Hircan se plaignit à la Reine leur mere de cette usurpation. Elle fit pour le contenter mettre la femme & les fils d'Aristobule dans la forteresse Antonia qui est proche du Temple du côté du Septentrion autrefois appelée Baris, & qui fut depuis nommée Antonia à cause d'Antoine, de même que Sebaste & Agripia-de furent ainsi nommées à cause d'Auguste & d'Agrippa.

27. Alexandra mourut de cette maladie après avoir régné neuf ans, & sans avoir eu le tems de délivrer Hircan qu'elle avoit déclaré Roi, de l'oppression d'Aristobule qui le surpassoit de beaucoup en force & en hardiesse. Tout ce qu'elle put faire fut de lui laisser son bien. Les deux freres en vinrent à une bataille pour décider par les armes ce grand differend; & la plupart des troupes d'Hircan l'ayant quitté pour passer du côté d'Aristobule il s'enfuit avec le reste dans la forteresse Antonia, où la femme & les enfans d'Aristobule se trouvant ainsi être en sa puissance le garantirent d'une entiere ruine. Car ayant entre les mains des gages si précieux il traita avec son frere sans attendre de se voir réduit à la dernière extrémité. Les conditions de l'accommodement furent; que le royaume demeureroit à Aristobule, & qu'Hircan se contenteroit de jouir des honneurs que peut prétendre le frere d'un Roi. Cet accord se fit dans le Temple en presence de tout le peuple: Les deux freres s'embrassèrent avec des témoignages d'affection: Aristobule se logea dans le palais royal, & laissa le sien à Hircan.

CHAPITRE V.

Antipater porte Aretas Roi des Arabes à assister Hircan pour le rétablir dans son royaume. Aretas défait Aristobule dans un combat & l'assiège dans Jerusalem. Scaurus general d'une armée Romaine gagné par Aristobule l'oblige à lever le siège, & Aristobule remporte ensuite un grand avantage sur les Arabes. Hircan & Aristobule ont recours à Pompée. Aristobule traite avec lui : mais ne pouvant exécuter ce qu'il avoit promis, Pompée le retient prisonnier, assiège & prend Jerusalem, & mene Aristobule prisonnier à Rome avec ses enfans. Alexandre qui étoit l'aîné de ses fils se sauve en chemin.

LE pouvoir d'Aristobule qui se trouva par un bonheur si inespéré monté sur le trône étonna ceux qui ne lui étoient pas affectionnez ; mais particulièrement ANTIPATER, parce que dès long-tems il le haïssoit. Il étoit Iduméen & le plus puissant de ceux de sa nation, tant par sa race que par ses richesses & par son propre mérite. Ainsi il conseilla à Hircan de s'enfuir vers Aretas Roi des Arabes pour recouvrer le royaume par son moyen ; exhorta en même tems Aretas de ne pas refuser à un Prince injustement opprimé l'assistance qu'il lui seroit si glorieux de lui donner ; & pour le porter plus facilement à ce qu'il desiroit il n'y eut point de bien qu'il ne lui dît d'Hircan, ni point de mal qu'il ne lui dît d'Aristobule. Ayant donc disposé Hircan à s'enfuir, & Aretas à le recevoir, il le fit sortir la nuit de Jerusalem, & le conduisit en diligence en Arabie dans la ville de Petra où il le mit entre les mains de

28.
Histoire
des Juifs
Liv. XIV.
ch. 2. 3. 4.
5. 6. 7. 8.

22 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

de ce Prince , & obtint de lui par ses persuasions & par ses presens de l'assister pour le rétablir dans son Etat. Ce Roi des Arabes entra ensuite dans la Judée avec une armée de cinquante mille hommes : & comme Aristobule n'étoit pas assez fort pour lui résister il fut vaincu dès le premier combat , & contraint de se sauver à Jérusalem. Aretas l'y assiégea , & l'auroit pris si les Romains ne l'eussent délivré de ce peril par la rencontre que je vai dire. Dans le tems que POMPE'E le Grand faisoit la guerre en Arménie il envoya SCAURUS en Syrie avec une armée ; & il trouva en arrivant à Damas que *Mestellus* & *Lollius* l'avoient déjà pris & s'étoient retirés. Là ayant sçû ce qui se passoit en Judée il s'y en alla dans l'esperance d'en profiter. Lors qu'il étoit prêt d'y entrer les deux freres lui envoyèrent chacun des Ambassadeurs pour leur demander son assistance : & quatre cens talens qu'Aristobule lui donna l'emportèrent sur la justice de la cause d'Hircan. Car Scaurus ne les eut pas plutôt reçûs qu'il envoya lui ordonner & aux Arabes au nom de Pompée & des Romains de lever le siège , avec menaces s'ils y manquoient de leur déclarer la guerre. L'appréhension d'avoir sur les bras des ennemis si redoutables obligea Aretas de se retirer , & Scaurus s'en retourna à Damas. Aristobule ne se contenta pas de se voir en sécurité : il rassembla tout ce qu'il put de forces , poursuivit Aretas & Hircan , les joignit , les attaqua en un lieu nommé Papyron , & en tua près de sept mille , entre lesquels fut *Cephale* frere d'Antipater.

29. Hircan & Antipater ne pouvant plus esperer aucune assistance des Arabes crurent devoir recourir à cette même puissance des Romains qui les avoit privez de leur secours. Ils se rendirent
pour

pour ce sujet auprès de Pompée aussi-tôt qu'il fut arrivé à Damas, & après lui avoir fait de grands presens & représenté pour l'animer contre Aristobule les mêmes raisons dont ils s'étoient servis pour persuader Aretas, ils le conjurèrent de le vouloir rétablir dans un royaume qui lui appartenoit par le droit de sa naissance comme à l'aîné, & dont sa vertu le rendoit digne. Aristobule qui se confioit en ce qu'il avoit gagné Scaurus par des presens ne manqua pas d'aller aussi trouver Pompée, & il alla avec un équipage de Roi. Mais après y avoir un peu demeuré il ne put se résoudre à lui rendre plus long-tems des devoirs qui lui paroissent indignes d'un Souverain : & ainsi s'en retourna à Diospolis. Pompée offensé de sa retraite, & sollicité par Hircan & par ceux de son parti marcha contre Aristobule avec ses Legions & grand nombre de troupes auxiliaires de Syrie. Lorsqu'après avoir passé Pella & Diospolis il fut arrivé à Coré qui est sur la frontiere de Judée dans le milieu des terres, il apprit qu'Aristobule s'étoit enfermé dans Alexandrion qui étoit un château extrêmement fort assis sur une haute montagne, & lui manda de le venir trouver. Une maniere d'agir si imperieuse parut insupportable à Aristobule, & il résolut de tout hasarder plutôt que de s'y soumettre : Mais la frayeur de tout ce qu'il avoit de gens auprès de lui & les prieres de ses amis qui le conjurèrent de considerer l'impossibilité de résister à une aussi grande puissance que celle des Romains, l'obligèrent contre son sentiment à sortir de sa place pour se rendre auprès de Pompée. Il lui représenta les raisons qui devoient le maintenir dans la possession du Royaume, & s'en retourna ensuite dans son château. Il en sortit une seconde fois

24 **GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.**
fois sur l'instance que lui en fit Hircan ; & après avoir disputé avec lui de son droit il s'en retourna encore sans que Pompée l'en empêchât. Comme son esprit flottoit entre la crainte & l'espérance sans sçavoir à quoi se résoudre il sortit encore d'autres fois de sa place pour aller trouver Pompée dans la résolution de faire tout ce qu'il desireroit : mais lorsqu'il étoit à moitié chemin l'apprehension de faire quelque chose d'indigne d'un Roi le faisoit retourner sur ses pas. Pompée ayant appris qu'il avoit défendu à ceux qui commandoient dans ses places d'obéir à aucun ordre s'il n'étoit écrit de sa main lui ordonna de leur écrire à tous , & il ne put s'en défendre : mais cette violence le toucha si sensiblement qu'il se retira à Jerusalem dans la résolution de se préparer à la guerre. Pompée pour ne lui en pas donner le loisir le suivit à l'heure même , & hâta d'autant plus sa marche qu'il reçût la nouvelle de la mort de **MIRDATE** lorsqu'il étoit proche de Jericho. Ce pays le plus fertile de la Judée est très-abondant en palmiers & en beaume qui est le plus précieux de tous les parfums , & dont la liqueur distille goutte à goutte des plantes qui le produisent après qu'on les a incisées avec des pierres fort tranchantes. Pompée n'y passa qu'une nuit , & partit dès la pointe du jour pour marcher vers Jerusalem. Une si grande diligence étonna Aristobule. Il l'alla trouver , eut recours aux prières , lui promit une grande somme , & lui dit que ne voulant avoir recours qu'à sa protection il remettroit entre ses mains & Jerusalem & sa personne. Ainsi il adoucit la colere de Pompée : mais il ne put exécuter ce qu'il lui avoit promis. Car **GABINIUS** étant allé pour recevoir l'argent , ceux qui commandoient dans la
place

place au nom de ce Prince ne voulurent ni le lui donner, ni lui ouvrir les portes. Pompée en fut si irrité qu'il retint Aristobule prisonnier & s'avança vers la ville. Après l'avoir reconnu pour juger de quel côté il l'attaqueroit, il trouva que les murs en étoient si forts qu'il seroit très-difficile de les emporter; que la vallée qui étoit au pied étoit d'une profondeur effroyable, & que le temple qui en étoit proche étoit tellement fortifié, que quand même la ville seroit prise il pourroit servir de retraite aux ennemis. Pendant qu'il déliberoit sur les moyens d'exécuter une si grande entreprise, les Juifs se divisèrent dans Jerusalem. Ceux qui tenoient le parti d'Aristobule disoient que rien n'étoit plus juste que de faire la guerre pour la délivrance de leur Roi. Et ceux qui favorisoient Hircan & qui appréhendoient la puissance des Romains soute-noient au contraire qu'il falloit ouvrir les portes à Pompée. Ceux-ci s'étant trouvez les plus forts les partisans d'Aristobule se retirèrent dans le Temple, & coupèrent le pont qui le séparoit de la ville, afin de pouvoir résister jusques à la dernière extrémité. Les autres reçurent les Romains & remirent entre leurs mains le palais royal. Pompée y envoya aussi-tôt PISON l'un de ses chefs avec nombre de gens de guerre: & comme il ne restoit nulle espérance d'accommodement il ne pensa plus qu'à préparer toutes les choses nécessaires pour assiéger & forcer le Temple: en quoi Hircan & ses amis l'assistèrent de tout leur pouvoir avec beaucoup d'affection.

Ce grand Capitaine attaqua la place du côté 30. du Septentrion, & entreprit pour ce sujet de combler le fossé & la vallée. Ce travail fut si grand, tant à cause de leur extrême profondeur, que de la résistance des Juifs & de l'avantage qu'ils avoient

26 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
 de combattre d'un lieu éminent, que les Romains
 n'en feroient jamais venus à bout si Pompée, qui
 ſçavoit que les Juifs ne travailloient à rien le jour
 du Sabbath qu'à ce qui étoit neceſſaire pour ſoſ-
 tenir & pour défendre leur vie, n'eût commandé
 à ſes ſoldats de ceſſer en ces jours-là tous actes
 d'hoſtilité, & ſe contenter d'avancer toujours



l'ouvrage. Ainſi il fut achevé : & la vallée étant
 comblée Pompée fit élever deſſus de hautes tours
 qui n'étoient pas moins fortes & ſpacieuſes que
 belles : & en même tems qu'il battoit la place
 avec des machines qu'il avoit fait venir de Tyr,
 les ſoldats dont ces tours étoient garnies repouſ-
 ſoient à coups de trait ceux qui défendoient les
 murailles. L'incroyable valeur que les Juifs té-
 moignèrent durant tout ce ſiége & qui coûta tant
 de travaux aux Romains donna de l'admiration à
 Pompée, & il ne conſideroit pas avec moins d'é-
 tonnement qu'au milieu même du peril & de la
 plus grande chaleur des combats ils obſervoient
 toutes

toutes les ceremonies de leur religion, & offroient en chaque jour des sacrifices à Dieu comme s'ils eussent été en pleine paix.

Enfin après trois mois de siège durant lequel tout ce que les Romains pûrent faire fut d'emporter une tour, Pompée prit le Temple d'assaut. *Cornelius Faustus* fils de Sylla fut le premier qui y entra par la brèche, & *Furius* & *Fabius* suivis de leurs compagnies y entrèrent après lui. Alors les Juifs environnez & attaquez de toutes parts furent tuez par les Romains lors qu'ils s'enfermoient dans le Temple, ou qu'ils faisoient quelque resistance. Plusieurs des Sacrificateurs étoient occupez aux fonctions saintes de leur ministère les virent sans s'étonner venir l'écarter de main, & préférant le culte de Dieu à leur vie, préférèrent tuer en continuant à lui offrir des sacrifices & les adorations qui lui sont dûës. Les Romains du parti de Pompée n'épargnèrent pas même de leur propre nation qui avoient suivi le Temple; & la plus grande partie de ceux qui survécurent à leur fureur ou se précipitèrent du haut des rochers, ou mirent le feu à tout ce qui étoit à l'entour d'eux & se lancèrent dans ces flammes qui étoient un effet de leur desespoir. Ainsi douze mille Juifs y perirent: & il n'en coûta la vie qu'à très-peu de Romains; mais plusieurs y furent blesez.

Dans une si extrême desolation & au milieu de tant de maux joints ensemble rien ne toucha les Juifs d'une si vive douleur & ne leur parut si insupportable, que de voir cette partie la plus intérieure du Temple nommée le Saint des Saints, exposée aux yeux des étrangers & des profanes, ce qui n'étoit encore jamais arrivé. Pompée y entra avec les siens, ce qui n'étoit permis qu'au seul Grand Sacrificateur; & ils y virent le chandelier,

les lampes & la table d'or, tous les vaisseaux aussi d'or dont on se servoit pour faire les encensemens, une grande quantité de parfums très-précieux, & l'argent sacré qui montoit à deux mille talens. Pompée ne toucha à aucune de ces choses, ni à rien de tout le reste consacré au service de Dieu; & le lendemain de la prise du Temple il commanda à ceux qui en avoient la garde de le purifier & d'y offrir les sacrifices accoutumés.

32. Comme Hircan l'avoit extrêmement assisté dans ce siège & empêché une grande multitude de Juifs de se déclarer contre les Romains en faveur d'Aristobule, il le confirma dans la charge de Grand Sacrificateur, & par une conduite digne d'un homme élevé dans une si grande autorité, au lieu d'employer la force pour se faire craindre, il gagna par sa douceur & par sa bonté le cœur & l'affection du peuple. Le beau-père d'Aristobule & qui étoit aussi son oncle se trouva entre les prisonniers. Pompée fit trancher la tête à ceux qui avoient été les principaux auteurs de la revolte, donna à Cornelius Faustus & aux autres qui s'étoient signalez dans cette guerre les récompenses les plus glorieuses qu'une valeur extraordinaire peut mériter; imposa un tribut à Jérusalem & à toute la province; ôta aux Juifs les villes qu'ils avoient prises dans la basse Syrie les mit comme les villes grecques sous la juridiction du gouverneur qui commandoit pour les Romains dans cette province, & resserra ainsi la Judée dans ses limites. Il rétablit en faveur de *Demetrius* l'un de ses affranchis la ville de Gadara d'où il tiroit sa naissance & que les Juifs avoient ruinée. Et quant aux villes d'Hippon, de Scythopolis, de Pella, de Samarie, de Marissa, d'Azot, de Jamnia & d'Arethuse qui sont au milieu des terres & qu'ils n'avoient pas eu le loisir de
- ruiner;

ruiner ; comme aussi Gaza, Joppé, Dora, & la Tour de Straton nommée depuis Césarée par le Roi Herode qui la bâtit superbement, & qui sont toutes assises sur la côte de la mer, il les ôta aux Juifs pour les rendre à leurs habitans, & les joignit à la Syrie. Après avoir donné tous ces ordres, & établi Scaurus Gouverneur de la Judée, de la basse Syrie, & des pays qui s'étendent jusques à l'Egypte & l'Euphrate, il s'en retourna en diligence à Rome par la Cilicie menant avec lui Aristobule prisonnier avec ses deux filles & ses deux fils ALEXANDRE & ANTIGONE, dont Alexandre qui étoit l'aîné se sauva en chemin, & Antigone arriva à Rome avec son pere & avec ses sœurs.

CHAPITRE VI.

Alexandre fils d'Aristobule arme dans la Judée : mais il est défait par Gabinius général d'une armée Romaine qui réduit la Judée en République. Aristobule se sauve de Rome, vient en Judée, & assemble des troupes. Les Romains le vainquent dans une bataille, & Gabinius le renvoie prisonnier à Rome. Gabinius va faire la guerre en Egypte. Alexandre assemble de grandes forces. Gabinius étant de retour lui donne bataille & la gagne. Crassus succede à Gabinius dans le gouvernement de Syrie, pille le Temple, & est défait par les Parthes. Cassius vient en Judée. Femme & enfans d'Antipater.

Scaurus s'avança avec son armée vers Petra capitale de l'Arabie, & la difficulté des chemins retardant sa marche, ses soldats ravageoient tout ce qui étoit à l'entour de Pella : mais An-

Antipater l'assista de vivres par l'ordre d'Hircan : & comme il étoit fort bien dans l'esprit d'Aretas Roi des Arabes Scaurus l'envoya vers lui pour tâcher de le porter à se délivrer de cette guerre par une somme d'argent : & il negocia si adroitement qu'il lui persuada de donner trois cens talens. Ainsi Scaurus se retira.

Alexandre fils d'Aristobule après s'être sauvé de prison avoit assemblé nombre de troupes , pilloit la Judée, pressoit Hircan , & esperoit de pouvoir bientôt le forcer dans Jerusalem à cause que les murs abatus par Pompée n'avoient pas encore été relevez. Mais Gabinius qui avoit succédé à Scaurus & qui étoit un grand capitaine marcha contre lui. Alexandre craignant un si puissant ennemi ne pensa alors qu'à se mettre en état de se défendre. Il assembla jusques à dix mille hommes de pied & quinze cens chevaux , & travailla à fortifier Alexandrion, Hircania, & Macheron qui sont proches des montagnes d'Arabie, Gibinius envoya devant contre lui ANTOINE avec une partie de son armée fortifiée de troupes choisies qu'Antipater commandoit , & d'un grand nombre de Juifs dont MALICHUS & *Pitolans* étoient chefs : & il les suivit & les joignit bien-tôt après avec le reste. Alexandre se trouvant trop foible pour soutenir un si grand effort se retira : mais il ne put éviter d'en venir à un combat auprès de Jerusalem. Il y perdit six mille hommes dont la moitié furent tuez , les autres faits prisonniers , & se sauva avec le reste dans Alexandrion. Gabinius le poursuivit ; & pour ramener à son parti plusieurs Juifs qui l'avoient abandonné il leur promit de leur pardonner : mais ayant répondu audacieusement il les fit charger : plusieurs furent tuez , & les autres contraints de se retirer dans le château : Antoine fit des merveil-

les

les en cette occasion : car quelque valeur qu'il eut témoignée dans toutes les autres il se surmonta ce jour-là lui-même. Gabinius ayant laissé des troupes pour continuer le siège alla visiter toutes les places de la province, rétablit l'ordre dans celles qui n'avoient point été ruinées, & rebâtit celles qui l'avoient été. Ainsi Scythopolis, Samarie, Anthedon, Apollonie, Jamnia, Raphia, Marissa, Dora, Gamala, Azot & plusieurs autres se repeuplèrent, leurs anciens habitans y retournant avec joye de toutes parts. Après avoir donné tous ces ordres il retourna au siège d'Alexandrión & le pressa encore davantage. Alors Alexandre ne se voyant pas en état de pouvoir résister plus long-tems envoya le prier de lui pardonner à condition de lui remettre entre les mains non seulement Alexandrión, mais aussi les forteresses de Macheron & d'Hircania. Ainsi Gabinius en devint le maître & les fit entièrement ruiner par le conseil de la mere d'Alexandre, afin qu'elles ne pussent à l'avenir servir de sujet à une nouvelle guerre ; car l'appréhension que cette Princesse avoit pour son mari & pour ses autres enfans prisonniers à Rome faisoit qu'elle n'oublioit rien pour tâcher à gagner l'affection de Gabinius.

Ce sage & expérimenté capitaine mena ensuite 351
Hircan à Jerusalem, lui donna le soin du Temple, commit aux autres principaux des Juifs la conduite des affaires de la République, & separa toute la province en cinq juridictions, dont il établit la premiere à Jerusalem, la seconde à Gaddara, la troisième à Amath, la quatrième à Jericho, & la cinquième à Sefhoris qui est une ville de Galilée. Ainsi les Juifs ne se trouvant plus assujettis au commandement d'un seul témoignèrent recevoir avec joye le gouvernement aristocratique.

32 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

36. Mais il ne se passa gueres de tems sans que l'on vît arriver de nouveaux troubles. Aristobule se sauva de Rome & assembla un grand nombre de Juifs, les uns par l'amour qu'ils avoient pour le changement, & les autres par l'ancienne affection qu'ils lui portoient. Il commença par travailler à rétablir Alexandrion & à l'enfermer de murailles. Mais ayant appris que Gabinus envoyoit contre lui *Cisenna*, Antoine & *Servilius* avec des troupes, il se retira à Macheron, renvoya tout ce qu'il avoit de gens inutiles, en retint seulement huit mille qui étoient bien armez, & fut fortifié de mille autres que Ptoléus son lieutenant general lui amena de Jerusalem. Les Romains le suivirent, le joignirent, & la bataille se donna. Il ne se peut rien ajoûter à la valeur qu'Aristobule & les siens témoignèrent en cette journée, mais enfin les Romains remportèrent la victoire : cinq mille Juifs furent tuez : deux mille se sauvèrent sur une colline ; & Aristobule avec le reste se fit jour à travers les ennemis & se retira à Macheron. Il y arriva sur le soir & le trouva ruiné ; mais il esperoit de le réparer par le moyen d'une trêve & de rassembler de nouvelles troupes. Les Romains ne lui en donnèrent par le loisir. Il soutint durant deux jours leur effort avec un courage extraordinaire. Au bout de ce tems il fut pris & envoyé à Gabinus ; & de-là à Rome avec Antigone son fils qui s'étoit sauvé avec lui. Le Senat retint le pere prisonnier, & renvoya ses fils en Judée sur ce que Gabinus écrivit qu'il l'avoit promis à leur mere en consideration des places qu'elle lui avoit remises entre les mains.

37. Lorsque Gabinus se préparoit à marcher contre les Parthes il se trouva appelé ailleurs, parce que Ptolémée après avoir quitté l'Euphrate s'en retour-

retournoit en Egypte. Il n'y eut point de secours qu'Hircan & Antipater ne lui donnassent dans cette guerre. Ils l'assistèrent d'hommes, de blé, d'armes, & d'argent : & Antipater persuada aux Juifs de Peluse qui étoient comme les gardes de l'entrée de l'Egypte, de lui accorder le passage qu'il demandoit.

Gabinius à son retour d'Egypte trouva toute la Syrie en trouble par la nouvelle revolte qu'Alexandre fils d'Aristobule y avoit excitée. Ce Prince avoit assemblé un très-grand nombre de Juifs & tuoit tous les Romains qui tomboient entre ses mains. Gabinius ramena à son parti quelques Juifs par le moyen d'Antipater : mais trente mille demeurèrent fidèles à Alexandre, & il ne craignit point avec ce nombre d'en venir à une bataille. Elle se donna auprès de la montagne d'Itaburin. Les Romains la gagnèrent : Alexandre y perdit dix mille hommes ; & se sauva avec le reste. Gabinius après cette victoire alla par le conseil d'Antipater à Jerusalem pour y mettre ordre à toutes choses. Il marcha ensuite contre les Nabatéens & les défit dans un grand combat. Il renvoya secrètement deux Seigneurs Parthes nommez *Mitridate* & *Orsane* qui s'étoient retirés vers lui, & fit courir le bruit qu'ils s'étoient échappés pour retourner en leur pays.

CRASSUS succéda à Gabinius dans le gouvernement de Syrie, & pour fournir aux frais de la guerre contre les Parthes il prit outre les deux mille talens auxquels Pompée n'avoit pas voulu toucher, tout l'or qu'il trouva dans le Temple. Il passa ensuite l'Euphrate & fut défait avec toute son armée : mais ce n'est pas ici le lieu d'en parler.

CASSIUS se retira en Syrie & arrêta ainsi 39. les progrès des Parthes qui se préparoient à y entrer

34 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
 tier. Il passa delà dans la Judée , prit Tarichée ,
 & emmena captifs environ trente mille Juifs.
 Pitolaus qui avoit suivi le parti d'Aristobule s'é-
 tant trouvé de ce nombre il le fit mourir par le
 conseil d'Antipater. La femme de cet Antipater
 nommée CYPROS étoit de l'une des plus illustres
 maisons de l'Arabie. Il en avoit quatre fils PHA-
 ZAEI , HERODE qui fut depuis Roi , JOSEPH ,
 & PHERORAS , & une fille nommée SALOME' .
 Sa sage conduite & sa libéralité lui acquirent l'a-
 mitié de plusieurs Princes , & particulièrement du
 Roi des Arabes à qui il donna ses enfans en garde
 lors qu'il faisoit la guerre à Aristobule. Quant à
 Cassius après avoir traité avec Aristobule il s'en
 retourna vers l'Eufrate pour empêcher les Parthes
 de le passer comme nous le dirons en un autre lieu.

CHAPITRE VII.

*Cesar après s'être rendu maître de Rome met Ari-
 stobule en liberté & l'envoie en Syrie. Les par-
 tisans de Pompée l'empoisonnent. Et Pompée
 fait trancher la tête à Alexandre son fils. Après
 la mort de Pompée Antipater rend de grands
 services à Cesar qui l'en recompense par de grands
 honneurs.*

40. **Q**uelque tems après CESAR s'étant rendu
 maître de Rome , & Pompée & le Senat
 s'en étant fuis au-delà de la mer Ionique , il
 mit en liberté Aristobule & l'envoia avec deux
 Legions en Syrie , dans la créance qu'il s'en ren-
 droit bien-tôt le maître & de tous les lieux de
 la Judée qui en sont proches. Mais la fortune
 trompa l'esperance de Cesar , & ne put souf-
 frir ou' Aristobule eût la joye de réussir dans ses
 grands

grands desseins. Les partisans de Pompée l'em-poisonnèrent, & l'on conserva son corps avec du miel jusques à ce qu'Antoine assez long-tems après l'envoya en Judée pour le mettre dans le sepulchre des Rois. Alexandre son fils ne fut pas plus heureux que lui. *Scipion* lui fit trancher la tête dans Antioche suivant l'ordre par écrit qu'il en reçût de Pompée, qui étant assis sur son tribunal l'avoit condamné à la mort à cause de sa revolte contre les Romains. **P**TOLEME'E Prince de Chalcide qui est assis sur le mont Liban envoya **PHILIPPION** son fils à Ascalon vers la veuve d'Aristobule, & lui manda de lui envoyer Antigone son fils & ses filles. Philip-pion devint amoureux de l'une d'elles nommée **ALEXANDRA**, & l'épousa. Mais quelque tems après Ptolemée son pere le fit mourir, épousa lui-même cette Princesse, & eut encore plus de soin qu'au paravant d'Antigone son frere & de ses sœurs.

Après la mort de Pompée Antipater rechercha 41. les bonnes graces de Cesar, & **MITRIDATE** Pergamenien qui menoit une armée en Egypte pour son service s'étant trouvé obligé de s'ar-rêter à Ascalon parce qu'on lui avoit refusé le passage par Peluse, non seulement il porta les Arabes à lui donner du secours, mais lui-même se joignit à lui avec environ trois mille Juifs bien armez, & fut cause qu'il tira une grande assistance tant des villes que des principaux de Syrie, & particulièrement du Prince *Jamblic*, de *Ptolemée* son fils, & d'un autre *Ptolemée* qui demouroit sur le mont Liban. Mitridate forti-fié d'un tel secours marcha vers Peluse & l'as-siégea. Il ne se peut rien ajoûter à la gloire qu'Antipater acquit dans cette occasion : car ayant fait brèche du côté de son attaque il monta

36 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
ta le premier à l'assaut & entra dans la place avec les siens. Après que cette ville eut ainsi été emportée, les Juifs qui habitoient cette province de l'Égypte qui porte le nom d'Onias résolurent de s'opposer à Mitridate. Mais Antipater leur persuada de lui accorder le passage, & même de l'assister de vivres. Ainsi rien ne retarda plus sa marche, & ceux de Memphis à leur exemple embrassèrent son parti.

Lorsque Mitridate & Antipater furent arrivés à Delta ils donnèrent bataille aux ennemis en un lieu nommé le camp des Juifs. Mitridate commandoit l'aîle droite, & Antipater l'aîle gauche. Celle de Mitridate fut ébranlée & couroit fortune d'être entièrement défaite; mais Antipater qui avoit déjà vaincu les ennemis opposez à lui vint à son secours le long du fleuve, & ne le sauva pas seulement d'un si grand peril, mais défit les Egyptiens qui se croyoient victorieux, en tua plusieurs, poursuivit les autres, & pillâ leur camp sans avoir perdu en ce combat que quatre-vingts hommes. Mitridate y en perdit huit cens, & ayant ainsi contre son esperance évité d'être taillé en pièces il ne déroba point par jalousie à Antipater l'honneur qui lui étoit dû. Il lui donna auprès de Cesar les louanges que meritoit une action si glorieuse: & ce grand Empereur témoigna en sçavoir tant de gré à Antipater & parla de lui d'une maniere si avantageuse, que n'y ayant rien qu'il ne pût esperer de sa reconnaissance il augmenta encore son desir de s'exposer avec joye à toutes sortes de perils pour son service. Ainsi il ne se presentoit point d'occasion où il ne signalât son courage: & le grand nombre de playes qu'il reçût furent de glorieuses marques de sa valeur. Après que Cesar eut terminé les affaires de l'Égypte & fut revenu en Syrie il
l'hono

l'honora de la qualité de Citoyen Romain avec tous les privileges qui en dépendent, y ajoûta tant d'autres preuves de son estime & de son affection qu'il le rendit digne d'envie, & confirma pour l'amour de lui Hircan dans la charge de Grand Sacrificateur.

CHAPITRE VIII.

Antigone fils d'Aristobule se plaint d'Hircan & d'Antipater à Cesar, qui au lieu d'y avoir égard donne la grande sacrificature à Hircan & le gouvernement de la Judée à Antipater, qui fait ensuite donner à Phazaël son fils aîné le gouvernement de Jerusalem, & à Herode son second fils celui de la Galilée. Herode fait exécuter à mort plusieurs voleurs. On l'oblige à comparoître en jugement pour se justifier. Etant prêt d'être condamné il se retire, & vient pour assiéger Jerusalem; mais Antipater & Phazaël l'en empêchent.

EN ce même tems Antigone fils d'Aristobu-42.
 le vint trouver Cesar; & au lieu de réüssir dans son dessein de nuire à Antipater il procura ses avantages, parce que ne se contentant pas de se plaindre de la mort de son pere qui pour avoir embrassé ses interêts avoit été empoisonné par les partisans de Pompée, il ne put cacher sa haine pour Antipater; mais fit voir que l'envie qu'il lui portoit n'étoit pas moindre que sa douleur. Il l'accusa & Hircan d'avoir été cause de ce que son frere & lui avoient été chassés si injustement; dit qu'il n'y avoit point de maux qu'ils n'eussent faits à leur pays pour contenter leur passion, & que quant au secours qu'ils avoient donné à Cesar ce n'avoit été que par
 crai-

Histoire
des Juifs
livre xiv
chap. 15
16. 17

38 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
crainte & afin d'effacer de son souvenir l'attachement qu'ils avoient eu à Pompée. Antipater pour faire connoître son affection à Cesar par des effets, répondit en lui montrant les playes qu'il avoit reçues pour son service en tant de combats, qu'elles le justifioient beaucoup mieux que ses paroles ne le pourroient faire, qu'il admiroit la hardiesse d'Antigone, qui étant fils d'un ennemi déclaré des Romains, fugitif de Rome, & aussi porté à la revolte que l'étoit son pere, osoit accuser devant le chef des Romains ceux qui leur avoient toujours été si fidèles, & qui au lieu de se tenir trop heureux qu'on lui conservât la vie, esperoit d'obtenir des graces & du bien dont il n'avoit pas besoin & qu'il ne desiroit que pour s'en servir à exciter des séditions contre ceux à qui il en seroit redevable.

Cesar après les avoir entendus tous deux déclara qu'Hircan meritoit mieux que nul autre de posséder la grande Sacrificature, & donna le choix à Antipater de telle charge qu'il voudroit. Mais au lieu d'user de cette grace il se remit à Cesar même de l'honorer de celle qu'il lui plairoit. Ainsi il lui donna le gouvernement de toute la Judée; & lui accorda la faveur qu'il lui demanda de pouvoir rebâtir les murs que Pompée avoit fait abattre. A quoi il ajouta que le decret en seroit gravé sur des tables de cuivre que l'on mettroit dans le Capitole, pour être à jamais un glorieux témoignage de sa vertu & de la juste récompense qu'il en recevoit.

43. Après qu'Antipater eut accompagné Cesar jusqu'aux frontieres de Syrie il retourna dans la Judée. La premiere chose qu'il fit fut de relever les murs que Pompée avoit fait ruiner, & il alla ensuite dans toute la province pour empêcher
par

par ses conseils & par ses menaces les soulèvements & les revoltes, en représentant aux peuples, qu'en obéissant à Hircan ils jouiroient dans un profond repos de tous les biens que produit la paix. Mais que si l'esperance de trouver de l'avantage dans le trouble les portoit à remuer, ils éprouveroit en lui au lieu d'un gouverneur, un maître severe; en Hircan au lieu d'un Roi plein d'amour pour ses sujets, un Roi sans pitié; & en Cesar & dans les Romains au lieu de Princes, des ennemis mortels & irréconciliables, parce qu'ils ne souffriroient jamais qu'ils osassent desobéir à ceux qu'il avoient établis pour leur commander.

Antipater en parlant de la sorte se consideroit lui-même & le besoin de pourvoir au salut de l'état à cause qu'il connoissoit la paresse & la stupidité d'Hircan. Il fit donner à Phazaël l'aîné de ses fils le gouvernement de Jerusalem & de toute la province, & à Herode qui étoit le second celui de la Galilée quoi qu'il fût encore extrêmement jeune. Comme ce dernier étoit d'un naturel très-ambitieux & n'avoit pas moins d'esprit que de cœur, il fit bien-tôt voir qu'il n'y avoit rien qu'il ne fût capable d'entreprendre & d'exécuter. Il prit *Ezechias* chef d'une grande troupe de voleurs qui pilloient tout le pays, & le fit mourir avec plusieurs de ses compagnons. Les Syriens lui en sçurent tant de gré qu'ils chantoient dans les villes & par la campagne qu'ils lui étoient redevables de leur repos: & cette action fit aussi connoître son mérite à **SEXTUS CESAR** gouverneur de Syrie, & parent du grand Cesar. Une estime si generale toucha tellement Phazaël son frere, que ne voulant pas lui céder en vertu il n'y eut point d'efforts qu'une noble émulation ne lui fit faire pour gagner de plus en plus le cœur

40 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
cœur du peuple de Jerusalem, & il exerçoit
charge avec tant de bonté & de justice qu'il n'y
avoit personne qui pût l'accuser d'abuser de sa
puissance.

44. Comme la gloire des enfans augmentoit en-
core celle du pere, toute nôtre nation conçût
tant d'estime & d'amour pour Antipater qu'elle
ne lui rendoit pas moins d'honneur que s'il eût
été son Roi : & ce sage ministre au lieu de se
laisser éblouir par l'éclat d'une si grande prospe-
rité conserva toujours la même affection & la
même fidélité pour Hircan. Mais les suites firent
connoître qu'une grande fortune ne manque ja-
mais d'être enviée. Hircan ne put voir sans une
secrète jalousie cette réputation du pere & des
fils & particulièrement d'Herode s'accroître de
jour en jour : & lors qu'il étoit dans ce sentiment
ces lâches envieux qui ne haïssent rien tant que
la vertu, & qui infectent du venin de leurs dis-
cours empoisonnez les cours des Princes, aigri-
soient encore son esprit en lui disant : „ Que
„ mettant ainsi toute l'autorité entre les mains
„ d'Antipater & de ses fils il ne lui restoit que
„ le nom de Roi destitué de toute puissance ?
„ Qu'il étoit étrange qu'il s'aveuglât tellement
„ lui-même que de ne voir pas que c'étoit des-
„ cendre du trône pour les faire regner en sa
„ place : Qu'ils agissoient ouvertement, non
„ plus en sujets, mais en souverains : Qu'il n'en
„ falloit point de meilleure preuve que ce qu'He-
„ rode avoit foulé aux pieds toutes les loix, lors
„ que sans aucune formalité de justice il avoit
„ fait mourir tant de personnes ; & que s'il ne
„ vouloit donc lui-même le reconnoître pour
„ Roi il devoit l'obliger à se justifier devant lui
„ d'un si grand crime.

Hircan fut si touché de ce discours que sa co-
lere

ere éclata enfin contre Herode. Il lui commanda de comparoître en jugement ; & Antipater son pere lui conseilla d'obéir. Ainsi comme il se confioit en son innocence il pourvût par de fortes garnisons à la seureté de la Galilée, & se mit en chemin accompagné d'un assez grand nombre de gens pour n'avoir pas sujet de craindre quelque effort de ses ennemis , & n'en ayant pas assez pour donner sujet de jalousie à Hircan.



Comme Sextus Cesar l'aimoit fort & qu'il appréhendoit pour lui lors qu'il se trouveroit au milieu de ses ennemis , il manda à Hircan de l'absoudre des crimes dont on l'accusoit ; & Hircan qui l'aimoit aussi n'eut pas peine à s'y résoudre. Mais dans la créance qu'eut Herode que ce Prince l'avoit fait contre son gré il se retira à Damas auprès de Sextus avec résolution de ne comparoître plus en jugement si on le citoit une seconde fois. Ses ennemis pour aigrir de nouveau l'esprit d'Hircan ne manquèrent pas

42. GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

de lui dire qu'il s'en étoit allé dans le dessein de former quelque grande entreprise contre son service. Il le crut aisément, & ne sçavoit à quoi se résoudre voyant qu'il étoit plus puissant que lui.

45. Cependant Sextus Cesar donna à Herode le commandement des troupes de la basse Syrie & de Samarie : & alors il devint si redoutable à Hircan ; tant par ses propres forces que par l'affection que le peuple lui portoit, que ne se pouvant rien ajoûter à sa crainte il s'imaginoit à toute heure de le voir venir en armes contre lui, & son appréhension ne fut pas vaine. Car Herode brûlant de desir de se venger de ce qu'il avoit été accusé & traité en criminel assembla une armée, marcha vers Jerusalem pour le déposséder du royaume ; & l'auroit fait si Antipater son pere & Phazaël son frere ne furent venus au-devant de lui, & ne l'eussent conjuré de se contenter d'avoir fait connoître qu'il auroit pu se venger, sans porter son ressentiment jusques à vouloir ruiner Hircan à qui il avoit l'obligation de sa fortune. „ Ils lui représentèrent ; que „ s'il étoit irrité de ce qu'il l'avoit fait appeler „ en jugement, il ne devoit pas être moins reconnoissant de ce qu'il l'avoit renvoyé absous, „ ni plus touché de l'offense qui lui avoit fait „ courir fortune de la vie, que de la grace qui „ la lui avoit conservée : Que la prudence l'obligeroit de considérer que les événemens de la „ guerre sont douteux ; que la justice de la cause „ d'Hircan pouvoit plus en sa faveur que toute „ une armée, & qu'enfin il ne devoit pas espérer de vaincre lors qu'il combattroit contre son „ Roi & son bien-facteur, & qui l'avoit nourri, élevé, comblé de faveurs, & n'avoit jamais eu la moindre pensée de lui faire du mal „ que lors qu'il y avoit été comme forcé par les „ mau-

LIVRE PREMIER, CHAP. IX. 43

„mauvais conseils de ses envieux.„ Herode se laissa persuader à ces raisons & crut qu'il lui suffisoit pour venir à bout de ses grands desseins d'avoir fait connoître à toute sa nation quelle étoit sa force & sa puissance.

En ce même tems il s'éleva auprès d'Apamée 46. une guerre civile entre les Romains dans laquelle CECILIUS BASSUS pour faire plaisir à Pompée, fit tuer en trahison Sextus Cesar, & attira à lui les troupes qu'il commandoit. Ceux qui suivoient le parti du grand Cesar voulant venger cette mort l'attaquèrent avec toutes leurs forces, & Antipater pour témoigner sa reconnoissance des obligations qu'il avoit à Sextus; & son affection pour celui qui a immortalisé la gloire du nom de Cesar, leur envoya du secours sous la conduite de ses enfans. Cette guerre tira en longueur, & MARC fut envoyé d'Italie pour succéder à la charge de Sextus.

CHAPITRE IX.

Cesar est tué dans le Capitole par Brutus & par Cassius. Cassius vient en Syrie; & Herode se met bien avec lui. Malichus fait empoisonner Antipater qui lui avoit sauvé la vie. Herode s'en vange en faisant tuer Malichus par des officiers des troupes Romaines.

Cette guerre entre les Romains fut suivie 47. d'une autre encore plus grande. Car Cesar ayant été tué dans le Capitole par Cassius & par BRUTUS après avoir régné trois ans & demi, tous les principaux de l'empire poussés par divers sentimens & par divers intérêts prirent les armes. Cassius vint en Syrie, remit bien ensemble Marc & Bassus, prit la conduite des troupes

*Histoire
des Juifs
livre XIV.
chap. 18.
19. 20.*

44 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
 qu'ils commandoient , fit lever le siège d'Apamée , & taxa les villes à des sommes qui excédoient leur pouvoir. Il commanda aussi aux Juifs de fournir sept cens talens. Antipater craignant ses menaces ordonna à ses fils & à quelques-uns de ses amis entre lesquels étoit Malichus , de travailler à lever promptement cette somme. Herode fut le premier qui y satisfit. Il fournit cent talens pour la Galilée , & gagna par ce moyen l'affection de Cassius. Les autres ne furent pas si diligens ; & Cassius s'en mit en telle colere qu'après avoir pillé Gophna , Ammoante , & deux autres petites villes il s'avança dans la resolution de faire tuer Malichus : Mais Antipater le sauva , & empêcha la ruine des autres villes par le moyen de cent talens qu'il donna à Cassius. Ce general d'une armée Romaine si considéré parmi ceux de son parti ne fut pas plutôt éloigné que Malichus oublia l'obligation qu'il avoit à Antipater. Il le nommoit auparavant son sauveur ; & il ne craignit point alors d'entreprendre sur sa vie afin de ne l'avoir plus pour obstacle à ses desseins. Antipater s'en défia & alla au-delà du Jourdain assembler des troupes pour se mettre en état de ne point craindre. Malichus voyant qu'il ne lui restoit plus d'autre voye pour exécuter ce qu'il avoit résolu que d'user de dissimulation , parce que Phazaël étoit gouverneur de Jerusalem , & qu'Herode commandoit les gens de guerre , il leur fit tant de protestations & de sermens de n'avoir jamais eu de mauvais dessein qu'ils le reconcilièrent avec leur pere , & par ce moyen il fit sa paix avec Marc gouverneur de Syrie qui avoit résolu de le faire mourir à cause que c'étoit un esprit remuant & factieux.

48. - Le jeune Cesar surnommé depuis **AUGUSTE** & Antoine en étant venus à la guerre avec Brutus &

& Cassius, ce dernier & Marc avec lui assemblèrent une armée dans la Syrie : & parce qu'ils avoient reconnu la grande capacité d'Herode ils lui donnèrent le commandement de cette province avec un grand nombre de cavalerie & d'infanterie & Cassius passa jusqu'à lui promettre de l'établir Roi de Judée lorsque la guerre seroit finie. Mais le mérite du fils qui pouvoit porter si loin ses esperances fut cause de la mort du pere ; parce qu'il devint si redoutable à Malichus , que pour se délivrer du peril qu'il appréhendoit il corrompit un sommelier d'Hircan qui l'empoisonna. Telle fut la recompense que reçût de l'ingratitude de Malichus ce grand personnage si capable de la conduite des affaires les plus importantes, & à qui Hircan étoit redevable du recouvrement & de la conservation de son royaume. Le soupçon qu'en eut le peuple l'anima contre ce perfide : mais il l'adoucit en desavouant hardiment d'avoit eu part à cette action ; & dans l'appréhension qu'il avoit qu'Herode n'en fit la vengeance il assembla des troupes pour sa seureté. Herode vouloit en effet marcher avec une armée pour punir ce traître : mais Phazaël lui conseilla de dissimuler de peur d'exciter du trouble. Ainsi les deux freres reçurent Malichus en ses justifications, & firent de superbes funerailles à leur pere.

Herode alla ensuite à Samarie qu'il trouva 49. troublée par diverses factions , & après y avoir pacifié toutes choses il revint pour passer la fête à Jerusalem accompagné de quelques gens de guerre outre ceux qu'il avoit envoyez devant lui. Malichus en conçût tant de crainte qu'il persuada à Hircan de lui mander de n'amener point d'étrangers , parce qu'ils pourroient troubler la devotion du peuple. Herode se moqua de cette défense & entra la nuit dans la ville.

46 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

Alors Malichus vint le trouver en pleurant la mort d'Antipater : & quoi que ces larmes feintes ne fissent qu'augmenter la colere d'Herode il témoigna de les croire veritables , mais il écrivit à Cassius pour lui demander justice de la mort de son pere. Et comme Cassius haïssoit déjà Malichus il ne lui permit pas seulement d'en tirer la vengeance, il envoya même un ordre secret aux chefs de ses troupes d'assister Herode en tout ce qu'il desireroit d'eux pour ce sujet. Il prit ensuite Laodicée. Et les principaux du pais lui apportant des presens & des couronnes , Herode ne douta point que Malichus n'y allât aussi , & crut que cette occasion seroit propre pour exécuter son dessein. Lorsque Malichus fut proche de Tyr il conçût de la défiance & resolut d'enlever son fils qui y étoit en otage , & de s'enfuir en Judée. Son desespoir le porta même à former une entreprisse encore plus hardie , qui étoit de se servir de l'occasion de la guerre de Cassius contre Antoine pour porter les Juifs à secouer le joug des Romains , de dépousseder Hircan , & de regner en sa place. Mais Dieu se moquoit des vaines esperances dont il se flatoit : Herode se douta qu'il avoit quelque grand dessein ; & pour le prévenir il le convia à souper chez lui avec Hircan. Il envoya ensuite un des siens sous prétexte de faire tout préparer , & lui donna un ordre secret de prier les officiers des troupes Romaines d'aller attendre Malichus sur le chemin pour lui faire souffrir la punition qu'il meritoit. Comme Cassius leur avoit mandé de faire tout ce qu'Herode desireroit ils ne manquèrent pas d'aller au-devant de Malichus. Ils le rencontrèrent près de la ville le long du rivage de la mer , & le tuèrent de plusieurs coups. L'effroi d'Hircan fut si grand qu'il tomba évanoui : & lors qu'il

qu'il fut revenu à lui il demanda à Herode qui étoit celui qui avoit fait tuer Malichus. „ Surquoi „ l'un des Tribuns ayant répondu qu'il ne s'étoit „ rien fait en cela que par l'ordre de Cassius , il „ dit : Je lui suis donc redevable de mon salut , „ & toute la Judée ne lui est pas moins obligée „ que moi , puis qu'il nous a sauvez en faisant „ mourir ce traître qui avoit conspiré nôtre rui- „ ne. „ On ne sçait si Hircan avoit veritablement ce sentiment dans le cœur , ou si la peur le fit parler de la sorte : mais ce fut en cette maniere qu'Herode se vengea de Malichus.

C H A P I T R E X.

Felix qui commandoit des troupes Romaines attaque dans Jerusalem Phazaël , qui le repousse. Herode défait Antigone fils d'Aristobule & fiancée Mariamne. Il gagne l'amitié d'Antoine , qui traite très-mal des Députez de Jerusalem qui venoient lui faire des plaintes de lui & de Phazaël son frere.

Après que Cassius eut quitté la Syrie il arriva du trouble dans Jerusalem. **FELIX** qui y avoit été laissé avec des troupes Romaines attaqua Phazaël pour se venger sur lui de ce qu'Herode avoit fait tuer Malichus. Herode étoit alors à Damas avec *Fabius* qui en étoit gouverneur, & voulut marcher à l'heure-même pour aller secourir son frere. Mais une maladie le retint , & Phazaël n'en eut pas besoin : ses seules forces lui suffirent pour repousser Felix avec avantage ; & il fit ensuite de grands reproches à Hircan de ce qu'après lui avoir rendu tant de services il avoit favorisé Felix contre lui , & souffert que se

48 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
frere de Malichus se fut emparé de plusieurs places & entre autres de Massada qui est un château extrêmement fort. Il n'en demeura pas long-tems le maître : car aussi-tôt qu'Herode fut guéri il les reprit toutes, & le réduisit à lui demander pardon. Il reprit aussi dans la Galilée trois places occupées par MARION qui ayant été établi par Cassius Prince de Tyr tyrannisoit toute la Syrie. Mais Herode traita bien les Tyriens qui y étoient en garnison, & fit même des presens à quelques-uns : ce qui ne donna pas moins d'affection pour lui à leur nation que de haine pour Marion. Ce Marion marcha ensuite contre Herode & menoit avec lui Antigone fils d'Aristobule, & Fabius qu'Antigone avoit gagné par de l'argent, parce qu'ils étoient ennemis d'Herode; & *Ptolémée* beau-pere d'Antigone les assistoit de tout ce dont ils avoient besoin. Herode vint à leur rencontre & le combat se donna à l'entrée de la Judée. Il demeura victorieux : mit Antigone en fuite, & retourna à Jerusalem avec tant de gloire que ceux mêmes qui auparavant ne l'aimoient pas recherchèrent son amitié, & y furent d'autant plus portés qu'ils le voyoient entré dans l'alliance de leur Roi, & affectionné de lui. Car ayant épousé auparavant une femme de sa nation nommée DORIS qui étoit d'une race noble & de qui il avoit eu ANTIPATER, il devoit alors épouser MARIAMNE fille d'Alexandre fils d'Aristobule II. & d'Alexandra fille d'Hircan. Mais lors qu'après la mort de Cassius arrivée auprès de Philippes, Auguste s'en fut allé en Italie, & qu'Antoine fut venu en Asie où les Ambassadeurs de diverses villes l'allèrent trouver dans la Bithinie, des principaux de Jerusalem s'y rendirent & accusèrent devant lui Phazaël & Herode d'avoir usurpé par force toute l'autorité,
&

& de ne laisser à Hircan que le nom de Roi. Herode s'y trouva aussi & gagna de telle sorte Antoine par une grande somme d'argent qu'il ne voulut pas seulement écouter ses ennemis. Ainsi ils s'en retournèrent sans rien faire.

Depuis comme Antoine étoit à Daphné qui est ^{51.} un fauxbourg d'Antioche, & qu'il s'étoit déjà engagé dans l'amour de Cléopâtre, cent des principaux des Juifs l'allèrent encore trouver pour accuser une seconde fois Phazaël & Herode, & choisirent pour porter la parole les plus qualifiés & les plus éloquens d'entr'eux. *Messala* entreprit la défense des deux freres, & fut assisté par Hircan. Antoine après les avoir tous entendus demanda à Hircan lequel de ces differens partis étoit le plus capable de bien gouverner. Il lui répondit que c'étoit celui de ces deux freres, & Antoine en eut de la joye à cause qu'Antipater leur pere l'avoit très-bien reçu dans sa maison du tems que Gabinius faisoit la guerre en Judée. Ainsi il les établit Tetrarques des Juifs, & leur commit la conduite des affaires. Ces Députés envoyez contre eux en ayant témoigné un très-grand mécontentement il en fit mettre quinze en prison, & peu s'en fallut qu'il ne le fit mourir. Il renvoya les autres après les avoir très-mal traités. Et ceux de Jerusalem s'en tinrent si offensés qu'au lieu de cent Députés ils en envoyèrent mille le trouver à Tyr où il se préparoit pour s'avancer vers Jerusalem. Antoine irrité de leur murmure & de leurs plaintes commanda aux magistrats de la ville de faire mourir ceux qu'ils pourroient prendre, & de maintenir en tout ce qui dépendroit d'eux ceux qu'il avoit établis Tetrarques. Herode & Hircan l'ayant sçû furent trouver ces Députés qui se promenoient sur le port pour les exhorter à n'être pas eux-mêmes cau-

50 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
 cause de leur perte , & à ne pas engager leur pays
 dans une guerre en s'opiniâtrant à cette poursuite.
 Mais au lieu de profiter d'un avis si sage ils s'ai-
 griront encore davantage ; & Antoine s'en mit en
 telle colere qu'il envoya des gens de guerre qui en
 tuèrent & blessèrent plusieurs. Hircan eut la bon-
 té de faire enterrer les morts & panser les blessez,
 sans que rien fût capable d'adoucir l'esprit des au-
 tres , & leur opiniâtré fut cause qu'Antoine fit
 mourir ceux qu'il retenoit en prison.

CHAPITRE XI.

*Antigone assisté des Parthes assiége inutilement
 Phazael & Herode dans le palais de Jerusalem.
 Hircan & Phazael se laissent persuader d'aller
 trouver Barzapharnes General de l'armée des
 Parthes qui les retient prisonniers , & envoie
 à Jerusalem pour arrêter Herode. Il se retire la
 nuit. Est attaqué en chemin & a toujours de
 l'avantage. Phazael se tue lui-même. Ingrati-
 tude du Roi des Arabes envers Herode, qui s'en
 va à Rome où il est déclaré Roi de Judée.*

52. **D**Eux ans après & lorsque BARZAPHARNES
 l'un des plus grands Seigneurs d'entre les
 Parthes gouvernoit la Syrie avec PACHORUS fils
 de leur Roi, LISANIAS qui avoit succédé à Pto-
 lemée son pere fils de Mineus leur promit mille
 talens & cinq cens femmes pour chasser Hircan
 du Royaume & y établir Antigone. Ainsi ils
 se mirent en campagne. Pachorus marcha le
 long de la côte de la mer , & Barzapharnes par
 le milieu des terres. Ceux de Ptolemaïde & de
 Sidon ouvrirent les portes à Pachorus : mais
 ceux de Tyr refusèrent de le recevoir. Il en-
 voya

Histoire
 des Juifs,
 livre XIV.
 ch. 23. 24.
 25. 26.

Voya devant lui dans la Judée un corps de cavalerie commandé par son grand échançon nommé *Pachorus* comme lui, pour reconnoître le pais, & lui ordonna d'agir conjointement avec *Antigone*. La plupart des Juifs qui habitoient le mont *Carmel* allèrent aussi-tôt trouver *Antigone* pour faire tout ce qu'il leur commanderoit, & il leur ordonna de se saisir de cette partie du pais que l'on nomme *Druma*. Il s'y fit un combat dans lequel ils eurent de l'avantage, & après avoir mis les ennemis en fuite, & été fortifiés encore par un plus grand nombre ils marchèrent promptement vers *Jerusalem*, & s'avancèrent jusqu'au palais royal. *Phazaël* & *Herode* les reçurent avec beaucoup de vigueur, & les ayant repoussés après un grand combat qui se fit dans le marché, les contraignirent de se retirer dans le Temple. *Herode* posa ensuite une garde de soixante hommes dans les maisons voisines; mais le peuple animé de haine contre les deux frères mit le feu dans ces maisons & les brûla. *Herode* ne demeura pas long-tems à s'en venger: il chargea les ennemis & en tua un grand nombre. Il ne se passoit point de jour qu'il ne se fit des escarmouches, & la fête que l'on nomme la *Pentecôte* étant proche toute la ville & tous les environs du Temple se trouvoient remplis d'un grand nombre de peuple qui venoit de tous côtez pour la célébrer, dont la plupart étoient amez. *Phazaël* gardoit les murailles, & *Herode* le palais avec un petit nombre de gens. Il fit une si vigoureuse sortie du côté du septentrion sur ceux qui étoient dans le fauxbourg, que les ayant surpris il en tua plusieurs, mit le reste en fuite, & les contraignit de se retirer les uns dans la ville, & les autres dans le Temple, & derrière le rempart qui en étoit proche.

Il y a dans le Grec *Hircan* & *Phazaël*: mais il faut qu'il y ait *Herode* & non pas *Hircan*, comme il se voit dans le chiffre 607. de l'Histoire des Juifs.

53. Antigone proposa ensuite de recevoir Pachorus le grand échançon pour entremetteur de la Paix. Phazaël se laissa persuader : & ainsi ce Parthe entra dans la ville avec cinq cens chevaux sous prétexte d'appaîser le trouble , mais en effet à dessein d'assister Antigone. Il conseilla à Phazaël d'aller trouver Barzapharnes pour traiter des conditions d'un accommodement , & il s'y résolut contre l'avis d'Herode , qui connoissant la perfidie de ces Barbares l'exhortoit à prendre plutôt le parti de tuer ce traître que de se laisser tomber dans le piège qu'il lui tendoit. Pachorus pour ôter tout soupçon à Phazaël le suivit avec Hircan , & laissa auprès d'Herode quelques-uns de ces cavaliers que les Parthes nomment libres. Lorsqu'ils furent arrivés dans la Galilée les Gouverneurs des places vinrent en armes au-devant d'eux , & Barzapharnes pour cacher sa trahison les reçût très-civilement & leur fit même des présents ; mais il mit des gens de guerre en embuscade sur le chemin qu'ils devoient tenir après qu'ils l'auroient quitté. On les conduisit dans une maison proche de la mer nommée Edippon , où on les avertit qu'Antigone avoit promis aux Parthes mille talens & cinq cens femmes du nombre desquelles les leurs devoient être , & que ces Barbares les auroient déjà arrêtés , n'étoit qu'ils vouloient attendre qu'Herode l'eût été dans Jerusalem , de peur qu'il ne se sauvât s'il eût sçu leur détention. Ils connurent bien-tôt que cet avis n'étoit que trop véritable : car ils virent arriver des gardes. On conseilla à Phazaël de se sauver , & il en fut extrêmement pressé par *Ofelius* à qui *Saramalla* le plus riche des Syriens avoit découvert ce dessein : mais il ne put se résoudre d'abandonner Hircan & prit le parti d'aller trouver Barzaphar-

pharnes. Il lui fit de grands reproches ; & lui dit : Que puisque ce n'étoit que le desir d'avoir de l'argent qui l'avoit porté à le trahir il lui en pouvoit donner davantage pour sauver sa vie qu'Antigone pour obtenir le royaume. Ce Barbare lui protesta avec serment qu'il n'y avoit rien de plus faux , & s'en alla ensuite trouver Pachorus. Il ne fut pas plutôt parti que ceux à qui il en avoit donné l'ordre arrêterent Hircan & Phazaël , qui ne pûrent faire autre chose que de détester sa perfidie. Cependant Pachorus que Barzapharnes avoit envoyé pour arrêter Herode fit tout ce qu'il put pour l'attirer hors du palais. Mais comme il se défioit toujours des Parthes & ne doutoit point que les lettres que Phazaël lui avoit écrites pour lui donner avis de leur trahison n'eussent été interceptées , il ne voulut jamais sortir , quoi qu'il n'y eût rien que Pachorus ne fit pour lui persuader d'aller au-devant de ceux qui lui apportoient des lettres : car il avoit déjà appris que Phazaël étoit arrêté , & la mere de Mariamne qui étoit fille d'Hircan & une femme d'esprit l'avoit conjuré de ne se point fier à ces perfides dont il ne pouvoit ignorer les mauvais desseins.

Pachorus voyant qu'en agissant ouvertement il 54. lui étoit impossible de surprendre un homme aussi habile qu'Herode , pensoit à la conduite qu'il devoit tenir pour le tromper par ses artifices lorsqu'Herode se résolut de partir secrètement durant la nuit , & d'emmener avec lui les personnes qui lui étoient les plus proches pour se retirer en Idumée. Les Parthes n'en eurent pas plutôt avis qu'ils le poursuivirent. Il envoya devant sa mere & ses freres , Mariamne qu'il avoit fiancée , & le jeune frere de Mariamne , fit ferme avec ce qu'il avoit de gens de guerre ,
&

54 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

& après avoir tué en divers combats un grand nombre de ces Barbares, se retira au château de Massada. Les Juifs l'incommodèrent dans cette occasion encore plus que les Parthes : car ils l'attaquèrent lorsqu'il n'étoit éloigné de Jerusalem que de soixante stades. Le combat fut long ; mais Herode fut victorieux. Plusieurs des ennemis demeurèrent morts sur la place ; & pour éterniser la memoire de cette action il fit depuis bâtir en ce même lieu un superbe palais & un fort château qu'il nomma de son nom Herodion.

Ses troupes se grossirent dans cette retraite : & quand il fut arrivé à Thersa dans l'Idumée, Joseph son frere le vint trouver, & lui conseilla d'envoyer ailleurs une partie de ce grand nombre de gens qui l'avoient suivi & qui montoit à plus de neuf mille personnes ; parce que Massada n'étoit pas assez grand pour les recevoir. Herode approuva cet avis ; envoya les bouches inutiles dans l'Idumée avec quelques vivres, laissa ses proches dans Massada avec les personnes nécessaires pour les servir & huit cens hommes de guerre pourvus de tout ce dont ils pouvoient avoir besoin pour soutenir un siège ; & il prit ensuite le chemin de Petra capitale de l'Arabie.

55. Cependant les Parthes pilloient dans Jerusalem les maisons de ceux qui s'en étoient fuis & même le palais royal, sans toucher néanmoins à plus de trois cens talens qui appartenoient à Hircan : mais ils ne trouvèrent pas tout ce qu'ils esperoient, parce qu'Herode qui connoissoit leur perfidie avoit envoyé dans l'Idumée ce qu'il avoit de plus précieux, & ceux qui s'étoient attachez à sa fortune avoient fait la même chose. Ces Barbares ne se contentèrent pas de saccager la ville, ils ravagèrent aussi la campagne, ruinèrent Marissa, & non seulement établirent Antigone

Antigone Roi, mais lui remirent entre les mains Hircan & Phazaël enchaînez. Il fit couper les oreilles à ce premier, afin que quelque changement qui pût arriver il se trouvât incapable d'exercer la grande sacrificature, parce que nos loix défendent de conférer cet honneur à ceux qui ont quelque défaut corporelle. Mais le courage de Phazaël l'affranchit de son pouvoir : car encore qu'il n'eût ni épée ni la liberté de se servir de ses mains il ne laissa pas de trouver moyen de se donner la mort en se cassant la tête contre une pierre, & fit voir par une action si digne de la gloire de sa vie qu'il étoit un véritable frere d'Herode, & non pas un lâche comme Hircan. Quelques-uns disent qu'Antigone lui envoya des chirurgiens qui au lieu d'employer des remedes pour le guerir empoisonnerent les playes : & avant que de rendre l'esprit ayant appris par une pauvre femme qu'Herode s'étoit sauvé il dit, qu'il mouroit sans regret puisqu'il laissoit un frere qui le vengeroit de ses ennemis.

Quoi que les Parthes eussent un très-sensible déplaisir de ce qu'Antigone n'avoit pû leur donner les cinq cens femmes qu'il leur avoit promises, ils ne laissèrent pas de l'établir dans Jerusalem; & menèrent Hircan prisonnier en leur país. 56.

Herode qui ne sçavoit point encore la mort de son frere & connoissoit l'avarice des Parthes, croyant que le seul moyen de le tirer de leurs mains étoit de leur donner de l'argent, marchoit en diligence vers l'Arabie pour en obtenir du Roi des Arabes. Car il esperoit que si le souvenir de l'amitié que ce Prince avoit eüe pour Antipater son pere n'étoit pas assez puissant pour le porter à lui en accorder en don, il ne refuseroit pas au moins de lui en prêter à la priere des Tyriens, en lui donnant pour gage son neveu fils de Phazaël 57.

56 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
zaël âgé seulement de sept ans qu'il menoit avec
lui; & il étoit resolu d'employer trois cens ta-
lens pour ce sujet : mais la mort de Phazaël lui
ôta le moyen de lui témoigner son extrême ami-
tié par une action si genereuse & si louable. Ce-
pendant les effets ne répondirent pas à ce qu'il
devoit attendre des Arabes. MALCH leur Roi
lui manda de sortir promptement de ses états,
& prit pour prétexte que les Parthes l'obligeoient
d'en user ainsi : mais sa véritable raison étoit
que son ingratitude l'empêchoit de vouloir s'ac-
quitter envers les enfans d'Antipater des obliga-
tions qu'il avoit à leur pere, & que ceux qui
pouvoient le plus sur son esprit n'avoient point
de honte de le porter à ne pas rendre le dépôt
qu'il lui avoit confié.

Herode voyant que ce qui auroit dû lui pro-
curer l'affection des Arabes les lui avoit au con-
traire rendus ennemis, répondit ce que son res-
sentiment lui suggera, marcha vers l'Égypte,
& arriva sur le soir dans un temple où il avoit
laissé plusieurs de ceux qui l'accompagnoient. Il
se rendit le lendemain à Rinoçura où il apprit
la mort de Phazaël. Après avoir donné ce qu'il
ne pouvoit refuser aux premiers sentimens d'une
si violente douleur, il continua son chemin.

58. Cependant ce Roi des Arabes se repentit, mais
trop tard, de l'avoir si indignement traité, & en-
voja promptement après lui pour l'obliger à reve-
nir; mais on ne le put joindre tant il avoit fait de
diligence pour s'avancer vers Peluse. Lorsqu'il y
fut arrivé, des matelots qui alloient à Alexandrie
refusèrent de le recevoir dans leur vaisseau. Il
s'adressa aux magistrats; & leur respect pour sa
qualité & pour sa personne lui fit obtenir d'eux
tout ce qu'il pouvoit désirer. La Reine Cleopatre
le reçût à Alexandrie avec toute sorte d'honneur
dans

l'esperance qu'il voudroit bien accepter le commandement d'une armée qu'elle préparoit pour exécuter un grand dessein ; mais il s'en excusa ; & nonobstant la rigueur de l'hyver & les troubles dont l'Italie étoit agitée il resolut de continuer son chemin pour aller à Rome. Ainsi il s'embarqua, prit la route de la Pamphilie, & après avoir été battu d'une si furieuse tempête que l'on fut contraint de jeter dans la mer une grande partie de ce qui étoit dans le vaisseau, il arriva enfin à Rhodes que la guerre faite contre Cassius avoit extrêmement ruinée. Il y fut reçu par deux de ses amis *Sapinas* & *Ptolemée* ; & bien qu'il manquât d'argent il ne laissa pas de faire équiper une grande galere sur laquelle il s'embarqua avec ses amis. Il arriva à Brunduse, & de-là à Rome, où Antoine fut le premier à qui il s'adressa à cause de l'affection qu'il sçavoit qu'il avoit eüe pour Antipater son pere. Il lui raconta tous ses malheurs, lui dit qu'il avoit été contraint de laisser les personnes qui lui étoient les plus cheres dans un château où on les tenoit assiégées, & que la rigueur de l'hyver & les perils de la mer n'avoient pu l'empêcher de s'embarquer pour venir implorer son assistance. Antoine touché de compassion d'un si grand changement de fortune, de l'estime qu'il faisoit du merite d'Herode, du souvenir de l'amitié qu'il avoit promise à son pere, & sur tout de sa haine contre Antigone qu'il consideroit comme un factieux & un ennemi des Romains, resolut d'établir Herode Roi des Juifs comme il l'avoit autrefois établi Tetrarque, & crut qu'il lui seroit d'autant plus facile d'en venir à bout qu'il ne doutoit point qu'Auguste ne s'y portât encore plus volontiers que lui, parce qu'il l'entendoit souvent parler des services rendus par Antipater à Cesar dans l'Egypte, de la manie-

58 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
 re dont il l'avoit reçu chez lui, de l'affection
 qu'il lui avoit portée, & de l'estime particu-
 liere qu'il faisoit du merite & du courage d'Hero-
 de. Ainsi il fit assembler le Senat, où *Messala* &
 lui-même représentèrent en presence d'Herode
 les services rendus avec tant d'affection au peup-
 le Romain par Antipater son pere & par lui ;
 & qu'Antigone au contraire non seulement en
 avoit toujourns été un ennemi déclaré, mais avoit
 témoigné un tel mépris pour les Romains que de
 vouloir bien recevoir la couronne des mains des
 Parthes. Ce discours irrita le Senat contre An-
 tigone ; & Antoine ajoûta, que dans la guer-
 re que l'on avoit contre les Parthes il seroit sans
 doute fort avantageux d'établir Herode Roi de
 Judée. Tous embrassèrent cet avis, & au sor-
 tir du Senat Antoine & Auguste mirent Hero-
 de au milieu d'eux, & les Consuls & les autres
 Magistrats marchant devant lui ils allèrent of-
 frir des sacrifices & mirent dans le Capitole l'ar-
 rêt du Senat. Antoine fit ensuite un grand festin
 à ce nouveau Prince.

CHAPITRE XII.

*Antigone assiège la forteresse de Massada. Herode
 à son retour de Rome fait lever le siège & assié-
 ge inutilement Jerusalem. Il défait dans un
 grand combat un grand nombre de voleurs.
 Adresse dont il se sert pour forcer ceux qui s'é-
 toient retirez dans des cavernes. Il va avec
 quelques troupes trouver Antoine qui faisoit la
 guerre aux Parthes.*

59. Histoire des Juifs. **D**urant que ces choses se passaient à Rome
 Antigone assiégeoit la forteresse de Massa-
 da.

da. Joseph frere d'Herode la défendoit, & elle étoit si bien munie de toutes choses qu'il n'y manquoit que de l'eau. Comme il sçavoit que Malch Roi des Arabes avoit regret d'avoir donné sujet à Herode d'être mal-satisfait de lui, il se resolut dans ce besoin de sortir la nuit avec deux cens hommes pour l'aller trouver : & il tomba cette même nuit une si grande pluye que les cisternes se remplirent. Ainsi non seulement il ne pensa plus qu'à se bien défendre, mais il faisoit des sorties sur les assiégeans tant en plein jour que de nuit, & en tuoit un grand nombre : ce qui n'empêchoit pas qu'il ne se retirât quelquefois avec perte.

En ce même tems VENTIDIUS envoyé avec une armée Romaine pour chasser les Parthes de la Syrie entra dans la Judée sous prétexte de secourir Joseph, & en effet pour tirer de l'argent d'Antigone. Après s'être approché de Jerusalem & s'être enrichi il se retira avec la plus grande partie de son armée pour aller appaiser le trouble arrivé dans quelques villes par l'irruption des Parthes, mais il laissa SILON avec peu de troupes, n'ayant pas voulu tout emmener de peur de faire connoître que son seul intérêt l'avoit porté à venir.

Son éloignement fit croire à Antigone qu'il pourroit encore recevoir du secours des Parthes ; & dans cette esperance il gagna Silon par de l'argent afin de ne l'avoir pas contraire. Cependant Herode étant revenu de Rome & débarqué à Ptolemaïde assembla quantité des troupes tant de sa nation que des étrangers qu'il prit à sa solde, & étant encore fortifié par Ventidius & par Silon à qui *Gellius* envoyé par Antoine persuada de le mettre en possession de son royaume il entra dans la Galilée pour marcher contre Antigone. Ses

60 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
forces s'augmentoient toujours à mesure qu'il s'avançoit & presque toute la Galilée embrassa son parti. La premiere chose qu'il resolut d'entreprendre fut de faire lever le siège de Massada pour dégager ses proches qui y étoient enfermez : mais il falloit auparavant prendre Joppé pour ne point laisser cette place derriere lui lorsqu'il marcheroit vers Jerusalem. Silon prit cette occasion pour se retirer, & les Juifs du parti d'Antigone le poursuivirent. Herode quoi qu'il eût peu de gens les combattit, les défit, & sauva Silon qui ne pouvoit plus leur resister. Il prit ensuite Joppé, s'avança en diligence vers Massada, & son armée se fortifioit de jour en jour par ceux du pais qui se joignoient à lui les uns par l'estime qu'ils faisoient de sa valeur, les autres par reconnoissance des obligations qu'ils lui avoient, & la plupart par l'esperance des bienfaits qu'ils se promettoient de recevoir de lui. Il assembla par ce moyen une grande armée, & Antigone tira peu d'avantage des embuscades qu'il lui dressa sur son chemin. Ainsi il ne trouva pas grande difficulté à faire lever le siège de Massada ; & après avoir pris ensuite le château de Reffa il marcha vers Jerusalem suivi des troupes de Silon & de plusieurs habitans de cette grande ville qui redoutoient sa puissance. Il l'assiéga du côté de l'occident, & ceux qui la défendoient tirèrent grand nombre de flèches & firent de grandes sorties sur ses troupes. Il commença par faire publier par un Heraut qu'il n'étoit venu à autre dessein que de procurer le bien de la ville ; qu'il oubloit les offenses que ses plus grands ennemis lui avoient faites, & qu'il n'exceptoit personne de cette amnistie. Antigone au contraire dans la crainte qu'il avoit que les siens ne se laissassent persuader faisoit tout ce qu'il pouvoit pour les
empê-

empêcher d'entendre ce que disoit le Heraut , & leur commanda enfin de repousser les ennemis. Ensuite de cet ordre ils leur tirèrent tant de flèches & leur lancèrent tant de dards du haut des tours qu'ils les contraignirent de se retirer. Il parut alors manifestement que Silon s'étoit laissé corrompre : car il fit que plusieurs de ses soldats commencèrent à crier qu'on leur donnât des vivres & de l'argent avec des quartiers d'hyver parce qu'Antigone avoit fait le dégât par la campagne : & Silon lui-même vouloit se retirer & y exhortoit les autres. Herode se voyant ainsi prêt d'être abandonné conjura non seulement les officiers des troupes Romaines , mais les soldats de ne le pas quitter de la sorte : leur representa qu'ils avoient été envoyez par Antoine , par Auguste , & par le Senat pour l'assister , & qu'il ne leur demandoit qu'un jour pour mettre un tel ordre aux vivres qu'ils ne manqueroient de rien. Cette promesse fut suivie de l'effet. Il alla lui-même y pourvoir & en fit venir en si grande abondance qu'il ôta à Silon tout prétexte de se plaindre. Il manda aussi à ceux de Samarie qui s'étoient mis sous sa protection de faire mener à Jericho du blé , du vin , de l'huile , & du bétail. Antigone n'en eut pas plutôt avis qu'il envoya des troupes occuper les passages des montagnes & dresser des embuscades à ceux qui portoient ces provisions. Herode qui de son côté ne negligeoit rien prit cinq cohortes Romaines , cinq des Juifs , quelques soldats étrangers , un peu de cavalerie , & s'en alla à Jericho. Il trouva la ville abandonnée & que cinq cens des habitans s'en étoient fuis dans les montagnes avec leurs familles. Il les fit prendre ; & après les laissa aller. Les Romains trouvèrent la ville pleine de toutes sortes de biens & la pillèrent. Herode y laissa garnison , donna des quar-

62 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
tiers d'hyver aux troupes Romaines dans l'Idumée, la Galilée, & Samarie : & Antigone obtint de Silon pour recompense des presens qu'il lui avoit faits d'envoyer une partie de ses troupes à Lydda afin de gagner par ce moyen les bonnes graces d'Antoine. Ainsi les Romains vivoient en grand repos & dans une grande abondance.

62. Cependant Herode qui ne vouloit pas demeurer inutile envoya Joseph son frere dans la Judée avec quatre cens chevaux & deux mille hommes de pied : & lui s'en alla à Samarie où il laissa sa mere & ses proches qu'il avoit retirez de Massada. Il passa ensuite en Galilée pour prendre quelques places où Antigone avoit établi des garnisons, & arriva à Sephoris durant une grande nége. Ceux qui la gardoient pour Antigone s'en étant fuis il y trouva tant de vivres que ses troupes eurent moyen de se rafraîchir après la fatigue qu'elles avoient eüe. Il resolut alors de délivrer la province de ce grand nombre de voleurs qui se retiroient dans des cavernes & qui n'incommoient pas moins le pais par leurs courses & par leurs pilleries que la guerre auroit pû faire. Il envoya devant lui à Arbele un corps de cavalerie avec trois cohortes ; & quarante jours après il s'y rendit avec le reste de ses forces. Ces voleurs se confiant en leur expérience dans la guerre & en leur courage vinrent hardiment à sa rencontre. Le combat se donna, & leur aîle droite mit en fuite l'aîle gauche d'Herode. Il vint promptement au secours des siens, les obligea de tourner visage, & n'arrêta pas seulement les ennemis, mais les contraignit de lâcher le pied. Il les poursuivit jusques au Jourdain, en tua un grand nombre, & le reste se sauva au-delà du fleuve. Ainsi il auroit par cette victoire entièrement délivré la province de ces voleurs s'il n'en étoit point demeuré de cachez dans ces cavernes

vernes qui l'arrêterent encore quelque tems.

Ce grand Capitaine pour faire goûter à ses soldats le premier fruit de leurs travaux leur fit distribuer à chacun cent cinquante dragmes, recompensa leurs chefs à proportion, & les envoya tous en quartier d'hiver. Il ordonna à Pheroras le plus jeune de ses freres de pourvoir aux vivres, & de fermer Alexandrion de murailles : ce qu'il ne manqua pas d'exécuter. 63.

Antoine étoit alors à Athènes, & Ventidius manda à Silon & à Herode de l'aller joindre pour marcher contre les Parthes après qu'ils auroient mis les affaires de la Judée en état de n'avoir plus besoin de leur présence. Quoi qu'Herode eût ainsi pû retenir Silon il l'envoya, & ne laissa pas de marcher avec ses troupes contre ces voleurs qui se retiroient dans des cavernes. 64.

Ces cavernes étoient dans des montagnes affreuses & inaccessibles de toutes parts. On ne pouvoit y aborder que par de petits sentiers très-étroits & tortueux, & l'on voyoit au-devant un grand roc escarpé qui alloit jusques dans le fond de la vallée creusée en divers endroits par l'impetuosité des torrens. Un lieu si fort d'affiette étonna Herode; & il ne sçavoit comment venir à bout de son entreprise. Enfin il lui vint en l'esprit un moyen auquel nul autre n'avoit pensé. Il fit descendre jusques à l'entrée des cavernes dans des coffres extrêmement forts des soldats qui tuoient ceux qui s'y étoient retirez avec leurs familles, & mettoient le feu dans celles où on ne vouloit pas se rendre. Mais comme il desiroit en sauver quelques-uns il fit publier à son de trompe qu'ils eussent à le venir trouver en toute assurance. Nul d'eux néanmoins ne s'y put résoudre : & la mort leur paroissant plus douce que la servitude, la plupart de ceux qui lui furent amenez par force 65.

64 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
 ce se tuèrent eux-mêmes. Il y eut un vieillard
 que sa femme & ses fils prièrent de leur permet-
 tre de sortir de leur caverne pour se rendre aux
 ennemis : & au lieu de le leur accorder il se mit
 à l'entrée, leur commanda de sortir, & les tuoit
 à mesure qu'ils sortoient. Herode qui les voyoit



d'un lieu élevé en fut si touché qu'il lui fit signe
 de la main d'avoir compassion de ses enfans, & y
 ajouta même ses prieres : mais ce vieillard au lieu
 de s'adoucir par ce qu'il lui disoit lui reprocha sa
 lâcheté, tua sa femme après avoir tué tous ses
 enfans, jetta leurs corps du haut en bas de ro-
 chers, & se précipita ensuite lui-même.

66. Après qu'Herode eut ainsi domté tous ceux qui
 s'étoient retirez dans ces cavernes il laissa autant
 de troupes qu'il le jugea nécessaire pour empêcher
 les revoltes, en donna le commandement à Pto-
 lemée, retourna à Samarie, & marcha contre An-
 tigonie avec six cens chevaux & trois mille hom-
 mes de pied armez de boucliers. Ceux qui avoient
 accou-

accoutumé de troubler la Galilée prirent l'occasion de son absence pour attaquer Ptolémée, le surprirent & le tuèrent. Ils ravagèrent ensuite la campagne, & avoient pour retraite des marêts & des lieux forts. Aussi-tôt qu'Herode eut appris cette nouvelle il revint, en tailla en pièces la plus grande partie, & après avoir ainsi délivré toutes les places qu'ils tenoient comme assiégées par leurs courses, il obligea les villes à payer cent talens.

Cependant les Parthes ayant été vaincus dans une grande bataille où Pachorus leur Roi fut tué, 67.
 Ventidius envoya par l'ordre d'Antoine *Machera* au Roi Herode avec deux Legions & mille chevaux. Antigone lui écrivit pour lui faire de grandes plaintes d'Herode & le prier de l'assister avec lui, avec promesse de lui donner une grande somme. Mais comme Machera croyoit ne devoit pas manquer à celui au secours duquel il étoit venu, & qu'il esperoit plus d'Herode que d'Antigone, il alla contre l'avis d'Herode trouver Antigone pour reconnoître l'état de ses forces sous prétexte d'amitié. Antigone se défia de son dessein; & non seulement ne le reçût pas dans sa place, mais fit tirer sur lui. Machera tout confus de la faute qu'il avoit faite revint trouver Herode à Emaus, & fit tuer dans sa colere tous les Juifs qu'il rencontra en son chemin sans s'enquerir s'ils étoient amis ou ennemis. Herode en fut si irrité qu'il eut envie de le traiter lui-même comme ennemi; mais il se retint, & partit pour aller trouver Antoine afin de lui en faire ses plaintes. Alors Machera reconnut sa faute: il le suivit, & obtint de lui après beaucoup de prieres, qu'il oublieroit ce qui s'étoit passé.

Herode ne laissa pas de continuer dans sa résolution d'aller trouver Antoine, & se hâta d'autant plus qu'ayant appris qu'il pressoit le siège de 68.
Samoate

66 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
mozate, qui est une ville très-forte assise sur l'Euf-
frate, il crut ne pouvoir trouver une occasion plus
favorable pour lui témoigner son affection & son
courage. Son arrivée hâta la prise de la place
qu'Antiochus fut contraint de rendre : car il tua
un grand nombre de ces Barbares, & reçût pour
marque de sa valeur une partie du butin. Antoine
l'admira; & quelque grande que fût l'estime qu'il
faisoit déjà de lui elle augmenta encore de telle
sorte que ce lui fut un accroissement d'honneur &
un sujet d'espérer de s'affermir dans son Royaume.

CHAPITRE XIII.

*Joseph frere d'Herode est tué dans un combat, &
Antigone lui fait couper la tête. De quelle sorte
Herode vange cette mort. Il évite deux grands
perils. Il assiége Jerusalem assisté de Sosius avec
une armée Romaine, & épouse Mariamne du-
rant ce siège. Il prend de force Jerusalem & en
rachete le pillage. Sosius mene Antigone prison-
nier à Antoine qui lui fait trancher la tête.
Cléopatre obtient d'Antoine quelque partie des
Etats de la Judée, où elle va, & y est magni-
fiquement reçue par Herode.*

69. **D**ANS le même tems que ces choses se passaient
Histoire des Juifs. Herode apprit un succès desavantageux qui
Liv. XIV. lui étoit arrivé dans la Judée. Il y avoit laissé Jo-
ch. 27. 28. seph son frere pour commander en son absence,
liv. XV. avec un ordre exprès de ne rien entreprendre con-
chap. I. s. tre Antigone jusqu'à son retour, parce qu'il ne se
pouvoit fier au secours de Machera après la ma-
niere dont il avoit agi. Mais lors que Joseph vit
que le Roi son frere étoit éloigné; au lieu d'exécu-
ter ce qu'il lui avoit commandé il marcha vers Je-
richo avec ses troupes & cinq compagnies de ca-
valerie

valerie que Machera lui avoit données, pour aller faire la recolte des bleds qui étoient prêts à moissonner, & se campa sur les montagnes. Les ennemis l'attaquèrent en ces lieux si defavantageux, le défirent entierement, lui-même fut tué après avoir fait tout ce que l'on pouvoit attendre d'un des plus vaillans hommes du monde, & toute cette cavalerie Romaine y perit, parce qu'elle avoit été nouvellement levée en Syrie & qu'il n'y avoit point parmi eux de vieux foldats capables de reparer ce qui manquoit à leur peu d'experience. Antigone ne se contenta pas d'avoir obtenu cette victoire, mais les corps étant demeurez en sa puissance sa colere le porta jusques à donner des coups à celui de Joseph & à lui faire couper la tête, quoi que Pheroras son frere lui fit offrir cinquante talens pour retirer de lui ce corps tout entier. Ce combat produisit un si grand changement dans la Galilée que les partisans d'Antigone noyoient dans le lac les plus qualifiez de ceux qui étoient affectionnez à Herode; & il arriva aussi de grands mouvemens dans l'Idumée, où Machera faisoit fortifier le château de Geth.

Il y a
Judée &
non pas
Idumée,
dans l'Hi-
stoire des
Juifs,
chif. 62.1.

Antoine s'en retournant en Egypte après la prise de Samozate établit S O S I U S gouverneur de Syrie avec un ordre exprès d'assister Herode contre Antigone; & Sosius pour commencer à l'exécuter envoya devant lui deux Legions en Judée, & suivit avec le reste de ses troupes. Lors qu'Herode étoit à Daphné, qui est un faux-bourg d'Antioche, il eut un songe qui lui prédit la mort de son frere: il se jeta hors du lit tout troublé; & ceux qui lui apportoient une si fâcheuse nouvelle entrèrent au même moment dans sa chambre. Il ne put refuser des plaintes à la violence de sa douleur; mais il les arrêta

70.

pour

68 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
pour courir à la vengeance , & marcha contre
ses ennemis avec une promptitude incroyable.
Quand il fut arrivé au mont Liban avec une Le-
gion Romaine il prit huit cens hommes du pais ,
& sans avoir la patience d'attendre le jour partit
la nuit même pour entrer dans la Galilée. Il ren-
contra les ennemis , les mit en fuite , & les con-
traignit de se renfermer dans un château d'où ils
étoient sortis le jour précédent. Il les y assiégea,
mais un grand orage le contraignit de se retirer
dans un village voisin. Peu de jours après l'autre
Legion qu'Antoine lui avoit donnée vint le
joindre , & l'étonnement qu'en eurent les en-
nemis leur fit abandonner ce château. Comme
Herode brûloit d'impatience de venger la mort de
son frere il s'avança avec une extrême diligence
jusques à Jericho , où il fut délivré par une es-
pece de miracle d'un si grand peril que l'on ne
douta point que Dieu ne prit soin de le conser-
ver. Car plusieurs des principaux de la ville
ayant soupé avec lui il ne se fut pas plutôt reti-
ré que la sale où ils avoient mangé tomba. Il prit
cet accident à bon augure , & décampa dès le len-
demain matin. Six mille des ennemis descendi-
rent des montagnes & escarmouchèrent contre
son avantgarde : mais comme ils n'osoient en ve-
nir aux mains avec les Romains ils se conten-
toient de les incommoder de loin à coups de dards
& de pierres , dont plusieurs furent blessez , &
Herode même le fut au côté.

Antigone voulant faire croire que ses troupes
surmontoient celles d'Herode non seulement en
courage , mais aussi en nombre , en envoya une
partie à Samarie sous la conduite de *Pappus* dans
le dessein de combattre & de défaire Machera.

71. Herode de son côté entra dans le pais qui lui
étoit ennemi , prit cinq villes de force , tua deux
mille

mille hommes de ceux qui les défendoient, y mit le feu, & s'en retourna à son camp qui étoit proche du village de Cana. Il ne se passoit point de jour que plusieurs Juifs tant de Jericho que d'ailleurs ne se rendissent auprès de lui; les uns par l'estime qu'ils faisoient de ses grandes actions; les autres par leur haine pour Antigone, & quelques-uns par leur amour pour le changement. Il ne pensa plus alors qu'à donner un combat; & les troupes de Pappus vinrent hardiment à la charge sans s'étonner ni du grand nombre de leurs ennemis ni de l'ardeur avec laquelle ils marchaient contre eux. Ceux qui n'étoient pas exposés à Herode résistèrent quelque tems: mais comme il n'y avoit point de perils qu'il ne méprisât pour venger la mort de son frere, il attaqua avec tant de furie ceux qu'il se trouva avoir en tête qu'il n'eut point de peine à les vaincre. Il défit ensuite tous ceux qui faisoient corps, & le carnage fut grand. Quelques-uns s'enfuirent pour se sauver dans le village d'où ils étoient partis. Il les poursuivit en tuant toujours, & entra pêle-mêle avec eux: les maisons furent incontinent pleines de ces fuyards & plusieurs furent contraints de monter sur les toits. Ceux-là furent bien-tôt tuez: on abattit ensuite les toits: plusieurs furent accablez sous leurs ruines; d'autres tuez dans les maisons, & ceux qui en vouloient sortir percez à coups d'épée par les soldats. Le nombre des morts fut si grand que les monceaux de leurs corps fermoient le chemin aux victorieux. Ce spectacle donna un tel effroi à ceux du pais qu'on les voyoit fuir de tous côtez: & Herode ensuite d'un si grand succès auroit été droit à Jerusalem si un grand orage ne l'eût arrêté. Cet obstacle l'empêcha seul de remporter une pleine victoire & de ruiner entièrement Antigone qui se préparoit déjà à abandonner cette capitale du Royaume. Quand

Quand le soir fut venu Herode envoya ses amis se rafraîchir ; & lui-même étant tout trempé de sueur se mit au bain suivi seulement d'un de ses domestiques. Alors trois des ennemis que la peur avoit fait se cacher dans cette maison sortirent l'un après l'autre l'épée à la main pour se sauver, & furent si effrayez de la présence du Roi quoi qu'il fût tout nud, qu'ils ne pensèrent qu'à s'enfuir. Ainsi comme il n'y avoit personne qui les pût arrêter, & que ce Prince devoit s'estimer heureux d'être échapé d'un si grand peril, il ne leur fut pas difficile de se sauver. Le lendemain il fit couper la tête à Pappus chef des troupes d'Antigone qui étoit celui qui avoit tué Joseph, & l'envoya à Pheroras son autre frere pour le consoler de leur commune perte.

72. Lorsque l'orage fut cessé ce grand Capitaine marcha vers Jerusalem, se campa près de la ville, & l'assiéga trois ans après avoir été dans Rome déclaré Roi. Il choisit l'endroit qu'il crut le plus propre pour l'attaquer, & prit son quartier devant le Temple comme avoit fait autrefois Pompée. Il distribua les travaux à ses troupes, partagea entre eux les fauxbourgs, commanda d'élever trois platteformes, de bâtir dessus des tours ; & après avoir donné ordre à ceux qu'il en jugeoit les plus capables, de travailler incessamment à ces ouvrages, il s'en alla à Samarie épouser Mariamne fille d'Alexandre fils d'Aristobule que nous avons vû qu'il avoit fiancée, pour faire connoître par cette action qu'il méprisoit tellement ses ennemis qu'un si grand siège ne l'empêchoit pas de penser à se marier. Il amena à son retour de nouvelles troupes, & fut renforcé de grand nombre de cavalerie & d'infanterie par Sosius general de l'armée Romaine qui en avoit envoyé la plus grande partie par le milieu du
 pais,

païs, & étoit venu lui-même par la Phenicie: Toutes ces forces jointes ensemble se trouvèrent monter à onze legions & six mille chevaux, outre les troupes auxiliaires de Syrie dont le nombre étoit très considerable. La place fut attaquée du côté du Septentrion. Herode fonda son droit sur l'arrêt du Senat qui lui avoit donné le royaume; & Sosius déclaroit qu'il avoit été envoyé par Antoine pour l'assister dans cette guerre. Les Juifs renfermez dans la place étoient agitez de divers mouvemens. La populace répandue à l'entour du Temple déplorait son malheur & envioit le bonheur de ceux qui étoient morts avant que l'on fut réduit à une telle misere: Ceux dont le courage n'étoit pas si abbatu alloient par troupes dans les lieux les plus proches de la ville enlever tout ce qui pouvoit servir à nourrir les hommes & les chevaux: Et les plus hardis n'oublioient rien pour se bien défendre. Herode pour remedier à ses courses qui ravageoient la campagne mit en divers lieux des troupes en embuscade, & fit venir de loin des convois pour la subsistance de l'armée. Quant au reste jamais resistance ne fut plus grande que celle des assiégés: leur hardiesse dans les périls, & leur mépris de la mort faisoient voir que les Romains ne les surpassoient que dans la science de la guerre: ils retardoient par leurs efforts l'avancement des plateformes: ils usoient de toutes sortes d'inventions pour empêcher l'effet des machines; & par le moyen des mines dans l'art desquelles ils excelloient, ils se trouvoient au milieu des assiégés lors qu'ils y pensoient le moins: un mur ne commençoit pas plutôt à s'ébranler qu'ils travailloient avec tant de diligence à en faire un autre qu'il étoit plutôt achevé que celui-là n'étoit tombé: & pour dire tout en un mot il

72. GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

ne se pouvoit rien ajoûter à leur vigueur, à leur travail, & à leur courage, parce qu'ils étoient résolus de se défendre jusques à la dernière extrémité. Ainsi bien qu'attaquez par deux si puissantes armées ils soutinrent le siège durant cinq mois. Mais enfin les plus braves de celle d'Herode entrèrent par la brèche dans la ville, & les Romains y entrèrent d'un autre côté. Ils occupèrent d'abord tout ce qui étoit autour du Temple; & s'étant répandus ensuite de tous côtez on vit paroître en mille manières différentes l'image affreuse de la mort, tant les Romains étoient irrités par le souvenir des travaux qu'ils avoient soufferts durant le siège, & les Juifs affectionnez à Herode animés contre ceux qui avoient embrassé le parti d'Antigone. Ainsi on les tuoit dans les ruës, dans les maisons; & lors même qu'ils s'enfuyoient dans le Temple: on ne pardonnoit ni aux vieillards ni aux jeunes: la foiblesse du sexe ne donnoit point de compassion pour les femmes; & quoi qu'Herode commandât de les épargner & joignît ses prières à ses commandemens on ne lui obéissoit point, parce que leur fureur leur avoit fait perdre tout sentiment d'humanité.

73. Antigone par une conduite indigne de sa fortune passée descendit de la tour où il étoit & se jeta aux pieds de Sosius, qui au lieu d'en être touché lui insulta dans son malheur en l'appellant non pas Antigone. mais Antigona. Il ne le traita pas néanmoins en femme en ce qui étoit de s'assurer de lui: car il le retint prisonnier.

74. Herode après avoir eu tant de peine à surmonter ses ennemis n'en eut pas moins à reprimer l'insolence des étrangers qu'il avoit appellez à son secours. Ils se jettèrent en foule dans le Temple par la curiosité de voir les choses saintes destinées

finées au service de Dieu. Il employa pour les en empêcher non seulement les prieres & les menaces, mais la force, parce qu'il se croyoit plus malheureux d'être victorieux que d'être vaincu si sa victoire étoit cause d'exposer aux yeux des profanes ce qu'il ne leur étoit pas permis de voir. Il travailla aussi de tout son pouvoir à empêcher le pillage de la ville en disant fortement à Sosius, „ que si les Romains vou-
 „ loient la saccager & la dépeupler d'habitans
 „ il se trouveroit donc qu'il n'auroit été établi
 „ Roi que sur un desert; & qu'il lui declaroit qu'il
 „ ne voudroit pas acheter l'empire du monde au
 „ prix du sang d'un si grand nombre de ses sujets.
 A quoi Sosius lui ayant répondu que l'on ne pou-
 voit refuser aux soldats le pillage d'une place
 qu'ils avoient prise, il lui promit de les recompen-
 ser du sien. Ainsi il en garentit la ville & accom-
 plit magnifiquement sa promesse, tant à l'égard
 des soldats que des officiers, & particulièrement
 de Sosius à qui il fit des presens dignes d'un Roi.

Ce General de l'armée Romaine partit de Je- 75.
 rusalem après avoir offert à Dieu une couronne
 d'or, & mena Antigone prisonnier à Antoine qui
 l'entretint toujours d'esperance jusques au jout
 qu'il lui fit trancher la tête. Ainsi il finit sa vie
 par une mort digne de la lâcheté qu'il avoit té-
 moignée dans son infortune.

Quand Herode se vit maître de la Judée par 76.
 la prise de Jerusalem il fit paroître beaucoup de
 reconnoissance pour ceux qui avoient embrassé
 ses interêts, & fit mourir un grand nombre des
 partisans d'Antigone. Comme il manquoit d'ar-
 gent il envoya à Antoine & à ceux qui étoient
 le mieux auprès de lui ce qu'il avoit de meu-
 bles plus précieux; & ne put néanmoins par ce
 moyen se mettre en état de n'avoir plus rien à

74. GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

craindre, parce qu'Antoine avoit une telle passion pour Cléopâtre qu'il ne lui pouvoit rien refuser. Cette ambitieuse & avare Princesse après avoir si cruellement persecuté ceux de son propre sang qu'il n'en restoit un seul en vie, tourna sa fureur contre les étrangers. Elle calomnioit auprès d'Antoine les plus qualifiez d'entre eux, & le portoit à les faire mourir afin de profiter de leurs dépouilles. Son avarice n'étant pas encore rassasiée elle vouloit traiter de même les Juifs & les Arabes, & fit tout ce qu'elle put pour persuader à Antoine de faire mourir Herode & Malch Rois de ces deux nations. Il feignit d'y consentir: mais il ne crût pas juste de souiller ses mains du sang de ces Princes dont il n'avoit point sujet de se plaindre. Il se contenta de ne leur témoigner plus la même amitié; & de donner à cette Princesse plusieurs terres qu'il retrancha de leurs Etats, entre lesquelles étoient celles qui sont proches de Jericho si abondantes en palmiers & où croît le baume, comme aussi toutes les villes assises sur le fleuve d'Eleutere, à la reserve de Tyr & de Sidon.

Après avoir reçu de lui un si grand present elle l'accompagna jusques à l'Euphrate lors qu'il alloit faire la guerre aux Parthes, & vint de-là en Judée par Apamée & par Damas. Herode fit tout ce qu'il put pour adoucir son esprit par des presens, lui rendit toute sorte d'honneur, s'obligea à lui payer deux cens talens par an du revenu des terres qu'Antoine avoit retranchées de la Judée pour les lui donner, & la conduisit jusques à Peluse. Antoine au retour de la guerre des Parthes qui ne fut pas longue, amena prisonnier ARTABASE fils de Tygrane, & en fit un present à Cléopâtre avec ce qu'il avoit gagné de plus précieux.

CHAPITRE XIV.

Herode veut aller secourir Antoine contre Auguste ; mais Cléopatre fait qu'il l'oblige à continuer de faire la guerre aux Arabes. Il gagne une bataille contre eux & en perd une autre. Merveilleux tremblement de terre arrivé en Judée les rend si audacieux qu'ils tuent les Ambassadeurs des Juifs. Herode voyant les siens étonnez leur redonne tant de cœur par une harangue qu'ils vainquent les Arabes & les réduisent à le prendre pour leur protecteur.

Lorsque la guerre fut déclarée entre Auguste & Antoine, Herode qui avoit alors recouvré la forteresse d'Hircanion que la sœur d'Antigon lui avoit remise entre les mains, & qui se trouvoit paisible dans son Royaume, résolut de mener un grand secours à Antoine. Mais Cléopatre appréhendant qu'une action si genereuse n'augmentât l'affection d'Antoine pour lui, l'empêcha par ses artifices : & comme il n'y avoit rien qu'elle ne fit pour tâcher à perdre les Souverains & les ruiner les uns par les autres, elle persuada à Antoine de l'engager à faire la guerre aux Arabes, dans le dessein de profiter de ses conquêtes s'il étoit victorieux, & d'obtenir le Royaume de Judée s'il étoit vaincu. Mais ce que cette Reine avoit fait pour perdre Herode réussit à son avantage. Car ayant assemblé grand nombre de cavalerie & commencé par attaquer les Syriens, il les vainquit auprès de Diospolis quelque résistance qu'ils pussent faire. Les Arabes assemblèrent ensuite une très-puissante armée. Herode les voyant si forts crut devoir agir avec prudence dans cette guerre, & vouloit environner son camp d'un

77.
Histoire
des Juifs
livre xv.
chap. 6.
7. 24

76 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES RÔM.
 mur : mais la première victoire avoit rendu ses
 soldats si fiers & si glorieux qu'il ne pût les em-
 pêcher d'attaquer les ennemis. Ils les renversé-
 rent d'abord, les mirent en fuite, les poursuivirent,
 & se croyoient entièrement victorieux,
 lors qu'*Athenion* l'un des chefs des troupes de
 Cléopatre, qui avoit toujours été ennemi d'He-
 rode les chargea avec le corps qu'il commandoit,
 & redonna ainsi du cœur aux Arabes. Ils se ral-
 lièrent, revinrent au combat ; & ces lieux pier-
 reux & de difficile accès leur étant favorables
 ils mirent les Juifs en fuite & en tuèrent plu-
 sieurs. Le reste se retira au village d'Ormissa,
 & les Arabes pillèrent leur camp, sans qu'He-
 rode pût venir assez promptement au secours de
 cette partie de son armée qui fut entièrement
 défaite. La désobéissance de ses soldats fut la
 cause de ce malheur : car s'ils ne se fussent point
 engagés dans ce combat avec tant de précipita-
 tion *Athenion* n'auroit pas eu la gloire de les
 vaincre lors qu'ils se croyoient victorieux. He-
 rode se vengea des Arabes par des courses conti-
 nuelles qu'il fit dans leur pays, & recompensa
 ainsi par plusieurs petits avantages ce grand avan-
 tage qu'ils avoient remporté sur lui.

78. Dans le même tems qu'en la septième année
 de son regne & durant le plus fort de la guerre
 d'entre Auguste & Antoine, il tourmentoit
 ainsi les ennemis, il arriva dans la Judée au com-
 mencement du printems le plus grand tremble-
 ment de terre que l'on y ait jamais vû. Un
 nombre incroyable de bétail perit par ce fléau
 envoyé de Dieu ; & il en coûta la vie à trente
 mille personnes : mais les gens de guerre n'eurent
 point de mal à cause qu'ils étoient campez à dé-
 couvert. Le bruit d'une si étrange désolation au-
 gmenta l'audace des Arabes : & comme l'on se re-
 presen-

L'Hi-
 stoire
 des Juifs.
 Livre xv.
 ch. 7. dit
 seulement

présente toujours le mal plus grand qu'il n'est, on leur fit croire que la Judée étoit entièrement ruinée. Ainsi ils ne mirent point en doute de pouvoir se rendre les maîtres d'un païs où ils s'imaginoient n'y avoir plus personne qui le pût défendre ; & après avoir tué les Ambassadeurs que les Juifs leur envoioient ils marchèrent à grandes journées pour achever de les détruire.

Herode voyant les siens étonnez, tant par une si prompte irruption que par une si longue suite de malheurs, s'efforça de leur redonner du cœur en leur parlant de cette sorte. „ Je ne voi pas quel-
 „ le si grande raison vous avez de craindre, puis
 „ qu'encore qu'il y ait sujet de s'affliger des châ-
 „ timens que la colere de Dieu nous fait souffrir,
 „ on ne peut sans lâcheté se laisser abattre par
 „ la douleur lors qu'il s'agit de résister aux in-
 „ justes efforts des hommes. Tant s'en faut que
 „ ce tremblement de terre nous doive rendre nos
 „ ennemis plus redoutables, qu'au contraire je
 „ le considère comme un piège que Dieu leur
 „ tend pour les punir de l'outrage qu'ils nous
 „ ont fait. Vous voyez que ce n'est ni en leur
 „ forces ni en leurs armes, mais seulement en
 „ nos malheurs qu'ils mettent leur confiance.
 „ Or quelle esperance peut être plus trompeu-
 „ se que celle qui au lieu d'être fondée sur nous-
 „ mêmes ne l'est que sur les adversitez des au-
 „ tres ? Rien n'est moins assuré parmi les hom-
 „ mes que les bons & les mauvais succès : ils
 „ changent en un moment comme il plaît à la
 „ fortune ; & faut-il en chercher ailleurs des
 „ exemples puisque nous le connoissons par nous-
 „ mêmes ? Comme donc nous les avons vaincus
 „ dans le premier combat, & qu'ils nous ont
 „ vaincus dans le second ; n'ai-je pas sujet de me
 „ promettre que nous les vaincrons dans celui-ci

78 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„ lors qu'ils se croiront être victorieux , parce
 „ que la trop grande confiance empêche de se
 „ tenir sur ses gardes , & que la défiance fait agir
 „ avec prudence & avec considération ? Ainsi ce
 „ qui vous fait craindre m'assure , à cause que ce
 „ fut cette dangereuse confiance qui donna moi en
 „ à Athenion de vous surprendre & de vous atta-
 „ quer lorsque vous vous engageâtes dans le
 „ combat contre mon ordre avec trop de teme-
 „ rité. Maintenant vôtre prudence retenue &
 „ vôtre moderation me promettent la victoire :
 „ & c'est la disposition où vous devez être avant
 „ le choc. Mais lorsque vous en ferez venus aux
 „ mains vous ne sçauriez témoigner trop d'ar-
 „ deur pour faire connoître à ces impies qu'il
 „ n'y a point de maux de quelque côté qu'ils
 „ viennent soit du ciel ou de la terre , qui puissent
 „ étonner les Juifs , ni leur faire perdre courage :
 „ mais qu'ils combattront jusqu'au dernier sou-
 „ pir plutôt que de souffrir d'avoir pour maî-
 „ tres ces perfides qui ont si souvent couru for-
 „ tune de leur être assujettis. Les choses inani-
 „ mées ne doivent pas non plus être capables de
 „ vous donner de la crainte. Car pourquoi vous
 „ imaginer qu'un tremblement de terre soit le
 „ présage d'un malheur ? Rien n'est plus natu-
 „ rel que ces agitations des éléments , & ils ne font
 „ d'autre mal que celui qu'ils causent à l'heu-
 „ re même. Il se peut faire que quelques signes
 „ donnent sujet d'appréhender la peste , la fa-
 „ mine , & des tremblemens de terre : mais lors
 „ qu'ils sont arrivez , plus ils sont grands , plu-
 „ tôt on en voit la fin. Et quand même nous se-
 „ rions vaincus , pourrions-nous souffrir davan-
 „ tage que nous n'avons souffert par ce tremble-
 „ ment de terre ? Quel effroi ne doit point au
 „ contraire donner à nos ennemis un crime aussi
 „ épou-

„épouvantable que celui d'avoir trempé si cruel-
 „lement leurs mains dans le sang de nos Am-
 „bassadeurs, & de n'avoir point eu d'horreur
 „d'offrir à Dieu de telles victimes en reconnoif-
 „sance de leur victoire? Croyez-vous qu'ils puis-
 „sent se dérober à ses yeux, & éviter la foudre
 „que lance sur les mechans son bras invincible,
 „pourvû qu'animez du même esprit & du même
 „cœur de nos peres vous vous excitiez vous-mê-
 „mes à ne laisser pas impunis ces violateurs du
 „droit des gens? Que chacun de vous se represen-
 „te qu'il ne va pas seulement combattre pour sa
 „femme, pour ses enfans, & pour sa patrie,
 „mais aussi pour titer la vengeance du meurtre
 „de nos Ambassadeurs. Tout inorts qu'ils sont,
 „ils marcheront à la tête de nôtre armée; &
 „si vous m'obéissez, je serai le premier à m'ex-
 „poser aux plus grands périls. Mais sur tout
 „souvenez-vous que nos ennemis ne sçauroient
 „soutenir vôtre effort, si vous-même ne le ren-
 „dez inutile par vôtre temerité.

Après que ce vaillant Prince eut ainsi parlé il
 offrit des sacrifices à Dieu, passa le Jourdain, & se
 campa assez près des ennemis & du château de
 Philadelphie dont chacun des deux partis avoit
 dessein de se rendre maître. Les Arabes détaché-
 rent des troupes pour s'en saisir : mais les Juifs les
 repoussèrent & occupèrent la colline. Il ne se pas-
 soit point de jour qu'Herode ne mit son armée
 en bataille, & ne harcelât les ennemis par de
 continuelles escarmouches. Mais quoi qu'ils le
 surpassent de beaucoup en nombre, ils étoient
 si effrayez, & Elteme leur General plus que nul
 autre, qu'ils n'osoient sortir de leurs retranche-
 mens. Herode les y attaqua, & ainsi ils furent
 contrains d'en venir à un combat avec un extrê-
 me desordre, parce qu'ils n'avoient nulle espe-

80.

80 **GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.**
 rance de vaincre. Durant qu'ils résistèrent le carnage ne fut pas grand : mais lors qu'ils prirent la fuite plusieurs furent tuez , & plusieurs s'en-



tretuèrent eux-mêmes, tant la confusion étoit grande. Cinq mille demeurèrent morts sur la place dans cette fuite , & le reste fut contraint de rentrer dans leur camp. Herode les y assiégea aussi-tôt, & le manquement d'eau joint à d'autres incommoditez les reduisit à la dernière extrémité. Ils envoyèrent lui offrir cinquante talens pour leur rançon : & il traita ces Ambassadeurs avec tant de mépris, qu'il ne daigna pas seulement les écouter. Leur soif s'augmentant toujours & leur rendant la vie insupportable quatre mille sortirent en cinq jours & se rendirent à discrétion aux Juifs, qui les enchaînèrent. Le sixième jour le reste réduit au desespoir sortit pour mourir les armes à la main : & il y en eut sept mille de tuez. Une si grande perte satisfit la vengeance d'Herode, & abat-

tit

LIVRE PREMIER. CHAP. XV. 81
tit de telle sorte l'orgueil des Arabes qu'ils le
prirent pour leur protecteur.

CHAPITRE XV.

*Antoine ayant été vaincu par Auguste à la bataille
d'Actium, Herode va trouver Auguste, & lui parle
si généreusement qu'il gagne son amitié, & le re-
çoit ensuite dans ses états avec tant de magnificen-
ce qu'Auguste augmente de beaucoup son royaume.*

La joye qu'eut Herode d'un succès si glorieux 81.
fut bien-tôt troublée par la nouvelle de la Histoire
remportée par Auguste à Actium; n'y des Juifs
rien que son amitié avec Antoine ne lui livre xv.
alors appréhender. Le péril n'étoit pas néan- chap. 9.
moins si grand qu'il se l'imaginait : car Auguste 10. 11. 12.
pouvoit considerer Antoine comme entiere-
ment ruiné tandis que ce Prince demeureroit
attaché à son parti. Dans un tel renversement
de fortune Herode se crut obligé d'aller trouver
Auguste à Rhodes, & parut devant lui sans
diadème, mais avec une majesté de Roi; & sans
rien dissimuler de la vérité il lui parla en ces ter-
mes : " J'avouë, grand Prince, que j'ai l'obli-
gation de ma couronne à Antoine, & vous
auriez éprouvé que je ne lui étois pas un Roi
inutile si la guerre où j'étois engagé contre les
Arabes ne m'eût point empêché de joindre mes
armes aux siennes. Ne le pouvant, je l'ai as-
sisté de quantité de blé, & de tout ce qui a été
en ma puissance. Je ne l'ai pas même aban-
donné depuis la journée d'Actium, parce que
je le reconnois pour mon bienfauteur. Que si
je n'ai pû le servir dans la guerre en combat-
tant avec lui comme je l'aurois désiré, je lui
ai

82 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„ai donné au moins un très-bon conseil , en lui
„faisant voir que le seul moyen de rétablir ses
„affaires étoit de faire mourir Cléopatre ; auque
„cas je lui offrois de l'argent , des places , des
„troupes , & ma personne pour continuer à vous
„faire la guerre. Mais son aveugle passion pour
„cette Princesse , & la volonté de Dieu qui
„veut vous mettre entre les mains l'empire du
„monde , ne lui ont pas permis d'écouter une
„proposition qui lui auroit été si avantageuse.
„Ainsi je me trouve vaincu avec lui : & le voyant
„tombé d'une si haute fortune j'ai ôté de des-
„sus mon front le diadème pour venir vers vous
„sans fonder l'esperance de mon salut que sur
„ma seule vertu , & sur l'expérience que vous
„pourrez faire de ma fidélité pour mes amis.

Herode ayant parlé de la sorte Auguste lui ré-
pondit : „Vous pouvez non seulement ne rien
„craindre ; mais vous croire plus affermi que
„jamais dans votre royaume , puisque votre fi-
„délité pour vos amis vous rend si digne de com-
„mander. J'ai tant d'estime de votre generosi-
„té qu'il ne me reste qu'à désirer que vous n'ayez
„pas moins d'affection pour ceux qui sont favo-
„risés de la fortune que vous en avez conservé
„pour les malheureux ; & je ne sçaurois blâmer
„Antoine d'avoir plus déferé à Cléopatre qu'à
„vos conseils , puisque je dois à son impruden-
„ce votre affection pour moi. Vous avez déjà
„commencé à me la témoigner en envoyant à
„Ventidius du secours contre les Gladiateurs qui
„ont embrassé le parti d'Antoine. Ainsi ne dou-
„tez point que je vous fasse confirmer dans
„votre royaume par un arrêt du Senat , & que
„je ne prenne plaisir à vous donner tant de preu-
„ves de mon amitié que vous ne vous ressen-
„tez point du malheur d'Antoine. „

Ensuite

Ensuite d'une réponse si favorable Auguste remit le diadème sur le front d'Herode, & le confirma dans son royaume par un acte dans lequel il parloit de lui d'une manière très-avantageuse. Ce Roi des Juifs après lui avoir fait de grands présents le pria d'accorder la grâce à l'un des amis d'Antoine nommé Alexandre : mais il le trouva si animé contre lui à cause des offenses qu'il disoit en avoir reçues, qu'il ne lui fut pas possible de l'obtenir.

Quand Auguste passa de Syrie en Egypte Herode le reçut dans Ptolemaïde avec une magnificence incroyable : & lors que ce grand Empereur faisoit la revue de ses troupes il le faisoit marcher à cheval auprès de lui. Ce ne fut pas seulement par de superbes festins qu'Herode lui fit connoître & à ses amis qu'il avoit l'ame toute royale : il fit donner à son armée lorsqu'elle alla à Peluse des vivres en abondance ; & la pourvût à son retour dans des lieux secs & arides non seulement d'eau, mais de tout ce dont elle pouvoit avoir besoin. Une si noble manière d'agir lui acquit une telle réputation de générosité dans l'esprit d'Auguste & de tous ses soldats, qu'ils disoient que le royaume de Judée n'étoit pas assez grand pour un si grand Prince. Ainsi lorsqu'après la mort de Cléopâtre & d'Antoine Auguste alla en Egypte il lui donna quatre cens Gaulois qui servoient de gardes à cette Princesse, ajouta de nouveaux honneurs à ceux qu'il lui avoit déjà faits, lui rendit cette partie de la Judée qu'Antoine avoit accordée à Cléopâtre ; comme aussi les villes de Gadarra, d'Hypon, & de Samarie ; & sur la côte de la mer Gaza, Anthedon, Joppé, & la Tour de Stratton. La libéralité d'Auguste ne s'arrêta pas encore là. Car pour témoigner jusques à quel point alloit son estime pour le mérite de ce Prince il lui donna

84 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
donna aussi la Trachonite & la Bathané, & y ajouta encore l'Auranite par l'occasion que j'vai dire. ZENODORE qui avoit affermé les terres de Lisaniâs envoyoit continuellement de la Trachonite des gens piller le bien de ceux de Damas. Ils en portèrent leurs plaintes à Varus Gouverneur de Syrie & le prièrent d'en informer l'Empereur. Il le fit, & Auguste lui manda d'exterminer ces voleurs. Varus ayant exécuté cet ordre & confisqué le bien de Zenodore; Auguste le donna à Herode afin que ce pais ne pût à l'avenir servir encore de retraite à des voleurs, & l'établit en même tems Gouverneur de la Syrie. Dix ans après ce puissant Empereur étant revenu dans cette province défendit à tous les Gouverneurs de rien faire sans le conseil d'Herode: & lors que Zenodore fut mort il lui donna toutes les terres qui sont entre la Trachonite & la Galilée. Mais ce qu'Herode estimoit incomparablement plus que tout le reste étoit, qu'Auguste n'aimoit personne tant que lui après Agrippa; & qu'Agrippa n'aimoit nul autre à l'égal de lui après Auguste. Quand il se trouva élevé à ce comble de prospérité il fit voir la grandeur de son ame par l'entreprise la plus grande & la plus sainte qui se pouvoit imaginer.



CHAPITRE XVI.

Superbes édifices faits en très-grand nombre par Herode tant au-dedans qu'au dehors de son royaume, entre lesquels furent ceux de rebâtir entièrement le Temple de Jerusalem & la ville de Césarée. Ses extrêmes liberalitez. Avantages qu'il avoit reçûs de la nature aussi-bien que de la fortune.

CE Prince alors si heureux fit en la quin-83.
zième année de son regne rebâtir le Tem-
ple de Jerusalem avec une dépense & une magni-
ficence incroyable. Il enferma au-dehors deux
fois autant d'espace qu'il y en avoit auparavant,
éleva alentour de fond en comble de superbes
galeries qui le joignoient du côté du Septentrion
à la forteresse qu'il ne rendit pas moins belle
que le palais royal, & la nomma Antonia en
l'honneur d'Antoine.

Il fit faire aussi dans le lieu le plus élevé de la
ville un palais avec deux très-grands appartemens
si riches & si admirables qu'il n'y a point mé-
me de temples qui leur puissent être comparez :
& il nomma l'un de ces deux appartemens Ce-
sareon, & l'autre Agrippion en l'honneur d'Au-
guste & d'Agrippa.

Mais ce ne fut pas seulement par des palais
qu'il voulut conserver son nom à la posterité &
immortaliser sa memoire. Il fit bâtir aussi dans le
territoire de Samarie une parfaitement belle ville
qui avoit vingt stades de circuit & qu'il nomma
Sebaste, c'est-à-dire Auguste. Entr'autres édifi-
ces dont il l'embellit il y bâtit un très-grand Tem-
ple devant lequel il y avoit une place de trois sta-
des & demie, & le consacra à Auguste. Quant à

86 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

la ville il la peupla de six mille habitans, leur donna d'excellentes terres à cultiver, & les rendit heureux par les privileges qu'il leur accorda.

Ce genereux Empereur ne voulut pas laisser sans reconnoissance ces marques de l'affection d'Herode : il joignit encore de nouvelles terres à ses états : Et Herode pour lui en témoigner sa gratitude éleva à son honneur dans un lieu nommé Panium près des sources du Jourdain, un autre Temple tout bâti de marbre blanc. Il y a proche de-là une montagne si haute qu'il semble que son sommet touche les nuës, & entre les affreux rochers dont elle est environnée on voit dans la profonde vallée qui est au-dessous une caverne tenebreuse que les eaux qui tombent d'en haut ont par la longueur du tems cavée de telle sorte, que ceux qui la veulent sonder ne sçauroient trouver le fond de l'incroyable quantité d'eau qu'elle contient. C'est du pied de cette caverne que sortent les fontaines dont on croit que le Jourdain tire sa source. Mais nous en parlerons plus particulièrement en un autre lieu.

Ce Prince fit aussi bâtir auprès de Jericho entre le château de Cypros & les anciennes maisons royales d'autres palais plus commodes à qui il donna les noms d'Auguste & d'Agrippa : & il n'y eut point de lieu dans tout son royaume propre à rendre célèbre le nom de ce grand Empereur qu'il n'employât à cet usage. Il lui bâtit dans les autres provinces plusieurs temples auxquels il fit de même porter son nom.

85. Lors qu'il faisoit la visite de ses villes maritimes ayant trouvé que la Tour de Straton tomboit en ruine tant elle étoit ancienne, & que son affiette la rendoit capable de recevoir tous les embellissemens que sa magnificence lui voudroit donner, il ne la fit pas seulement reparer avec des pierres

pierres très-blanches ; mais il y éleva un palais superbe , & ne fit voir dans nul autre ouvrage plus qu'en celui-là combien son ame étoit grande & élevée. Cette ville est assise entre Dora & Joppé sur une côte si dépourvûë de ports que ceux qui veulent aller de la Phenicie en Egypte sont contraints de relâcher en haute mer , tant ils appréhendent le vent nommé Africus , qui pour peu qu'il souffle élève & pousse de si grands flots contre les rochers qu'ils augmentent encore en s'en retournant l'agitation de la mer durant un certain espace. Mais ce Roi si magnifique se rendit par ses soins , par sa dépense, & par son amour pour la gloire, victorieux de la nature. Il fit malgré tous les obstacles qui s'y rencontroient bâtir un port plus spacieux que celui de Pirée dans lequel les plus grands vaisseaux pouvoient être en seureté contre tous les efforts de la tempête , & dont la structure étoit si admirable qu'on auroit crû qu'il ne se seroit trouvé nulle difficulté dans ce merveilleux ouvrage. Après que ce grand Prince eut fait prendre les mesures de l'étendue que devoit avoir ce port ; comme la mer avoit en cet endroit vingt brasses de profondeur , il y fit jetter des pierres d'une grandeur si prodigieuse que la plupart avoient cinquante pieds de long , † dix de large , & neuf de haut. Il y en ^{† L'Hi-} avoit même de plus grandes ; & il combla ainsi ^{toire des} cet espace jusques à fleur d'eau. La moitié de ce ^{Juifs dit} mole qui avoit deux cens pieds de large servoit ^{18. pieds} à rompre la violence des flots , & on bâtit sur ^{de large.} l'autre moitié un mur fortifié de tours , à la plus grande & plus belle desquelles Herode donna le nom de Drusus fils de l'Imperatrice Livie femme d'Auguste. Il y avoit au-dedans du port de grands magazins voutez pour retirer toutes sortes de marchandises , & diverses autres voutes en

for-

88 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
forme d'arcades pour loger les matelots. Une
descente très-agréable & qui pouvoit servir d'une
très-belle promenade environnoit tout le port,
dont l'entrée étoit opposée au vent de bise qui
est en ce lieu-là le plus favorable de tous les
vents. Aux deux côtez de cette entrée étoient
trois colosses appuyez sur des pilastres, dont ceux
qui étoient à la main gauche étoient soutenus
par une tour extrêmement forte, & ceux de la
main droite par deux colonnes de pierre si gran-
des qu'elles surpassoient la hauteur de cette tour.
On voyoit à l'entour du port un rang de mai-
sons bâties d'une pierre très-blanche; & des rues
également distantes les unes des autres qui al-
loient de la ville au port: On bâtit aussi sur une
colline qui est vis-à-vis de l'entrée de ce port un
temple à Auguste d'une grandeur & d'une beau-
té merveilleuse. On y voyoit une statue de cet
illustre Empereur aussi grande que celle de Jupi-
ter Olympien sur le modèle de laquelle elleavoit
été faite, & une autre de Rome toute semblable
à celle de la Junon d'Argos. Herode se proposa
en bâtissant cette grande ville de l'utilité de la pro-
vince: en construisant ce superbe port; la com-
modité & la seureté du commerce: & en l'un &
en l'autre aussi-bien qu'en ce temple si magnifi-
que, la gloire d'Auguste en l'honneur duquel il
donna le nom de Césarée à cette admirable &
nouvelle ville. Et afin qu'il n'y manquât rien
de tout ce qui la pouvoit rendre digne de porter
un nom si célèbre, il ajoûta à tant de grands ou-
vrages un marché le plus beau du monde, & un
théâtre & un amphithéâtre qui ne cedoient point
au reste. Il ordonna ensuite des jeux & des specta-
cles qui se devoient célébrer de cinq ans en cinq
ans en l'honneur d'Auguste; & lui-même en fit
faire l'ouverture en la cent nonante-deuxième
Olym-

Olympiade. Il proposa de très-grands prix non seulement à ceux qui demeureroient victorieux dans ces jeux d'exercices ; mais aussi aux seconds & aux troisièmes qui auroient après eux remporté le plus d'honneur.

Il fit aussi rebâtir la ville d'Anthedon que la guerre avoit ruinée, & la nomma Agrippine pour honorer la memoire d'Agrippa son ami, dont il fit graver le nom sur la porte du temple qu'il y fit bâtir.

Que si ce Prince témoigna tant d'affection ^{86.} pour des étrangers, il n'en fit pas moins paroître pour ses proches. Il bâtit dans le lieu le plus fertile de son royaume & que les eaux & les bois rendent extrêmement agréables, une ville qu'il nomma Antipatride à cause de son pere ; & au-dessus de Jericho un château qu'il nomma Cypron, du nom de sa mere, & qui n'étoit pas moins recommandable par sa force que par sa beauté. Comme il ne pouvoit aussi oublier Phazaël son frere qu'il avoit si particulièrement aimé, il fit pour honorer sa memoire plusieurs excellens edifices. Le premier fut une tour dans Jerusalem qu'il nomma Phazaële, dont nous verrons dans la suite quelle étoit la grandeur & la force : & il bâtit aussi auprès de Jericho du côté du Septentrion une ville à qui il donna le même nom.

Après avoir travaillé avec tant de magnificen- ^{87.} ce à rendre les noms de ses amis & de ses parens célèbres à la posterité, il ne s'oublia pas lui-même. Il fit bâtir à l'opposite de la montagne qui est du côté de l'Arabie un château extrêmement fort qu'il nomma Herodion, & donna le même nom à une colline distante de soixante stades de Jerusalem, qui n'étoit pas naturelle, mais qu'il fit élever en forme de mammelle avec de la terre portée, & dont il environna le som-

90. GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
met de tours qui étoient rondes. Il bâtit au-dessous des Palais, dont le dedans n'étoit pas seulement très-riche, mais le dehors étoit si superbe qu'on ne le pouvoit voir sans admiration. Il y fit venir de fort loin & avec une extrême dépense grande quantité de belles eaux; & l'on y montoit par deux cens degrez de marbre blanc. Il fit aussi faire au pied de cette colline un autre Palais pour loger ses amis; qui étoit si spacieux & si rempli de toutes sortes de biens, qu'à n'en considérer que la grandeur & l'abondance on l'auroit pris pour une ville: mais sa magnificence faisoit assez voir que c'étoit une maison royale.

88. Ensuite de tant de grands ouvrages entrepris & achevez par ce Prince dans la Judée, il voulut aussi faire connoître au-dehors que sa magnificence n'avoit point de bornes. Il fit faire à Tripoly, à Damas & à Ptolemaïde des colleges pour instruire la jeunesse: à Biblis de fortes murailles; à Berite; & à Tyr des lieux d'assemblée, des magasins publics, des marchez & des temples: & à Sidon, & à Damas des théâtres. Il fit faire aussi des aqueducs pour conduire de l'eau à Laodicée qui est une ville proche de la mer: & à Ascalon des bains, des fontaines; & des portiques admirables tant par leur grandeur que par leur beauté. Il donna à d'autres des forêts & des havres, à d'autres des terres, comme si elles eussent eu droit de participer aux biens de son Royaume; & à d'autres, ainsi qu'à Coos, des revenus annuels & perpetuels, afin qu'ils ne pussent jamais perdre la mémoire de l'obligation qu'ils lui avoient. Il distribua aussi du blé à tous ceux qui en avoient besoin, prêta souvent de l'argent aux Rhodiens pour leur donner moyen d'équiper des flottes; & le temple d'Apollon ayant été brûlé, il le fit refaire plus beau qu'il n'étoit auparavant.

Que ne pourrois-je point encore dire de la liberalité qu'il fit paroître envers les Lyciens, envers ceux de Samos, & dans toutel'Ionie? Athènes, Lacedemone, Nicopolis, & Pergame de Misie n'en ont-elles pas aussi senti les effets en plusieurs manieres? La grande place d'Antioche de Syrie qui a vingt stades de longueur, étant toujours si pleine de fange que l'on ne pouvoit y marcher, ne l'a-t'il pas fait paver de marbre, & embellir par des galleries où l'on est à couvert pendant la pluye?

Mais outre ces faveurs faites en particulier à tant de villes & à tant de peuples: quelles loüanges ne merite-t'il point de celles que les Elidiens ont reçûe de lui, puisque non seulement toute la Grece ne lui en est pas moins redevable qu'eux; mais que toutes les parties du monde où la réputation des jeux Olympiques s'est répandue, sont obligées d'y prendre part? Car lors qu'il alloit à Rome ayant trouvé que ces jeux qui étoient la seule marque qui restoit de l'ancienne Grece, ne pouvoient plus se célébrer manque de l'argent nécessaire pour en faire la dépense, il ne se contenta pas de donner en cette année les prix que devoient remporter les victorieux: il établit même un fond capable de satisfaire à perpetuité à cette dépense, & éternisa sa memoire.

Je n'aurois jamais fait si j'entreprendois de rapporter toutes les dettes qu'il a acquittées, & toutes les impositions dont il a soulagé les peuples, principalement ceux de Phazaële, de Balaneote, & des autres villes voisines de la Silicie; auxquelles il auroit fait encore beaucoup plus de bien s'il n'avoit appréhendé de donner de la jalousie à leurs Seigneurs, comme s'il eût voulu se les acquérir en leur témoignant plus d'affection qu'eux-mêmes.

La force du corps de ce Prince avoit du rapport

à la grandeur de son ame. Car se plaisant fort à la chasse & étant très-bon homme de cheval, il n'y avoit point de bêtes si vîtes qu'il ne joignit : & comme il se trouve en ce pais quantité de cerfs & d'ânes sauvages, il en tua quarante en un seul jour. Il réüffissoit aussi de telle sorte dans tous les autres exercices, & étoit si extrêmement vaillant, que les plus braves ne pouvoient dans la guerre soutenir son effort, ni les plus adroits voir sans étonnement avec quelle vigueur & quelle justesse il lançoit le javelot & tiroit de l'arc.

Que s'il avoit reçu tant d'avantages de la nature, il n'eut pas moins de sujet de se louer de la fortune. Elle lui fut toujours si favorable qu'elle le rendit victorieux dans toutes ses guerres, si on en excepte quelques occasions dont le mauvais succès ne lui pût être attribué, mais à la perfidie de quelques traîtres ou à la temerité de ses soldats.

CHAPITRE XVII.

Par quels divers mouvemens d'ambition, de jalousie, & de défiance le Roi Herode le Grand surpris par les cabales & les calomnies d'Antipater, de Pheroras, & de Salomé, fit mourir Hircan Grand Sacrificateur à qui le royaume de Judée appartenoit. Aristobule frere de Mariamne, Mariamne sa femme, & Alexandre & Aristobule ses fils.

91.

Histoire
des Juifs,
livre xv.
ch. 3. 4. 9.
11.
Liv. xvi.
ch. 1. 2. 6.
7. 8. 11.
12. 16. 17.

DES afflictions domestiques troublèrent la tranquillité de ce regne qui faisoit passer Herode pour l'un des plus heureux Princes de son siècle, & la personne du monde qu'il aimoit le mieux en fut la cause. Il avoit après être monté sur le trône répudié sa première femme nommée Doris qui étoit de Jerusalem, pour épouser Ma-
riamne

riamne fille d'Alexandre. Ce mariage divisa toute sa maison, & le mal augmenta encore après son retour de Rome. Les enfans qu'il avoit de cette Princesse l'avoient porté à éloigner de sa Cour Antipater fils de Doris, sans lui permettre de venir à Jerufalem qu'aux jours de fête, & il avoit fait mourir Hircan ayeul maternel de Mariamne sur ce qu'il l'avoit soupçonné d'avoir formé une entreprise contre lui depuis avoir été délivré de captivité. Car Barzapharnes après s'être rendu maître de la Syrie l'ayant mené prisonnier au Roi des Parthes, les Juifs qui habitent au-delà de l'Eufrate touchés de compassion de son malheur avoient payé sa rançon ; & il ne seroit pas mort s'il eût suivi le conseil qu'ils lui donnoient de ne point retourner auprès d'Herode. Mais le mariage de sa petite fille avec ce Prince, & encore plus le desir de revoir son pais furent des pièges pour lui dans lesquels il ne put s'empêcher de tomber ; & quoi qu'il n'affectât point de regner, ce que le royaume lui appartenoit legitiment passa dans la créance d'Herode pour un crime qui meritoit de lui faire perdre la vie.

Ce Prince eut cinq enfans de Mariamne, deux filles & trois fils, dont le plus jeune mourut à Rome où il l'avoit envoyé pour y être instruit dans les sciences ; & il faisoit élever les deux autres à la royale, tant à cause de la grandeur de leur naissance du côté de leur mere, que parce qu'il les avoit eus depuis être arrivé à la couronne. Mais rien n'agissoit en leur faveur si puissamment sur son esprit que son incroyable passion pour leur mere : elle augmentoit tous les jours de telle sorte qu'il sembloit être insensible aux offenses qu'il en recevoit. Car cette Princesse ne le haïssoit pas moins qu'il l'aimoit ; & elle avoit tant de confiance en l'affection qu'il lui portoit qu'elle ne

craignoit point d'ajouter aux sujets qu'elle lui donnoit sans cesse de la changer en averfion, des reproches de la mort d'Hircan fon ayeul, & de celle d'Aristobule fon frere que fon innocence, fa beauté & fa jeunesse n'avoient pû garantir des effets de fa cruauté. Il l'avoit établi Grand Sacrificateur à l'âge de dix-fept ans; & les larmes de joye répandues par le peuple lors qu'ils le virent entrer dans le temple revêtu de ce faint habit lui donnèrent tant de jalousie, qu'il l'envoya la nuit à Jericho, où des Galates le noyèrent par fon ordre dans un étang.

Cette Princesse ne se contentoit pas de faire ces reproches à Herode, elle traitoit auffi fa mere & fa sœur d'une maniere outrageuse; & il le souffroit sans lui en rien dire, parce que la violence de fon amour lui fermoit la bouche. Mais il n'y avoit rien au contraire que ces femmes transportées de fureur & du desir de se venger ne fissent pour l'animer contre elle. Elles n'épargnèrent pas même fon honneur: & pour la faire passer dans fon esprit pour une impudique elles l'accusèrent d'avoir envoyé en Egypte son portrait à Antoine que chacun sçavoit être l'homme du monde le plus passionné pour les femmes, & qui pourroit ainsi se refoudre à le faire mourir pour se rendre maître de la sienne. Ces paroles furent comme un coup de tonnerre qui frappa Herode, & alluma dans son cœur le feu de sa jalousie. Il se representoit en même-tems qu'il n'y avoit point de cruauté à laquelle l'avarice insatiable de Cléopatre ne fût capable de porter Antoine, elle qui pour avoir le bien du Roi Lisanius & de Malch Roi des Arabes avoit été cause qu'il les avoit fait mourir; & qu'ainsi il ne couroit pas seulement fortune de perdre sa femme, mais aussi de perdre la vie. Dans cette agitation & ce trouble où il étoit lorsqu'il
partit

partit pour aller trouver Antoine il commanda à Joseph mari de Salomé sa sœur de tuer Mariamne si Antoine le faisoit mourir : & Joseph fut si imprudent que de reveler ce secret à cette Princesse par le desir de la persuader de l'extrême amour du Roi son mari , en lui faisant voir qu'il ne pouvoit souffrir que même la mort le séparât d'elle. Ainsi lorsqu'Herode à son retour lui faisoit toutes les protestations imaginables de sa passion & l'assuroit qu'elle seule possédoit son cœur, elle lui répondit : Certes l'ordre que vous aviez donné à Joseph de me tuer en est un grand témoignage. Ces paroles si surprenantes lui firent croire qu'il falloit nécessairement qu'elle se fut abandonnée à Joseph pour avoir pu tirer de lui un secret de cette importance , & il se jeta de dessus son lit tout transporté de fureur. Lors qu'agité de la sorte il se promenoit dans son palais Salomé arriva , & pour ne pas perdre une occasion si favorable de ruiner Mariamne elle le confirma dans ses soupçons. Ainsi sa jalousie telle qu'un torrent que rien n'est plus capable d'arrêter lui fit commander qu'on allât à l'heure même tuer Mariamne & Joseph. Mais il n'eut pas plutôt donné cet ordre qu'il s'en repentit ; & son amour pour cette Princesse plus violent que jamais triompha de sa colère. Il dominoit de telle sorte dans son ame & sur sa raison que lors même qu'il l'eut fait mourir il ne pouvoit croire qu'elle fut morte , mais lui parloit dans l'excès de son desespoir comme si elle eût été encore vivante , jusques à ce que le tems lui ayant fait connoître qu'il n'étoit que trop véritable que lui-même se l'étoit ravie à lui-même par sa cruauté, il ne témoigna pas moins de douleur de l'avoir perdue , qu'il lui avoit témoigné d'amour lors qu'il la possédoit encore.

Les fils de cette infortunée Princesse héritèrent 93.

96 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

de la haine qu'une si étrange cruauté, avoit imprimée dans le cœur de leur mere ; & l'honneur d'une action si barbare leur faisoit considerer leur pere comme leur plus grand ennemi. Ils avoient toujours été dans ce sentiment durant qu'ils faisoient leurs exercices à Rome : mais leurs passions croissant avec leurs années il augmenta encore après leur retour en Judée. Lors qu'ils furent en âge d'être mariez Herode fit épouser à Alexandre qui étoit l'aîné GLAPHIRA fille d'ARCHELAUS Roi de Capadoce, & à Antigone son puisné la fille de Salomé sa tante cette ennemie mortelle de leur mere. La liberté que le mariage leur donnoit se joignant à leur haine pour leur pere les fit parler encore plus hardiment contre lui, & leurs persecuteurs ne manquèrent pas de prendre cette occasion de dire au Roi que ces deux Princes conspiroient contre sa vie pour venger de leurs propres mains la mort de leur mere, & qu'Alexandre avoit resolu de s'enfuir ensuite auprès d'Archelaus son beau-pere pour passer de là à Rome, & l'accuser devant Auguste.

94. Herode sensiblement touché de cet avis rappela auprès de lui Antipater qu'il avoit eu de Doris afin de s'en servir comme d'un rampart pour l'opposer à ses freres, & il le préferoit à eux en toutes choses. Comme la grandeur des Rois dont ils étoient descendus du côté de leur mere leur faisoit mépriser la bassesse de la naissance qu'Antipater tiroit de Doris, ce changement leur parut insupportable, & ils en conçurent tant d'indignation que ne pouvant la dissimuler ils la témoignent à tout le monde. Une conduite si imprudente les faisoit de jour en jour diminuer de consideration : & Antipater au contraire ne negligeoit rien de ce qui pouvoit avancer sa fortune. Il ne manquoit pas d'habileté, & il n'y avoit point de com-

complaisance dont il n'usât pour se rendre agréable au Roi, ni d'artifices dont il ne se servît pour ruiner ses freres dans son esprit, soit par lui-même ou par ses amis : Cette adresse lui réussit de telle sorte qu'il les mit en état de ne pouvoir plus esperer de succeder au royaume. Car Herode le declara son successeur par son testament, & l'envoya auprès d'Auguste dans un équipage & avec toutes les marques d'un Roi excepté le diadême.

Une si grande fortune lui enfla tellement le cœur qu'il osa demander & obtint d'Herode de recevoir sa mere en la place que Mariamne avoit tenuë : & pour venir à bout de son dessein de perdre ses freres il usa de tant d'adresse & de flateries envers lui, & employa tant de calomnies contre eux, qu'il le porta enfin jusques à vouloir les faire mourir. Enfin il les mena à Rome pour accuser Alexandre devant Auguste d'avoir resolu de l'empoisonner. A peine cet infortuné Prince put obtenir la permission de parler pour se défendre : mais enfin ayant rencontré en la personne de l'Empereur un juge beaucoup plus habile qu'Antipater, & plus sage qu'Herode, il supprima par respect & avec une louïable modestie les injustices de son pere, & détruisit fortement toutes les calomnies dont on s'étoit servi pour le lui rendre odieux. Il justifia de même Antigone son frere que l'on avoit envelopé dans la supposition du même crime, & fit connoître quelle avoit été dans toute cette affaire la méchanceté d'Antipater. Il finit son discours en disant que leur pere auroit pû avec justice les faire mourir s'ils étoient coupables, & il n'y eut un seul de tous les assistans de qui il ne tirât des larmes des yeux, parce qu'oultre qu'il étoit très-éloquent, la confiance qu'il avoit en son innocence ajoûtoit encore tant de
95.
grace

98 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
grace & de force à ses paroles que l'on ne pouvoit n'être pas persuadé de la justice de sa cause. Auguste en fut si touché que considérant avec mépris toutes ces accusations il reconcilia à l'heure même ces deux Princes avec leur pere , à condition qu'ils lui rendroient toutes sortes de devoirs , & qu'il lui seroit libre de laisser son royaume à celui de ses enfans qu'il voudroit choisir pour son successeur.

96. Herode partit ensuite pour retourner en Judée ; & bien qu'il semblât avoir entièrement pardonné à Alexandre & à Antigone , Antipater qu'il ramena aussi avec lui l'entretenoit toujours dans ses défiances , sans toutefois faire paroître sa mauvaise volonté pour eux , de peur d'offenser un aussi puissant entremetteur de leur reconciliation qu'étoit l'Empereur. Herode ayant eu une navigation favorable vint par la Cilicie à Eleuse , où le Roi Archelaus , qui n'avoit pas manqué d'écrire à Rome à tous ses amis en faveur d'Alexandre , le reçût avec de grands témoignages d'affection , & de joye de ce que son gendre étoit rentré dans ses bonnes grâces , l'accompagna jusques à Zephirie , & lui fit présent de trente talens.

97. Lors qu'Herode fut arrivé à Jerusalem il assembla le peuple , l'informa en presence d'Antipater , d'Alexandre , & d'Antigone de ce qui s'étoit passé dans son voyage , rendit à Dieu de grandes actions de grâces de ce qu'il avoit si bien réüssi , & à Auguste d'avoir mis la paix dans sa maison & réuni les trois freres , qui étoit un bonheur qu'il estimoit plus que son royaume. Mais , ajoûta-t'il ,
„ j'affermirai encore davantage cette union : „ car
„ ce grand Prince ne m'a pas seulement donné un
„ pouvoir absolu dans mon état ; mais il a aussi laissé
„ en ma disposition de choisir pour mes successeurs
„ ceux de mes enfans que je voudrai. Ainsi je
„ de-

„ déclare que mon intention est de partager le
 „ royaume entre eux : ce que je prie Dieu de tout
 „ mon cœur d'avoir agréable, & vous de l'approu-
 „ ver. Je croi ne pouvoir rien faire de plus juste,
 „ puisque si Antipater a l'avantage d'être plus âgé
 „ que ses freres, ils ont celui que leur donne la no-
 „ blesse de leur sang, & que mon royaume est assez
 „ grand pour leur suffire à tous trois. Honorez
 „ donc ceux que l'Empereur a eu la bonté de réu-
 „ nir, & que leur pere nomme pour ses successeurs.
 „ Rendez-leur à chacun selon leur âge le respect &
 „ les devoirs qu'ils ont sujet d'attendre de vous :
 „ Ne changez point l'ordre que la nature a éta-
 „ bli : & souvenez-vous que vous n'obligeriez
 „ pas tant celui à qui vous rendriez le plus d'hon-
 „ neur quoi qu'il fût plus jeune, que vous offen-
 „ seriez ses aînez. Comme je sçai que le vice
 „ ou la vertu de ceux qui approchent les Princes
 „ entretient ou trouble leur union, je prendrai
 „ soin de leur donner pour amis & de mettre
 „ auprès d'eux ceux de leurs proches que je con-
 „ noîtrai les plus capables de les maintenir en
 „ bonne intelligence & sur qui je pourrai m'en
 „ reposer. Je desire néanmoins que pour le pre-
 „ sent, non seulement ces personnes que je choi-
 „ sirai, mais tous les Officiers de mes troupes n'es-
 „ perent rien que de moi seul : car ce n'est pas en-
 „ core mon royaume que je donne à mes enfans,
 „ c'est seulement l'assurance de le posséder un
 „ jour, & une joye qui ne leur apportera aucune
 „ peine, puis que quand je ne le voudrois pas je
 „ continué à être chargé du poids des affaires
 „ de l'état. Considérez tous quel est mon âge,
 „ ma maniere de vivre, & ma pieté : vous ver-
 „ rez que je ne suis point si viel que je ne puis-
 „ se encore vivre assez long-tems ; que je ne me
 „ suis point plongé dans ces voluptez qui abre-
 „ gent

100 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„gent l'âge même des jeunes, & que la manie-
„re dont j'ai servi Dieu me donne sujet d'esper-
„rer de sa bonté qu'il prolongera mes jours.
„Mais si pour plaire à mes fils quelqu'un avoit
„la hardiesse de me mépriser, je le châtierois
„comme il le mériteroit, non que je sois ja-
„loux de l'honneur que l'on rendra à ceux que j'ai
„mis au monde; mais parce que je sçai que les jeu-
„nes gens ne se laissent que trop aisément em-
„porter à la vanité & à l'orgueil. Que chacun
„donc se représente qua sa bonne ou mauvai-
„se conduite sera suivie de récompense ou de
„châtiment. C'est le moyen de se porter à me
„plaire & à plaire même à mes enfans, puis
„qu'il leur est avantageux que je regne & que
„je sois satisfait d'eux. Quant à vous, mes en-
„fans, ajoûta Herode, en adressant sa parole à
„ses trois fils, je vous exhorte à vous acquitter
„religieusement de tous les devoirs auxquels la
„nature vous oblige & qu'elle imprime même
„dans le cœur des bêtes les plus farouches.
„Reconnoissez envers l'Empereur par toutes
„sortes de respects l'obligation que nous lui
„avons de nous avoir tous réunis. Sçachez-moi
„gré de ce que je veux bien vous prier de ce
„que j'ai droit de vous commander; & vivez
„tous dans une union véritablement frater-
„nelle. Je donnerai ordre qu'il ne vous man-
„quera rien de ce que la dignité royale de-
„mande: & si vous demeurez unis je prie
„Dieu de tout mon cœur de faire que ce que
„j'ordonne réussisse à votre avantage & à sa
„gloire. “ En achevant ce discours il embrassa
„ses enfans l'un après l'autre avec de grands té-
„moignages d'affection & separa l'assemblée,
„les uns desirant que les effets répondissent à ses
„paroles, & ceux qui ne demandoient que le trou-

LIVRE PREMIER. CHAP. XVII. 101
de faisant semblant de n'avoir pas entendu ce
qu'il avoit dit.

Quant aux trois freres, tant s'en faut que ce dis- 98:
cours les réunit, qu'ils se trouvèrent au contrai-
re plus divisez dans leur cœur qu'ils ne l'avoient
encore été. Car Alexandre & Aristobule ne pou-
voient souffrir qu'Antipater succedât à une par-
tie du Royaume, ni Antipater de ne le posse-
der pas tout entier : mais comme il étoit très-
dissimulé & très-méchant il ne faisoit point pa-
roître la haine qu'il leur portoit. Et eux au con-
traire par cette hardiesse que donne la splendeur
de la naissance ne cachent point leurs senti-
mens. Plusieurs pour faire plaisir à Antipater s'in-
finuoient dans leur amitié afin d'observer leurs
actions. Ils ne disoient rien qui ne lui fût aussitôt
rapporté, & par lui au Roi en y ajoutant
encore. Ainsi Alexandre ne pouvoit ouvrir la bou-
che sans qu'on en tirât de l'avantage. On faisoit
passer pour des crimes ses paroles les plus inno-
centes : pour peu qu'elles fussent libres c'étoit un
prétexte suffisant d'avancer contre lui de très-
grandes calomnies ; & des gens gagnez par An-
tipater le pouvoient continuellement à parler
afin de donner lieu à leurs faux rapports, & par
quelque apparence de verité porter Herode à
ajouter créance à tout le reste. Ce capital en-
nemi de ses freres n'avoit point d'amis qui ne fus-
sent fort secrets, ou que les presens qu'il leur
faisoit n'obligeassent à ne point découvrir les ar-
tifices de sa conduite & de sa cabale que l'on
pouvoit dire être un mystere d'iniquité. D'un
autre côté il avoit aussi gagné par de l'argent ou
par des caresses ceux qui avoient le plus de fa-
miliarité avec Alexandre, afin de les engager
à le trahir, & à lui rapporter tout ce que l'on
disoit ou que l'on faisoit contre lui. Mais de
tous

tous les moyens dont il se servoit pour ruiner ses freres dans l'esprit du Roi leur pere , le plus artificieux & le plus puissant étoit , qu'au lieu de se declarer ouvertement leur ennemi il les faisoit accuser par ses confidens , & après avoir d'abord fait semblant de les défendre il appuyoit adroitement ce qu'il voyoit pouvoir persuader à Herode que ces accusations étoient veritables ; & lui faire croire qu'Alexandre étoit si méchant que le desir qu'il avoit de sa mort le portoit à former des entreprises contre sa vie.

99.

Tant de ressorts qu'Antipater faisoit joier en même tems irritoient de plus en plus Herode contre Alexandre & Aristobule : & autant que son affection diminuoit pour eux elle s'augmentoient pour lui. Comme il étoit déjà tout-puissant ; les principales personnes de la cour suivoient les inclinations du Roi , les uns volontairement ; & les autres pour lui plaire. Ses freres, Ptolemée le plus cher de ses amis ; & toute la maison royale étoient de ce nombre. En quoi ce qui étoit plus insupportable à Alexandre étoit de voir que dans cette conspiration faite pour le perdre rien ne se faisoit que par le conseil de la mere d'Antipater ; qui étoit pour lui & pour son frere une marastre d'autant plus cruelle qu'elle ne pouvoit souffrir qu'ils eussent l'avantage sur son fils d'avoir eu pour mere une si grande Reine. Mais ce n'étoit pas seulement le crédit d'Antipater qui engageoit chacun à lui faire la cour par l'esperance d'en tirer de l'avantage ; c'étoit aussi pour obéir au Roi : car il défendoit à ceux qu'il aimoit le plus de rendre aucuns devoirs à Alexandre & à son frere : & ce Prince n'étoit pas seulement craint par ses sujets , il l'étoit aussi par les étrangers , à cause qu'Auguste ne favorisoit aucun autre Roi tant que lui , & qu'il lui avoit donné

Donné pouvoir de reprendre même dans les villes qui ne lui étoient point assujetties ceux qui sortoient de son royaume sans sa permission.

Le péril où tant de mauvais offices & de calomnies mettoient ces jeunes Princes étoit d'autant plus grand qu'ils ne le connoissoient pas, parce qu'Herode ne se plaignoit point d'eux ouvertement. Mais comme il leur étoit facile de voir que l'affection qu'il leur avoit autrefois témoignée se refroidissoit toujours davantage, leur douleur ne pouvoit ne point augmenter aussi. Antipater eut même l'artifice d'animer contre eux Pheroras leur oncle, & Salomé leur tante à qui il parloit avec la même liberté que si elle eût été sa femme : & la Princesse Glaphira contribuoit à entretenir & augmenter ces inimitiez. Comme elle rapportoit son origine du côté de son pere à Themenus, & du côté de sa mere à Darius fils d'Histaspé, la disproportion qui se trouvoit entre sa naissance & celle de tout ce qu'il y avoit d'autres femmes dans le royaume, les lui faisoit regarder avec mépris. Salomé s'en tenoit très-offensée; & toutes les femmes d'Herode ne l'étoient pas moins de ce qu'elle disoit qu'il ne les avoit épousées qu'à cause de leur beauté : car comme nous l'avons vû ce Prince prenoit plaisir à user de la liberté que la loi nous donne d'avoir plusieurs femmes : & il n'y en avoit une seule d'elles qui ne haït Alexandre par le ressentiment de la maniere si offensante dont cette Princesse sa femme les traitoit.

Aristobule gendre de Salomé aigrit encore davantage son esprit & se la rendit ennemie par les reproches continuels qu'il faisoit à sa femme de son peu de naissance, & de ce qu'au lieu que son frere avoit épousé une fille de Roi, il n'avoit pour femme que la fille d'un particulier. Sa douleur

100.

101.

leur d'être traitée de la sorte la fit aller les larmes aux yeux s'en plaindre à sa mere: " Elle
 „ajouta qu'Alexandre & Aristobule disoient
 „que si jamais ils arrivoient à la couronne ils
 „reduiroient les femmes d'Herode à filer leur
 „quenouille avec leurs servantes; & donne-
 „roient pour toutes charges aux fils qu'il avoit
 „eus d'elles des offices des Greffiers que la ma-
 „niere dont ils avoient été élevez les rendoit pro-
 „pres à exercer. „ Salomé fut si outrée de ce dis-
 „cours qu'elle le rapporta aussi-tôt à Herode : &
 „comme c'étoit contre son propre gendre qu'elle
 „lui parloit il n'eut pas peine d'y ajouter foi.

102. On tient qu'une autre chose le toucha encore beaucoup plus sensiblement & redoubla sa colere contre ses fils; qui fut qu'on l'assura qu'ils invoquoient continuellement leur mere; que pleurant son infortune ils faisoient des imprécations contre lui, & que comme il donnoit souvent à ses femmes des habits qui avoient été à cette Princesse, ils disoient qu'ils les leur feroient bien-tôt changer en des habits de deuil.

103. Quoi qu'Herode appréhendât la fierté de ces jeunes Princes il ne voulut pas néanmoins perdre toute esperance de les ramener à leur devoir. Ainsi étant sur le point de partir pour aller à Rome il leur parla en peu de mots avec une severité de Roi, & leur fit un grand discours avec une bonté de pere. Il conclud par les exhorter à aimer leurs freres, & leur promit d'oublier toutes leurs fautes passées pourvû qu'ils se conduisissent mieux à l'avenir. " Ils lui répondi-
 „rent qu'il leur seroit aisé de justifier qu'il n'y
 „avoit rien de plus faux que tout ce qu'on lui
 „avoit rapporté pour les lui rendre odieux; &
 „que s'il ne lui plaisoit de se rendre moins fa-
 „cile à ajouter foi à de semblables discours il
 „se

se trouveroit sans cesse des gens qui travail-
loient à les ruiner dans son esprit par des ca-
lornies.

Comme les entrailles d'un pere ne pouvoient
n'être point touchées de ces paroles, ces deux
jeunes Princes se trouvèrent alors délivrez de
leurs peines & de leurs craintes presentes ; &
commencèrent en même-tems à appréhender
pour l'avenir, parce qu'ils apprirent qu'ils
avoient pour ennemis Salomé & Pheroras, tous
deux très-redoutables, & principalement Phe-
roras, à cause qu'Herode l'ayant comme asso-
cié au gouvernement il ne lui manquoit que la
couronne pour être considéré comme Roi. Car
il avoit en propre cent talens de revenu : He-
rode le laissoit jouir de celui de toutes les ter-
res qui étoient au-delà du Jourdain : il avoit
obtenu d'Auguste de l'établir Tetrarque : il lui
avoit fait épouser la sœur de sa femme, & après
qu'elle fut morte avoit voulu lui donner en ma-
riage une de ses filles avec trois cens talens : mais
la passion qu'avoit Pheroras pour une fille de très-
basse condition lui avoit fait refuser un parti si
avantageux & si honorable, dont Herode se tint
très-offensé, & la donna au fils de Phazaël son
frere aîné. Néanmoins quelque tems après con-
sidérant ce refus comme une folie que la vio-
lence de son amour lui avoit fait faire, il lui
pardonna. Il avoit couru un bruit long-tems
auparavant que du vivant même de la Reine Ma-
riamne Pheroras avoit voulu empoisonner le Roi
son frere : & Herode étoit alors si disposé à
prêter l'oreille à des calornies, qu'encore qu'il
aimât extrêmement Pheroras il ajoûta foi à cel-
le-là. Ainsi il fit donner la question à plusieurs de
ceux qui lui étoient suspects, & ensuite à quel-
ques-uns des amis même de Pheroras. Ils ne con-

106 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
fessèrent rien touchant ce poison ; mais dirent
seulement que Pheroras avoit resolu de s'enfuir
chez les Parthes avec cette fille qu'il aimoit , &
què Costobare que Salomé avoit épousé après
la mort de son premier mari avoit connoissance
de son dessein. Salomé fut aussi accusée par Phe-
roras son frere de plusieurs choses dont elle ne
put se justifier , & particulièrement d'avoir vou-
lu épouser SILLEUS qui gouvernoit toute l'Ar-
bie sous le Roi Obodas & qu'Herode haïssoit
extrêmement : mais il lui pardonna & à Phe-
roras.

105. Toute la tempête tomba sur Alexandre par
l'occasion que je vai dire. Herode avoit trois
eunuques qu'il aimoit extrêmement , dont l'un
étoit son échançon ; l'autre son maître d'hôtel ;
& le troisième son valet de chambre. Alexan-
dre les corrompit par de grands presens. Hero-
de le découvrit & leur fit donner une question
si rude que la violence des tourmens les contrai-
gnit de tout confesser. „ Ils dirent qu'Alexan-
„ dre les avoit trompez en leur representant
„ que le Roi son pere étoit un vieillard d'une
„ humeur insupportable ; qui se faisoit peindre
„ les cheveux pour paroître jeune , & duquel
„ ils n'avoient rien à esperer : mais que c'étoit
„ lui qu'ils devoient considerer & tout attendre de
„ son affection , puis qu'il seroit son successeur
„ malgré qu'il en eût ; se vangeroit alors de ses
„ ennemis , & recompenseroit ses amis , entre
„ lesquels ils tiendroient le premier rang. Ils
„ ajoutèrent , que les Grands , les chefs des gens
„ de guerre , & les autres principaux officiers
„ étoient tous dans les interêts d'Alexandre &
„ secrettement d'accord avec lui. „ Ces dépositions
jettèrent une telle terreur dans l'esprit d'Hero-
de qu'il n'osa d'abord témoigner qu'il en eût
con-

connoissance. Il se contenta de faire observer jour & nuit les paroles & les actions de tout le monde ; & si-tôt qu'il entroit en soupçon de quelqu'un il le faisoit tuer. Ainsi on ne voyoit dans ce malheureux regne que cruauté & qu'injustices. Ce Prince étoit toujours prêt à répandre le sang ; & dans la fureur dont il étoit agité il suffisoit d'inventer des calomnies contre ceux que l'on haïssoit pour être assuré de les perdre : il y ajoûtoit aussi-tôt foi : il n'y avoit point d'intervalle entre la condamnation & l'accusation ; & l'accusateur devenant lui-même accusé on les menoit ensemble au supplice, parce que ce Prince ne croyoit pas que dans une occasion où il s'agissoit de sa vie il fut besoin d'observer aucunes formalitez. Sa cruauté passa jusqu'à un tel excès que non seulement il ne pouvoit regarder de bon œil ceux qui n'étoient point accusez ; mais il étoit impitoyable envers ses amis. Il en chassa plusieurs hors de son royaume, & usa de paroles offensantes contre d'autres sur qui son pouvoir ne s'étendoit pas. Pour comble de malheur à Alexandre il n'y eut point de calomnies qu'Antipater & tous ses proches n'employassent pour achever de le ruiner : & la facilité & l'imprudence d'Herode lui faisant ajoûter foi à tant de fausses accusations, il entra dans une telle frayeur qu'il s'imaginoit de voir Alexandre venir à lui l'épée à la main pour le tuer. Il le fit aussi-tôt mettre en prison, & fit donner la question à ses amis. Quelques-uns mouroient dans les tourmens sans rien confesser parce qu'ils ne vouloient pas blesser leur conscience ; & d'autres ne pouvant supporter tant de douleurs déposèrent contre la vérité que les deux freres avoient conspiré contre le Roi leur pere, & resolu de prendre le tems de le tuer dans une chasse, & de s'enfuir après à

108 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

Rome. Cette accusation étoit si peu vrai-semblable qu'il étoit facile de juger que l'on ne se portoit à la faire que pour se délivrer de tant de tourmens. Herode s'en laissa néanmoins aisément persuader, & étoit bien-aîsé qu'il parût par là qu'il n'avoit pas eu tort de faire mettre son fils en prison. Alexandre le voyant si animé contre lui qu'il croyoit impossible de l'adoucir, résolut de demeurer d'accord de tout ce dont on l'accusoit, & de se servir de ce moyen pour perdre ceux qui le vouloient perdre. Ainsi il fit quatre écrits par lesquels il reconnoissoit d'avoir voulu entreprendre sur la vie du Roi son pere, nommoit plusieurs personnes qu'il disoit avoir été complices de son dessein, & particulièrement Pheroras & Salomé, laquelle il assuroit être si impudique que d'avoir eu l'effronterie de venir la nuit malgré lui coucher dans son lit.

106. Ces écrits qui accusoient de tant de crimes plusieurs des principaux de la cour étoient déjà entre les mains d'Herode lors qu'Archelaus Roi de Cappadoce arriva. Son appréhension pour le Prince son gendre & pour sa fille l'avoit fait venir en grande diligence afin de les assister dans un si pressant besoin, & sa sage conduite demeura victorieuse de la colere d'Herode. Il commença d'abord par s'écrier : Où est donc mon abominable gendre ? où est ce détestable parricide afin que je l'étrangle de mes propres mains, & que je marie ma fille à quelque autre Prince aussi vertueux qu'il est méchant ? Car bien qu'elle n'ait point de part à un crime si horrible, il suffit qu'elle soit femme pour faire que la honte en réjallisse sur elle. Mais qui peut trop admirer votre patience de voir que dans une occasion où il ne s'agit de rien moins que de votre vie, vous souffrez qu'Alexandre vive encore ? Je croyois
lors

„ lors que je suis parti le trouver mort, & n'avoit
 „ à vous parler que de ma fille que vôtre seule con-
 „ sideration m'a porté à lui donner en mariage,
 „ Mais à ce que je voi nous avons maintenant à
 „ délibérer sur le sujet de tous les deux. Que si vô-
 „ tre tendresse pour un fils qui ne merite plus d'ê-
 „ tre considéré comme tel depuis qu'il est devenu
 „ un parricide, vous rend trop lent à le punir,
 „ souffrez, je vous prie, que je prenne vôtre
 „ place, & prenez la mienne, afin que je vous
 „ venge de vôtre fils, & que vous ordonniez de
 „ ma fille comme il vous plaira.

Quelque grande que fût la colere d'Herode ce
 discours d'Archelaus la desarma : & ainsi il lui
 mit entre les mains ces quatre écrits d'Alexandre,
 Ils les examinèrent ensemble article par article,
 & Archelaus s'en servit adroitement pour exécute-
 ter ce qu'il avoit resolu, en rejettant peu à peu la
 cause de tout le mal sur ceux dont il étoit parlé
 dans ces écrits, & particulièrement sur Phero-
 ras.

Lors qu'il reconnut qu'Herode entroit assez
 dans son sentiment il lui dit „ : Ne se pourroit il
 „ point faire qu'Alexandre se seroit plutôt laissé
 „ tromper par les artifices de tant de méchans es-
 „ prits, que d'avoir formé de lui-même le dessein
 „ d'entreprendre contre vous ? Je vous avoue ne
 „ voit pas quelle raison auroit pû le porter à com-
 „ mettre ce plus grand de tous les crimes, puis
 „ qu'il jouit déjà des honneurs de la royauté ; qu'il
 „ a sujet d'esperer de vous succeder, & que s'il
 „ avoit conçu un tel dessein il faudroit sans doute
 „ qu'il y eût été poussé par ceux qui auroient abu-
 „ sé de son peu d'experience dans une si grande
 „ jeunesse, pour lui donner ce détestable conseil.
 „ Car qui ne sçait que ces sortes de gens sont capa-
 „ bles de surprendre non seulement les jeunes, mais

110 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„ les plus âgez , de ruiner les maisons les plus illustres , & de renverser même des Royaumes ?

Herode touché de ces raisons sentoit peu à peu diminuer son animosité contre Alexandre, & s'agrippoit contre Pheroras que ces quatre écrits accusoient formellement. Quand Pheroras en eut connoissance & vit le pouvoir qu'Archelaus s'étoit acquis sur l'esprit d'Herode , il crut que le seul moyen de se sauver étoit d'avoir recours à lui. Ainsi il l'alla trouver : & ce Prince lui ré-



„ pondit : Qu'il ne voyoit pas comment il se pour-
„ roit justifier de tant de crimes, puis qu'il paroif-
„ soit manifestement qu'il avoit entrepris contre
„ le Roi son frere , & qu'il étoit cause de tout ce
„ que souffroit Alexandre : Que le seul moyen qui
„ lui restoit étoit de tout confesser au Roi dont
„ il sçavoit qu'il étoit aimé , & de lui demander
„ pardon : qu'après cela il lui promettoit de l'affi-
„ ster auprès de lui de tout son pouvoir. „ Pheroras
suivit son conseil. Il prit un habit de deuil pour tou-

tou-

LIVRE PREMIER. CHAP. XVII. III

toucher Herode de compassion, s'alla jeter à ses pieds, confessa qu'il étoit coupable, & le pria de lui pardonner toutes ses fautes que le trouble où étoit son esprit par sa folle passion pour cette certaine femme l'avoit porté à commettre. Après que Pheroras eut ainsi été son propre accusateur & rendu témoignage contre lui-même, Archelaus l'excusa & adoucit la colere d'Herode, en s'alleguant pour exemple & lui disant: „ Qu'il „ avoit reçu des offenses encore plus grandes „ de son frere : mais qu'il avoit priéré les sentimens de la nature à ceux qu'inspire le desir de se venger, parce qu'il arrive dans les royaumes de même que dans les corps grands & pesans, que les humeurs tombent sur quelque partie & y causent de l'inflammation : mais qu'au lieu de retrancher cette partie il faut user de remedes doux pour tâcher à la guerir. Archelaus par ces paroles & autres semblables fit la paix de Pheroras : mais il témoignoit toujours être si en colere contre Alexandre qu'il vouloit absolument lui ôter sa fille, & réduisit ainsi Herode à interceder en faveur de son fils pour ne point rompre le mariage. Archelaus lui répondit : „ Que tout ce qu'il pouvoit faire pour conserver son alliance étoit de laisser en sa disposition de marier cette Princesse à qui il voudroit, pourvû qu'il l'ôtât à Alexandre. Herode lui répartit : „ Que s'il vouloit l'obliger entierement & „ comme lui rendre son fils, il devoit lui laisser „ sa femme, puis qu'il avoit des enfans d'elle, „ & qu'il l'aimoit si ardemment qu'on ne pourroit la lui ôter sans le mettre au desesper : au lieu que la lui laissant sa joye de passer sa vie avec une personne qui lui étoit si chere lui seroit changer de conduite & rendroit le calme à son esprit ; rien n'étant si capable d'adoucir

112 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„ les humeurs même les plus farouches que les
„ consolations que l'on rencontre dans sa famille.
Archelaus se rendit à ces raisons, dont Herode se
tint très-obligé : & ayant ainsi reconcilié son fils
avec lui il lui conseilla de faire un voyage à Rome
pour informer Auguste de tout ce qui s'étoit
passé, puis que lui ayant écrit pour lui faire des
plaintes de son fils, la bienséance vouloit qu'il
allât lui-même lui en rendre compte.

Lors que ce Roi de Cappadoce eut par une con-
duite si prudente empêché la ruine d'Alexandre,
& l'eût rétabli dans les bonnes graces du Roi
son pere, ce ne furent que festins & que réjouis-
sances : & quand il partit pour s'en retourner He-
rode lui fit present de soixante & dix talens,
d'un trône d'or enrichi de pierreries, de quel-
ques eunuques, & d'une fort belle fille nommée
Panniche. Tous ses proches & tous ses amis lui
firent aussi par son ordre de très-beaux presens;
& il l'accompagna avec les plus grands de son
Royaume jusques à Antioche.

107. Peu de tems après il vint un homme en Judée
qui ne renversa pas seulement tout ce qu'Arche-
laus avoit fait en faveur d'Alexandre, mais fut
cause de sa mort. Il étoit Lacedemonien & se
nommoit EURICLES. Son luxe que la Grece
n'avoit pu souffrir étoit si extraordinaire qu'il
auroit eu besoin de tout le bien d'un Roi pour
y suffire. Il gagna l'affection d'Herode par de
riches presens qu'il lui fit, & en reçût bien-
tôt de lui de beaucoup plus grands; mais il
étoit si méchant que rien n'étoit capable de le
contenter si l'on ne voyoit par son moyen répan-
dre le sang des Princes de la maison royale. Pour
venir à bout de son dessein il s'insinua dans les-
prit d'Herode, tant par ses artifices & flatteries
que par les fausses louanges qu'il lui donnoit : &
com-

comme il avoit acquis une entiere connoissance de son humeur , il ne disoit & ne faisoit rien qui ne lui fut si agreable qu'il tint bien-tôt l'un des premiers rangs entre ses amis. Ainsi toute la cour le consideroit fort , comme aussi à cause du lieu d'où il tiroit sa naissance. Lors qu'il eut reconnu la division qui étoit entre les freres & quels étoient les sentimens d'Herode pour chacun d'eux , il se logea chez Antipater ; & pour tromper Alexandre & gagner créance dans son esprit il lui dit faussement qu'il étoit depuis long-tems fort aimé du Roi Archelaus son beau-pere : & ce Prince en étant persuadé en persuada aussi Aristobule son frere. Après qu'Euricles eut ainsi gagné l'affection de tous les Princes il agissoit envers chacun d'eux en différentes manières selon qu'il le jugeoit le plus propre pour réussir dans la resolution qu'il avoit prise de s'attacher à Antipater & de trahir Alexandre. Il disoit à ce premier : „ Qu'il s'étonnoit qu'étant l'aîné il souffroit que ses freres „ voulussent lui enlever une couronne à laquelle „ il pouvoit seul justement prétendre. Il disoit au „ contraire à Alexandre , qu'ayant tiré sa naissance „ d'une Reine & épousé la fille d'un Roi, de qui il „ pouvoit recevoir beaucoup d'assistance il ne „ comprenoit pas comment il enduroit qu'Antipater qui n'avoit pour mere qu'une femme d'une condition mediocre se flatât de l'esperance „ de succeder au royaume : „ & ces paroles faisoient d'autant plus d'impression sur l'esprit d'Alexandre que ce fourbe lui avoit fait croire qu'il étoit aimé du Roi son beau-pere. Ainsi ne se défiant de rien il lui ouvroit son cœur sur les mécontentemens qu'il avoit d'Antipater , & ne craignoit point de lui dire : „ Qu'il n'y avoit pas „ sujet de s'étonner que le Roi après avoir fait „ mourir la Reine sa mere voulut lui ôter le „ royau-

114 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„royaume. Surquoi Euricles témoignoit d'être
 touché d'une si grande compassion & de plaindre
 si fort son infortune & celle du Prince Aristobule
 son frere , qu'il n'eut pas peine de porter ce der-
 nier à lui declarer les mêmes choses. Il rappor-
 ta ensuite à Antipater tout ce qu'ils lui avoient
 dit en confiance , & ajouta faussement qu'ils
 avoient resolu de se défaire de lui, & qu'il n'y
 avoit point de moment où il ne courût fortune
 de la vie. Antipater lui scût un tel gré de cet
 avis qu'il lui donna une grande somme : & ce
 traître pour recompense ne le loioit pas seule-
 ment sans cesse à Herode ; mais après être con-
 venu avec lui des moyens de procurer la mort
 d'Alexandre & d'Aristobule, il s'offrit d'être leur
 accusateur auprès du Roi. Ainsi il l'alla trouver
 „ & lui dit , que pour reconnoître les obligations
 „ qu'il lui avoit il venoit lui donner un avis qui
 „ lui importoit de la vie : qu'il y avoit long-tems
 „ qu'Alexandre & Aristobule avoient resolu de
 „ le faire mourir : qu'ils s'étoient toujours depuis
 „ fortifiés dans ce dessein , & qu'ils l'auroient dé-
 „ ja exécuté s'il ne les en avoit empêchez en feig-
 „ nant d'y vouloir entrer avec eux : Qu'Alexandra
 „ disoit qu'il ne suffisoit pas à son pere d'avoir
 „ usurpé la couronne , d'avoir fait mourir la Reine
 „ sa mere , & d'avoir après sa mort continué à
 „ jouir du royaume ; mais qu'il vouloit même le
 „ donner à un bâtard en choisissant Antipater pour
 „ son successeur , & les dépouiller ainsi lui & son
 „ frere des états que leurs ancêtres leur avoient
 „ laissez : mais qu'il étoit resolu de venger la mort
 „ d'Hircan & de Mariamne , puisqu'il n'étoit
 „ pas juste qu'un homme tel qu'Antipater mon-
 „ tât sur le trône sans effusion de sang , & qu'il
 „ n'avoit tous les jours que trop de nouveaux
 „ sujets de s'affermir dans ce dessein : Qu'il ne
 „ pou-

pouvoit dire une seule parole dont on ne prit
 occasion de le calomnier : que s'il arrivoit que
 l'on parlât de la noblesse de quelqu'un, le
 Roi disoit aussi-tôt que c'étoit pour l'offenser ;
 qu'il n'y avoit qu'Alexandre qui fut d'une race
 illustre, & que celle de son pere étoit indigne
 de lui : Que lorsqu'il alloit à la chasse il trou-
 voit mauvais qu'il ne le louât pas de son adres-
 se ; & que s'il l'en louoit il l'appelloit un fla-
 teur : Qu'enfin il ne pouvoit rien faire qui ne
 lui fût desagréable, & que le seul Antipater
 avoit le don de lui plaire. Qu'ainsi il aimoit
 mieux mourir que vivre s'il manquoit son en-
 treprise ; & que si elle réussissoit il lui seroit fa-
 cile de se sauver auprès du Roi Archelaus son
 beau-pere, & d'aller ensuite trouver Auguste,
 non plus pour se justifier devant lui des crimes
 supposez dont on l'accusoit comme il avoit fait
 autrefois en tremblant par l'appréhension que
 lui donnoit la presence de son pere ; mais pour
 l'informer du mauvais traitement qu'il faisoit à
 ses sujets, des horribles impositions dont il les
 accabloit ; des voluptez dans lesquelles il con-
 sumoit cet argent qu'on pouvoit dire être le plus
 pur de leur sang, des personnes qui s'en étoient
 enrichies, & des villes qui gemissoient le plus
 sous sa cruelle domination : Qu'enfin il repre-
 senteroit de telle sorte à l'Empereur la cruauté
 avec laquelle il avoit fait mourir Hircan son
 ayeul & la Reine sa mere, qu'il ne pourroit
 plus après cela passer dans son esprit que pour un
 parricide. Euricles ensuite de tant de calomnies
 contre Alexandre se mit sur les louanges d'An-
 tipater ; dit à Herode que c'étoit le seul de
 ses enfans qui eut de l'affection pour lui : &
 qu'il avoit retardé jusques alors l'exécution
 d'un dessein si détestable.

La playe que les soupçons précédens d'Herode avoient faite dans son cœur n'étant pas encore bien fermée, ce discours le mit en fureur : & Antipater prit alors son tems pour lui faire dire par d'autres personnes qu'il avoit gagnées qu'Alexandre & Aristobule avoient eu des entretiens secrets avec *Jucundus* & *Tyrannus*, deux Officiers de cavalerie qu'il avoit privez de leurs charges pour quelque mécontentement qu'il avoit eu d'eux. Herode les fit aussi-tôt arrêter & mettre à la question. Ils ne confessèrent rien de ce dont on les accusoit ; mais on representa une lettre que l'on prétendoit avoir été écrite par Alexandre au Gouverneur du château d'Alexandrie, par laquelle il le prioit de le recevoir dans sa place avec Aristobule lorsqu'ils se seroient défaits du Roi leur pere, & de l'assister d'armes & de toutes choses. Alexandre soutint que cette lettre étoit supposée & avoit été écrite par *Diophante* l'un des secretaires du Roi qui étoit un très-grand faussaire & très-habile à imiter toutes sortes d'écritures : En effet il fut depuis exécuté à mort pour des crimes semblables. Herode fit aussi donner la question à ce gouverneur : & encore qu'il ne confessât rien non plus que les autres, & qu'il ne se trouvât point de preuves de ce dont on accusoit ses fils il ne laissa pas de les faire mettre en prison ; & appellant son bienfacteur & son sauveur le détestable Euriel qui par une si horrible méchanceté avoit mis le feu dans sa maison, il lui donna cinquante talens. Ce scelerat avant que la nouvelle de la détention de ces deux Princes fût répandue s'en alla en diligence trouver le Roi Archelaus, & eut l'effronterie de lui dire qu'il avoit reconcilié Alexandre son beau-fils avec le Roi son pere ; & après avoir ainsi tiré de l'argent de ce Prin-

Prince il s'en retourna en Grece, où il faisoit un usage criminel du bien qu'il avoit acquis par tant de crimes. Enfin ayant été accusé devant Auguste d'avoir mis toute la Grece en trouble & appauvri plusieurs villes il fut envoyé en exil, & ainsi puni de la trahison qu'il avoit faite à Alexandre & à Aristobule.

Je croi devoir rapporter ici une action toute 108.
 contraire à celle d'Euricles faite par un nommé *Varate* originaire de Coos. Il étoit venu à la cour d'Herode dans le même tems que ce perfide Lacedemonien y agissoit de la sorte que nous l'avons vû, & étoit extrêmement ami d'Alexandre. Herode l'enquit sur les choses dont on accusoit ses fils : & lui protesta avec serment qu'il n'avoit eu connoissance de rien de semblable. Mais un témoignage si sincere & si genereux fut inutile à ces pauvres Princes, parce qu'Herode ne croyoit & n'aimoit que ceux qui lui parloient sans cesse à leur desavantage.

Salomé fut l'une des personnes qui l'irrita le 109.
 plus contre eux pour se sauver elle-même en les perdant. Aristobule qui étoit tout ensemble son neveu & son gendre voulant pour l'engager à l'assister & son frere lui faire connoître qu'elle couroit la même fortune qu'eux, lui avoit mandé qu'elle devoit prendre garde à elle, parce que le Roi avoit résolu de la faire mourir sur ce qu'on lui avoit rapporté que sa passion d'épouser Silleus qu'il consideroit comme son ennemi, lui faisoit secrettement donner avis à cet Arabe de tout ce qu'elle sçavoit de ses secrets. Cette imprudence d'Aristobule fut comme le dernier coup de vent qui dans une si grande tempête fit faire naufrage à ces deux Princes. Car Salomé alla aussi-tôt rapporter au Roi ce qu'Aristobule lui avoit fait dire & il s'en émût de
 telle

118 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

telle sorte que la colere ne lui permettant plus de garder aucunes mesures, il commanda qu'on enchaînat ses fils, & qu'on les gardât séparément.

110. Il envoya ensuite *Volumnius* Colonel de sa cavalerie, & *Olympe* l'un de ses plus particuliers amis trouver Auguste pour lui porter les informations qu'il avoit fait faire contre ses fils. Lorsqu'ils furent à Rome & lui eurent présenté ses lettres ce grand Empereur fut touché d'une extrême compassion du malheur de ces jeunes Princes; mais il ne crut pas juste d'ôter à un pere le pouvoir que la nature lui donnoit sur ses enfans. Ainsi il écrivit à Herode qu'il pouvoit disposer d'eux comme il voudroit: mais qu'il estimoit que le conseil qu'il devoit prendre étoit d'assembler ses proches & les Gouverneurs des provinces pour faire rapporter cette affaire en leur presence; & que si après avoir été bien examinée ses fils se trouvoient coupables d'avoir entrepris sur sa vie il pourroit les faire mourir: ou si leur dessein avoit seulement été de s'enfuir, les condamner à une legere peine.

111. Herode pour exécuter cet ordre convoqua une grande assemblée à Berite qui étoit le lieu que l'Empereur lui avoit marqué. SATURNIN & *Pedanius* y présidèrent accompagnés de *Volumnius* Intendant de la province. Les parens d'Herode du nombre desquels étoient Pheroras & Salomé, & ses amis y assistèrent, & avec eux les plus grands Seigneurs de Syrie: mais Archelaus ne s'y trouva pas; à cause qu'étant beau-pere d'Alexandre il étoit suspect à Herode. Quant à ses fils il ne voulut point les faire venir, mais les fit demeurer sous une sûre garde dans un village des Sydoniens nommé Platane, parce qu'il jugeoit bien que leur seule presence seroit capable d'émouvoir les Juges à compassion, & que si on leur permettoit de parler

et pour se défendre, Alexandre se justifieroit aisément & son frere des crimes dont on les accusoit. Il parla contre eux avec chaleur dans cette assemblée comme s'ils eussent été presens ; mais foiblement lorsqu'il s'agissoit du dessein qu'il prétendoit qu'ils avoient formé contre sa vie, parce qu'il manquoit de preuves ; & fortement quand il rapportoit les médifances, les reproches, les injures, les outrages & les offenses qu'il disoit avoir reçûs d'eux & qu'il assuroit lui être plus insupportables que la mort. Personne ne le contredisant il se plaignit de ce silence qui sembloit le condamner : dit que c'étoit pour lui un avantage bien triste que d'user du pouvoir qu'il avoit sur ses enfans, & pria ensuite chacun d'opiner. Saturnin parla le premier, & dit qu'il étoit d'avis de punir ces deux Princes ; mais non pas de mort, parce qu'étant pere, & ayant même trois de ses fils dans cette assemblée il ne pouvoit être d'un si rude sentiment. Deux autres députez de l'Empereur furent de son avis, & quelques autres aussi. Volumnius fut le premier qui opina à la mort, & tout le reste le suivit ; les uns par flaterie pour Herode, & les autres par la haine qu'ils lui portoient ; mais nul parce qu'il crut que ces deux Princes meritoient un si cruel traitement. Toute la Judée & toute la Syrie avoient leurs yeux ouverts pour voir quelle seroit la fin de cette déplorable tragedie, & on l'attendoit avec impatience sans que personne pût s'imaginer qu'Herode se portât jusqu'à cet excès d'inhumanité que de vouloir être lui-même l'homicide de ses enfans. Il les envoya ensuite enchaînez à Tyr, & de-là par mer à Cesarée, où après être arrivé il déliberoit de quel genre de mort il les feroit mourir.

Alors un vieux cavalier nommé *Tyron* qui avoit une grande affection pour ces Princes & dont le

112.
fils

120 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
fils étoit bien auprès d'Alexandre, fut touché
d'une si grande douleur qu'il ne craignoit point
de dire publiquement ; „ qu'il n'y avoit plus de
„ vérité & de justice dans le monde ; que les
„ hommes sembloient avoir renoncé à tous les
„ sentimens de la nature ; & que leurs actions n'é-
„ toient pleines que de malice & d'iniquité. „
quoil ajoutoit tout ce qu'une violente passion
peut inspirer à un homme qui n'a que du mépris
pour la vie. Il osa même aller trouver le Roi, & lui
parler en cette sorte : „ Permettez-moi, Sire, de
„ vous dire que je vous trouve le plus malheureux
„ de tous les Princes d'ajouter foi comme vous
„ faites à des méchans pour perdre les personnes
„ qui vous doivent être les plus chères. Est-il possi-
„ ble que Pheroras & Salomé que vous avez tant
„ de fois jugez dignes du supplice trouvent créan-
„ ce dans vôtre esprit contre vos propres enfans,
„ & ne vous appercevez-vous point que leur des-
„ sein est de vous priver de vos legitimes succes-
„ seurs ; afin que ne vous restant plus qu'Antipater
„ il leur soit facile de vous perdre ? Car pouvez-
„ vous douter que la mort de ses freres ne le rende
„ odieux aux gens de guerre ; puis qu'il n'y a per-
„ sonne qui n'ait compassion du malheur de ces
„ jeunes Princes & que plusieurs Grands ne crai-
„ gnent point de la témoigner ouvertement ? „
Tyron en parlant ainsi les nomma ; & Herode
les fit arrêter à l'heure même avec Tyron &
son fils. Alors un barbier du Roi nommé Try-
phon s'avança, & comme agité d'un mouvement
de fraïnaisie lui dit : „ Ce Tyron, Sire, a voulu
„ me persuader de vous couper la gorge avec mon
„ rasoir lors que je ferois le poil à vôtre Majesté,
„ & m'a promis que j'en recevrais une très-gran-
„ de recompense d'Alexandre. „ Herode sans
differer davantage fit donner la question à Tyron,

LIVRE PREMIER. CHAP. XVII. 121
à son fils, & à ce barbier. Ces deux premiers souffrirent qu'il n'y avoit rien de plus faux que cette accusation de Tryphon; & lui ne dit rien davantage que ce qu'il avoit déjà dit. Alors Herode commanda de donner la question encore plus forte à Tyron: & son fils ne pouvant souffrir de lui voir endurer de si étranges douleurs dit au Roi, qu'il lui confessoit tout pourvu qu'on cessât de tourmenter son pere. Il le lui promit: & il dit qu'il étoit vrai que son pere avoit à la persuasion d'Alexandre résolu de le tuer. Quelques-uns crurent qu'il n'avoit parlé de la sorte que pour épargner à son pere tant de tourmens: & d'autres étoient persuadés que cette déposition étoit véritable. Herode accusa ensuite publiquement ces principaux officiers de son armée, & Tyron. Le peuple se jeta sur eux & les tua à coups de bâton & à coups de pierre. Quant à Alexandre & à Aristobule Herode les envoya à Sebaste qui est assez proche de Cesarée où on les étrangla par son ordre. Leurs corps furent portez dans le château d'Alexandrión & enterrez auprès de celui d'Alexandre leur ayeul maternel. Telle fut la fin de ces deux malheureux Princes.



C H A P I T R E XVIII.

Cabales d'Antipater qui étoit haï de tout le monde. Le Roi Herode témoigne vouloir prendre un grand soin des enfans d'Alexandre & d'Aristobule. Mariages qu'il projette pour ce sujet, & enfans qu'il eut de neuf femmes outre ceux qu'il avoit eus de Mariamne. Antipater lui fait changer de dessein touchant ces mariages. Grandes divisions dans la cour d'Herode. Antipater fait qu'il l'envoie à Rome, où Silleus se rend aussi, & on découvre qu'il vouloit faire tuer Herode.

113. **P**ERSONNE ne pouvoit plus alors disputer à Antipater la succession du royaume : mais jamais haine ne fut plus grande & plus générale que celle qu'on lui portoit, parce que l'on ne doutoit point qu'il n'eût procuré par ses calomnies la mort de ses enfans, & les enfans qu'ils avoient laissez lui donnoient d'un autre côté de très-grandes appréhensions. Car Alexandre avoit eu deux fils de Glaphyra TYGRANE & ALEXANDRE. Et Aristobule en avoit eu trois de la fille de Salomé, HERODE, AGRIPPA, & ARISTOBULE, & deux filles HERODIADE, & MARIAMNE.

Herode après la mort d'Alexandre renvoya la Princesse Glaphyra sa veuve avec sa dot au Roi Archelaus son pere, & maria Berenice veuve d'Aristobule à l'oncle maternel d'Antipater qui procura ce mariage pour se remettre bien avec Salomé qui le haïssoit. Antipater gagna aussi Pheroras par de riches presens & par toutes sortes de devoirs, envoya de grandes sommes à Rome pour s'acquérir l'amitié de ceux qui avoient le plus de faveur auprès d'Auguste, & n'épar-

LIVRE PREMIER. CHAP. XVIII. 123
n'épargna rien pour gagner de même l'affection
de Saturnin, & des principaux de Syrie. Mais plus
il donnoit & plus on le haïssoit, parce que l'on
ne considéroit pas ses presens comme des preuves
de sa liberalité, mais comme des effets de sa peur ;
& ainsi ils ne lui servoient qu'à se rendre encore
plus ennemis ceux à qui il n'en faisoit point. Il
continua toutefois ses largesses au lieu de les di-
minuer lors qu'il vit que contre son esperance
Herode prenoit soin de ces orphelins, & témoi-
gnoit par sa compassion pour eux qu'il se repen-
toit de les avoir réduits par la mort de leurs peres
dans une condition si déplorable.

Ce Roi si heureux & si malheureux tout en- **114.**
semble assembla ses proches & ses amis, fit ve-
nir ces petits Princes, & dit ayant les yeux trem-
pez de ses larmes : „ Puis que mon malheur m'a
„ ravi ceux de qui ces enfans tiennent la vie il
„ n'y a point de soins que la nature & ma com-
„ passion de l'état où ils se trouvent ne m'oblige
„ à prendre d'eux. Mais je tâcherai de faire
„ voir que si j'ai été le plus infortuné de tous
„ les peres, nul ayeul ne me surpasse en affe-
„ ction : & je ne recommanderai rien tant aux
„ plus chers de mes amis que de leur continuer
„ les mêmes soins lors que je ne serai plus au
„ monde. Pour commencer à en donner des
„ preuves ; je veux, dit-il, en adressant sa pa-
„ role à Pheroras, marier vôtre fille à l'aîné
„ des fils d'Alexandre afin de vous obliger à lui
„ servir de pere. J'ai resolu, ajouta-t'il, en
„ parlant à Antipater, que vôtre fils épouse l'u-
„ ne des filles d'Aristobule pour vous engager
„ envers elle à la même chose : Et j'ntens
„ qu'HERODE mon fils, & petit-fils du côté de
„ la mere de Simon Grand Sacrificateur épouse
„ l'autre fille d'Aristobule. Telle est ma volon-

„té , & l'on ne sçauoit m'aimer & y trouver à
 „redire. Je prie Dieu de faire réüffir ces maria-
 „ges à l'avantage de ma maison & de mon royau-
 „me , & de rendre tous ces enfans tels , que je
 „puisse avoir pour eux d'autres sentimens que
 „ceux que j'ai eus pour leurs peres.„ Il finit
 son discours en parlant encore , fit que ces en-
 fans s'embrassèrent , les embrassa ensuite lui-
 même l'un après l'autre avec de grands témoi-
 gnages de tendresse , & sépara ainsi l'assem-
 blée.

115. Cette action étonna tellement Antipater qu'il n'y eut personne qui ne le remarquât. Il confideroit comme une diminution de son crédit des témoignages si favorables de l'affection d'Herode pour ces orphelins , & jugeoit assez qu'il n'y avoit point de peril qu'il ne courût , si outre le support que les enfans d'Alexandre pouvoient avoir du Roi Archelaus leur ayeul , Pheroras qui étoit Tetrarque entroit encore dans leurs interêts. Il se representoit aussi la haine generale qu'excitoit contre lui le malheur de ces jeunes Princes dont on le confideroit comme en étant la cause & le meurtrier de leurs peres. Ainsi il se resolut de faire tous ses efforts pour rompre ces mariages. Mais sçachant combien Herode étoit soupçonneux & appréhendant son humeur , au lieu de s'y conduire avec finesse il crut lui devoir parler ouvertement , & prit ainsi la hardiesse de lui dire : „Qu'il le supplioit de ne le pas priver
 „de l'honneur qu'il lui avoit fait de le declarer
 „son successeur en ne lui laissant que le nom de
 „Roi, & donnant en effet à d'autres toute l'auto-
 „rité royale, comme il arriveroit sans doute si le
 „fils d'Alexandre n'avoit pas seulement le Roi
 „Archelaus pour ayeul , mais aussi Pheroras pour
 „beau-pere : Que cette raison l'obligeoit à le con-

„jurer de changer l'ordre de ces mariages , & que
 „rien n'étoit plus facile puis que sa famille étoit
 „si abondante en enfans. „ Car de neuf femmes
 qu'avoit Herode il avoit des enfans de sept , sçavoir Antipater de Doris : Herode de Mariamne fille de Simon Grand Sacrificateur : ARCHELAUS de Malthacé Samaritaine , & une fille nommée OLYMPE que Joseph son frere avoit épousée. HERODE & PHILIPPES de Cléopatre qui étoit de Jerusalem ; & PHAZAEL de Pallas. Il avoit eu aussi de Phedre une fille nommée ROXANE , & d'Elpide une fille nommée SALOME'. L'une des autres femmes dont il n'avoit point d'enfans étoit sa nièce fille de son frere , & l'autre sa cousine germaine. Outre les enfans que je viens de nommer il avoit eu de la Reine Mariamne deux filles sœurs d'Alexandre & d'Aristobule : & c'étoit sur ce grand nombre d'enfans qu'Antipater se fondoit pour supplier le Roi de changer la résolution qu'il avoit prise. Herode qui étoit déjà touché du malheur de ses deux fils à qui lui-même avoit fait perdre la vie , jugeant assez par ce discours d'Antipater que s'il en rencontroit jamais l'occasion il ne travailleroit pas moins à ruiner les enfans, qu'il avoit fait à perdre les peres par ses calomnies , il se mit en très-grande colere contre lui & le chassa de sa presence avec des paroles aigres. Mais il se laissa regagner par ses flateries , lui permit d'épouser la fille d'Aristobule , & de faire épouser à son fils la fille de Pheroras. On peut juger par là du pouvoir qu'Antipater s'étoit acquis sur l'esprit d'Herode par sa complaisance , puis que Salomé quoi qu'elle fût sa sœur , & que l'Imperatrice s'employât en sa faveur , non seulement ne put obtenir de lui la permission d'épouser un seigneur Arabe nommé Sil-leus ; mais qu'il protesta même avec serment de

126 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
ne la considerer que comme sa plus grande ennemie si elle ne renonçoit à cedessein, & la contraingnit d'épouser un de ses amis nommé Alexas, & de marier l'une de ses filles au fils de cet Alexas & l'autre à l'oncle maternel d'Antipater. Il fit épouser aussi l'une des filles de la Reine Mariamne à Antipater fils de sa sœur, & l'autre à Phazaël fils de son frere.

116. Ainsi l'ordre projectté par Herode touchant ces mariages ayant été changé comme Antipater le desiroit, & l'esperance que ces petits Princes en pouvoient concevoir entierement perduë, ce persecuteur de la race de Mariamne crut que sa fortune ne pouvoit être mieux établie; & sa confiance se joignant à sa malice il devint insupportable. Car voyant qu'il lui étoit impossible d'adoucir la haine que tout le monde lui portoit, il se persuada que le seul moyen de pourvoir à sa sûreté étoit de se faire craindre: & il lui fut d'autant plus facile d'y réüssir que Pheroras lui faisoit la cour depuis qu'il l'avoit vû confirmé dans la future succession du Royaume.

117. Il arriva en ce même tems de grandes broüilleries parmi les femmes dans le palais; où celle de Pheroras à qui sa mere & sa sœur & la mere d'Antipater s'étoient jointes, agissoit si insolument, qu'elle ne craignoit point de traiter avec mépris & d'offenser les deux filles du Roi, dont Antipater étoit bien-aïse parce qu'il les haïssoit; & les autres femmes n'osoient s'opposer à cette cabale, excepté Salomé. Elle avertit le Roi de ce qui se passoit, & lui apprit les desseins que l'on formoit contre son service. Ces femmes ayant sçû qu'il en avoit connoissance & qu'il en étoit fort irrité cessèrent de s'assembler ouvertement, & feignoient en sa presence de ne se vouloir point de bien. Antipater de son côté parloit publique-
ment

ment de Pheroras d'une maniere desobligeante; mais ils se voyoient la nuit, mangeoient ensemble secrettement, & plus on les observoit, plus ils s'affermissoient dans leur union. Quelque soit qu'ils prissent de la cacher, Salomé decouvroit tout & le rapportoit à Herode. Comme elle haïssoit particulièrement la femme de Pheroras elle l'aima de telle sorte contre elle, qu'ayant assemblé ses proches & ses amis il l'accusa devant eux entre autres choses de la maniere insolente dont elle vivoit avec ses filles; de ce qu'elle avoit assisté les Pharisiens contre lui, & de ce qu'elle avoit donné un breuvage à son mari pour le porter à le haïr. Il dit ensuite à Pheroras que c'étoit à lui de choisir lequel il aimoit le mieux, ou d'abandonner sa femme, ou de renoncer à l'amitié de son Roi & de son frere. A quoi dans le trouble où cette question le mit ayant répondu, que la mort lui seroit plus douce que de vivre sans sa femme, Herode défendit à Antipater d'avoir jamais plus aucune communication avec lui, ni avec sa femme, ni avec aucun de ceux qui étoient de leur intelligence. Il obéit en apparence; mais il les voyoit secrettement la nuit: & dans la crainte que Salomé ne les decouvrit encore il fit que les amis qu'il avoit à Rome écrivirent à Herode qu'il étoit à propos qu'il l'envoyât passer quelque tems après d'Auguste. Herode sans differer le fit partir pour ce voyage avec un tres-grand équipage, lui donna quantité d'argent, & le rendit porteur de son testament par lequel il le déclaroit son successeur au royaume, & à son défaut Herode qu'il avoit eu de Mariamne fille de Simon Grand Sacrificateur.

En ce même tems Silleus sans s'arrêter à la défense qu'Auguste lui en avoit faite alla aussi à Rome pour soutenir contre Antipater ce qu'il

118.

128 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
avoit soutenu auparavant contre Nicolas. Ce différend qu'il avoit avec le Roi Aretas son souverain n'étoit pas de petite conséquence : car il avoit fait mourir plusieurs des amis de ce Prince, & entr'autres un nommé *Soëme* qui étoit l'homme le plus riche qui fût dans Petra : & *Fabatus* Intendant de l'Empereur qu'il avoit gagné par de l'argent l'affistoit contre Herode ; mais Herode le gagna depuis en lui en donnant davantage, & en faisant recevoir par lui les sommes que l'Empereur avoit ordonné de lever. Sur quoi Silleus au lieu de payer ce qu'il devoit l'accusa devant Auguste d'abandonner ses intérêts pour procurer ceux d'Herode : ce qui anima tellement *Fabatus* contre lui, qu'il découvrit à Herode qu'il avoit corrompu par de l'argent l'un de ses gardes nommé *Corinthe*, & lui conseilla de l'arrêter : à quoi Herode ajouta d'autant plus aisément foi que ce *Corinthe* étoit Arabe. Il le fit donc aussi-tôt prendre avec deux autres de la même nation qui se trouvèrent chez lui, dont l'un étoit ami de Silleus, & l'autre garde du corps d'Herode. On les mit à la question : & ils confessèrent que *Corinthe* leur avoit donné une grande somme pour les engager à tuer Herode. *Saturnin* Gouverneur de Syrie les interrogea, & les envoya à Rome avec les informations.



CHAPITRE XIX.

Herode chasse de sa cour Pheroras son frere, parce qu'il ne vouloit pas repudier sa femme : & il meurt dans sa Tetrarchie. Herode découvre qu'il l'avoit voulu empoisonner à l'instance d'Antipater, & raye de dessus son testament Herode l'un de ses fils, parce que Mariamne sa mere fille de Simon Grand Sacrificateur avoit eu part à cette conspiration d'Antipater.

HERODE ne sçachant comment punir la femme de Pheroras qu'il avoit tant de sujet de haïr il le pressoit plus que jamais de la repudier, & ne pouvant retenir sa colere de ce qu'il s'opiniâtroit à la garder il les chassa tous deux de sa cour. Pheroras n'en fut pas fâché : il se retira dans sa Tetrarchie, & jura de ne revenir jamais tant qu'Herode seroit en vie. Il observa son serment : car Herode dans une grande maladie qu'il eût lui ayant mandé diverses fois de le venir voir, parce qu'il avoit des ordres importans à lui donner avant que mourir, il ne voulut jamais y aller. Herode guerit contre toute esperance, & fit paroître beaucoup de bon naturel. Car Pheroras étant tombé malade il alla aussi-tôt le visiter & l'assista avec très-grand soin. Le mal fut plus puissant que les remedes : il mourut quelques jours après ; & bien qu'Herode lui eût toujours témoigné une fort grande affection on ne laissa pas de faire courir le bruit qu'il l'avoit empoisonné. Il fit porter son corps à Jerusalem, ordonna un deuil public, & lui fit faire de magnifiques funeraillies.

Telle fut la fin de celui qui avoit été l'un de ceux qui avoient le plus contribué à la ruine d'Ale-

119.

Histoire
des Juifs
livre XVII
chap. 3.
s. 6. 7.

120.

d'Ale-

d'Alexandre & d'Aristobule : & cette mort fut le commencement de la ruine d'Antipater ce principal auteur d'une si horrible méchanceté. Car dans l'affliction où quelques affranchis de Pheroras étoient de la mort de leur maître, ils allèrent dire au Roi qu'il avoit été empoisonné par sa propre femme ; qu'elle lui avoit donné un breuvage qu'il n'avoit pas plutôt pris qu'il étoit tombé malade, & que deux jours auparavant elle & sa mere avoient fait venir une femme Arabe qui passoit pour une très-grande empoisonneuse, afin de lui faire prendre ce breuvage, propre disoit-elle, à lui donner de l'amour ; mais qui étoit en effet un poison mortel qu'elle avoit apporté par l'ordre de Silleus de qui elle étoit fort connue.

Herode touché de ce discours & de tant d'autres sujets de soupçon qu'il avoit déjà, fit donner la question à quelques affranchis & à quelques affranchies, dont l'une ne pouvant supporter la violence des tourmens s'écria : „ Dieu qui pouvez tout „ dans le ciel & sur la terre, vengez sur la mere „ d'Antipater les maux qu'elle est cause que nous „ souffrons. Ces paroles commencèrent à faire ouvrir les yeux à Herode ; & il n'oublia rien pour en approfondir la verité. Ainsi il apprit d'une de ces affranchies l'intelligence que la mere d'Antipater avoit avec Pheroras & avec ces autres femmes, leurs assemblées secretes, & que lors que Pheroras & Antipater revenoient du palais ils passaient avec elles les nuits entieres en des festins sans vouloir qu'aucuns de leurs domestiques y fussent presens. On donna ensuite separément la question à ces femmes ; & toutes leurs dépositions se trouvant conformes Herode connut que ç'avoit été de concert qu'Antipater avoit procuré son voyage de Rome, & que Pheroras s'étoit retiré

tiré au-delà du Jourdain. Il apprit aussi qu'on leur avoit souvent entendu dire qu'il n'y avoit rien que la mort de Mariamne & celle d'Alexandre & d' Aristobule ne leur donnât sujet & à leurs femmes d'appréhender de lui, puis que n'ayant pas épargné sa propre femme & ses fils, ce seroit se flater de croire qu'il les épargnât, & qu'ainsi le parti le plus sûr pour eux étoit de s'éloigner le plus qu'ils pourroient de cette bête farouche.

„ Ces femmes déposèrent encore qu'Antipater se plaignoit souvent à sa mere de ce qu'étant déjà vieil son pere rajeunissoit tous les jours; qu'il mourroit peut-être avant lui; & que quand bien il le survivroit, ce qui étoit une chose si éloignée, le plaisir de regner seroit plutôt passé qu'il n'auroit commencé de le goûter: Qu'il voyoit d'un autre côté renaître les têtes de l'hydre en la personne des fils d'Alexandre & d'Aristobule, & qu'il ne pouvoit esperer de laisser le royaume à ses enfans, puis qu'Herode avoit déclaré qu'il vouloit qu'après lui il passât à Herode qu'il avoit eu de Mariamne fille de Simon Grand Sacrificateur: Mais qu'il falloit qu'il eût perdu le sens pour s'imaginer qu'il s'en tiendrait à son testament; & qu'il ne donneroit pas un si bon ordre à ses affaires qu'il ne resteroit un seul de toute sa race. Qu'encore que jamais père n'eût tant haï ses enfans qu'Herode haïssoit les siens, il haïssoit encore plus ses freres, dont il ne falloit point de meilleure preuve que ce qu'il lui avoit donné cent talens pour l'obliger à ne parler jamais à Pheroras.

„ Ces femmes ajoûtoient que lors que Pheroras lui demandoit: Que lui avons-nous donc fait? il lui répondit: Plût à Dieu qu'il se contentât de nous ôter tout jusques à nôtre chemise, & qu'il nous laissât au moins la vie: mais c'est ce
„ que

132 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„ que nous ne ſçaurions eſperer d'une bête ſi cruelle,
 „ le qu'elle ne peut ſeulement ſouffrir que ceux
 „ qui s'aiment ayent la liberté de ſe le témoigner.
 „ Ainſi nous nous trouvons réduits à ne nous pou-
 „ voir voir qu'en ſecret. Mais ſi nous avons du
 „ cœur & que nos mains ſecondent nôtre cour-
 „ ge nous le pourrons faire ouvertement. Telle
 furent les confeſſions de ces femmes à la
 ſtion, où elles dirent auſſi, „ que Pheroras
 „ reſolu de ſ'enfuir avec les autres à Petra.

121. Cette particularité de cent talens fit qu'Herode
 donna créance à tout le reſte, parce qu'il n'en
 parlé qu'au ſeul Antipater. Sa colere commença
 alors à éclater : & Doris mere d'Antipater en ſen-
 ſentit les premiers effets. Il lui ôta toutes les per-
 reries qu'il lui avoit données de la valeur de qua-
 ſieurs talens, & la chaffa de ſon palais. S'étant
 ſatisfait en quelque ſorte il commanda que ſon
 ceſſât de tourmenter ces femmes. Mais ſon
 prit plein de frayeur le rendoit ſi ſouſpçonneux
 que plutôt que de manquer à punir tous ceux
 qui pouvoient être coupables, il faiſoit donner
 la queſtion à des innocens.

122. Un nommé *Antipater* Samaritain intendant
 d'Antipater ſon fils confeſſa à la torture que ſon
 maître avoit mandé en Egypte à un de ſes amis
 nommé *Antiphilus* de lui envoyer du poiſon pour
 l'empoifonner : qu'Antiphilus l'avoit donné à
Thuidon oncle d'Antipater, & Thuidon à Pheroras
 qu'Antipater avoit prié de le faire prendre à He-
 rode durant qu'il ſeroit à Rome, afin qu'on ne
 pût l'en ſouſpçonner, & que Pheroras avoit mis
 ce poiſon entre les mains de ſa femme. Hero-
 de envoya querir à l'heure même la veuve de
 Pheroras, & lui commanda de lui apporter ce
 poiſon. Elle ſortit en diſant qu'elle l'alloit que-
 rir : mais elle ſe précipita du haut d'une galle-
 rie

LIVRE PREMIER. CHAP. XIX. 133
 rie pour se délivrer des tourmens qu'elle appré-
 hendoit qu'Herode lui fit souffrir. Dieu qui
 vouloit punir Antipater permit qu'elle ne tom-
 ba pas sur la tête : elle demeura seulement éva-
 nouïe , & on la mena au Roi. „ Lors qu'elle fut



„ revenue à elle il lui demanda qui l'avoit doné
 „ ainsi portée à se précipiter , & lui promit avec
 „ serment qu'elle n'auroit aucun mal pourvu
 „ qu'elle lui dît la verité : mais que si elle la diffi-
 „ muloit il la feroit mourir dans les tourmens ,
 „ & la priveroit de l'honneur de la sepulture. El-
 „ le demeura quelque tems sans parler , & dit en-
 „ suite : Après que mon mari est mort garderai-
 „ je encore le secret pour conserver la vie à Anti-
 „ pater qui est la seule cause de nôtre perte ? Ecou-
 „ tez , Sire, ce que je m'en vai vous declarer en
 „ la presence de Dieu qui ne peut être trompé ,
 „ & que je prens pour témoin de la verité de mes
 „ paroles. Lors que je fondois en pleurs auprès
 „ de Pheroras qui étoit prêt à rendre l'esprit il
 „ „ m'ap-

134 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„ m'appella , & me dit : Je me suis fort trompé ;
„ ma femme , dans le jugement que je faisois des
„ sentimens pour moi du Roi mon frere : car dans
„ la créance qu'il me haïssoit je le haïssois telle-
„ ment que j'avois resolu de le faire mourir : &
„ je le voi au contraire comblé de douleur par
„ l'appréhension qu'il a de ma mort. Mais Dieu
„ me punit comme je l'ai mérité. Allez querir le
„ poison qu'Antipater vous a donné en garde, afin
„ de le brûler en ma presence , & que je ne porte
„ pas en l'autre monde une ame bourrelée du re-
„ mords d'un si grand crime. Je lui obéis ; je brû-
„ lai ce poison devant ses yeux ; & n'en retins
„ qu'un peu dans la crainte que j'avois de votre
„ Majesté , pour m'en servir contre moi-même
„ si je trouvois en avoir besoin. Elle montra en-
„ suite la boîte dans laquelle il restoit un peu de ce
„ poison. Herode fit donner la question à la mere
„ & au frere d'Antiphilus , & ils confessèrent que
„ ce poison avoit été apporté d'Egypte dans cette
„ boîte ; & que son frere qui étoit medecin à
„ Alexandrie le lui avoit mis entre les mains.

123. Ainsi il sembloit que les manes d'Alexan-
dre & d'Aristobule étoient errantes de toutes
parts pour découvrir les choses les plus cachées,
& tirer des témoignages & des preuves de la bou-
che de ceux qui étoient le plus éloignés de tout
soupçon : car les freres de Mariamne fille de
Simon Grand Sacrificateur ayant été mis à la
question , on apprit par leurs confessions qu'elle
étoit coupable de cette conspiration. Herode pun-
nit sur le fils le crime de la mere : Il raya de
dessus son testament Herode qu'il avoit eu d'elle,
& qu'il avoit déclaré son successeur.

CHAPITRE XX.

Autres preuves des crimes d'Antipater. Il retourne de Rome en Judée. Herode le confond en présence de Varus Gouverneur de Syrie, le fait mettre en prison, & l'auroit deslors fait mourir sans qu'il tomba malade. Herode change son testament & declare Archelaus son successeur au royaume à cause que la mere d'Antipas en faveur duquel il en avoit disposé auparavant s'étoit trouvée engagée dans la conspiration d'Antipater.

L'Arrivée de Batillus fut une dernière preuve du crime d'Antipater qui confirma toutes les autres. C'étoit l'un de ses affranchis qui revenoit de Rome d'où il avoit apporté un autre poison composé de venin d'aspic & d'autres serpens, afin que si le premier n'avoit pas fait son effet, Pheoras & sa femme s'en servissent pour empoisonner le Roi : & pour comble de la méchanceté d'Antipater il avoit aussi chargé cet affranchi des lettres qu'il écrivoit à Herode contre Archelaus & Philippes ses freres qu'on élevoit à Rome dans les sciences, à cause qu'il les consideroit comme des obstacles à ses desseins, parce qu'ils commençoient d'être grands & que c'étoient des Princes de grande esperance. Il avoit pour cela même contrefait des lettres de quelques amis qu'il avoit à Rome, & corrompu d'autres par de l'argent pour les obliger d'écrire à Herode que ces jeunes Princes parloient de lui d'une manière très-offensante, & qu'ils se plaignoient ouvertement de la mort d'Alexandre & d'Aristobule, & de ce que le Roi leur pere leur mandoit de s'en retourner en Judée. Car Antipater

appré-

124.

Histoire
des Juifs.
liv. xvii.
ch. 6. 7.

136 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

appréhendoit si fort ce retour, qu'avant même qu'il partit pour son voyage d'Italie il avoit fait écrire de Rome à Herode d'autres lettres qui portoient la même chose, & il feignoit en même tems de les défendre, en lui disant qu'une partie de ces accusations étoient fausses, & que les autres étoient des fautes qu'il falloit pardonner à leur jeunesse. Pour ôter d'ailleurs à Herode la connoissance des grandes sommes qu'il donnoit à ces imposteurs il acheta quantité de précieux meubles & de vaisselle d'argent dont il faisoit monter la dépense à deux cens talens, & prit pour prétexte que c'étoit pour les employer à des presens afin de venir à bout de l'affaire qu'il avoit à soutenir contre Silleus.)

125. Majs le mal qu'il appréhendoit étoit peu considerable en comparaison de ceux qu'il avoit à craindre; & on ne sçauroit trop admirer qu'encore que sept mois auparavant son retour en Judée le bruit se fût répandu dans tout le royaume du parricide qu'il vouloit commettre, & des lettres qu'il avoit écrites & fait écrire pour procurer la mort d'Archelaus & de Philippes ses freres comme il avoit procuré celle d'Alexandre & d'Aristobule, il n'y eut un seul de tous ceux qui allèrent durant tout ce tems de Judée à Rome qui lui en donnât avis, tant il étoit hai de tout le monde; & il y a même ce semble sujet de croire que quand quelques-uns auroient eu dessein de lui rendre ce service, le sang d'Alexandre & d'Aristobule qui crioit vengeance contre lui leur auroit fermé la bouche. Enfin il écrivit qu'il étoit prêt de partir pour son retour, & qu'il avoit un extrême sujet de se louer de la maniere si obligeante dont Auguste le traitoit. Sur quoi comme Herode étoit dans l'impatience de s'assurer de lui & craignoit qu'il ne lui écha-

échapât s'il entroit en défiance, il lui répondit avec de grands témoignages d'affection qu'il le prioit de se hâter de revenir, & lui faisoit esperer qu'il pourroit à sa priere pardonner à sa mere qu'il n'ignoroit pas qu'il avoit chassée.

Lorsqu'Antipater fut arrivé à Tarente il ap- 126
prit la mort de Pheroras & en fut très-affligé. Ceux qui ne le connoissoient pas l'attribuoient à bon naturel : mais ceux qui étoient informez de la vérité ne doutoient point que la cause de sa douleur ne vînt de ce qu'il consideroit son oncle comme complice de ces crimes ; & craignoit que l'on ne trouvât le poison. Il reçût dans la Cilicie la lettre du Roi son pere dont nous venons de parler : & quand il fut à Calenderis faisant plus de reflexion qu'il n'en avoit encore fait sur la disgrâce de sa mere il commença d'appréhender pour lui-même. Les plus sages de ses amis lui conseillèrent de ne se point rendre auprès du Roi sans sçavoir auparavant ce qui l'avoit porté à chasser sa mere, de peur de se trouver envelopé dans sa disgrâce. Mais ceux qui n'étoient pas si prudens & qui pensoient plutôt à satisfaire leur désir de retourner en leur pais qu'à ce qui lui étoit le plus utile, le pressoient de se hâter, de crainte que son retardement ne donnât du soupçon à Herode, & un sujet à ses ennemis de lui rendre de mauvais offices auprès de lui. „ Ils „ lui representoient que s'il s'étoit passé quelque „ chose qui ne lui fût pas favorable il le falloit at- „ tribuer à son absence, puis que personne n'au- „ roit été assez hardi pour parler contre lui s'il „ eût toujours été present : Qu'il y auroit de la „ folie de renoncer à des biens certains par des ap- „ préhensions incertaines, & qu'il ne pouvoit „ trop se hâter d'aller recevoir du Roi son pere

une couronne qu'il ne pouvoit mettre que sur sa tête.

Antipater se laissa persuader à ces raisons, son malheur le voulant ainsi : il continua son voyage ; & après avoir passé par Sebaste prit terre au port de Césarée. Il fut très-surpris de voir que personne ne l'abordoit. Car encore qu'il eut toujours été également haï, on n'osoit auparavant le témoigner : mais alors plusieurs même le fuyoient par l'appréhension qu'ils avoient du Roi, à cause que le bruit étoit déjà répandu par tout de ce qui se passoit sur son sujet, & il étoit le seul qui n'en avoit point de connoissance. Ainsi l'on peut dire que comme jamais voyage ne se fit avec plus d'éclat que le sien de Rome, jamais retour ne fut plus triste & plus misérable.

Ce méchant esprit ne pouvant donc plus ignorer le peril où il se trouvoit résolut d'user de sa dissimulation ordinaire ; & quoi que son cœur fût transi de crainte il faisoit paroître de l'assurance sur son visage. Comme il ne sçavoit où s'enfuir il ne voyoit point de moyen de sortir de cet abysme de maux qui l'environnoit de tous côtez ; & il ne pouvoit même rien apprendre de certain de ce qui se passoit à la cour ; parce que les défenses du Roi empêchoient que l'on ne se hasardât de l'en avertir. Cette ignorance faisoit que quelquefois il osoit esperer, ou que l'on n'avoit rien découvert, ou que si on avoit découvert quelque chose il dissiperoit les soupçons du Roi par son adresse, par ses artifices, & par sa hardiesse à soutenir le contraire, qui étoient ses seules armes.

127. Il entra seul en cet état dans le palais d'Herode, la porte en ayant été refusée très-rudement à ses amis ; & il y trouva VARUS Gouverneur de Syrie. Quand il fut arrivé en la présence du Roi il s'avança hardiment pour le saluer. Mais Herode le

repoussa en s'écriant : „ Quoi ! un parricide a l'au-
 „ dace de me vouloir embrasser ? Que puisses-tu
 „ perir , méchant , comme tes crimes le meri-
 „ tent. Il faut te justifier avant que d'oser me
 „ toucher : Voici un juge que je te donne : Va-
 „ rus est venu tout à propos pour prononcer ton
 „ arrêt , & la journée de demain est le seul ter-
 „ me que je t'accorde pour te préparer à te dé-
 „ fendre. „ Ces paroles imprimèrent une telle
 terreur dans l'esprit d'Antipater qu'il se retira
 sans y répondre. Mais après que sa mere & sa
 sœur l'eurent informé de toutes les choses prou-
 vées contre lui , il pensa de quelle sorte il pour-
 roit se justifier.

Le lendemain le Roi assembla un grand con-
 seil de tous ses proches & ses amis où lui & Varus
 présidoient , & il y fit venir aussi les amis d'Anti-
 pater. Il commanda de faire entrer tous ceux qui
 avoient déposé contre lui ; entre lesquels étoient
 plusieurs domestiques de Doris sa mere prison-
 niers depuis long-tems , & l'on représenta une let-
 tre d'elle à son fils qui portoit ces mots : „ Le Roi
 „ ayant connoissance de toutes choses gardez-vous
 „ bien de le venir trouver si vous n'êtes assuré de la
 „ protection de l'Empereur. On fit ensuite entrer
 „ Antipater. Il se jeta aux pieds d'Herode , & lui
 „ dit : „ Je vous conjure , Seigneur , de ne vous
 „ point prévenir contre moi ; mais de m'entendre
 „ dans mes justifications avec un esprit dégagé de
 „ toute préoccupation , & vous n'aurez pas alors
 „ peine à connoître que je suis fort innocent. „
 Herode lui commanda de se taire , & parla à Varus
 en cette sorte. „ Je ne puis douter , Seigneur , que
 „ vous & quelque autre Juge que ce soit , s'il est
 „ équitable , ne trouve Antipater digne de mort.
 „ Mais j'ai sujet d'appréhender que vous ne con-
 „ ceviez de l'averfion pour moi , & ne croyiez que

„ J'ai mérité d'être accablé de tant d'afflictions ;
 „ parce que j'ai été si malheureux que de mettre
 „ au monde de tels enfans. Vous devez plutôt me
 „ plaindre, puis que jamais pere ne fut plus indul-
 „ gent à ses fils que je l'ai été aux miens. J'avois
 „ déclaré les deux premiers mes successeurs lors
 „ qu'ils étoient encore fort jeunes, & les avois en-
 „ voyez à Rome pour y être élevez & se faire ai-
 „ mer de l'Empereur : mais après les avoir mis en
 „ état d'être enviez des autres Rois, je trouvai
 „ qu'ils avoient entrepris contre ma vie. Antipa-
 „ ter profita de leur ruine ; & je ne pensois qu'à lui
 „ assurer le royaume. Mais cette bête furieuse a
 „ déchargé sa rage contre moi : Je vis trop long-
 „ tems à son gré : la prolongation de mes jours est
 „ pour lui une chose insupportable ; & le plaisir
 „ de regner ne le satisferoit pas pleinement s'il ne
 „ montoit sur le trône par un parricide. Je n'en
 „ sçai point d'autre raison sinon que j'l'avois rap-
 „ pellé de la campagne où il passoit une vie obscu-
 „ re pour le préférer aux enfans que j'avois eus
 „ d'une grande Reine, & le rendre héritier de ma
 „ couronne. J'avoué ne me pouvoir excuser d'a-
 „ voir mécontenté & animé contre moi ces jeunes
 „ Princes en trompant, pour l'obliger, des espé-
 „ rances aussi justes qu'étoient les leurs. Car qu'ai-
 „ je fait pour eux en comparaison de ce que j'ai
 „ fait pour lui ? J'ai dès mon vivant partagé avec
 „ lui mon autorité : J'l'ai déclaré mon successeur
 „ par mon testament : Je lui ai donné outre plu-
 „ sieurs autres gratifications cinquante talens de
 „ revenu, trois cens talens pour son voyage de Ro-
 „ me ; & il a été le seul de mes enfans que j'ai re-
 „ commandé à Auguste comme un fils à qui je
 „ croyois que ma vie n'étoit pas moins chere que
 „ la sienne propre : Qu'ont donc fait les autres qui
 „ approche de son crime ? & quelles preuves a-t'on

produites contr'eux qui égalent celles qui m'ont
 fait voir plus clairement que le jour la conspira-
 tion formée contre moi par ce plus méchant &
 ce plus ingrat de tous les hommes ? Peut-on souf-
 frir qu'après cela il soit assez impudent pour
 oser ouvrir la bouche , & esperer d'obscurcir la
 verité par ses artifices ? Mais puis que je lui ai
 permis de parler soyez donc sur vos gardes, s'il
 vous plaît, pour ne vous laisser pas surprendre.
 Je connois le fond de sa malice. Il n'y aura point
 d'adresse dont il n'use pour vous déguiser la ve-
 rité, ni de larmes feintes qu'il ne répande pour
 vous émouvoir à compassion. C'est ainsi qu'il
 m'exhortoit durant la vie d'Alexandre à me dé-
 fier de lui , & à penser à ma seureté. C'est ainsi
 qu'il venoit regarder dans ma chambre & jus-
 ques dans mon lit s'il n'y avoit point quelqu'un
 de caché à mauvais dessein. C'est ainsi qu'il veil-
 loit auprès de moi quand je dormois , qu'il di-
 soit n'avoir de passion que pour mon repos, qu'il
 me consoloit dans ma douleur de la mort de ses
 freres , & qu'il me rendoit des témoignages
 avantageux ou desavantageux de l'affection de
 ceux qui restoient en vie. Et enfin c'est ainsi
 qu'il me faisoit croire qu'il étoit le seul qui avoit
 toujours les yeux ouverts pour ma conserva-
 tion. Lors que ces choses me repassent par l'es-
 prit , & que je me souviens de tous les moyens
 dont il se servoit & de tous les ressorts qu'il fai-
 soit jouer pour me tromper par son horrible dif-
 simulation, j'admire que je sois encore en vie, &
 comment il est possible que je ne sois pas tombé
 dans de si étranges pièges. Puis donc que je suis si
 malheureux que de n'avoir point de plus grands
 ennemis que ceux qui me sont les plus proches
 & que j'ai le plus ardemment aimez , je pleu-
 rerai dans ma solitude l'injustice de ma desti-

„née. Mais quand tout ce qui me reste d'enfans
 „seroient coupables, je ne pardonnerai à un seul
 „de ceux qui se trouveront être alterez de mon
 „sang. Ce Prince plus infortuné qu'on ne sçau-
 „roit dire finit en cet endroit son discours, parce
 que la violence de sa douleur ne lui put permettre
 de le continuer davantage. Il commanda à Ni-
 colas l'un de ses amis de faire son rapport des
 preuves qui resultoient des informations. Alors
 Antipater qui étoit prosterné aux pieds de son pe-
 re leva la tête, & dit en lui adressant sa parole :
 „ Vous-même, Seigneur, avez fait mon apologie.
 „ Car comment celui que vous dites avoir tou-
 „jours veillé pour vôtre conservation peut-il pas-
 „ser pour un parricide ? & si la pieté que j'ai té-
 „moigné en cela n'étoit que dissimulation &
 „que feinte, comment passant pour si habile & si
 „prudent en tout le reste aurois-je été si stupide
 „que de ne me représenter pas, qu'encore que je
 „pûsse cacher aux yeux des hommes un si grand
 „crime, il y a un Juge dans le ciel qui est par tout,
 „qui voit tout, qui penetre tout, & à la connois-
 „sance duquel rien ne se dérobe ? Ignorois-je de
 „quelle sorte il a exercé sa vengeance sur mes fre-
 „res, parce qu'ils avoient conspiré contre vôtre
 „vie ? Et quel sujet auroit pû me porter à vouloir
 „commettre un semblable crime ? Etoit-ce l'es-
 „perance de regner ? Je regnois déjà. Etoit-ce
 „l'appréhension de vôtre haine ? Vous m'aimiez
 „passionnément. Etoit-ce quelque autre sujet
 „que j'eusse de vous craindre ? Je vous rendois au
 „contraire redoutable aux autres par le soin que
 „je prenois de vôtre conservation. Etoit-ce le be-
 „soin d'argent ? Quelle dépense ne me donniez
 „vous point moyen de faire ? Quand j'aurois donc
 „été le plus scelerat de tous les hommes & plus
 „cruel qu'un tigre, vôtre extrême bonté pour moi
 „ n'au-

„ n'auroit-elle pas adouci mon naturel & vaincu
 „ mes mauvaises inclinations par la multitude de
 „ vos bienfaits , puis que comme vous l'avez re-
 „ présenté vous m'avez rappelé de l'exil sous le-
 „ quel je languissois , vous m'avez préféré à tous
 „ mes freres, vous m'avez dès vòtre vivant déclaré
 „ vòtre successeur, & m'avez comblé de tant d'au-
 „ tres graces que les plus ambitieux avoient sujet
 „ d'envier ma bonne fortune? Helas, malheureux
 „ que je suis! que mon voyage de Rome m'a été
 „ funeste par le loisir qu'il a donné durant tant de
 „ tems à mes ennemis de me ruiner dans vòtre es-
 „ prit par leurs calomnies. Vous sçavez néan-
 „ moins que je n'y étois allé que pour soutenir vos
 „ interêts contre Silleus qui méprisoit vòtre vieil-
 „ lesse. Cette capitale de l'empire , & Auguste le
 „ maître du monde qui me nommoit souvent ce
 „ fils si passionné pour son pere , peuvent rendre
 „ témoignage de mon ardeur à m'acquitter envers
 „ vous de mes devoirs. Voyez s'il vous plaît les
 „ lettres que ce grand Empereur vous écrit , & qui
 „ méritent que vous y ajoûtiez plutôt foi qu'à ces
 „ fausses accusations dont on se sert pour me per-
 „ dre. Ces lettres vous feront connoître jusques
 „ à quel point va mon affection pour vous : & c'est
 „ par un témoignage aussi irréprochable qu'est
 „ celui-là que je prétens de me défendre. Sou-
 „ venez-vous , je vous supplie , avec quelle re-
 „ pugnance je m'embarquai pour aller à Rome ,
 „ parce que je n'ignorois pas que j'avois beaucoup
 „ d'ennemis couverts que je laissois auprès de
 „ vous. Ainsi vous avez sans y penser causé ma
 „ ruine en me contraignant de faire ce voyage, &
 „ en donnant par ce moyen aux envieux de mon
 „ bonheur le tems & la facilité de me calomnier
 „ & de me perdre. Que si j'étois un parricide
 „ aurois-je pu traverser sans peril tant de terres

„ & tant de mers ? Mais je ne veux point m'an-
 „ rêter à cette preuve de mon innocence puis-
 „ que je sçai que Dieu a permis que vous m'avez
 „ déjà condamné dans vôtre cœur. Je vous con-
 „ jure seulement de ne point ajoûter foi à des dé-
 „ positions extorquées par des tourmens ; mais
 „ d'employer plutôt le fer & le feu pour me faire
 „ souffrir les supplices du monde les plus cruels ;
 „ puis que si je suis un parricide il n'est pas raison-
 „ nable que je meure sans les avoir tous éprouvez.

Antipater accompagna ces paroles de tant de
 pleurs & de cris, que Varus & tous les autres as-
 sistans furent touchés d'une grande compassion :
 Herode fut le seul qui ne répandit point de lar-
 mes, parce que sa colere contre ce fils dénaturé
 le rendoit attentif aux preuves qui le convain-
 quoient de son crime. Il commanda à Nicolas de
 parler : & il commença par faire connoître si clai-
 rement la malice & les artifices d'Antipater, qu'il
 effaça de l'esprit de tous ceux à qui il avoit fait pi-
 tié la compassion qu'ils avoient de lui. Il entra
 après très-fortement dans le fond de l'affaire, l'ac-
 cusa d'être la cause de tous les maux du royaume ;
 d'avoir fait mourir par ses calomnies Alexandre &
 Aristobule, & de s'être efforcé de perdre ceux de
 ses freres qui estoient en vie de peur de les avoir
 pour obstacle à la succession du royaume ; dont il
 n'y avoit pas sujet de s'étonner, puisqu'un hom-
 me qui vouloit empoisonner son pere n'avoit
 garde d'épargner ses freres. Il rapporta ensuite
 par ordre toutes les preuves du poison, insista
 extrêmement sur ce que l'horrible méchanceté
 d'Antipater avoit passé jusques à pousser Phe-
 roras dans un crime aussi détestable que celui de
 vouloir être l'homicide de son frere & de son Roi :
 de ce qu'il avoit de même corrompu les princi-
 paux amis de son pere & rempli toute la maison
 royale

LIVRE PREMIER. CHAP. XX. 145
royale de division, de haine & de trouble. A quoi
il ajouta diverses choses d'une même force.

Varus ordonna à Antipater de répondre ; & 128.
voyant qu'il demeurait toujours couché par terre
sans dire autre chose sinon que Dieu étoit témoin
de son innocence, il commanda d'apporter le poi-
son. On le fit prendre à un homme condamné à
mort ; & il rendit l'esprit sur le champ. Varus dit
après quelque chose en particulier à Herode, écri-
vit à Auguste ce qui s'étoit passé dans cette assem-
blée , & partit le lendemain pour s'en retourner.
Herode fit mettre Antipater en prison , & envoya
vers l'Empereur pour lui rendre compte de la
continuation de ses malheurs.

On découvrit encore depuis le dessein qu'avoit 129.
eu Antipater de perdre Salomé : car l'un des servi-
teurs d'Antiphilus qui revenoit de Rome rendit au
Roi une lettre d'une femme de chambre de l'Im-
peratrice nommé *Acme* portant qu'elle lui en-
voyoit la copie d'une lettre écrite par Salomé à sa
maîtresse, dans laquelle elle disoit de lui les cho-
ses du monde les plus outrageuses & l'accusoit de
plusieurs crimes. Mais c'étoit Antipater qui après
avoir gagné cette femme par de l'argent lui avoit
fait écrire cette lettre que lui-même avoit faite ,
comme il paroïssoit par une autre lettre d'*Acme* à
lui dont voici les paroles : „ J'ai écrit au Roi vôtre
„ pere comme vous l'avez voulu, & lui ai envoyé
„ cette autre lettre. Je suis assurée qu'après qu'il
„ l'aura lûe il ne pardonnera pas à sa sœur ; & je
„ veux croire que quand cette affaire sera termi-
„ née vous vous souviendrez de la promesse que
„ vous m'avez faite. „ Herode après avoir vû ces
lettres se souvint qu'il ne s'en étoit presque rien
fallu qu'il n'eût fait mourir Salomé par cette mé-
chanceté d'Antipater , & jugeant par là qu'il
pouvoit bien avoir aussi procuré la mort d'Ale-
xandre

146. GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
 xandre par de semblables faussetez, il fut touché d'une très-vive douleur, & ne différa plus à se résoudre de faire souffrir à ce méchant le châti- ment de tant de crimes : mais une très-grande ma- lade dans laquelle il tomba l'empêcha d'exécu- ter si-tôt ce dessein. Il écrivit seulement à Auguste touchant cette méchanceté d'Acme : changea son testament, nomma ANTIPAS l'un de ses fils pour son successeur au royaume, & ne parla point d'Archelaus ni de Philippes qui étoient plus âgez que lui, parce qu'Antipater les lui avoit rendus odieux. Il légua entre autres choses à Auguste mille talens d'argent ; & cinq cens talens à l'Im- peratrice sa femme, à ses enfans, à ses amis, & à ses affranchis : donna à d'autres des terres & des sommes très-considérables, & laissa de grandes richesses à Salomé sa sœur.

CHAPITRE XXI.

On arrache un Aigle d'or qu'Herode avoit fait consacrer sur le portail du Temple. Sévere châti- ment qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prin- ce, & cruels ordres qu'il donne à Salomé sa sœur & à son mari. Auguste se remet à lui de dispo- ser comme il voudroit d'Antipater. Ses douleurs l'ayant repris il se veut tuer. Sur le bruit de sa mort Antipater voulant corrompre ses gardes il l'envoie tuer. Change son testament & déclare Archelaus son successeur. Il meurt cinq jours après Antipater. Superbes funeraillies qu'Arche- laus lui fait faire.

130.
 Histoire
 des Juifs.
 livre xviii.
 chap. 8.
 9 10.

Cependant la maladie d'Herode qui avoit alors soixante & dix ans augmentoit tou- jours. La vieillesse affoiblissoit ses forces ; & ses affi-

afflictions domestiques lui donnoient une si profonde mélancholie que quand sa santé n'auroit point été altérée il se trouvoit incapable de ressentir de la joye. Mais rien ne le fâchoit tant que ce qu'Antipater vivoit encore. Il ne déliberoit pas s'il le feroit mourir ; il attendoit seulement qu'il fût guéri pour ordonner de son supplice.

Une grande émotion arrivée dans Jerusalem lui ^{131.} donna encore un nouveau chagrin. Judas fils de Sariphée, & MATHIAS fils de Margalote étoient extrêmement aimez du peuple, parce qu'ils passoient pour être plus sçavans que nuls autres dans l'intelligence de nos loix. Ils instruisoient la jeunesse : & il y en avoit toujours un grand nombre qui assistoit à leurs leçons. Lors que ces deux hommes apprirent que la tristesse du Roi jointe à sa maladie l'affoiblissoit de jour en jour, ils dirent à ceux en qui ils se fioient le plus, que le tems étoit venu de venger l'injure que Dieu recevoit par ces ouvrages prophanes faits contre son exprès commandement, qui défend de mettre dans le Temple la figure d'aucun animal. Et ce qui les portoit à parler de la sorte étoit qu'Herode avoit fait mettre un Aigle d'or sur la principale porte du Temple. Ils exhortèrent ensuite ces jeunes gens à arracher cet Aigle en leur représentant, que quand même il y auroit du peril, rien ne leur pouvoit être plus glorieux que de s'exposer à la mort pour la défense de leurs loix, & pour acquérir une vie & une réputation immortelles ; & qu'il n'appartenoit qu'à des lâches qui n'étoient pas instruits comme eux dans la véritable sagesse d'aimer mieux mourir de maladie dans un lit, que de finir leurs jours dans l'exécution d'une entreprise heroïque.

Lors qu'ils parloient de la sorte le bruit se répandit que le Roi étoit à l'extrémité. Cette nouvelle
anima

148 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

anima encore davantage ces jeunes gens ; & ainſi ils oſèrent à la vûe d'une grande multitude de peuple aſſemblé dans le Temple, attacher en plein midi de gros cables à cet Aigle, & l'arracher & le mettre en piéces à coups de hache. Celui qui commandoit les troupes du Roi n'en eut pas plûtôt avis qu'il y courut avec grand nombre de gens de guerre, prit quarante de ces jeunes gens, & les amena au Roi. „ Ce Prince leur demanda s'il étoit „ vrai qu'ils euſſent eu l'audace de commettre une „ action ſi hardie. Oui, lui répondirent-ils. Et qui „ vous l'a commandé, ajouta le Roi? Nôtre ſainte „ loi, lui repliquèrent-ils. Mais comment, leur dit- „ il encore, ne pouvant éviter de ſouffrir la mort „ pour punition de vôtre crime témoignez - vous „ de la joye ſur vôtre viſage? Parcé, lui repartirent „ ils, que cette mort nous comblera de bonheur „ dans une autre vie. Ces réponſes irritèrent tellement ce Prince que ſa colere plus puiffant que „ ſa maladie lui donna aſſez de force pour aller en l'état où il étoit parler au peuple. Il traita de ſacrileges ceux qui avoient arraché cet Aigle ; dit que ce qu'ils alleguoient de l'obſervation de leurs loix n'étoit que le prétexte de quelque grand deſſein qu'ils avoient formé, & qu'ils devoient être châties comme leur impiété le meritoit. Dans la crainte qu'eut le peuple que ce châtiment ne s'étendit ſur pluſieurs, il le pria de ſe contenter de faire punir les auteurs de l'entrepriſe & ceux qui l'avoient exécutée, ſans en pouſſer plus loin la vengeance. Il ſ'y reſolut à peine, fit brûler tout vifs Judas & Mathias & ceux qui avoient arraché l'Aigle, & trancher la tête aux autres.

132. Auſſi-tôt après ſa maladie s'étant répandue dans toutes les parties de ſon corps il n'y en avoit preſque point où il ne ſentit de très-vives & très-cuiſantes douleurs. Sa fièvre étoit fort grande.

Il étoit travaillé d'une grande demangeaison & d'une gratelle insupportables & tourmenté par de très-violentes coliques. Ses pieds étoient enflés & livides : son ventre ne l'étoit pas moins : tous ses nerfs étoient retirez : les parties du corps que l'on cache avec le plus de soin étoient si corrompuës que l'on en voyoit sortir des vers, & il ne respiroit qu'avec une extrême peine. Ceux qui le voyoient en cet état & faisoient reflexion sur les jugemens de Dieu croyoient que c'étoit une punition de sa cruauté envers Judas & Mathias. Mais quoi qu'il fût affligé de tant de maux joints ensemble il ne laissoit pas d'aimer la vie, & d'espérer de guerir. Ainsi il n'y eut point de remedes qu'il n'employât, & il se fit porter au-delà du Jourdain pour user des eaux chaudes de Calliroé qui se déchargent dans le lac Asphaltide, & ne sont pas seulement medicinales, mais agréables à boire. Les medecins jugèrent à propos de le mettre dans un bain d'huile assez chaude : mais cela l'affoiblit de telle sorte qu'il perdit la connoissance ; & on le crut mort. Les cris de ceux qui se trouvèrent presens le firent revenir à lui : & alors desesperant de sa guerison il fit distribuer à ses gens de guerre cinquante drachmes par tête, de grandes sommes à leurs chefs & à ses amis, & s'en retourna à Jericho.

Etant tout prêt de mourir cette bile noire qui dévoroit ses entrailles s'alluma de telle sorte qu'elle lui fit prendre une resolution abominable. Il fit venir de tous les endroits de la Judée les personnes les plus considerables, les fit enfermer dans l'hypodrome, & dit à Salomé sa sœur & à Alexas son mari : „ Je sçai que les Juifs feront de „ grandes réjouissances de ma mort : mais si vous „ voulez exécuter ce que je desire de vous elle „ les obligera à répandre des larmes, & mes funé- „ railles seront très-célèbres. Ce que vous avez

150 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„ à faire pour cela est qu'aussi-tôt que j'aurai ren-
 „ du l'esprit vous fassiez environner & tuer par
 „ mes soldats tous ceux que j'ai fait enfermer
 „ dans l'hypodrome afin qu'il n'y ait point de
 „ maison dans la Judée qui n'ait sujet de pleurer.

134.

Il ne venoit que de donner ce cruel ordre lors qu'on lui apporta des lettres de ceux qu'il avoit envoyez à Rome par lesquelles ils lui mandoient qu'Auguste avoit fait mourir Acmé, & jugeoit Antipater digne de mort : Que si néanmoins il vouloit seulement l'envoyer en exil, il le lui permettoit. Ces nouvelles le réjouirent un peu : mais ses douleurs & une grande toux le reprirent avec tant de violence que ne pouvant plus les supporter il resolut de s'en délivrer par la mort. Comme il avoit accoustumé de couper lui-même ce qu'il mangeoit, il demanda une pomme & un couteau ; regarda de tous côtez s'il n'y avoit personne qui pût s'opposer à son dessein ; & leva la main pour l'exécuter. ACHAB son neveu s'en aperçût, courut à lui, & lui retint le bras. Tout le palais retentit aussi-tôt de cris dans la créance qu'il étoit mort, & le bruit en étant venu à Antipater il conçût de nouvelles esperances, conjura ses gardes de le mettre en liberté, & leur promit une très-grande récompense : mais celui qui les commandoit ne se contenta pas de les en empêcher, il alla à l'heure-même en donner avis au Roi. Il s'en émût tellement qu'il jeta un plus grand cri que son extrême foiblesse ne sembloit le pouvoir permettre, envoya à l'instant de ses gardes tuër Antipater, & commanda qu'on l'enterrât dans le château d'Hyrcanion. Il changea ensuite son testament, déclara Archelaus son successeur au royaume, & établit Antipas Tetrarque.

135.

Ce pere infortuné ne survéquit Antipater que de cinq jours, & mourut après avoir regné trente-

te-quatre ans depuis la mort d'Antigone, & trente-sept ans depuis avoir été établi Roi par les Romains. Jamais Prince n'a eu tant d'afflictions domestiques, ni plus de bonheur en tout le reste : car n'étant qu'un particulier il ne se vit pas seulement élevé sur le trône, mais regna très-long-tems, & laissa sa couronne à ses enfans.

Avant que les gens de guerre sçûssent les nouvelles de sa mort, Salomé & son mari avoient fait mettre en liberté & renvoyé chez eux tous ceux qui étoient enfermez dans l'hypodrome, disant que le Roi avoit changé d'avis. Ptolemée garde du sceau d'Herode fit après assembler tous les gens de guerre dans l'amphithéâtre, où le peuple se trouva aussi, leur dit, que ce Prince étoit bienheureux, les consola, & lût une lettre qu'il avoit écrite aux gens de guerre, par laquelle il les exhortoit de conserver pour son successeur la même affection qu'ils lui avoient témoignée. Il lût ensuite son testament qui portoit qu'il declaroit Archelaus son successeur au royaume, Antipas Tetrarque, & qu'il laissoit à Philippes la Trachonite; ordonnoit qu'on porteroit son anneau à Auguste, se remettait entièrement à lui de connoître & d'ordonner de tout avec une pleine autorité; vouloit quant au reste que son précédent testament fût exécuté. Cette lecture achevée chacun commença à crier : Vive le Roi Archelaus. Les gens de guerre & le peuple promirent de le servir fidèlement, & lui souhaitèrent un heureux regne.

On pensa après aux funerailles du défunt Roi, & Archelaus n'oublia rien pour les rendre très-magnifiques. Le corps vêtu à la royale avec un diadème sur le front, une couronne d'or sur la tête, & un sceptre dans la main,

Je n'ai point mis la distance du chemin, parce que le text

152 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

le grec & toutes les traductions portent qu'elle étoit de 200. stades, au lieu que dans l'histoire des Juifs chiffre 643. le texte grec & les traductions ne disent que huit stades,

droite, étoit porté dans une litiere d'or enrichie de pierreries. Les fils du mort & ses parens proches suivoient la litiere; & les gens de guerre armez, comme pour un jour de combat, marchoient après eux distinguez par nations. Les compagnies de ses gardes Thraces, Allemandes, & Gauloises alloient les premières, & tout le reste des troupes commandées par leurs chefs les suivoient en très-bon ordre. Cinq cens officiers domestiques ou affranchis portoient des parfums & fermoient cette pompe funebre & si magnifique. Ils allèrent en cet ordre depuis Jericho jusqu'au château d'Herodion où l'on enterra ce Prince ainsi qu'il l'avoit ordonné.





HISTOIRE

DE LA

GUERRE

DES JUIFS

CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Archelaus ensuite des funeraillles du Roi Herode son pere va au Temple où il est reçu avec de grandes acclamations, & il accorde au peuple toutes ses demandes.

LORS qu'Archelaus eut ainsi été recon- 138.
nu pour successeur d'Herode le Grand, Histoi-
re des
Juifs,
liv. XVII.
chap. 10. la necessité où il se trouva d'aller à Rome afin d'être confirmé par Auguste dans la possession du royaume donna sujet à de nouveaux troubles.

Après qu'il eut employé sept jours au deuil de son pere, & fait un somptueux festin au peuple dans ces ceremonies dont on honore la memoire des morts, & qui s'observent si religieusement parmi nous que plusieurs aiment mieux

154 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
se ruiner que de passer pour des impies s'ils y
manquoient, ce Prince vêtu de blanc alla au
Temple & y fut reçu avec de grandes accla-
mations. Il s'assit sur un trône d'or fort élevé,
témoigna au peuple la satisfaction qu'il avoit
des devoirs dont il s'étoit acquitté avec tant de
zele aux funeraillles de son pere, & des hon-
neurs qu'il lui avoit rendus à lui-même com-
me à leur Roi : „Dit qu'il ne vouloit pas néan-
„moins en faire les fonctions, ni seulement en
„prendre le nom jusques à ce qu'Auguste que
„le feu Roi avoit rendu par son testament maî-
„tre de tout, eût confirmé le choix qu'il avoit
„fait de lui pour lui succeder : Que cette rai-
„son lui avoit fait refuser dans Jericho le diadé-
„me que l'armée lui avoit offert : mais que lors-
„qu'il auroit reçu la couronne des mains de
„l'Empereur il reconnoîtroit envers eux & en-
„vers les gens de guerre l'affection qu'ils lui té-
„moignoient, & s'efforceroit en toutes occa-
„sions de les traiter plus favorablement que son
„pere n'avoit fait.„ Ce discours fut si agréable
au peuple que sans differer davantage il lui en
demanda des effets en le priant de lui accorder
des choses fort importantes ; les uns la diminu-
tion des tributs : les autres l'abolition des nou-
velles impositions, & d'autres la délivrance
des prisonniers. Il ne leur refusa rien ; & après
avoir offert des sacrifices il fit un grand festin
à ses amis.

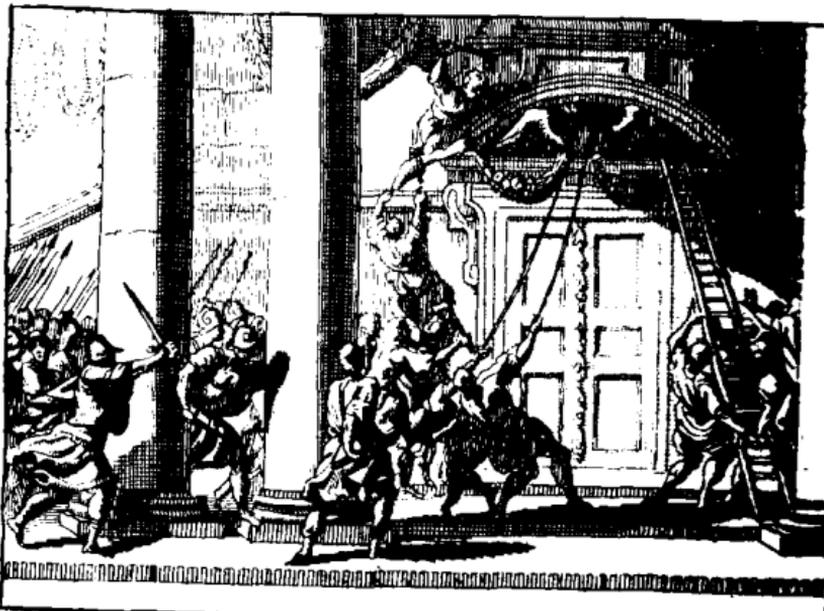
CHAPITRE II.

Quelques Juifs qui demandoient la vengeance de la mort de Judas, de Mathias, & des autres qu'Herode avoit fait mourir à cause de cet Aigle arraché du portail du Temple, excitent une sédition qui oblige Archelaus d'en faire tuer trois mille. Il part ensuite pour son voyage de Rome.

UN peu après midi une multitude de gens ^{139.} qui ne desiroient que le trouble s'assemblèrent, & ensuite du deuil general fait pour la mort du Roi en commencèrent un autre qui leur étoit particulier, en déplorant celle des personnes qu'Herode avoit fait mourir à cause de cet Aigle arraché du portail du Temple. Ils ne dissimulèrent point leur douleur, mais remplirent toute la ville de leurs lamentations & de leurs plaintes. „Ils disoient hautement, que „le seul amour de la gloire du Temple & de „l'observation de leurs saintes loix avoit coûté „la vie à ceux que l'on avoit traitez d'une maniere si cruelle : Que la justice demandoit la „vengeance de leur sang : qu'il falloit punir ceux „qu'Herode avoit recompensez de ce qu'ils „avoient contribué à le répandre; commencer „par déposer celui qu'il avoit établi Grand Sacrificateur, & mettre en cette charge un plus „homme de bien & plus digne de la posséder. „

Quoi qu'Archelaus se tint fort offensé d'un discours si séditieux & desirât d'en faire le châtiment : néanmoins comme il étoit pressé de partir pour son voyage de Rome & ne vouloit pas se rendre le peuple ennemi, il crut devoir appaiser par la douceur un si grand tumulte,

176 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
 plutôt que d'y employer la force. Ainsi il en-
 voya le principal officier de ses troupes pour les
 obliger à se retirer sans insister davantage. Mais
 lorsqu'il approcha du Temple ils le chassèrent
 à coups de pierre sans vouloir seulement l'en-
 tendre. Ils traitèrent de la même sorte plusieurs
 autres que ce Prince leur envoya encore : & il
 paroissoit clairement que dans la fureur où ils
 étoient ils seroient passez plus avant s'ils eussent
 été en plus grand nombre.



La fête des azymes ou pains sans levain que
 les Juifs nomment Pâque étant arrivée, un nom-
 bre infini de peuple vint de tous côtez pour of-
 frir des sacrifices : & ceux qui déploroient ainsi la
 mort de Judas & de Mathias ne bougeoient du
 Temple afin de fortifier leur faction. Archelaus
 pour empêcher que le mal ne s'augmentât &
 n'engageât toute cette grande multitude dans une
 sédition si dangereuse, envoya un officier avec
 des gens de guerre pour en arrêter les auteurs &

Les lui amener. Mais ces mutins tuèrent à coups de pierre plusieurs de ces soldats, blessèrent celui qui les commandoit lequel à peine se pût sauver, & comme si l'action qu'ils venoient de faire eût été très-innocente ils continuèrent de même qu' auparavant à offrir des sacrifices. Archelaus voyant alors qu'une si grande revolte ne pouvoit se reprimier que par la force fit venir toute son armée. La cavalerie demeura dehors : l'infanterie entra dans la ville ; & ces rebelles étant occupez à leurs ceremonies il y en eut près de trois mille de tuez : le reste se sauva dans les montagnes voisines, & Archelaus fit publier son de trompe que chacun eût à retourner dans sa maison. Ainsi les sacrifices furent abandonnez : & l'on cessa de célébrer cette grande fête.

Ce Prince accompagné de sa mere, de Poplas, de Ptolemée, & de Nicolas trois de ses principaux amis, prit ensuite le chemin de la mer afin de s'embarquer pour son voyage de Rome, & laissa à Philippes le gouvernement du royaume & le soin de toutes les affaires. Salomé avec ses fils & les freres du Roi & ses gendres l'accompagnèrent dans ce voyage sous prétexte de l'assister à être confirmé dans la succession du royaume, mais en effet pour l'accuser devant Auguste du meurtre commis dans le Temple contre le respect dû à nos loix. 140.

CHAPITRE III.

Sabinus Intendant pour Auguste en Syrie va à Jerusalem pour se saisir des trésors laissez par Herode, & des forteresses.

Archelaus rencontra à Cesarée Sabinus Intendant pour Auguste en Syrie qui s'en alloit en Judée afin de conserver les trésors laissez par

158 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
 Herode. Varus à qui Archelaus avoit envoyé Pto-
 lemée sur ce sujet l'empêcha de passer outre ; &
 ainsi il ne mit point alors la main sur ces trésors,
 ni ne s'empara point des forteresses ; mais demeura
 à Cesarée & promit de ne rien faire jusques à
 ce que l'on eût appris la volonté de l'Empereur.
 Néanmoins Varus ne fût pas plutôt parti pour
 s'en retourner à Antioche , & Archelaus embar-
 qué pour son voyage de Rome , qu'il se rendit
 en diligence à Jerusalem , se logea dans le palais
 royal , commanda aux trésoriers de lui rendre
 compte , & tâcha de s'emparer des forteresses.
 Mais ceux qui y commandoient & qui avoient
 des ordres contraires d'Archelaus , répondirent
 qu'ils les garderoient pour l'Empereur.

CHAPITRE IV.

*Antipas l'un des fils d'Herode va aussi à Rome
 pour contester le royaume à Archelaus.*

142. **A**Ntipas l'un des fils d'Herode le Grand al-
 la aussi à Rome dans le dessein d'obtenir
 le royaume par préférence à Archelaus , comme
 ayant été nommé par le Roi leur pere pour son
 successeur par son précédent testament qu'il pré-
 tendoit être plus valable que le dernier. Salomé
 & plusieurs autres de ses proches qui faisoient
 comme lui ce voyage avec Archelaus lui promi-
 rent d'embrasser ses interêts , & il menoit
 avec lui sa mere , & Ptolemée frere de Nicolas
 en qui il avoit une grande confiance , parce qu'il
 avoit toujours témoigné tant de fidélité à He-
 rode qu'il tenoit le premier rang entre ses amis.
 Mais nul autre ne l'avoit tant fortifié dans ce
 dessein qu'*Irende* qui étoit un très-grand Orateur ;
 &

Histoire
 des Juifs,
 liv. xvii,
 chap. ii.

& toutes ces considerations jointes ensemble Pavoient empêché d'écouter ceux qui lui conseilloyent de ceder à Archelaus comme à son aîné & comme ayant été ordonné Roi par la dernière disposition de son pere.

Lors donc qu'ils furent tous arrivez à Rome, ceux des proches de ces deux Princes qui haïssoyent Archelaus & qui consideroient comme une espece de liberté de n'être soumis qu'aux Romains, se joignirent à Antipas dans l'esperance que si leur dessein d'être affranchi de la domination des Rois ne leur pouvoit réussir, ils auroient au moins la consolation d'être commandez par lui, & non pas par Archelaus : & Sabinus avoit même écrit à Auguste d'une maniere fort avantageuse pour lui, & fort desavantageuse pour Archelaus.

Salomé & ceux qui avec elle favorisoient Antipas presentèrent à Auguste des memoires contre Archelaus, qui de son côté lui en presenta d'autres pour sa justification, & lui fit aussi presenter par Ptolemée l'inventaire des trésors laissez par le Roi son pere, & le cachet dont il avoit été ca- L'Histoire des Juifs a dit au chiffre 748. que Caius présida à ce conseil: mais il y a plus d'apparence qu'il n'y eut que la première place après Auguste. cheté. Après qu'Auguste eut consideré tout ce qui lui avoit été allegué de part & d'autre, l'étendue des états que possedoit Herode, ce qu'en montoit le revenu, & le grand nombre d'enfans qu'il avoit laissez, & qu'il eut vû les lettres que Varus & Sabinus lui écrivoient, il assembla un grand conseil des principaux de l'Empire, où CAIUS CESAR fils d'Agrippa & de Julia sa fille qu'il avoit adopté, eut la premiere place; & il donna ensuite audience aux deux prétendans.

Antipater fils de Salomé, qui étoit le plus grand ennemi qu'eût Archelaus parla le premier & dit : „Que ce n'étoit que pour la forme qu'il disputoit le royaume, puisque sans attendre quelle

160 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
seroit la volonté de l'Empereur il s'en étoit mis
en possession : Qu'il s'efforçoit en vain de se le
rendre favorable après lui avoir tellement man-
qué de respect. Qu'il avoit aussi-tôt après la mort
d'Herode gagné des personnes pour lui offrir le
diadème : Qu'il s'étoit assis sur le trône , avoit
ordonné de toutes choses en qualité de Roi,
changé tous les ordres des gens de guerre, dis-
posé des charges , accordé au peuple les gra-
ces qu'il lui avoit demandées , & donné aboli-
tion à ceux que le feu Roi avoit fait mettre en
prison pour de très-grands crimes : Qu'après
avoir ainsi usurpé une couronne il feignoit ne
la vouloir recevoir que de la main de l'Em-
pereur , comme s'il ne pouvoit disposer que des
noms & non pas des choses : Et enfin que ce
qui lui avoit attiré la haine du peuple & causé
la sédition qui étoit arrivée venoit de ce que
faisant semblant durant le jour de pleurer son
pere, il passoit les nuits en des festins & à s'en-
vvrer. Ensuite de ces accusations Antipater in-
sista principalement sur cet horrible carnage
fait auprès du Temple , dit que cette multi-
tude de peuple étant venue pour solemniser
une grande fête , ce cruel Prince les avoit fait
égorger au lieu de victimes , & que le Temple
même s'étoit vû rempli de tant de corps morts
que la fureur des nations les plus ennemies & les
plus barbares n'auroit voulu commettre rien de
semblable dans la guerre du monde la plus cruel-
le. Qu'Herode qui connoissoit son naturel n'a-
voit jamais eu la pensée de lui donner seulement
la moindre esperance de lui succeder au royaume,
sinon lorsque son extrême maladie lui ayant
encore plus affoibli l'esprit que le corps il ne
sçavoit ce qu'il faisoit : au lieu qu'il étoit dans
une pleine santé de corps & d'esprit lorsqu'il
avoit

„avoit par son premier testament déclaré Anti-
 „pas son successeur. Mais que quand même sa
 „derniere volonté devoit être suivie, quoi que
 „l'état où il étoit la rendît si défectueuse, Arche-
 „laus étoit indigne de posséder un royaume dont
 „il avoit violé toutes les loix : Car que pouvoit-
 „on attendre de lui après que l'Empereur lui en
 „auroit mis la couronne sur la tête, puisqu'avant
 „que de l'avoir reçû il avoit fait massacrer un si
 „grand nombre de peuple ? „ Antipater ajoûta
 plusieurs choses semblables : & prit pour témoins
 de toutes ces accusations la plus grande partie de
 ceux des proches d'Archelaus qui étoient presens.
 Nicolas entreprit ensuite la défense d'Archelaus.
 „Il fit voir que le meurtre fait dans le Temple
 „étoit arrivé par une nécessité inévitable, &
 „que ceux qui avoient été tuez n'étoient pas
 „seulement ennemis d'Archelaus, mais de l'Em-
 „pereur : Qu'Archelaus n'avoit rien fait dans
 „tout le reste de ce qu'on lui imputoit à crime
 „que par le conseil de ceux-là mêmes qui l'en
 „accusoient : Que pour le regard du second te-
 „stament on ne pouvoit douter qu'il ne fût très-
 „valable, puisqu'Herode s'étoit remis à la vo-
 „lonté de l'Empereur de le confirmer, & qu'il
 „étoit sans apparence qu'ayant témoigné tant
 „de sagesse en lui laissant l'absoluë disposition
 „de toutes choses, il eût l'esprit troublé lors-
 „qu'il avoit fait le choix de son successeur. „

Après que Nicolas eut achevé de parler Ar-
 chelaus se jetta à genoux devant Auguste. Il le
 releva avec beaucoup de douceur & lui dit :
 „Qu'il le jugeoit digne de succéder à son pe-
 „re : „ mais il ne décida rien alors, & separa
 l'assemblée pour résoudre avec plus de loisir s'il
 donneroit le royaume entier à l'un des enfans
 d'Herode comme son testament le portoit : ou
 s'il

162 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES RGM.
s'il le partageroit entre eux à cause qu'ils étoient
en grand nombre, & qu'ils avoient tous besoin
de bien pour pouvoir subsister avec honneur.

CHAPITRE V.

*Grande revolte arrivée dans Jerusalem par la
mauvaise conduite de Sabinus durant qu'Ar-
chelaus étoit à Rome.*

143. **A** Vant qu'Auguste eût terminé cette affaire
Histoire des Juifs, liv. xvii. chap. 12. **MALTHACE**, mere d'Archelaus tomba ma-
lade & mourut, & il apprit par des lettres venues
de Syrie que depuis le départ d'Archelaus il étoit
arrivé de grands troubles dans la Judée; que Va-
rus qui l'avoit prévu étoit parti aussi-tôt pour y
donner ordre; mais que voyant les esprits trop
émûs pour esperer de pouvoir alors les calmer en-
tierement, il s'en étoit retourné à Antioche, &
avoit laissé dans Jerusalem l'une des trois legions
qu'il avoit amenées de Syrie.

Sabinus se trouvant fortifié de ces troupes ou-
tre ce qu'il avoit déjà de gens qu'il avoit armez,
donna sujet par ses violences & par son avarice à
de nouveaux soulèvemens, soit en voulant con-
traindre ceux qui commandoient dans les forte-
resses de les lui remettre entre les mains, soit par
les rigueurs qu'il exerçoit pour découvrir où étoit
l'argent laissé par le Roi Herode. Car les Juifs en
furent si irrités que lors de la fête de la Pente-
côte, à qui l'on a donné ce nom parce qu'elle ar-
rive au bout de sept fois sept jours, ce ne fut pas
tant leur devotion que leur haine pour Sabinus
qui les fit venir à Jerusalem. Il s'y rendit une mul-
titude incroyable de peuple, non seulement de tous
les endroits de la Judée, mais de la Galilée, de l'I-
dumée,

Samée, de Jericho, & de de-là le Jourdain. Ils se séparèrent en trois corps pour enfermer les Romains de toutes parts : l'un du côté du septentrion ; l'autre du côté du midi vers l'hypodrome ; & le troisième du côté de l'occident où étoit assis le palais royal.

Sabinus étonné de les voir en si grand nombre ^{144.} & si résolu à le forcer dépêcha à Varus couriers sur couriers pour le conjurer de le secourir promptement, s'il ne vouloit en tardant trop voir perir la legion qu'il avoit laissée : Et il faisoit signe de la main aux Romains du haut de cette tour qu'Herode avoit bâtie & nommée Phazaële en l'honneur de Phazaël son frere tué par les Parthes, de faire une sortie sur les Juifs ; voulant ainsi que dans le même tems qu'il étoit si effrayé qu'il n'osoit descendre, ils s'exposassent au peril où son avarice les avoit jettez. Les Romains firent néanmoins ce qu'il desiroit : ils attaquèrent le Temple : le combat fut très-grand ; & tandis que les Romains ne furent point incommodés par des traits lancez d'enhaut, leur experience dans la guerre leur donna de l'avantage sur leurs ennemis, quoi qu'ils fussent en si grand nombre. Mais lors que les Juifs furent montez sur les portiques du Temple d'où ils leur lançoient des dards, plusieurs Romains furent tuez, sans que ceux qu'ils leur lançoient d'enbas pussent aller jusques à eux & sans pouvoir combattre à coups de main. Enfin les Romains ne pouvant plus souffrir que leurs ennemis eussent cet avantage sur eux, mirent le feu à ces portiques que leur grandeur & leurs admirables ornemens rendoient si superbes. Les Juifs surpris par un si soudain embrasement perirent en très-grand nombre. Les uns étoient consumez par les flammes : les autres tomboient en bas & étoient tuez par les Romains : les autres se précipitoient :
les

164 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
les autres se tuoient eux-mêmes pour mourir
plûtôt par le fer que par le feu : & ceux qui trou-
voient moyen de descendre étant dans l'effroi
que l'on peut s'imaginer & incapables de resister,
étoient aussi-tôt tuez sans peine. Ainsi tout étant
mort ou en fuite, & n'y ayant plus personne qui
pût défendre les trésors de Dieu, les Romains
pillèrent quarante talens, & Sabinus emporta le
reste.

La mort de tant de gens & ce pillage du sacré
trésor attirèrent sur les Romains un nombre des
plus braves des Juifs beaucoup plus grand que le
premier. Ils les assiégèrent dans le palais royal
avec menaces de ne pardonner à un seul s'ils n'a-
bandonnoient promptement la place, & promesse
s'ils se retiroient de ne point faire de mal ni à
Sabinus ni à ceux qui étoient avec lui, entre
lesquels outre la Legion Romaine se trouvoient la
plus grande partie des Gentilshommes de la cour,
& trois mille des plus vaillans hommes de l'armée
d'Herode, dont la cavalerie obéissoit à RUFUS, &
l'infanterie à GRATUS qui étoient deux hommes
si considerables par leur valeur & par leur condui-
te, que quand ils n'auroient point eu de troupes
qui leur obéissent, leurs seules personnes pou-
voient fortifier de beaucoup le parti des Romains.
Les Juifs poursuivant donc leur entreprise avec
une extrême chaleur travailloient à sapper les
murs, & crioient en même tems à Sabinus qu'il
eût à se retirer sans s'opposer davantage à la re-
solution qu'ils avoient prise de recouvrer leur
liberté. Il y étoit assez disposé : mais comme il
n'osoit se fier à leur parole & attribuoit les of-
fres qu'ils lui faisoient au dessein qu'ils avoient
de le tromper outre qu'il attendoit du secours
de Varus, il résolut de continuer à soutenir le
siége.

CHA.

CHAPITRE VI.

*Autres grands troubles arrivez dans la Judée
durant l'absence d'Archelaus.*

Lors que les choses étoient en cet état dans 145.
Jerusalem il se fit de grands soulevemens en divers lieux du reste de la Judée tant par l'esperance du gain, que par le desir de regner qu'une si grande confusion faisoit concevoir à quelques-uns.

*Histoire
des Juifs,
liv. XVII.
chap. 12.*

Deux mille des meilleurs hommes qu'avoit eu Herode s'assemblèrent dans l'Idumée, & allèrent pour attaquer les troupes du Roi commandées par Achiab neveu d'Herode. Mais comme c'étoient tous vieux soldats & très-bien armez il n'osa les attendre à la campagne, & se retira à l'abri des forteresses.

D'un autre côté Judas fils d'Ezechias chef des voleurs qu'Herode avoit autrefois défaits, assembla auprès de Sephoris en Galilée une grande troupe de gens, & se saisit des arsenaux du Roi où il les arma, & faisoit la guerre à ceux qui prétendoient de s'élever en autorité.

Un nommé Simon qui avoit été au Roi Herode & que sa force, sa bonne mine, & la grandeur de sa taille signaloient; entre les autres, assembla aussi un grand nombre de gens déterminez; & fut si hardi que de se mettre la couronne sur la tête. Il brûla le palais de Jericho & plusieurs autres superbes édifices pour s'enrichir de leur pillage, & auroit continué à en user par tout de la même sorte si Gratus qui commandoit l'infanterie du Roi ne fût venu à sa rencontre avec les meilleures troupes qu'il put tirer de Sebaste. Simon perdit.

166 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
dit grand nombre de gens dans ce combat : & lors
qu'il s'enfuyoit pour se sauver par une vallée fort
rude , Gratus le joignit par un autre chemin , &
le porta par terre d'un coup qu'il lui donna sur
la tête.

Une troupe de gens semblables à ceux qui
avoient suivi Simon , s'assemblèrent des lieux qui
sont au-delà du Jourdain , se rendirent à Bethara ,
& brûlèrent les maisons royales qui étoient pro-
ches du fleuve.

Un nommé *Atronge* dont la naissance étoit si
basse qu'il n'avoit été auparavant qu'un simple
berger , & qui n'avoit pour tout mérite que d'être
très-fort , très-grand de corps , & de mépriser
la mort , se porta à ce comble d'audace de vou-
loir aussi se faire Roi. Il avoit quatre frères sem-
blables à lui qui étoient comme ses Lieutenans,
Chacun d'eux commandoit une troupe de gens de
guerre & ils faisoient des courses de tous côtez ,
pendant que lui en qualité de Roi avec la cou-
ronne sur la tête ordonnoit de tout avec une
souveraine autorité. Il continua ainsi durant quel-
que tems à ravager tout le pais , tuant non seu-
lement tous les Romains & tous ceux des troupes
du Roi qu'il trouvoit à son avantage , mais aussi
les Juifs lors qu'il y avoit quelque chose à gagner.
Il rencontra un jour auprès d'Emaüs des troupes
Romaines qui portoient du blé & des armes à leur
legion. Il ne craignit point de les attaquer , tua
sur la place *Arius* qui les commandoit avec qua-
rante des plus vaillans des siens ; & le reste se
croyoit perdu lors que Gratus qui survint avec
des troupes du Roi les sauva d'un si grand peril.
Ces cinq frères ayant fait de la sorte durant quel-
que tems une cruelle guerre tant à ceux de leur
nation qu'aux étrangers , enfin trois d'entr'eux
furent pris , l'aîné par Archelaus , les deux au-
tres

res par Gratus & par Ptolemée, & le quatrième se rendit par composition à Archelaus. Telle fut dans la suite du tems le succès de l'entreprise si audacieuse de ces cinq hommes. Mais pour lors une guerre de voleurs remplissoit toute la Judée de trouble & de brigandage.

C H A P I T R E VII.

Varus Gouverneur de Syrie pour les Romains reprime les sôulevemens arrivez dans la Judée.

Varus n'eut pas plûtôt appris le peril que couroit la Legion assiégée dans Jerusalem qu'il prit les deux autres Legions qui lui restoient dans la Syrie avec quatre compagnies de cavalerie ; & s'en alla à Ptolemaïde où il donna rendez-vous aux troupes auxiliaires des Rois & des Princes pour le venir joindre. Les habitans de Berithe grossirent ses troupes de quinze cens hommes lors qu'il passa par leur ville ; & Aretas Roi des Arabes qui avoit extrêmement haï Herode lui envoya un corps très-considerable de cavalerie & d'infanterie. Après que Varus eut ainsi assemblé toutes ses troupes auprès de Ptolemaïde il en envoya une partie dans la Galilée qui en est proche commandée par *Cains* l'un de ses amis, qui défit tous les ennemis qu'il rencontra, prit la ville de Sephoris, la brûla, & fit tous ses habitans esclaves.

Varus marcha en personne avec le reste de l'armée vers Samarie sans rien entreprendre contre cette ville parce qu'elle n'avoit point eu de part à la revolte, & campa dans un village nommé Arus qui appartenoit à Ptolemée. Les Arabes y mirent le feu parce que leur haine pour Herode étoit si grande qu'elle s'étendoit jusqu'à ses amis.

L'ar-

146.

Histoire
des Juifs.
liv. xvii.
ch. 12.

268 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

L'armée s'avança ensuite à Sempho : & quoi que la place fût forte les Arabes la prirent , la pillèrent & la brûlèrent. Ils ne pardonnèrent non plus à rien de ce qui se trouva sur leur chemin & mirent tout à feu & à sang. Mais quant à Emais que les habitans avoient abandonné ce fut par le commandement de Varus qu'il fut brûlé en vengeance de la mort des Romains qui y avoient été tuez.

Aussi-tôt que les Juifs qui assiégeoient la legion Romaine dans Jerusalem apprirent que Varus s'approchoit avec son armée ils levèrent le siège. Une partie sortit de la ville pour s'enfuir : & ceux qui y demeurèrent le reçurent & rejetèrent sur les autres la cause de la sédition ; en disant que quant à eux ils y avoient eu si peu de part, que la fête les ayant contraints de recevoir ce grand nombre d'étrangers ils avoient plutôt été assiégés par eux avec les Romains, qu'ils ne s'étoient joints à eux pour les assiéger. *Joseph* neveu d'*Archelaus*, & *Gratus* & *Rufus* étoient allez au-devant de Varus avec les troupes du Roi , ceux de *Sebaste* , & la legion Romaine : Mais *Sabinus* n'osant se présenter devant lui s'étoit retiré d'abord pour s'en aller vers la mer. Ce General envoya ensuite une partie de son armée partagée en divers corps faire une exacte recherche des auteurs de la revolte , & on lui en amena un grand nombre. Il fit crucifier environ deux mille de ceux qui se trouvèrent les plus coupables , & mettre en prison ceux qui ne l'étoient pas tant.

Sur la nouvelle qu'il eut que dix mille Juifs étoient encore en armes dans la Judée il renvoya les Arabes , parce qu'au mépris de ses ordres & contre celui que doivent observer les troupes auxiliaires ils ne gardoient aucune discipline , mais ravageoient & ruinoient tout pour satisfaire leur haine contre la memoire d'*Herode*. Il marcha
ensui

ensuite avec ses seules forces contre ce corps de dix mille hommes qui subsistoit encore : mais ils se rendirent à lui par le conseil d'Achiab avant qu'on en vint aux mains. Il leur pardonna à la reserve des chefs qu'il envoya à Auguste pour en ordonner comme il lui plairoit. Ce grand Prince fit punir ceux qui étoient parens d'Herode à cause qu'ils avoient pris les armes contre leur Roi ; & accorda la grace aux autres. Après que Varus eut ainsi appaisé ces troubles & rétabli le calme dans la Judée il laissa en garnison dans la forteresse de Jerusalem la Legion qui y étoit auparavant , & s'en retourna à Antioche.

CHAPITRE VIII.

Les Juifs envoient des Ambassadeurs à Auguste pour le prier de les exempter d'obéir à des Rois , & de les réunir à la Syrie. Ils lui parlent contre Archelaus & contre la memoire d'Herode.

Pendant que ces choses se passoient dans la Judée Archelaus rencontra à Rome un nouvel obstacle à ses prétentions par la cause que je vai dire. Cinquante Ambassadeurs des Juifs vinrent par la permission de Varus trouver Auguste pour le supplier de leur permettre de vivre selon leurs loix : & plus de huit mille Juifs qui demeuroient à Rome se joignirent à eux dans cette poursuite. L'Empereur fit sur ce sujet une grande assemblée de ses amis & des principaux des Romains dans le superbe temple d'Apollon qu'il avoit fait bâtir. Ces Ambassadeurs suivis de ces autres Juifs s'y présentèrent , & Archelaus s'y trouva avec ses amis. Mais quant à ses parens ils ne sçavoient quel parti prendre , parce que d'un

170 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM-
côté ils le haïssioient ; & que de l'autre ils avoient
honte de paroître favoriser en presence de l'Em-
pereur les ennemis d'un Prince de leur sang. Phi-
lippines frere d'Archelaus que Varus affectionnoit
fort y vint aussi par son conseil pour l'une de ces
deux fins , ou d'assister son frere ; ou si Auguste
partageoit le Royaume entre les enfans d'Herode,
d'en obtenir une partie.

Ces Ambassadeurs parlèrent les premiers, &
commencèrent par declamer contre la memoire
d'Herode. „ Ils dirent que ce n'avoit pas été un
„ Roi, mais le plus grand Tyran qui fut jamais :
„ Qu'il ne s'étoit pas contenté de répandre le sang
„ de plusieurs personnes très-considerables , mais
„ que sa cruauté envers ceux qui restoit en vie
„ leur faisoit envier le bonheur des morts : Qu'il
„ n'accabloit pas seulement les particuliers, qu'il
„ desoloit même les villes, & les dépouilloit de ce
„ qu'elles avoient de beau & de rare pour le faire
„ servir d'ornement à des villes étrangères, & en-
„ richir ainsi ses voisins de ce qu'il ravissoit à ses
„ sujets : Qu'au lieu de l'ancienne felicité dont la
„ Judée jouïssoit par une religieuse observation
„ de ses loix , il l'avoit réduite dans une extrême
„ misere , & lui avoit fait souffrir par ses horri-
„ bles injustices plus de maux que leurs ancêtres
„ n'en avoient enduré depuis qu'ils avoient été
„ délivrez sous le regne de Xerxés de la captivité
„ des Babyloïniens : Qu'une si rude domination les
„ ayant accoustumés à porter le joug ils s'étoient
„ soumis volontairement après la mort de ce Ty-
„ ran à recevoir Archelaus son fils pour leur Roi,
„ avoient honoré par un deuil public la memoire
„ de son pere, & fait des vœux pour sa prospé-
„ rité. Mais que lui au contraire comme s'il eût
„ appréhendé qu'on ne doutât qu'il fût un verita-
„ ble fils d'Herode , avoit commencé par faire
égou

„égorger trois mille citoyens. Que c'étoit là les
 „victimes qu'il avoit offertes à Dieu pour se le
 „rendre favorable dans son nouveau regne, sans
 „craindre de remplir le Temple de ce grand
 „nombre de corps morts le jour d'une fête so-
 „lemnelle. Que l'on ne devoit donc pas trouver
 „étrange que ceux qui avoient survécu à tant
 „de maux & étoient échappés d'un tel naufrage
 „pensassent à se tirer d'une si terrible oppression ;
 „& se declarassent ouvertement contre Archelaus ;
 „de même que dans la guerre on ne sçauroit
 „sans lâcheté ne point présenter le visage à ses
 „ennemis : Qu'ainsi ils conjuroient l'Empe-
 „reur d'avoir compassion des reliques de la Ju-
 „dée sans permettre qu'elle demeurât plus long-
 „tems exposée à la tyrannie de ceux qui l'a-
 „voient déchirée si cruellement : Qu'il n'avoit
 „pour leur accorder cette grace qu'à la joindre
 „à la Syrie ; & que l'on verroit alors s'ils étoient
 „des séditeux comme on les en accusoit , &
 „s'ils ne sçauroient pas bien obéir à des gouver-
 „neurs moderez & équitables.

Lors que ces Ambassadeurs eurent parlé de la
 sorte Nicolas entreprit la défense d'Herode &
 d'Archelaus , & après avoir répondu aux accu-
 sations faites contre eux , dit que les Juifs étoient
 un peuple si difficile à gouverner qu'ils ne pou-
 voient se résoudre d'obéir à des Rois : & en par-
 lant de la sorte il blâmoit indirectement les pa-
 rens d'Archelaus de s'être joints contre lui à la
 demande de ces Ambassadeurs.

C H A P I T R E IX.

*Auguste confirme le testament d'Herode & remet
à ses enfans ce qu'il lui avoit legué.*

148. **L**ors qu'Auguste eut donné cette audience il sépara l'assemblée; & quelques jours après il accorda à Archelaus, non pas le royaume de Judée tout entier, mais une moitié sous titre d'ethnarachie, avec promesse de l'établir Roi s'il s'en rendoit digne par sa vertu. Il partagea l'autre moitié entre Philippes & Antipas ces autres fils d'Herode qui avoient disputé le royaume à Archelaus. Antipas eut la Galilée avec le país qui est au-delà du fleuve, dont le revenu étoit de deux cens talens: Et Philippes eut la Bathanée, la Trachonite & l'Auranite avec une partie de ce qui avoit appartenu à Zenodore auprès de Jamnia, dont le revenu montoit à cent talens. Quant à Archelaus il eut la Judée, l'Idumée, & Samarie, à qui Auguste remit la quatrième partie des impositions qu'elle payoit auparavant à cause qu'elle étoit demeurée dans le devoir lors que les autres s'étoient revoltées. Le Gour de Straton, Sebaste, Yppon & Jerusalem se trouvèrent aussi dans ce partage d'Archelaus. Mais quant à Gaza, Gadara & Joppé, Auguste les retrancha du royaume pour les unir à la Syrie: & le revenu annuel d'Archelaus étoit de quatre cens talens.

Histoire
des Juifs
liv. xvii.
chap. 13.

Il y a
Zenon
dans le
Grec,
mais il
doit y
avoir Ze-
nodore,
comme il
paroît par
l'Hist. des
Juifs, chif-
fre 754.
l'Hist.
des Juifs,
chiff. 754.
dit Joppé.

c l'Histoire des Juifs, au même chiffre 754. dit Ippon.
d l'Histoire des Juifs, au même chiffre 754. dit six cens talens.

On voit par là ce que les enfans d'Herode héritèrent de leur pere. Quant à Salomé, outre les villes de Jamnia, Azot, Phazaélide, & le reste de ce qu'Herode lui avoit legué, Auguste lui don-

Sa un palais dans Ascalon. Son revenu étoit de
 soixante talens ; & elle faisoit son séjour dans le
 pais soumis à Archelaus. L'Empereur confirma
 aussi aux autres parens d'Herode les legs portez
 par son testament : & outre ce qu'il avoit laissé
 à ses deux filles qui n'étoient point encore mariées
 il leur donna liberalement à chacune deux cens
 cinquante mille piéces d'argent monnoyé, & leur
 fit épouser les deux fils de Pheroras. La magni-
 ficence de ce grand Prince passa encore plus
 avant : car il donna aux filz d'Herode les † mille
 talens qu'il lui avoit leguez, & se contenta de
 retenir une très-petite partie de tant de vases pré-
 cieux qu'il lui avoit laissez, non pour leur va-
 leur, mais pour témoigner qu'il conservoit le
 souvenir d'un Roi qu'il avoit aimé.

† L'Hi-
 stoire des
 Juifs, au
 même
 chif. 754.
 porte
 1500. cen-
 tens.

CHAPITRE X.

*D'un imposteur qui se disoit être Alexandre fils
 du Roi Herode le Grand. Auguste l'en-
 voye aux Galeres.*

DAns le même tems qu'Auguste ordonnoit
 ainsi de ce qui regardoit la succession d'He-
 rode, un Juif nourri dans Sydon chez un affran-
 chi d'un citoyen Romain entreprit de s'élever sur
 le trône par la ressemblance qu'il avoit avec Ale-
 xandre que le Roi Herode son pere avoit fait mou-
 rir, & resolut d'aller à Rome pour ce sujet. Afin
 de réussir dans cette fourbe il se servit d'un autre
 Juif qui avoit une particuliere connoissance de
 tout ce qui s'étoit passé dans la maison d'Herode.
 Etant instruit par cet homme il disoit, que ceux
 que le Roi son pere avoit envoyez pour le faire
 mourir & Aristobule son frere, ayant compassion

149.
 Histoire
 des Juifs,
 liv. xvii.
 chap. 14.

174 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
d'eux les avoient sauvez & supposé d'autres en
leur place.

Il s'en alla premièrement en l'île de Crete où
il persuada tous les Juifs à qui il parla, en reçût
beaucoup d'assistance, & passa de-là dans l'île de
Melos, où il n'y eut point d'honneur que ceux de
sa nation ne lui rendissent, & plusieurs même
s'embarquèrent avec lui pour l'accompagner jus-
ques à Rome. Lors qu'il eut pris terre à Puteoles,
les Juifs qui s'y trouvèrent, & particulièrement
ceux qui avoient été affectionnez à Herode, se
rendirent auprès de lui, lui firent de grands pre-
sents, & le consideroient déjà comme leur Roi,
parce qu'il ressembloit tellement à Alexandre
que ceux qui l'avoient vû & conversé avec lui
étoient si persuadez que c'étoit lui-même,
qu'ils ne craignoient point de l'assurer avec ser-
ment.

Quand il arriva à Rome tous les Juifs qui y
demeuroient se pressèrent de telle sorte pour l'al-
ler voir que les ruës par où il passoit en étoient
pleines; & ceux de Melos avoient conçu une si
forte passion pour lui qu'ils le portoient dans une
chaire faite en forme de litiere, & ne plaignoient
aucune dépense pour le traiter à la royale.

Quoi qu'Auguste qui connoissoit très-particu-
lièrement Alexandre comme l'ayant vû diverses
fois lors qu'Herode l'avoit accusé devant lui, fût
persuadé que cet homme n'étoit qu'un imposteur,
il crut devoir donner quelque chose à une espe-
rance dont l'effet lui auroit été fort agréable.

L'Histoire
des
Juifs dit
que ce fut
Auguste
qui recon-
nut la
fourbe,

Ainsi il envoya un nommé *Celade* qui connoissoit
parfaitement Alexandre afin de lui amener ce jeu-
ne homme que l'on assuroit si affirmativement
être lui-même. Celade ne l'eut pas plutôt vû
qu'il reconnut à divers signes la difference qu'il
y avoit entre ces deux personnes, & que ce n'é-

toit

soit qu'une fourbe. Deux des principales de ces marques étoient la rudesse de sa peau & sa mine servile qui n'avoit rien de grand & de noble. Mais il ne put n'être point surpris de la hardiesse avec laquelle il parloit : car lui ayant demandé ce qu'étoit devenu Aristobule son frere il répondit : „ Qu'il étoit demeuré dans l'île de Chipre pour leur commune seureté, parce que l'on n'entreprendroit pas si aisément contr'eux lors qu'ils seroient separez. „ Alors Celade le tira à part & lui dit : Qu'il l'assuroit d'obtenir de l'Empereur qu'il lui donneroit la vie pourvû qu'il lui déclarat l'auteur d'une si grande tromperie. Ces paroles l'étonnérent : il promit d'avouër la verité, & Celade le mena ensuite à Auguste à qui il nomma ce Juif qui s'étoit servi de sa ressemblance avec Alexandre pour en tirer un si grand profit qu'il n'avoit pas moins reçu d'argent de tous les Juifs qu'il avoit abusez qu'ils en auroient donné à Alexandre même s'il eût été encore vivant. Auguste se rit de cette fourbe, condamna ce faux Alexandre aux galeres, à quoi sa taille & sa vigueur le rendoient fort propre, & fit mourir l'imposteur qui l'avoit fortifié dans ce dessein. Quant aux Juifs qui s'étoient laissez tromper, il crut que tant d'argent qu'ils avoient employé si mal à propos étoit une assez grande punition de leur folie.



C H A P I T R E X I.

Auguste sur les plaintes que les Juifs lui font d'Archelaus le relegue à Vienne dans les Gaules & confisque tout son bien. Mort de la Princesse Glaphira qu'Archelaus avoit épousée, & qui avoit été mariée en premières noces à Alexandre fils du Roi Herode le Grand & de la Reine Mariamne. Songes qu'ils avoient eus.

150. **L**ors qu'Archelaus fut en possession de son Ethnarchie son souvenir & son ressentiment des troubles passés firent qu'il traita très-rudemment non seulement les Juifs, mais aussi les Samaritains. Les uns & les autres ne pouvant le souffrir plus long-tems envoyèrent en la neuvième année de sa domination des Ambassadeurs à Auguste, pour lui en faire leurs plaintes, & il le relegua à Vienne dans les Gaules & confisqua tout son bien.

151. On dit qu'un peu auparavant Archelaus eut un songe dans lequel il vit neuf grands épis fort pleins de grain que des bœufs mangeoient, & que des Chaldéens qu'il consulta pour lui interpréter ce songe le lui ayant diversement expliqué, un Essenien nommé *Simon* lui dit que ces neuf épis signifioient le nombre des années qu'il avoit régné : & ces bœufs le changement de sa fortune, parce que ces animaux en labourant la terre la renversent, & lui font changer de face. Qu'ainsi neuf ans s'étant passés depuis qu'il avoit été établi Tetrarque il devoit se préparer à la mort. Et cinq jours après que *Simon* eut ainsi expliqué ce songe Archelaus reçut l'ordre d'aller trouver Auguste.

152. J'estime devoir aussi rapporter un autre songe qu'eut

qu'eut la Princesse Glaphira sa femme fille d'Archelaus Roi de Cappadoce , qui avoit épousé en premières noces Alexandre fils du Roi Herode qui le fit mourir. Cette Princesse épousa après sa mort Juba Roi de Lybie , dont étant encore demeurée veuve elle retourna chez le Roi son pere , où Archelaus l'Ethnarque l'ayant vûe il fut touché d'une si violente passion pour elle qu'il répudia Mariamne sa femme pour l'épouser. Peu de tems après que Glaphira fut retournée en Judée par ce mariage il lui sembla qu'elle voyoit Alexandre son premier mari qui lui disoit : „ Ne vous suffisoit-il donc pas d'être „ passée à de secondes noces sans vous marier „ encore une troisième fois , & n'avoir point de „ honte d'épouser mon propre frere ? Mais je „ ne vous pardonnerai pas un si grand outrage : „ & malgré que vous en ayez je vous reprendrai. Cette Princesse raconta ce songe à ses „ amies , & mourut deux jours après. „

CHAPITRE XII.

Un nommé Judas Galiléen établit parmi les Juifs une quatrième secte. Des autres trois sectes qui y étoient déjà , & particulièrement de celle des Esseniens.

Lorsque les païs possédez par Archelaus eurent été réduits en province Auguste en donna le gouvernement à COPONIUS chevalier Romain. Durant son administration un Galiléen nommé JUDAS porta les Juifs à se revolter en leur reprochant que ce qu'ils payoient tribut aux Romains étoit égalier des hommes à Dieu , puisqu'ils les reconnoissoient pour maîtres aussi-bien que lui. Ce
 Judas

178 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

Judas fut l'auteur d'une nouvelle secte entièrement différente des trois autres, dont la première étoit celle des Pharisiens, la seconde celle des Saducéens, & la troisième celle des Esseniens qui est la plus parfaite de toutes.

54. Ils sont Juifs de nation; vivent dans une union très-étroite, & considèrent les voluptez comme des vices que l'on doit fuir, & la continence & la victoire de ses passions comme des vertus que l'on ne sçauroit trop estimer. Ils rejettent le mariage, non qu'ils croient qu'il faille détruire la race des hommes, mais pour éviter l'intemperance des femmes qu'ils sont persuadez ne garder pas la foi à leurs maris. Ils ne laissent pas néanmoins de recevoir les jeunes enfans qu'on leur donne pour les instruire, & de les élever dans la vertu avec autant de soin & de charité que s'ils en étoient les peres, & ils les nourrissent & les habillent tous d'une même sorte.

Ils méprisent les richesses : toutes choses sont communes entre eux avec une égalité si admirable que lors que quelqu'un embrasse leur secte il se dépouille de la propriété de ce qu'il possède, pour éviter par ce moyen la vanité des richesses, épargner aux autres la honte de la pauvreté, & par un si heureux mélange vivre tous ensemble comme freres.

Ils ne peuvent souffrir de s'oindre le corps avec de l'huile : mais si cela arrive à quelqu'un, quoi que contre son gré, ils essuyent cette huile comme si c'étoient des tâches & des souilleures, & se croient assez propres & assez parez pourvu que leurs habits soient toujours bien blancs.

Ils choisissent pour ceconomes des gens de bien, qui reçoivent tout leur revenu & le distribuent selon le besoin que chacun en a : Ils n'ont point de ville certaine dans laquelle ils demeurent,

mais

mais sont répandus en diverses villes où ils reçoivent ceux qui desirent d'entrer dans leur société; & encore qu'ils ne les ayent jamais vûs auparavant ils partagent avec eux ce qu'ils ont comme s'ils les connoissoient depuis long-tems.

Lors qu'ils font quelque voyage ils ne portent autre chose que des armes pour se défendre des voleurs. Ils ont dans chaque ville quelqu'un d'eux pour recevoir & loger ceux de leur secte qui y viennent, & leur donner des habits & les autres choses dont ils peuvent avoir besoin.

Ils ne changent point d'habits que quand les leurs sont déchirez ou usez. Ils ne vendent & n'achètent rien entre eux; mais se communiquent les uns aux autres sans aucun échange tout ce qu'ils ont.

Ils sont très-religieux envers Dieu, ne parlent que des choses saintes avant que le soleil soit levé, & font alors des prieres qu'ils ont reçûs par tradition pour demander à Dieu qu'il lui plaise de le faire luire sur la terre. Ils vont après travailler chacun à son ouvrage selon qu'il leur est ordonné. A onze heures ils se rassemblent, & couverts d'un linge se lavent le corps dans de l'eau froide. Ils se retirent ensuite dans leurs cellules dont l'entrée n'est permise à nuls de ceux qui ne sont pas de leur secte; & étant purifiez de la sorte ils vont au refectoir comme en un saint temple, où lors qu'ils sont assis en grand silence on met devant chacun d'eux du pain & une portion dans un petit plat. Un Sacrificateur benit les viandes, & on n'oseroit y toucher jusques à ce qu'il ait achevé sa priere. Il en fait encore une autre après le repas pour finir comme il a commencé par les loüanges de Dieu, afin de témoigner qu'ils reconnoissent tous que c'est de sa seule liberalité qu'ils tiennent leur nourriture. Ils quittent alors leurs habits qu'ils

180 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
qu'ils considèrent comme sacrez, & retournent
à leurs ouvrages. Ils font le soir à souper la même
chose, & font manger avec eux leurs hôtes
s'il en est arrivé quelques-uns.

On n'entend jamais de bruit dans ces maisons :
on n'y voit jamais le moindre trouble : chacun
n'y parle qu'en son rang, & leur silence donne
du respect aux étrangers. Une si grande mode-
ration est un effet de leur continuelle sobriété :
car ils ne mangent ni ne boivent qu'autant qu'ils
en ont besoin pour se nourrir.

Il ne leur est permis de rien faire que par l'avis
de leurs supérieurs, si ce n'est d'assister les pau-
vres, sans qu'aucune autre raison les y porte que
leur compassion pour les affligés : car quant à leurs
parens ils n'oseroient leur rien donner si on ne le
leur permet.

Ils prennent un extrême soin de reprimer leur
colere : ils aiment la paix, & gardent si invio-
lablement ce qu'ils promettent que l'on peut
ajouter plus de foi à leurs simples paroles qu'aux
sermens des autres. Ils considèrent même les ser-
mens comme des parjures, parce qu'ils ne peu-
vent se persuader qu'un homme ne soit pas un
menteur lorsqu'il a besoin pour être crû de pren-
dre Dieu à témoin.

Ils étudient avec soin les écrits des anciens,
principalement en ce qui regarde les choses uti-
les à l'ame & au corps, & acquièrent ainsi une
très-grande connoissance des remedes propres à
guerir les maladies, & de la vertu des plantes,
des pierres & des métaux.

Ils ne reçoivent pas à l'heure même dans leur
communauté ceux qui veulent embrasser leur
maniere de vivre, mais les font demeurer du-
rant un an au-dehors où ils ont chacun avec une
portion une pioche, le linge dont nous avons
parlé.

Parlé , & un habit blanc. Ils leur donnent ensuite une nourriture plus conforme à la leur , & leur permettent de se laver comme eux dans de l'eau froide afin de se purifier ; mais ils ne les font point manger au refectoir jusques à ce qu'ils ayent encore durant deux ans éprouvé leurs mœurs , comme ils avoient auparavant éprouvé leur continence. Alors on les reçoit parce qu'on les en juge dignes : mais avant que de s'asseoir à table avec les autres ils protestent solennellement d'honorer & de servir Dieu de tout leur cœur : d'observer la justice envers les hommes : de ne faire jamais volontairement de mal à personne , quand même on le leur commanderoit : d'avoir de l'aversion pour les méchans : d'assister de tout leur pouvoir les gens de bien : de garder la foi à tout le monde , & particulièrement aux souverains , parce qu'ils tiennent leur puissance de Dieu. A quoi ils ajoûtent que si jamais ils sont élevez en charge ils n'abuseront point de leur pouvoir pour maltraiter leurs inferieurs ; qu'ils n'auront rien de plus que les autres ni en leurs habits ni au reste de ce qui regarde leurs personnes ; qu'ils auront un amour inviolable pour la verité , & reprendront severement les menteurs ; qu'ils conserveront leurs mains & leurs ames pures de tout larcin & de tout desir d'un gain injuste ; qu'ils ne cacheront rien à leurs confreres des mysteres les plus secrets de leur religion , & n'en releveront rien aux autres quand même on les menaceroit de la mort pour les y contraindre ; qu'ils n'enseigneront que la doctrine qui leur a été enseignée , & qu'ils en conserveront très-soigneusement les livres aussi-bien que les noms de ceux de qui ils l'ont reçüe.

Telles sont les protestations qu'ils obligent ceux qui veulent embrasser leur maniere de vivre
de

182 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
de faire solennellement afin de les fortifier contre les vices. Que s'ils y contreviennent par des fautes notables ils les chassent de leur compagnie; & la plûpart de ceux qu'ils réjettent de la sorte meurent misérablement, parce que ne leur étant pas permis de manger avec des étrangers ils sont réduits à paître l'herbe comme les bêtes, & se trouvent ainsi consumez de faim : d'où il arrive quelquefois que la compassion que l'on a de leur extrême misère fait qu'on leur pardonne.

Ceux de cette secte sont très-justes & très-exacts dans leurs jugemens : leur nombre n'est pas moindre que de cent lors qu'ils les prononcent; & ce qu'ils ont une fois arrêté demeure immuable.

Ils reverent tellement après Dieu leur Législateur qu'ils punissent de mort ceux qui en parlent avec mépris, & considèrent comme un très-grand devoir d'obéir à leurs anciens & à ce que plusieurs leur ordonnent.

Ils se rendent une telle déference les uns aux autres que s'ils se rencontrent dix ensemble nul d'eux n'oseroit parler si les neuf autres ne l'approuvent : & ils réputent à grande incivilité d'être au milieu d'eux, ou à leur main droite.

Ils observent plus religieusement le Sabat que nuls autres de tous les Juifs : & non seulement ils font la veille cuire leur viande pour n'être pas obligez dans ce jour de repos d'allumer du feu; mais ils n'osent pas même changer un vaisseau de place, ni satisfaire s'ils n'y sont contraints aux necessitez de la nature. Aux autres jours ils font dans un lieu à l'écart avec cette pioche dont nous avons parlé un trou dans la terre d'un pied de profondeur, où après s'être déchargez en se couvrant de leurs habits comme s'ils avoient peur de souiller les rayons du soleil que Dieu fait luire sur eux, ils remplissent cette fosse de la ter-

te qu'ils en ont tirée, parce qu'encore que ce soit une chose naturelle ils ne laissent pas de la considérer comme une impureté dont ils se doivent cacher, & se lavent même pour s'en purifier.

Ceux qui font profession de cette sorte de vie sont divisez en quatre classes, dont les plus jeunes ont un tel respect pour leurs anciens que lors qu'ils les touchent ils sont obligez de se purifier comme s'ils avoient touché un étranger.

Ils vivent si long-tems que plusieurs vont jusques à cent ans : ce que j'attribuë à la simplicité de leur vivre, & à ce qu'ils sont si reglez en toutes choses.

Ils méprisent les maux de la terre, triomphent des tourmens par leur constance, & préfèrent la mort à la vie lors que le sujet en est honorable. La guerre que nous avons eüe contre les Romains a fait voir en mille manieres que leur courage est invincible. Ils ont souffert le fer & le feu & vû briser tous leurs os plutôt que de vouloir dire la moindre parole contre leur Législateur, ni manger des viandes qui leur sont défendues, sans qu'au milieu de tant de tourmens ils ayent jetté une seule larme, ni dit la moindre parole pour tâcher d'adoucir la cruauté de leurs bourreaux. Au contraire ils se moquoient d'eux, se sourioient, & rendoient l'esprit avec joye, parce qu'ils esperoient de passer de cette vie à une meilleure, & qu'ils croyent fermement que comme nos corps sont mortels & corruptibles, nos ames sont immortelles & incorruptibles, qu'elles sont d'une substance aérienne très-subtile, & qu'étant enfermée dans nos corps ainsi que dans une prison où une certaine inclination naturelle les attire & les arrête, elles ne sont pas plutôt affranchies de ces liens charnels qui les retiennent comme dans une longue servitude, qu'elles s'élevent
dans

184 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

dans l'air & s'envolent avec joye. En quoi ils conviennent avec les Grecs, qui croient que ces ames heureuses ont leur séjour au-delà de l'ocean dans une region où il n'y a ni pluye, ni neige, ni une chaleur excessive, mais qu'un doux zephyre rend toujours très-agréable : & qu'au contraire les ames des méchans n'ont pour demeure que des lieux glacez & agitez par de continuelles tempêtes où elles gemissent éternellement dans des peines infinies. Car c'est ainsi qu'il me paroît que les Grecs veulent que leurs Heros à qui ils donnent le nom de demi-dieux, habitent des isles qu'ils appellent fortunées, & que les ames des impies soient à jamais tourmentées dans les enfers, ainsi qu'ils disent que le sont celles de Sisiphe, de Tantale, d'Yxion, & de Tytie.

Ces mêmes Esseniens croient que les ames sont créés immortelles pour se porter à la vertu & se détourner du vice : que les bons sont rendus meilleurs en cette vie par l'esperance d'être heureux après leur mort, & que les méchans qui s'imaginent de pouvoir cacher en ce monde leurs mauvaises actions en sont punis en l'autre par des tourmens éternels. Tels sont leurs sentimens touchant l'excellence de l'ame dont on ne voit guere se départir ceux qui en sont une fois persuadés. Il y en a parmi eux qui se vantent de connoître les choses à venir, tant par l'étude qu'ils font des livres saints & des anciennes propheties, que par le soin qu'ils prennent de se sanctifier : & il arrive rarement qu'ils se trompent dans leurs prédictions.

Il y a une autre sorte d'Esseniens qui conviennent avec les premiers dans l'usage des mêmes viandes, des mêmes mœurs, & des mêmes loix, & n'en sont differens qu'en ce qui regarde le mariage. Car ceux-ci croient que c'est vouloir abo-
lit

Sur la race des hommes que d'y renoncer, puisque si chacun embrassoit ce sentiment on la verroit bien-tôt éteinte. Ils s'y conduisent néanmoins avec tant de moderation qu'avant que de se marier ils observent durant trois ans. si la personne qu'ils veulent épouser paroît assez saine pour bien porter des enfans : & lors qu'après être mariez elle devient grosse ils ne couchent plus avec elle durant la grossesse, pour témoigner que ce n'est pas la volupté, mais le desir de donner des hommes à la république qui les engage dans le mariage : & lors que les femmes se lavent elles se couvrent avec un linge comme les hommes. On peut voir par ce que je viens de rapporter quelles sont les mœurs des Esseniens.

Quant aux deux premières sectes dont nous avons parlé, les Pharisiens sont ceux que l'on estime avoir une plus parfaite connoissance de nos loix & de nos ceremonies. Le principal article de leur créance est de tout attribuer à Dieu & au destin, en sorte néanmoins que dans la plupart des choses il dépend de nous de bien faire ou de mal faire, quoi que le destin puisse beaucoup nous y aider. Ils tiennent aussi que les ames sont immortelles : que celles des justes passent après cette vie en d'autres corps ; & que celles des méchans souffrent des tourmens qui durent toujours.

Les Saducéens au contraire nient absolument le destin, & croient que comme Dieu est incapable de faire du mal il ne prend pas garde à celui que les hommes font. Ils disent qu'il est en nôtre pouvoir de faire le bien ou le mal selon que nôtre volonté nous porte à l'un ou à l'autre : & que quant aux ames elles ne sont ni punies ni récompensées dans un autre monde. Mais autant que les Pharisiens sont sociables & vivent en amitié les uns avec les autres ; autant les Saducéens

186 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
font d'une humeur si farouche qu'ils ne vivent pas moins rudement entr'eux qu'ils feroient avec des étrangers.

CHAPITRE XIII.

*Mort de Salomé sœur du Roi Herode le Grand.
Mort d'Auguste. Tibere lui succede à l'empire.*

157. **A**près que les pais qu'Archelaus possédoit sous le titre d'ethnarchie eurent été réduits en province, Philippes & Herode surnommé Antipas continuèrent comme auparavant à jouir de leurs tetrarchies.

158. Quant à Salomé elle donna par son testament à l'Imperatrice † LIVIE femme d'Auguste sa tetrarchie avec Jamnia & les palmiers qu'elle avoit fait planter à Phazaélide.
† U la
nomme
Julie, quoi
qu'elle
s'appellât
Livic.

Auguste étant mort après avoir regné cinquante-sept ans six mois dix jours, TIBERE fils de l'Imperatrice Livie lui succéda à l'empire. Philippes le Tetrarque bâtit dans le territoire de Pénécade auprès des sources du Jourdain une ville qu'il nomma Césarée, une autre dans la Gaulonite qu'il nomma Tiberiade, & une autre dans la Perée qu'il nomma Juliade.

CHAPITRE XIV.

Les Juifs supportent si impatiemment que Pilate Gouverneur de Judée est fait entrer dans Jerusalem des drapeaux où étoit la figure de l'Empereur qu'il les en fait retirer. Autre émotion des Juifs qu'il châtie.

160. **P**ILATE ayant été envoyé par Tibere Gouverneur en Judée fit porter de nuit dans Jerusalem des drapeaux où étoient des images de ces

cet Empereur. Les Juifs en furent si surpris & si irrités que cela excita trois jours après un très-grand trouble, parce qu'ils considéroient cette action comme un violement de leurs loix qui défendent expressément de mettre dans leurs villes aucunes figures d'hommes ou d'animaux. Le peuple de la campagne se rendit aussi de toutes parts à Jerusalem, & tous ensemble allèrent en très-grand nombre trouver Pilate à Cesarée pour le conjurer de faire porter ailleurs ces drapeaux, & de les conserver dans leurs privileges. Leur ayant répondu qu'il ne le pouvoit ils se jettèrent par



terre à l'entour de sa maison, & demeurèrent en cet état durant cinq jours & cinq nuits. Le sixième jour Pilate monta sur son tribunal qu'il avoit fait dresser à dessein dans les exercices publics, & fit venir cette grande multitude comme pour les satisfaire : mais au lieu de répondre à leur demande il donna le signal à ses soldats qui les enveloppèrent de tous côtez : & l'on peut juger quelle

188 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
 frayeur une telle surprise leur donna. Alors Pilate leur déclara qu'il les feroit tous tuer s'ils ne recevoient ces drapeaux , & commanda à ses gens de guerre de tirer pour ce sujet leurs épées. A ces paroles tous ces Juifs se jettèrent par terre comme s'ils l'eussent concerté auparavant , & lui présentèrent la gorge en criant qu'ils aimoient mieux qu'on les tuât tous que de souffrir qu'on violât leurs saintes loix. Leur constance & ce zele si ardent pour leur religion donna tant d'admiration à Pilate qu'il commanda à l'heure même d'emporter ces drapeaux hors de Jerusalem.

161. Ce trouble fut suivi d'un autre. Nous avons un trésor sacré que nous nommons Corban, & Pilate qui étoit alors à Jerusalem voulut en prendre l'argent pour faire conduire dans la ville par des aqueducs de l'eau dont les sources en sont éloignées de quatre cens stades. Le peuple s'en émut tellement qu'il s'assembla de tous côtez en très-grand nombre pour lui en faire des plaintes. Comme il n'eut pas peine à prévoir qu'ils en pourroient venir à une sédition il donna ordre à ses soldats de quitter leurs habits de gens de guerre pour se vêtir de même que le commun, se mêler ainsi parmi le peuple , & le charger , non pas à coups d'épées , mais à coups de bâton aussi-tôt qu'il commenceroit à crier. Les choses étant disposées de la sorte il donna le signal de dessus son tribunal , & ses soldats exécutèrent ce qu'il leur avoit commandé. Plusieurs Juifs y perirent ; les uns des coups qu'ils reçurent, & les autres ayant été étouffez dans la presse lors qu'ils vouloient s'enfuir. Un si rude châtiment étonna le reste de cette grande multitude , & la sédition s'appaisa.

L'histoire
 des Juifs,
 dit au
 chiffre
 271. deux
 cens sta-
 des.

CHAPITRE XV.

Tybere fait mettre en prison Agrippa fils d'Aristobule fils d'Herode le Grand, & il y demeura jusques à la mort de cet Empereur.

AGRIPPA fils d'Aristobule que le Roi He- 162.
rode son pere avoit fait mourir alla trouver
Tibere pour accuser devant lui Herode le Tetrar- Histoire
des Juifs
liv. xviii.
chap. 27.
que : & cet Empereur n'ayant tenu compte de
son accusation il demeura à Rome comme par-
ticulier pour se faire connoître & acquérir l'ami-
tié des personnes les plus considerables de l'em-
pire. Il faisoit principalement sa cour à CAÏUS fils
de Germanicus : & dans un superbe festin qu'il
lui fit un jour il pria Dieu de vouloir bien-tôt le
rendre maître du monde au lieu de Tibere. Un Voyez
l'histoire
des Juifs
chiffre
789.
de ses propres domestiques en donna avis à Ti-
bere. Il le fit aussi-tôt mettre en prison : & il y
demeura six mois dans une grande misere jusques
à la mort de cet Empereur qui regna vingt-deux
ans trois mois six jours.

CHAPITRE XVI.

*L'Empereur Caius Caligula donne à Agrippa la
tetrarchie qu'avoit Philippes, & l'établit Roi.
Herode le Tetrarque beau-frere d'Agrippa va à
Rome pour être aussi déclaré Roi : mais au lieu
de l'obtenir Caius donne sa tetrarchie à Agrippa.*

CAÏUS surnommé Caligula ayant succédé à ^{163.}
Tibere mit Agrippa en liberté, lui donna Histoire
des Juifs
liv. xviii.
chap. 28.
la tetrarchie qu'avoit Philippes alors decedé, &
l'éta- chap. 28.

190 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

Rétablit Roi. Herode le Tetrarque ne pût sans envie le voir arrivé à une si grande fortune : & **HERODIADE** sa femme qui l'animoit encore dans le desir de porter aussi une couronne lui en faisoit concevoir l'esperance en lui disant : „ Qu'il „ ne devoit attribuer ce qu'il n'étoit pas élevé à „ une plus grande dignité qu'à son peu d'ambi- „ tion & à sa negligence , qui l'avoit retenu chez „ lui au lieu d'aller trouver l'Empereur , puis „ qu'Agrippa de particulier qu'il étoit étant deve- „ nu Roi , on n'auroit pû lui refuser le même „ honneur , étant comme il l'étoit déjà Tetrar- „ que. „ Ce Prince persuadé par ces raisons s'en al- „ la à Rome , où Agrippa le suivit pour traverser son dessein ; & l'Empereur non seulement ne lui accorda pas ce qu'il lui demandoit , mais il lui reprocha son avarice , & donna à Agrippa sa tetrarchie. Ainsi il s'enfuit en Espagne où sa femme l'accompagna , & il y mourut.

Histoire
des Juifs,
dit au
chif. 788.
qu'il fut
relegué à
Lyon.

C H A P I T R E X V I I .

L'Empereur Caius Caligula ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Juifs par les armes à recevoir sa statue dans le Temple. Mais Petrone flechi par leurs prieres lui écrit en leur faveur : ce qui lui auroit coûté la vie si ce Prince ne fût mort aussi-tôt après.

164. **L'**Empereur Caius abusa de telle sorte de sa bonne fortune & monta jusqu'à un tel comble d'orgueil qu'il se persuada d'être un Dieu , & voulut qu'on lui en donnât le nom. Il priva l'empire par sa cruauté d'un grand nombre des plus illustres des Romains , & fit éprouver à la Judée des effets de son horrible impiété. Il envoya

PE-

PETRONE à Jerusalem avec une armée & un ordre exprès de mettre ses statues dans le Temple, de tuer tous les Juifs qui auroient la hardiesse de s'y opposer, & de réduire en servitude le reste du peuple. Mais Dieu pouvoit-il souffrir l'exécution d'un commandement si abominable ?

Petrone partit ensuite d'Antioche avec trois legions & un grand nombre de troupes auxiliaires de Syrie pour entrer dans la Judée. Cette nouvelle surprit tellement les Juifs de Jerusalem qu'ils avoient peine d'y ajouter foi : & ceux qui lescrurent se trouvoient hors d'état de pouvoir resister & se défendre. Mais la terreur fut bien-tôt generale lors que l'on sçût que Petrone étoit déjà arrivé avec son armée à Ptolemaïde. Cette ville qui est en Galilée est assise sur le rivage de la mer dans une grande plaine environnée du côté de l'orient des montagnes de cette province qui n'en sont éloignées que de soixante stades, du côté du midi du mont Carmel qui en est éloigné de six-vingt stades ; & du côté du Septentrion d'une montagne extrêmement haute nommée la montagne des Syriens qui en est éloignée de cent stades.

A deux stades de cette ville passe une petite riviere nommée Pellée auprès de laquelle est le sepulchre de Memnon, cet ouvrage admirable dont la grandeur est de cent coudées, & la forme concave. On y voit un sable qui n'est pas moins clair que le verre : plusieurs vaisseaux en viennent querir, & n'en sont pas plutôt chargez que les vents comme de concert y en poussent d'autre du haut des montagnes qui remplit la place vuide. Ce sable étant jetté dans le fourneau se convertit aussi-tôt en verre : & ce qui me paroît encore plus admirable c'est que ce verre porté en ce même lieu reprend sa premiere nature & redevient un pur sable comme auparavant.

192 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

Dans cette consternation où étoient les Juifs ils allèrent avec leurs femmes & leurs enfans trouver Petrone à Ptolemaïde pour le conjurer de ne point violer leurs loix & d'avoir compassion d'eux. Petrone touché de leur grand nombre & de leurs prieres laissa à Ptolemaïde les statuës de l'Empereur, s'avança dans la Galilée, & fit venir ce peuple avec les principaux de leur nation à Tiberiade. Là il leur representa „ quelle étoit la puissance „ des Romains : combien les menaces de l'Em- „ pereur leur devoient être ré doutables : à quel „ point il se tiendroit offensé de la priere qu'ils „ lui faisoient, parce que de toutes les nations qui „ lui étoient soumises eux seuls refusoient de met- „ tre ses statuës au rang des Dieux, qui étoit com- „ me se revolter contre lui, & l'outrager aussi lui- „ même, puis qu'étant leur Gouverneur il repre- „ sentoient sa personne. Ils lui répondirent que leurs „ loix leur défendoient si expressément de rien „ faire de semblable qu'ils ne pourroient sans les „ violer mettre dans le Temple, ni même dans „ un lieu profane, non seulement la figure d'un „ homme, mais celle de Dieu. Si vous observez si „ religieusement vos loix, repliqua Petrone, je „ ne suis pas moins obligé d'exécuter les comman- „ demens de l'Empereur qui me tiennent lieu de „ loix, puis qu'il est mon maître & que je ne pour- „ rois lui desobéir pour vous épargner sans qu'il „ m'en coûtât la vie. C'est donc à lui & non pas „ à moi que vous devez vous adresser : je n'agis „ que par son ordre, & ne lui suis pas moins sou- „ mis que vous. A ces paroles toute cette grande „ multitude s'écria qu'il n'y avoit point de pe- „ rils auxquels ils ne fussent prêts de s'exposer „ avec joye pour l'observation de leurs loix. Lors que ce tumulte fut apaisé Petrone leur dit : „ Estes-vous donc résolu de prendre les ar-

James contre l'Empereur? Non, lui répondirent-ils, nous offrons au contraire tous les jours des sacrifices à Dieu pour lui & pour le peuple Romain : mais si vous voulez mettre ces statues dans notre Temple il faut auparavant nous égorger tous avec nos femmes & nos enfans. „ Un amour si ardent de tout ce peuple pour sa religion, & cette fermeté inébranlable qui lui faisoit préférer la mort à l'observation de ses loix, donna tant d'admiration à Petrone & tant de compassion tout ensemble, qu'il separa l'assemblée sans rien résoudre.

Le lendemain & quelques jours après il parla aux principaux en particulier, & à tous en general, joignit ses conseils à ses exhortations, & ses menaces à ses conseils, leur representa encore l'extrême puissance des Romains : combien la colere de l'Empereur leur devoit être redoutable, & enfin la necessité où ils se trouvoient de lui obéir. Mais rien n'étant capable de les émouvoir, & voyant que le tems de semer la terre se passoit, parce qu'ils étoient tellement occupez de cette affaire qu'il y avoit quarante jours qu'ils avoient renoncé à tous autres soins, il les rassembla de nouveau & leur dit : „ Je suis resolu de m'exposer pour l'amour de vous aux mêmes perils dont vous êtes menacez. Ainsi ou Dieu me fera la grace d'adoucir l'esprit de l'Empereur ; & j'aurai la joye de me sauver en vous sauvant : ou si j'attire sur moi sa colere, je n'aurai point de regret de perdre la vie pour m'être efforcé de garentir de la mort un si grand peuple.

Après leur avoir parlé de la sorte il renvoya dans leurs maisons toute cette grande multitude qui ne pouvoit se lasser de faire des vœux pour sa prosperité, & il remena ensuite ses troupes de Ptolemaïde à Antioche, d'où il dépêcha vers l'Empereur & lui écrivit „ que pour obéir à ses

„ ordres

194 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
 „ ordres il étoit entré avec de grandes forces dans
 „ la Judée : mais que s'il ne vouloit se laisser fléchir
 „ aux prieres de cette nation il devoit se résoudre à
 „ la détruire entierement & à perdre tout ce païs
 „ parce que ce peuple étoit si attaché à l'observation
 „ de ses loix qu'il n'y avoit rien qu'il ne fût prêt de
 „ souffrir plutôt que d'en recevoir de nouvelles.

Cette lettre irrita tellement ce cruel Prince qu'il le menaça par sa réponse de le faire mourir pour avoir osé différer à exécuter ses commandemens : mais ceux qui étoient chargez de cette fulminante dépêche eurent dans leur navigation un tems si contraire, qu'ayant demeuré trois mois sur la mer ils n'arrivèrent que vingt-sept jours après que d'autres apportèrent à Petrone la nouvelle de la mort de ce furieux Empereur.

C H A P I T R E X V I I I .

L'Empereur Caius ayant été assassiné, le Senat veut reprendre l'autorité : mais les gens de guerre déclarent Claudius Empereur, & le Senat est contraint de ceder. Claudius confirme le Roi Agrippa dans le royaume de Judée, y ajoute encore d'autres états, & donne à Herode son frere le royaume de Chalcide.

165. **C**E Prince qui s'étoit rendu si odieux à toute la terre par son horrible inhumanité & par sa folie, ayant été assassiné après avoir seulement régné trois ans & demi, les gens de guerre qui étoient dans Rome enlevèrent Cläudius & le déclarèrent Empereur. Les Consuls *Sentius Saturninus* & *Pomponius secundus*, ordonnèrent suivant la résolution du Senat aux trois cohortes en-
 trete-

retenuës pour la garde de la ville, de prendre soin de la conserver, & s'étant assemblez dans le Capitole, l'horreur que les cruautez de Caius leur avoient donnée les fit résoudre de declarer la guerre à Claudius, afin de rétablir le gouvernement aristocratique, & de choisir pour gouverner la république ceux que leur merite en rendoit les plus dignes & les plus capables.

Le Roi Agrippa étant alors à Rome chacun des deux partis desira de l'avoir de son côté. Ainsi le Senat le fit prier d'aller prendre place dans leur compagnie : & Claudius le pria en même tems de l'aller trouver dans le camp où les gens de guerre l'avoient conduit. Ce Prince voyant que Claudius étoit en effet déjà Empereur se rendit aussi-tôt auprès de lui : & Claudius le pria d'aller informer le Senat de ses sentimens, qui étoient

„ que ç'avoit été contre son gré que les gens de
 „ guerre l'avoient enlevé pour le porter à l'empire :
 „ Que néanmoins comme c'étoit une chose
 „ faite il étoit obligé de répondre à ce témoignage
 „ de leur affection, & qu'il n'y auroit pas même
 „ de seureté pour lui, à le refuser, puisqu'il
 „ suffit pour être exposé à toutes sortes de perils
 „ d'avoir été choisi pour regner : mais qu'il étoit
 „ résolu de gouverner comme un bon Prince y
 „ est obligé, & non pas comme un tyran, & de
 „ se contenter de porter le nom d'Empereur sans
 „ rien décider dans les affaires importantes que
 „ par l'avis du Senat : En quoi l'on ne pouvoit
 „ douter que ses paroles ne fussent suivies des effets,
 „ puisque quand il ne seroit pas d'un naturel aussi
 „ modéré que chacun sçavoit qu'étoit le sien, l'exemple
 „ de la mort de Caius suffiroit pour lui faire prendre
 „ une conduite toute contraire à la sienne.

Comme le Senat se fioit aux gens de guerre
 qui

168 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

qui s'étoient declarez pour lui & en la justice de sa cause, „ il répondit au Roi Agrippa qu'il ne pouvoit se rengager dans une servitude volontaire. Claudius ensuite de cette réponse pria ce Prince de retourner dire au Senat qu'il ne pouvoit abandonner ceux qui l'avoient élevé à l'empire, & qu'il ne desiroit point aussi d'en venir à la guerre avec le Senat : Mais que s'il l'y contraignoit il falloit choisir hors de la ville un lieu où le combat se donnât, puis qu'il n'étoit pas juste que leur division remplît Rome de meurtre & de carnage.

Lorsqu'Agrippa faisoit ce rapport au Senat un de ceux des gens de guerre qui s'étoient declarez pour cette compagnie tira son épée & dit à ses compagnons : „ Quelle raison peut nous obliger à commettre des parricides en combattant contre nos parens & nos amis qui se sont declarez pour Claudius ? Que pouvons-nous desirer davantage que d'avoir pour Empereur un Prince à qui l'on ne peut rien reprocher ? & ne devons-nous pas plutôt nous le rendre favorable que de prendre les armes contre lui ? Après avoir parlé de la sorte il partit, & tous les autres le suivirent.

Le Senat se voyant ainsi abandonné & qu'il ne lui étoit plus possible de resister, resolut d'aller aussi trouver Claudius & courut un très-grand peril : car ceux d'entre les gens de guerre qui paroissoient les plus zelez pour ce nouvel Empereur vinrent à eux l'épée à la main auprès des murs de la ville, & auroient tué les plus avancez avant que Claudius en eût rien sçû, si le Roi Agrippa ne l'eût promptement averti du malheur qui étoit prêt d'arriver. „ Il lui dit que s'il ne re-

„ noit la fureur de ces gens de guerre il alloit voir
„ perir devant ses yeux ceux que leur merite &
„ leur qualité rendoient l'ornement de l'Empire,
„ &

& qu'il ne regneroit plus que sur une solitude, Claudius suivit son avis, arrêta l'impetuosité des soldats, reçût favorablement le Senat dans le camp, & sortit avec eux pour aller selon la coutume offrir des sacrifices à Dieu & lui rendre graces de cette souverainé puissance qu'il tenoit de lui.

Ce nouvel Empereur donna ensuite à Agrippa ^{166.} non seulement le royaume tout entier qu'Herode avoit possédé, mais aussi la Trachonite & l'Auranite qu'Herode y avoit ajoûtées, & le pais que l'on nommoit le royaume de Lysanias, rendit cette donation publique par l'acte qu'il en fit dresser, & ordonna aux Senateurs de le faire graver sur des tables de cuivre pour le mettre dans le Capitole.

Il accorda aussi le Royaume de Chalcide à Herode ^{167.} frere d'Agrippa & qui étoit devenu son gendre par le mariage de Berenice sa fille.

CHAPITRE XIX.

Mort du Roi Agrippa surnommé le Grand. Sa posterité. La jeunesse d'Agrippa son fils est cause que l'Empereur Claudius réduit la Judée en province. Il y envoie pour Gouverneur Cuspius Fadus, & ensuite Tybere Alexandre.

LE Roi Agrippa se trouvant ainsi dans un ^{168.} moment beaucoup plus puissant & plus riche qu'il ne l'auroit osé esperer, il n'employa pas son bien en des choses vaines, mais commença à faire enfermer Jerusalem d'un mur si extraordinairement fort, que s'il eût pû l'achever les Romains en auroient en vain entrepris le siège: mais il mourut à Cesarée avant que d'avoir pû finir un si grand ouvrage. Il ne regna que trois ans en ^{Histoire des Juifs liv. XIX. chap. 7.} qualité

198 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
qualité de Roi , & il avoit auparavant durant
trois autres années été seulement Tetrarque.

169. Il eut de CYROS sa femme trois filles, BERENICE, MARIAMNE, & DRUSILLE, & un fils nommé AGRIPPA. Comme il étoit encore fort jeune lors de la mort de son pere, l'Empereur Claudius réduisit le royaume en province, & y envoya pour gouverneur CUSPIUS FADUS. TIBERE ALEXANDRE lui succeda en cette charge, & l'un & l'autre gouvernèrent les Juifs en grande paix sans rien changer en leurs coûtumes.

170. Herode Roi de Chalcide mourut ensuite, & laissa de Berenice sa femme fille du Roi Agrippa son frere deux fils nommez BERENICEN & HYRCAN, & il avoit eu de Mariamne sa premiere femme un fils nommé ARISTOBULE, & un autre qui portoit le même nom lequel véquit comme particulier, & laissa une fille nommée JOTAPA. Voilà quels furent les descendans d'Aristobule fils du Roi Herode le Grand, & de Mariamne. Et quant aux enfans d'Alexandre son frere aîné ils regnèrent dans la grande Armenie.

C H A P I T R E X X.

L'Empereur Claudius donne à Agrippa fils du Roi Agrippa le Grand le royaume de Chalcide qu'avoit Herode son oncle. L'insolence d'un soldat des troupes Romaines cause dans Jerusalem la mort d'un très-grand nombre des Juifs. Autre insolence d'un autre soldat.

171. **A**près la mort d'Herode Roi de Chalcide l'Empereur Claudius donna son royaume à Agrippa son neveu fils du Roi Agrippa dont nous venons de parler : & CUMANUS succeda à Tibere Alexandre au gouvernement de la Judée. Ce fut
durant

durant son administration que commencèrent les nouveaux troubles qui attirèrent sur les Juifs tant de malheurs.

Une grande multitude de peuple s'étant rendu à Jerusalem pour célébrer la fête de Pâque, & une compagnie de gens de guerre Romains faisant garde en armes à la porte du Temple selon la coutume pour empêcher qu'il n'arrivât du desordre, un soldat eut l'insolence de montrer à nud à tout le monde ce que la pudeur oblige le plus de cacher, & d'accompagner une action si deshonnête de paroles qui ne l'étoient pas moins. Une si horrible effronterie irrita extraordinairement tout ce peuple. Ils pressèrent Cumanus avec de grands cris de faire punir ce soldat; & en même tems quelques jeunes gens inconsiderés & propres à émouvoir une sédition jettèrent des pierres aux soldats. Cumanus craignant que tout le peuple ne s'émût contre lui fit venir un plus grand nombre de gens de guerre & les envoya se saisir des portes du Temple. Alors les Juifs effrayez sortirent de ce lieu saint pour s'enfuir dans la ville; & comme ces passages étoient trop étroits pour une si grande multitude ils se pressèrent de telle sorte qu'il y en eut plus de dix mille étouffez. Ainsi la joye de cette grande fête fut convertie en tristesse. On cessa les prieres: on abandonna les sacrifices: ce n'étoient que gemissemens & que plaintes, & l'impudence sacrilege d'un seul homme fut la cause d'une si publique & si étrange desolation.

L'histoire
des Juifs
chiffre
841. die
20000.

A peine cette affliction étoit passée qu'elle fut suivie d'une autre. Un domestique de l'Empereur nommé *Etienne*, qui conduisoit quelques meubles précieux fut volé auprès de Bethoron, & Cumanus pour découvrir ceux qui avoient fait ce vol envoya prendre prisonniers les habitans des prochains

200 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
 chains villages. Un des soldats qui faisoient cette
 exécution ayant trouvé dans l'un de ces villages
 un livre où nos saintes loix étoient écrites, il le
 déchira & le brûla. Tous les Juifs de cette con-
 trée n'en furent pas moins irrités que s'ils eussent
 vu mettre le feu dans leur pais : ils s'assemblé-
 rent en un moment, & poussés du zèle de leur
 religion coururent à Césarée trouver Cumanus
 pour le prier de ne laisser pas impuni un si grand
 outrage fait à Dieu. Comme ce gouverneur ju-
 gea qu'il seroit impossible d'appaiser ce peuple si
 on ne lui donnoit satisfaction, il fit prendre &
 exécuter à mort ce soldat en leur présence :
 & ainsi ce tumulte s'appaisa.

CHAPITRE XXI.

Grand différend entre les Juifs de Galilée, & les Samaritains que Cumanus Gouverneur de Judée favorise. Quadratus Gouverneur de Syrie l'envoie à Rome avec plusieurs autres pour se justifier devant l'Empereur Claudius, & en fait mourir quelques-uns. L'Empereur envoe Cumanus en exil, pourvoit Felix du gouvernement de la Judée, & donne à Agrippa au lieu du royaume de Chalcide la tetrarchie qu'avoit eue Philippe & plusieurs autres états. Mort de Claudius. Neron lui succede à l'Empire.

173. **L** arriva en ce même tems un grand diffé-
 rent entre les Juifs de la Galilée & les Sama-
 ritains par la rencontre que je vai dire. Plusieurs
 Juifs venant à Jerusalem pour solemniser la fête,
 l'un d'eux qui étoit Galiléen fut tué dans le villa-
 ge de Geman qui est assis dans la grande campagne
 de Samarie. Sur cela plusieurs de la Galilée s'as-
 semblèrent pour se venger des Samaritains par les
 armes,

armes, & les principaux firent trouver Cumanus pour le prier d'aller sur les lieux avant que le mal augmentât encore, & de punir ceux qu'il trouveroit coupables de ce meurtre. Mais Cumanus les renvoya sans leur donner aucune satisfaction.

Le bruit de ce meurtre ayant été porté à Jerusalem le peuple s'en émût de telle sorte, que sans s'arrêter à la solemnité de la fête ni vouloir écouter les Magistrats il abandonna tout pour aller attaquer les Samaritains sous la conduite d'Eleazar fils de Dineus & d'Alexandre, qui étoient de grands voleurs. Ils se jettèrent sur les frontieres de Lacrabatane, où sans distinction d'âge ils firent un grand carnage & mirent le feu dans les villages.

Cumanus n'en eut pas plutôt avis qu'il prit la cavalerie de Sebaste pour aller au secours de cette province affligée, & tua & prit plusieurs de ceux qui suivoient Eléazar. Alors les Magistrats & les principaux de Jerusalem allèrent revêtus d'un sac & la tête couverte de cendre trouver les autres Juifs qui se préparoient à faire la guerre aux Samaritains, pour les conjurer d'abandonner cette entreprise. „ Ils leur représentèrent qu'il seroit „ étrange de se laisser transporter de telle sorte au „ desir de se venger qu'en irritant les Romains ils „ causassent la perte de Jerusalem, & que la mort „ d'un Galiléen ne leur devoit pas être si conside- „ rable que pour en tirer la raison ils devinssent „ insensibles à la ruine de leur patrie, de leurs fem- „ mes, de leurs enfans, & de leur Temple. „ Cette rémontrance eut tant de force qu'elle leur persuada de se retirer. Mais comme le repos rend les hommes insolens, plusieurs en ce même tems ne vivoient que de voleries : on ne voyoit par tout que rapines & que brigandages ; & les plus audacieux opprimoient les autres.

Alors les Samaritains furent trouver à Tyr **N** **NUMIDIUS QUADRATUS** Gouverneur de Syrie pour le prier de faire justice de ceux qui ravageoient ainsi leur païs. Les principaux des Juifs s'y rendirent aussi, & **JONATHAS** Grand Sacrificateur fils d'**Ananus** lui remontra que c'étoient les Samaritains qui avoient donné le premier sujet à ce trouble par le meurtre de ce Galiléen, & que **Cumanus** l'avoit entretenu en refusant d'en faire la punition. **Quadratus** après les avoir entendus remit à ordonner de cette affaire quand il seroit en Judée & qu'il en auroit appris exactement la vérité. Quelque tems après il alla à Césarée où il fit mourir tous ceux que **Cumanus** retenoit prisonniers, passa à Lydda où il entendit une seconde fois les Samaritains, fit trancher la tête à dix-huit des principaux des Juifs qu'il reconnut avoir le plus contribué à ce trouble; envoya à Rome **Jonathas** & **Ananias** deux des principaux Sacrificateurs, **Ananus** fils d'**Ananias**, & quelques autres des plus considérables des Juifs, comme aussi les plus qualifiés des Samaritains: ordonna à **Cumanus** & à un Mestre de camp nommé **Celer** d'aller aussi se justifier devant l'Empereur: & après avoir ainsi donné ordre à tout il partit de Lydda pour se rendre à Jérusalem, où ayant vu que le peuple célébroit en grand repos la fête de Pâques il s'en retourna à Antioche.

Lors que tous ceux que **Quadratus** avoit envoyez à Rome y furent arrivez, **Agrippa** qui s'y trouva embrassa avec très-grande affection la défense des Juifs; & **Cumanus** fut aussi assisté par des personnes très-puissantes. **Claudius** après les avoir tous entendus condamna les Samaritains, fit mourir trois des principaux, envoya **Cumanus** en exil, & ordonna qu'on remeneroit **Celer** à Jérusalem pour le mettre entre les mains des Juifs,

& qu'après qu'il auroit été traîné par toute la ville on lui trancheroit la tête.

Ce Prince pourvût ensuite du gouvernement ¹⁷⁴ de Judée, de Samarie & de Galilée FELIX frere de Pallas ; & pour obliger Agrippa il lui donna au lieu du royaume de Chalcide qu'il possédoit auparavant, tous les états qui étoient compris dans la tetrarchie qu'avoit Philippes, à sçavoir la Trachonite, la Bathané, & la Gaulanite : à quoi il ajouta encore ce qu'on nommoit le royaume de Lyfanias, & la tetrarchie dont Varus avoit été Gouverneur.

Cet Empereur après avoir regné treize ans huit ¹⁷⁵ mois vingt jours, laissa par sa mort pour son successeur NERON fils d'AGRIPPINE sa femme qu'elle lui avoit persuadé d'adopter quoi qu'il eût de MESSALINE sa premiere femme un fils nommé BRITANNICUS, & une fille nommée OCTAVIE qu'il fit épouser à Neron.

CHAPITRE XXII.

Horribles cruautés & folies de l'Empereur Neron. Felix Gouverneur de Judée fait une rude guerre aux voleurs qui la ravageoient.

Lors que Neron se vit élevé à un si haut com- ¹⁷⁶
ble de prospérité, il abusa tellement de sa bonne fortune que je ne pourrois faire une peinture fidèle de ses actions sans donner de l'horreur à tout le monde. Ainsi je me contenterai de dire en general qu'il passa jusques à un si épouvantable excès de cruauté & de folie qu'il trempa ses mains dans le sang de son frere, de sa femme, de sa mere, & des autres personnes qui lui étoient les plus proches, & qu'il se glorifioit de paroi-

204 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
paroître sur le theatre au rang des comediens & des bouffons. Mais je ne sçauois me dispenser de rapporter en particulier ce qu'il a fait qu'il regarde les Juifs, puis que la suite de son histoire m'y oblige.

Il donna à Aristobule fils d'Herode Roi de Chalcide le royaume de la petite Armenie, & ajoûta à celui d'Agrippa quatre villes avec leurs territoires; à sçavoir Abila & Juliade dans la Perée, & Tarichée & Tiberiade dans la Galilée, & établit comme nous l'avons dit, Felix Gouverneur du reste de la Judée. Il ne fut pas plutôt en charge qu'il fit la guerre à ces voleurs qui ravageoient tout ce país depuis vingt ans, prit Eleazar leur chef & plusieurs autres avec lui qu'il envoya prisonniers à Rome, & fit mourir un nombre incroyable d'autres voleurs.

C H A P I T R E XXIII.

Grand nombre de meurtres commis dans Jerusalem par des assassins qu'on nommoit Sicaires. Voleurs & faux Prophètes châtiez par Felix Gouverneur de Judée. Grande contestation entre les Juifs & les autres habitans de Cesarée. Festus succede à Felix au gouvernement de la Judée.

178. **A** Près que la Judée eut ainsi été délivrée de ces voleurs il s'en éleva d'autres dans Jerusalem qui exerçoient d'une nouvelle maniere une profession si infame & si criminelle. On les nommoit Sicaires; & ce n'étoit pas de nuit, mais en plein jour & particulièrement dans les fêtes les plus solennelles qu'ils faisoient sentir les effets de leur fureur. Ils poignardoient au milieu de la presse ceux qu'ils avoient resolu de tuer, & méloient

viennent ensuite leurs cris à ceux de tout le peuple contre les coupables d'un si grand crime : ce qui leur réussit si bien qu'ils demeurèrent fort longtemps sans qu'on les en soupçonnât. Le premier qu'ils assassinerent de la sorte fut Jonathas Grand Sacrificateur, & il ne se passoit point de jour qu'ils n'en tuassent plusieurs de la même manière.

Ainsi tout Jerusalem se trouva rempli d'une telle frayeur que l'on ne s'y croyoit pas en moindre peril qu'au milieu de la guerre la plus sanglante. Chacun attendoit la mort à toute heure : on ne voyoit approcher personne que l'on ne tremblât : on n'osoit pas même se fier à ses amis : & quoi que l'on fût continuellement sur ses gardes toutes ces défiances & ces soupçons n'étoient pas capables de garantir ceux à qui ces scelerats avoient fait dessein d'ôter la vie, tant ils étoient artificieux & adroits dans un métier si détestable.

A ce mal s'en joignit un autre qui ne troubla pas moins cette grande ville. Ceux qui le causèrent n'étoient pas comme les premiers des meurtriers qui répandissent le sang humain ; mais c'étoient des impies & des perturbateurs du repos public qui trompant le peuple sous un faux prétexte de religion le menoient dans des solitudes avec promesses que Dieu leur y feroit voir par des signes manifestes qu'il les vouloit affranchir de servitude. Felix considerant ces assemblées comme un commencement de revolte envoya contre eux de la cavalerie & de l'infanterie qui en tuèrent un grand nombre. 179.

Un autre plus grand mal affligea encore la Judée. Un faux Prophète Egyptien qui étoit un très-grand imposteur, enchanta tellement le peuple qu'il assembla près de trente mille hommes ; les mena sur la montagne des oliviers, & accompagné de quelques gens qui lui étoient affidés

206 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
marcha vers Jerufalem dans le deffein d'en chaf-
fer les Romains, de s'en rendre le maître, & d'y
établir le fiége de fa prétenduë domination. Mais
Felix alla à fa rencontre avec les troupes Romaines
& un affez grand nombre d'autres Juifs. Le
combat fe donna : plufieurs de ceux qui fuivoient
cet Egyptien furent taillez en piéces, & il fe fau-
va avec le reffe.

181. Après tant de foulevemens reprimez il sembloit
que la Judée dût jouir de quelque repos. Mais
comme il arrive dans un corps dont toute l'habi-
tude eft corrompue, qu'une partie n'eft pas plû-
tôt guerrie que le mal fe jette fur une autre; quel-
ques magiciens & quelques voleurs joints ensem-
ble exhorterent le peuple à fecouer le joug des
Romains; & menaçoiert de tuer ceux qui conti-
nueroient à vouloir fouffrir une fi honteufe servi-
tude. Ils fe répandirent dans tout le païs, pillerent
les maifons des riches, les tuèrent, mirent le feu
dans les villages: & le mal allant toujours en
augmentant ils remplirent toute la Judée de de-
folation & de trouble.

182. Lors que les chofes étoient en cet état il arriva
une très-grande conteftation dans Cefarée entre
les Juifs & les Syriens qui y demeuroient. Les
Juifs foutenoient que cette ville leur appartenoit
parce qu'Herode qui étoit leur Roi l'avoit bâtie.
Et les Syriens difoient au contraire, qu'encore
qu'il fût vrai que ce Prince en fût comme le
fondateur elle ne laiffoit pas de devoir paffer pour
une ville Grecque, puis que fi fon intention eût
été qu'elle appartint aux Juifs il n'y auroit pas
fait bâtir des temples & élever des ftatuës.

Ce differend s'échauffa de telle forte qu'ils pri-
rent les armes, & il ne fe paffoit point de jour
que les plus animez & les plus audacieux des
deux partis n'en vinffent aux mains, parce que la
pru-

prudence des anciens des Juifs n'étoit pas capable de les arrêter, & que les Syriens avoient honte de leur ceder. Les Juifs étoient plus riches & plus vaillans que les autres. Mais les Syriens se confioient au secours des gens de guerre, parce qu'une partie des troupes Romaines ayant été levée dans la Syrie ils avoient parmi eux grand nombre de parens toujours prêts à les assister. Les officiers qui les commandoient s'employèrent de tout leur pouvoir pour appaiser ce tumulte, & firent même battre de verges & mettre en prison les plus factieux. Mais ce châtement au lieu d'étonner les autres les irrita encore davantage.

Felix les ayant trouvez aux mains lors qu'il passoit dans le grand marché commanda aux Juifs qui avoient l'avantage de se retirer : & sur ce qu'ils ne vouloient pas obéir, il fit venir des gens de guerre qui en tuèrent plusieurs & pillèrent leur bien. Ce Gouverneur voyant que cette contestation ne laissoit pas de continuer toujours avec la même chaleur envoya à Neron quelques-uns des principaux des deux partis pour soutenir leurs droits devant lui.

FESTUS qui succeda à Felix fit une rude guerre à ceux qui troubloient la province, & prit & fit mourir un grand nombre de ces voleurs. 183.

CHAPITRE XXIV.

Albinus succede à Festus au gouvernement de la Judée & traite tyranniquement les Juifs. Florus lui succede en cette charge & fait encore beaucoup pis que lui. Les Grecs de Cesarée gagnent leur cause devant Neron contre les Juifs qui demeuroient dans cette ville.

ALBINUS qui succeda à Festus ne se conduisit pas de la même sorte. Il n'y eut point de maux qu'il ne fit. Il ne se contenta pas de

184.
Histoire
des Juifs.
liv. xx.
chap. 89.

208 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
se laisser corrompre par des presens dans les affaires civiles, de prendre le bien de tout le monde, & d'accabler la Judée par des nouveaux tributs; il mettoit en liberté pour de l'argent ceux que les Magistrats des villes avoient arrêtez, ou que les précédens Gouverneurs avoient fait emprisonner à cause de leurs voleries; & ne réputoit coupables que ceux qui n'avoient pas moyen de lui donner.

L'audace de ces esprits turbulens qui ne respiroient que le changement croissoit en ce même tems dans Jerusalem. Les plus riches gagnoient Albinus par des presens pour avoir sa protection; & ceux du menu peuple qui ne desiroient que le trouble étoient ravis de sa conduite. On voyoit les plus signalez de ces méchans environnez chacun d'une troupe de gens semblables à eux, & ce tyrannique Gouverneur que l'on pouvoit dire être le principal chef des voleurs se servoit de ses gardes pour prendre le bien des foibles qui ne pouvoient résister à ses violences. Ainsi il arrivoit que ceux que l'on pilloit de la sorte n'osoient se plaindre, & que les plus riches de peur d'être traitez de même étoient contraints de faire la cour à des gens dignes du supplice. Il n'y avoit personne qui ne tremblât sous la domination de tant de divers tyrans; & tous ces maux étoient comme les semences de la servitude où cette miserable ville se trouva depuis réduite.

185. Albinus étant donc tel que je le viens de représenter, la conduite de GESSIUS FLORUS qui lui succéda le fit passer en comparaison de lui pour un fort homme de bien. Car si ce premier se cachoit pour faire du mal; celui-ci faisoit vanité d'exercer ouvertement ses injustices contre toute nôtre nation. Il sembloit qu'au lieu d'être venu pour gouverner une province il étoit envoyé comme
me

me un bourreau pour exécuter des criminels. Ses rapines n'avoient point de bornes non plus que ses autres violences : il étoit cruel envers les affligés, & ne rougissoit point des actions les plus honteuses & les plus infâmes : Nul autre n'a jamais trahi plus hardiment la vérité : ni trouvé des moyens plus subtils pour faire du mal : C'étoit peu pour lui de s'enrichir aux dépens des particuliers, il pilloit des villes entières, ruinoit toute la province, & peu s'en fallut qu'il ne fît publier à son de trompe qu'il permettoit à chacun de voler, pourvu qu'il lui fit part de son butin. Ainsi son insatiable avarice réduisit presque en des solitudes toutes les provinces de son gouvernement, tant il y eut de personnes qui furent contraintes d'abandonner les pais de leur naissance pour s'enfuir chez les étrangers.

CESTIUS GALLUS étoit en ce même tems 186. Gouverneur de Syrie, & nul des Juifs n'osoit l'aller trouver pour lui faire des plaintes de Florus. Mais étant venu à Jerusalem lors de la fête de Pâques tout le peuple dont le nombre n'étoit pas moindre que de trois millions de personnes, le conjura d'avoir compassion des malheurs de leur nation, & de chasser Florus que l'on pouvoit dire être une peste publique qui l'avoit entièrement désolée. Florus qui étoit présent au lieu de s'étonner de voir une si grande multitude crier de la sorte contre lui, ne fit au contraire que s'en moquer; & Cestius pour tâcher d'apaiser ce peuple se contenta de lui promettre que Florus agiroit à l'avenir avec plus de modération. Il s'en retourna ensuite à Antioche: Florus l'accompagna jusques à Cesarée, & se justifia dans son esprit par ses impostures. Mais comme il voyoit que durant la paix les Juifs pourroient l'accuser devant l'Empereur, au lieu que la guer-

re couvriroit ses crimes , parce que la recherche des moindres maux est étouffée par de plus grands, il accabloit de plus en plus les Juifs par ses violences & ses injustices afin de les porter à la revolte.

187. En ce même tems les Grecs de Césarée gagnèrent leur cause devant Neron contre les Juifs, & rapportèrent un Decret en leur faveur qui donna sujet à la guerre qui commença au mois de Mai en la douzième année du regne de cet Empereur, & en la dix-septième de celui d'Agrippa.

CHAPITRE XXV.

Grande contestation entre les Grecs & les Juifs de Césarée. Ils en viennent aux armes, & les Juifs sont contraints de quitter la ville. Florus Gouverneur de Judée au lieu de leur rendre justice les traite outrageusement. Les Juifs de Jerusalem s'en émeuvent & quelques-uns disent des paroles offensantes contre Florus. Il va à Jerusalem & fait déchirer à coups de fouet, & crucifier devant son tribunal des Juifs qui étoient honorez de la qualité de Chevaliers Romains.

188. **Q**uelque grands que fussent les maux que la tyrannie de Florus faisoit à notre nation elle les souffroit sans se revolter. Mais ce qui arriva à Césarée fut comme une étincelle qui alluma le feu de la guerre.

Les Juifs de cette ville ayant prié diverses fois un Grec qui avoit une place proche de leur synagogue de la leur vendre , avec offre de la payer beaucoup plus qu'elle ne valoit, il ne se contenta pas de le refuser , il resolut pour les fâcher encore davantage d'y faire bâtir des boutiques , & de ne laisser ainsi qu'un passage très-étroit pour aller

er à leur synagogue. Quelques jeunes Juifs emportez de chaleur voulurent empêcher les ouvriers de continuer ce travail : mais Florus leur défendit de les y troubler. Alors les principaux d'entre eux du nombre desquels étoit *Jean* qui avoit affermé les revenus de l'Empereur, donnèrent huit talens à Florus pour faire cesser cet ouvrage. Il le leur promit : & au lieu de tenir sa parole il n'eut pas plutôt reçu cet argent qu'il partit de Cesarée pour s'en aller à Sebaste comme s'il eût vendu aux Juifs à ce prix le moyen & le loisir qu'il leur donnoit d'en venir aux armes.



Le lendemain qui étoit un jour de Sabbath les Juifs étant dans leur synagogue un séditieux de ces Grecs de Cesarée mit à dessein à l'entrée avant qu'ils en sortissent un vase de terre, & immoloit des oiseaux en sacrifice. Il n'est pas croyable jusques à quel point cette action irrita les Juifs, parce qu'ils la confideroient comme un outrage fait à leurs loix & à leur synagogue qu'ils croyoient

112 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

en avoir été souillées. Les plus moderez & les plus sages étoient d'avis de s'adresser aux Magistrats pour en demander justice. Mais les plus jeunes & les plus bouillans ne pouvant retenir leur colere vouloient en venir aux mains : & ceux des Grecs qui avoient été les auteurs de l'action , & qui ne leur cedoient point en audace ne desiroient rien davantage. Ainsi le combat s'alluma bien-tôt. *Jacundus* capitaine d'une compagnie de cavalerie qui avoit été laissé pour empêcher qu'il n'arrivât du desordre fit emporter ce vase & s'efforça d'appaïser le trouble ; mais il ne put résister au grand nombre de ces Grecs : & alors les Juifs prirent les livres de leur loi & se retirèrent à Nabata qui n'est éloigné de Cesarée que de soixante stades. Douze des principaux furent avec Jean trouver Florus à Sebaste pour se plaindre de ce qui s'étoit passé & implorer son assistance en lui touchant quelque mot de huit talens : mais au lieu de leur rendre justice il les fit mettre en prison & prit pour prétexte qu'ils avoient emporté leurs loix.

189. Les Juifs de Jerusalem ne pûrent voir qu'avec une étrange indignation une action si tyrannique : & Florus comme s'il l'eût faite à dessein pour porter les choses à la guerre, envoya tirer dix-sept talens du sacré trésor afin de les employer , à ce qu'il disoit, pour le service de l'Empereur. Le peuple s'émût aussi-tôt , courut au Temple avec de grands cris en implorant le nom de Cesar pour être délivrez de la tyrannie de Florus. Il n'y eût point d'imprécations que les plus animez ne fissent, ni point de paroles offensantes dont ils n'usassent contre ce détestable Gouverneur ; & quelques-uns avec une boëte à la main demandoient par moquerie l'aumône en son nom comme ils auroient fait pour le plus pauvre & le plus miserable de tous les hommes. Un

Un mécontentement si general au lieu de donner à Florus quelque horreur de son avarice ne fit qu'augmenter son desir de s'enrichir encore davantage; & bien loin d'aller à Cesarée pour faire cesser la cause du trouble & étouffer les semences d'une guerre prête à éclater, comme il y étoit particulièrement obligé outre le devoir de sa charge par l'argent qu'il avoit reçu, il marcha avec des troupes de cavalerie & d'infanterie vers Jerusalem pour employer les armes Romaines contre ceux dont il se vouloit venger, & remplit par ses menaces toute cette grande ville d'appréhension & de crainte.

Le peuple pour l'adoucir alla au-devant de ses troupes, & se préparoit à lui rendre les autres honneurs qu'il pouvoit desirer. Mais il envoya un capitaine nommé *Capiton* accompagné de cinquante chevaux leur commander de se retirer, & leur dire que pour ne se laisser pas tromper par de faux respects ensuite de tant d'outrages qu'ils lui avoient faits, il leur declaroit que s'ils avoient du cœur ils ne devoient point craindre de rédire en sa presence les mêmes injures qu'ils avoient proférées en son absence, & passer même des paroles aux effets en prenant les armes pour recouvrer leur liberté. Les cavaliers qui accompagnoient *Capiton* se jettèrent en même tems sur eux: & cette multitude fut si effrayée qu'elle s'enfuit sans avoir pû saluer Florus ni rendre aucun honneur à ses troupes. Chacun se retira ainsi chez soi avec non moins d'humiliation que de crainte, & ils passèrent toute la nuit sans fermer l'œil.

Florus se logea dans le palais royal, & le lendemain les principaux des Sacrificateurs & toute la noblesse de la ville l'étant venu trouver il monta sur son tribunal, & ordonna de remettre à l'heure même entre ses mains ceux qui l'avoient
outra-

312 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

outragé de paroles. „ Ils lui répondirent que tout
„ le peuple en general ne respiroit que la paix ; &
„ que s'il y en avoit quelques-uns qui eussent par-
„ lé inconsidérément ils le prioient de leur par-
„ donner , puis qu'il étoit difficile que dans une si
„ grande multitude il ne se rencontrât quelques
„ jeunes gens extravagans , & qu'il étoit impos-
„ sible de les reconnoître , parce que dans le dé-
„ plaisir que l'on avoit de ce qui s'étoit passé ceux
„ qui avoient failli n'avoient garde de le confes-
„ ser : Qu'ainsi s'il vouloit conserver la paix à la
„ province & la ville aux Romains, il devoit plu-
„ tôt en faveur des innocens pardonner à un petit
„ nombre de coupables , qu'à cause de quelques
„ coupables faire souffrir tant d'innocens.

Florus plus irrité que jamais par ces paroles cria à ses soldats d'aller piller le haut marché & de tuer tous ceux qu'ils y trouveroient. Leur passion de s'enrichir se trouvant autorisée par le commandement de leur chef ils ne se contentèrent pas du pillage qu'il leur avoit permis , ils l'étendirent jusques dans toutes les maisons, & coupèrent la gorge aux habitans qu'ils y rencontrèrent. Les rues détournées que quelques-uns cherchoient pour s'enfuir ne les garantirent pas de la mort : le meurtre fut general , & il n'y eut point de sorte de voleries & de brigandages que l'on n'exerçât. Ces gens de guerre menèrent à Florus plusieurs personnes de condition qu'il fit déchirer à coups de fouet & crucifier ensuite. On ne pardonna pas même aux femmes, ni aux enfans qui étoient encore à la mamelle, & le nombre de ceux qui perirent de la sorte se trouva être de trois mille six cens trente personnes.

Une action si horrible parut d'autant plus insupportable aux Juifs que c'étoit une nouvelle espece de cruauté que les Romains n'avoient encore jamais exercée, Florus étant le premier qui avoit es-

La hardiesse de faire déchirer à coups de fouet & crucifier devant son tribunal des hommes de l'ordre des Chevaliers, qui bien qu'ils fussent Juifs ne laissoient pas d'avoir été honorez par les Romains d'une dignité si considerable.

CHAPITRE XXVI.

La Reine Berenice sœur du Roi Agrippa voulant adoucir l'esprit de Florus pour faire cesser sa cruauté, court elle même fortune de la vie.

LE Roi Agrippa étoit alors allé voir à Alexandrie ALEXANDRE à qui Neron avoit donné le gouvernement de l'Égypte : mais la Reine Berenice sa sœur étoit à Jerusalem pour s'acquitter d'un vœu qui l'obligeoit selon la coutume de ceux qui en font ou pour recouvrer leur santé ou pour d'autres besoins, de couper ses cheveux, de s'abstenir de boire du vin, & de faire des prieres durant trente jours avant que d'offrir des sacrifices.

Cette Princesse fut pénétrée d'une très-sensible douleur de voir exercer de si grandes cruautés, & envoya diverses fois vers Florus des officiers de sa cavalerie & de ses gardes pour le prier de commander que l'on cessât de répandre tant de sang. Mais lui sans être touché de ce grand nombre de morts, ni de l'intercession d'une personne de ce rang, & pensant seulement à s'enrichir par des moyens si infames ne tint compte de ses prieres ; & elle même courut fortune d'éprouver la rage de ces gens de guerre. Car non seulement ils continuèrent à massacrer devant ses yeux ceux qui tombèrent entre leurs mains ; mais ils l'eussent tuée elle-même si elle ne se fût sauvée dans le palais. Elle passa toute la nuit sans oser s'endor-

mir

mir ni penser à autre chose qu'à faire faire bonne garde pour se garantir de leur fureur : & son courage à sa compassion de tant de maux l'ayant portée à aller nuds pieds le lendemain seizième jour de Mai trouver Florus lorsqu'il étoit assis sur son Tribunal, pour lui renouveler ses prières ; il ne lui rendit aucun honneur ; & elle courut encore fortune de la vie.

192. Le jour d'après une grande multitude de peuple s'assembla dans le haut marché, où en jettant de grands cris ils se plainquirent de la mort de ceux qui avoient été si cruellement tuez, & plusieurs parlèrent contre Florus. Les Sacrificateurs & les principaux de la ville jugeant assez combien cela pourroit encore augmenter le mal, allèrent avec des habits déchirez les conjurer de se contenter des malheurs déjà arrivez sans en attirer de nouveaux en irritant encore plus Florus. Le respect du peuple pour des personnes si considérables & l'espérance que Florus ne les affligeroit pas davantage appaisa ainsi ce tumulte.

C H A P I T R E X X V I I .

Florus oblige par une horrible méchanceté les habitans de Jerusalem d'aller par bonneur au-devant des troupes Romaines qu'il faisoit venir de Cesarée ; & commande à ces mêmes troupes de les charger au lieu de leur rendre leur salut. Mais enfin le peuple se met en défense, & Florus ne pouvant exécuter le dessein qu'il avoit de piller le sacré trésor se retire à Cesarée.

193. **L**orsque ce méchant gouverneur vit que le trouble étoit cessé il ne pensa qu'à le renouveler, & pour en venir à bout il fit assembler les Sacrificateurs & les principaux de Jerusalem, &

& leur dit , que le seul moyen de faire connoître que le peuple vouloit désormais vivre en repos étoit d'aller au-devant des deux cohortes qu'il faisoit venir de Césarée. Ils le lui promirent ; & il commanda ensuite aux officiers de ces troupes de ne point rendre le salut aux Juifs lorsqu'ils viendroient au-devant d'eux , & de les charger si quelques-uns s'en offensoient ou en murmuroient.

Les Sacrificateurs ayant assemblé le peuple dans le Temple l'exhortèrent d'aller au-devant des troupes Romaines & de les saluer pour éviter par ce moyen de tomber dans de grands inconveniens : & quoi que les plus mutins ne pussent s'y résoudre , & que le peuple entrât assez dans leur sentiment par la douleur qui lui restoit du meurtre de tant de gens , tous les Sacrificateurs & les Levites ne laissèrent pas de prendre les vases sacrez avec le reste de ce que l'on employe de plus précieux pour célébrer le service de Dieu : & les chœurs marchant devant eux avec des instrumens de musique ils conjurèrent à genoux le peuple par le soin qu'il devoit avoir de la conservation & de l'honneur du Temple de ne point irriter les Romains , de peur de leur donner sujet de piller les choses saintes : & l'on voyoit les principaux de ces Sacrificateurs avec la cendre sur la tête , leurs habits déchirez , & leur estomac découvert prier particulièrement les plus qualifiez de leur connoissance & tout le peuple en general ; de ne vouloir pas pour quelque petite offense attirer sur leur patrie la fureur de ceux qui ne cherchoient qu'un prétexte de la saccager pour satisfaire leur insatiable avarice.

„ Car quel gré , leur disoient-ils , pensez-vous
 „ que ces gens de guerre vous sçauroient des ci-
 „ vilitez que vous leur avez autrefois faites , si

218 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„vous cessez maintenant de leur en faire, pour
„oser vous promettre qu'ils vous traiteront
„mieux à l'avenir que par le passé ? Au lieu que
„si vous leur rendez de l'honneur à leur arrivée
„vous ôterez tout prétexte à Florus d'en venir
„à la violence, & garantirez v^otre pays des
„maux qu'il y auroit autrement sujet de crain-
„dre. Ils ajoûtèrent que le nombre des séditieux
„étant si petit en comparaison de toute cette
„grande multitude ils devoient les contraindre
„de se conformer à eux. „ Le peuple fut tou-
ché de ce discours, & ceux qui avoient parlé avec
tant de sagesse adoucirent aussi l'esprit de quel-
ques-uns des mutins tant par leurs menaces que
par le respect qu'ils ne pouvoient s'empêcher
d'avoir pour leur qualité.

Ils marchèrent donc tous en très-bon ordre &
sans tumulte au-devant des troupes Romaines, &
lorsqu'ils en furent proches ils les saluèrent. Mais
ces gens de guerre ne leur rendant point le salut,
les plus séditieux commencèrent à crier contre
Florus, en disant que c'étoit par son ordre qu'on
les traitoit si indignement. Alors les gens de guer-
re pour exécuter ce qui leur avoit été comman-
dé frappèrent sur eux à grands coups de bâton,
les firent fuir, les poursuivirent, & foulèrent aux
pieds de leurs chevaux tous ceux qui tomboient.
Ainsi plusieurs perirent misérablement, & d'au-
tres furent étouffez tant ils se pressoient dans leur
fuite. Le plus grand mal arriva aux portes de la
ville, parce que chacun tâchant à prévenir son
compagnon pour se sauver, plus ils se hâtoient,
moins ils avançoient; & il ne se trouva personne
qui voulût enterrer les morts. Les Romains qui les
poursuivoient toujours tuoient ceux qu'ils pou-
voient attraper, & empêchoient autant qu'ils
pouvoient cette multitude de rentrer par la por-
te

te de Bezetha , parce qu'ils vouloient y passer les premiers pour se saisir du Temple & de la forteresse Antonia.

En ce même tems Florus sortit du palais royal avec ce qu'il avoit de gens auprès de lui & dans le même desseiu de se rendre maître de la forteresse. Mais il fut trompé en son esperance : car le peuple tourna visage, se mit en défense, les arrêta, & après être monté sur les toits les accabloit à coups de pierre & de dards. Tellement que les Romains qui ne pouvoient d'ailleurs fendre la presse du peuple qui remplissoit ces ruës si étroites, furent contraints de se retirer vers le reste de leurs troupes qui étoient dans le palais royal.

Alors les Juifs craignant que Florus ne fît un nouvel effort pour se rendre maître du Temple par le moyen de la forteresse Antonia, abattirent en grande diligence la galerie qui joignoit cette forteresse avec le Temple. Et comme la passion qu'avoit Florus de s'emparer de la forteresse Antonia étoit afin de pouvoir par ce moyen piller le sacré trésor, la ruïne de cette galerie qui lui en ôtoit l'esperance fut un rude obstacle à son ardente avarice. Il assembla les principaux Sacrificateurs & le Senat, leur dit qu'il étoit resolu de se retirer, & qu'il leur laisseroit en garnison telles troupes qu'ils voudroient. Ils lui répondirent qu'ils croyoient qu'il ne devoit rien innover, & qu'ainsi une cohorte suffiroit; mais qu'il n'étoit pas à propos que ce fût une de celles qui avoient si maltraité le peuple, parce qu'il étoit trop irrité contre elles. Il le leur accorda, laissa une des autres cohortes, & se retira avec le reste à Cesarée.

C H A P I T R E XXVIII.

Florus mande à Cestius Gouverneur de Syrie que les Juifs s'étoient revoltez : & eux de leur côté accusent Florus auprès de lui. Cestius envoie sur les lieux pour s'informer de la verité. Le Roi Agrippa vient à Jerusalem & trouve le peuple porté à prendre les armes si on ne lui faisoit justice de Florus. Grande Harangue qu'il fait pour l'en détourner en lui représentant quelle étoit la puissance des Romains.

194. **F**Lorus ne fut pas plutôt arrivé à Cesarée qu'il chercha de nouveaux moyens d'entretenir la guerre. Il manda à Cestius Gouverneur de Syrie que les Juifs s'étoient revoltez, & par un mensonge si impudent les accusa d'avoir fait le mal que lui-même leur avoit fait. Les principaux de Jerusalem ne manquèrent pas de leur côté, ni la Reine Berenice aussi de donner avis à Cestius de ce qui s'étoit passé & des cruautés que Florus avoit exercées. Après que Cestius eut lu les lettres des uns & des autres il assembla les officiers de ses troupes pour délibérer de ce qu'il avoit à faire : & quelques-uns furent d'avis qu'il allât en Judée avec son armée afin de châtier les Juifs s'il étoit vrai qu'ils se fussent revoltez, ou de les confirmer dans leur fidélité s'il se trouvoit qu'on les eût accusez faussement. Mais il crut qu'il valoit mieux envoyer auparavant quelqu'un qui pût s'informer exactement de la verité pour lui en faire un rapport-fidèle, & donna cette commission à *Neapolitain* Mestre de Camp. Cet officier rencontra auprès de Jamnia le Roi Agrippa qui revenoit d'Alexandrie, & lui dit le sujet de son voyage.

Les Sacrificateurs des Juifs, les Senateurs, & les autres personnes les plus qualifiées vinrent en ce lieu rendre leurs devoirs à ce Prince, & lui faire leurs plaintes des inhumanitez plus que barbares de Florus. Il fut touché dans son cœur d'une grande compassion, mais il ne laissa pas de les fort blâmer comme s'il eût crû qu'ils avoient tort, parce qu'il vouloit adoucir leur esprit au lieu de l'aigrir encore davantage s'il eût témoigné d'entrer dans leurs sentimens; & les principaux d'entre eux qui ayant le plus à perdre desiroient la paix pour pouvoir conserver leur bien, reçurent ce reproche comme une marque de son affection. Le peuple de Jerusalem alla aussi au-devant du Roi Agrippa & de Neapolitain jusques à soixante stades de la ville; & les femmes de ceux qui avoient été si cruellement massacrez remplissant l'air de gemissemens & de cris, le peuple les accompagnoit de ses soupirs & de ses larmes. Tous ensemble conjurèrent ce Prince de les vouloir assister, représentèrent à Neapolitain les inhumanitez de Florus, & le prièrent de venir voir dans la ville de quelle sorte il les avoit traitez. Il y alla; & ils lui montrèrent le grand marché entièrement abandonné, & les maisons toutes saccagées. Ils supplièrent ensuite le Roi Agrippa de faire en sorte que Neapolitain accompagné seulement d'un des siens fit le tour de la ville jusques à la piscine de Siloé pour voir de ses propres yeux que ne se pouvant rien ajouter à l'obéissance qu'ils avoient renduë aux autres Gouverneurs Romains, Florus étoit le seul qu'ils ne pouvoient se résoudre de souffrir à cause de ses horribles cruautéz. Après que Neapolitain eut à la priere d'Agrippa fait le tour de la ville il demeura très-satisfait de la soumission de tout le peuple, monta dans le Temple, l'y fit assembler, le loua par un

222 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

un grand discours de sa fidélité pour les Romains, l'exhorta à demeurer dans un esprit de paix, & après avoir adoré Dieu & les saints lieux sans entrer plus avant que nôtre religion ne lui permettoit, il retourna trouver Cestius.

195. Après son départ les Sacrificateurs & le peuple préférèrent fort le Roi Agrippa d'agréer que l'on envoyât des Ambassadeurs à Neron pour lui porter leurs plaintes contre Florus, puisqu'en suite d'un si grand carnage ils ne pouvoient demeurer dans le silence sans donner sujet de croire qu'ils s'étoient revoltés & que c'étoit eux qui avoient commencé à prendre les armes; au lieu que c'étoit lui qui les y avoit contraints: & ils demandoient cela avec tant d'instance qu'ils paroissent ne pouvoir demeurer en repos si on ne le leur accordoit. Ce Prince considérant que d'un côté il étoit fâcheux d'en venir jusques à envoyer des Ambassadeurs pour accuser Florus; & que de l'autre il ne lui étoit pas avantageux de mécontenter un peuple si irrité & si porté à la guerre, il le fit assembler dans une grande gallerie, & après avoir fait mettre la Reine Berenice sa sœur sur une chaire fort élevée & qui étoit comme une espece de trône, dans le palais des Princes Asmonéens qui regardoit sur cette gallerie du côté le plus haut de la ville où un pont joint cette gallerie au Temple, il leur parla en cette sorte.

196. „ Si je vous voyois tous résolu à faire la guerre aux Romains, au lieu que je sçai que la principale & la plus considérable partie des Juifs de conserver la paix, je ne serois point venu vers vous & ne me mettrois point en peine de vous conseiller, puisque lorsque tous généralement se portent à embrasser le plus mauvais parti il est inutile de proposer des choses avantageuses. Mais comme je voi que la jeunesse

„ nesse de quelques-uns les empêche de connoi-
 „ tre les maux de la guerre : que d'autres se laif-
 „ sent flater par une vaine esperance de liberté ;
 „ & qu'il y en a dont l'avarice cherche à profiter
 „ dans le trouble , j'ai crû vous devoir assembler
 „ pour vous dire ce que j'estime vous être le plus
 „ utile , & empêcher que les mauvais conseils d'un
 „ petit nombre ne causent la perte de tant de gens
 „ de bien. „

„ Mais que personne ne m'interrompe & ne
 „ murmure lorsque je dirai des choses qui ne lui
 „ seront pas agréables. Il sera libre à ceux qui
 „ sont si portez à la revolte que rien n'est capa-
 „ ble de guerir leur esprit , de demeurer dans leurs
 „ sentimens après que j'aurai fini mon discours :
 „ & je parlerois inutilement à ceux qui desirent de
 „ m'entendre si chacun ne gardoit le silence. „

„ Je sçai que plusieurs representent d'une ma-
 „ niere pathetique les outrages que l'on a reçûs
 „ des Gouverneurs de ces provinces , & quel est
 „ le bonheur de la liberté. Mais avant que d'exa-
 „ miner la difference qui se rencontre entre vos
 „ forces & les forces de ceux à qui vous vou-
 „ driez faire la guerre , il faut considerer sépa-
 „ rement deux choses que vous confondez. Car
 „ si vous desirez seulement que l'on vous fasse
 „ raison de ceux de qui vous avez tant souffert ,
 „ pourquoi louëz-vous si hautement la liberté ?
 „ Et si la servitude vous paroît une chose insup-
 „ portable , à quoi vous peut servir de vous plain-
 „ dre de vos Gouverneurs , puisque quand ils
 „ seroient les plus moderez du monde vous re-
 „ puteriez à honte de leur obéir ? „

„ Considerez , je vous prie , attentivement com-
 „ bien foible est le sujet qui vous porteroit à vous
 „ engager dans une si grande guerre , & de quel-
 „ le maniere on se doit conduire à l'égard de

224 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„ ceux à qui on se trouve soumis. Il faut les adou-
„ cir par toutes sortes de devoirs , & non pas
„ les aigrir par des plaintes. Les petites fautes
„ qu'on leur reproche les irritent & les portent
„ à en commettre de beaucoup plus grandes. Au
„ lieu qu'ils ne faisoient auparavant du mal qu'en
„ secret & avec quelque honte , ils ne craignent
„ plus d'exercer ouvertement leurs violences.
„ Rien au contraire n'est si capable que la pa-
„ tience de les arrêter : & une souffrance paifi-
„ ble ne sçauroit ne point donner de confusion
„ aux plus emportez & aux plus injustes. „

„ Mais quand ces Gouverneurs abuseroient tel-
„ lement de leur pouvoir qu'ils ne vous donne-
„ roient que trop de sujet de vous en plaindre ,
„ vôtre ressentiment devoit-il s'étendre à tous
„ les Romains & à l'Empereur même , pour vous
„ faire prendre les armes contr'eux ? Est-ce par
„ leur ordre que l'on vous opprime ? Peuvent-
„ ils voir de l'occident ce qui se passe dans l'o-
„ rient ; & n'est-il pas très-difficile qu'ils soient
„ exactement informez de ce qui nous regarde ?

„ Qu'y a-t'il donc de plus déraisonnable que
„ de vouloir pour de foibles raisons s'engager
„ dans une grande guerre contre de si puissans
„ ennemis sans qu'ils sçachent seulement quel
„ est le sujet qui vous y oblige ? N'avez-vous
„ pas lieu d'espérer que ce que vous souffrez
„ finira bien-tôt , puisque ces injustes Gouver-
„ neurs ne sont pas perpetuels , & qu'ils peu-
„ vent avoir pour successeurs des personnes plus
„ équitables & plus moderées ? Mais lorsque la
„ guerre est commencée , quel moyen de la sou-
„ tenir , & encore plus de la finir sans éprou-
„ ver tous les maux dont elle est suivie ?

„ Quelle imprudence peut être plus grande
„ que d'entreprendre de s'affranchir de servitude

„ lors-

„ lorsque l'on manque des choses nécessaires pour
 „ recouvrer la liberté ? N'est-ce pas au contrai-
 „ re le moyen de retomber dans une nouvelle
 „ servitude encore plus dure que la première ?
 „ Rien n'est plus juste que de combattre pour
 „ éviter d'être assujetti à une domination étrange-
 „ re. Mais après que l'on a reçu le joug , pren-
 „ dre les armes pour s'en délivrer ne peut plus
 „ passer pour un amour de la liberté , & n'est en
 „ effet qu'une revolte.

„ Quand Pompée entra dans ce pays c'étoit
 „ alors qu'il n'y avoit rien qu'on ne dût faire
 „ pour repousser les Romains. Mais si nos ancê-
 „ tres & nos Rois quoi qu'incomparablement
 „ plus riches & plus puissans que nous, n'ont pu
 „ résister à une petite partie de leurs forces : sur
 „ quoi vous fondez-vous pour esperer que vos pe-
 „ res & vous leur étant assujettis depuis si long-
 „ tems , vous pourrez maintenant soutenir l'ef-
 „ fort de tout ce grand & si redoutable empire à
 „ Ces genereux Athéniens qui pour défendre
 „ la liberté de la Grece n'appréhendèrent point
 „ de voir réduire leurs villes en cendre, qui avec
 „ une petite flotte mirent en fuite le superbe Xer-
 „ xés dont les vaisseaux couvroient la mer , & les
 „ armées de terre sembloient devoir inonder tou-
 „ te l'Europe , qui dans cette célèbre bataille
 „ donnée auprès de l'île de Salamine triomphé-
 „ rent de toutes les forces de l'Asie jointes en-
 „ semble , obéissent maintenant aux Romains ,
 „ & voyent leur république qui étoit comme la
 „ reine de la Grece soumise aux commandemens
 „ qu'ils reçoivent de l'Italie.

„ Les Lacedemoniens qui ont gagné ces fameu-
 „ ses batailles des Termopiles & de Platées , &
 „ vû leur Agesilas porter si avant dans l'Asie leurs
 „ armes victorieuses , reconnoissent aussi les Ro-
 „ mains pour maîtres.

„ Les

226 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„ Les Macedoniens même qui ayant continuel-
„ lement devant les yeux la valeur de leur Philip-
„ pe & les trophées de leur Grand Alexandre ne
„ se promettoient rien moins que l'empire du
„ monde, ont éprouvé comme les autres les
„ changemens de la fortune, & fléchissent les
„ genoux devant ces invincibles conquérans du
„ côté desquels elle est passée.

„ Tant d'autres nations qui ne croyoient pas
„ qu'il fût possible qu'on leur ravît leur liberté,
„ ont aussi reçu le joug de ces dominateurs de tou-
„ te la terre : & vous prétendez être les seuls qui
„ n'obéirez point à ceux à qui tous les autres
„ obéissent ?

„ Mais où sont les armées, où sont les forces
„ auxquelles vous vous confiez ? Où sont les
„ flottes capables de vous ouvrir le passage dans
„ toutes les mers assujetties aux Romains ? Où
„ sont les trésors qui puissent suffire aux dépenses
„ d'une si hardie entreprise.

„ Croyez-vous n'avoir à combattre que des
„ Egyptiens ou des Arabes, & osez-vous compa-
„ rer votre foiblesse à la puissance Romaine ?
„ Avez-vous oublié que vous avez tant de fois été
„ vaincus par vos voisins ; & qu'au contraire par
„ tout où les Romains ont porté la guerre ils sont
„ toujours demeurez victorieux ? La conquête de
„ toutes les terres connues n'a pas été capable de
„ les satisfaire : leur ambition & leur courage les
„ portent toujours à passer plus outre. Ils ne se
„ sont pas contentez d'avoir assujetti tout l'Eu-
„ frate du côté de l'orient, tout le Danube du cô-
„ té du septentrion, toute l'Afrique jusques aux
„ deserts de la Lybie du côté du midi, & de pene-
„ trer du côté de l'occident jusques à Gadés : ils
„ ont été chercher un autre monde au-delà de l'O-
„ cean, & fait voir à la Grande Bretagne qui se
„ croyoit

„ croyoit inaccessible que rien n'est capable de
 „ borner le vol des aigles Romaines.

„ Croyez vous être plus puissans que les Gau-
 „ lois, plus vaillans que les Allemans, & plus habi-
 „ les que les Grecs ? ou pour mieux dire, croyez-
 „ vous être seuls plus forts que tous les autres en-
 „ semble ? & sur quoi vous fondez-vous pour oser
 „ vous élever contre un empire si redoutable ?

„ Que si vous me répondez que la servitude est
 „ une chose bien rude : ne considerez-vous point
 „ qu'elle doit être encore plus rude aux Grecs
 „ qui se croyant surpasser en noblesse tous les au-
 „ tres peuples & ayant étendu si loin leur domi-
 „ nation, obéissent sans résistance aux Magistrats
 „ que Rome leur donne ?

„ Les Macedoniens en font de même, quoï
 „ qu'ils püssent à plus juste titre que vous défen-
 „ dre leur liberté. Cinq cens villes dans l'Asie
 „ n'obéissent-elles pas aussi à un Consul sans que
 „ nulles garnisons les y contraignent ? Que dirai-je
 „ des Heniochéens, des Colchéens, des Thoréens,
 „ & des Bosphoriens, de ceux qui habitent le riva-
 „ ge du Pont & les Pains Meothides, qui n'ayant
 „ jamais auparavant eu de maîtres, non pas même
 „ de leur propre nation, n'oseroient penser
 „ à se soulever quoi qu'ils n'ayent pour toutes
 „ garnisons que trois mille soldats Romains ? Et
 „ ces mêmes Romains ne se sont-ils pas rendus
 „ maîtres avec quarante vaisseaux seulement de
 „ toute une mer dont nuls autres auparavant
 „ n'osoient tenter le passage ?

„ Quelles raisons la Bithinie, la Cappadoce,
 „ la Pamphilie, la Lydie, & la Cilicie ne pour-
 „ roient-elles point alleguer en faveur de leur
 „ liberté ? & néanmoins elles payent tribut aux
 „ Romains sans qu'ils ayent besoin d'armées pour
 „ les y contraindre.

„ Deux

„ Deux mille soldats ne leur suffisoient-ils pas
 „ aussi dans la Thrace pour les maintenir dans
 „ l'obéissance , quoi que sa longueur soit de sept
 „ journées de chemin , & sa largeur de cinq ; que
 „ ce país soit beaucoup plus rude & plus fort que
 „ le vôtre , & que les glaces semblent être capa-
 „ bles toutes seules d'en défendre l'entrée ?

„ Ne tiennent-ils pas de même sous leur obéis-
 „ sance toute l'Illirie qui s'étend au-delà du Da-
 „ nube jusques à la Dalmatie avec deux Legions
 „ seulement , qui leur servent aussi à reprimer les
 „ efforts des Daces ? Et les Dalmates qui ont tant
 „ de fois pris les armes pour recouvrer leur liber-
 „ té , & qui l'ont encore depuis tenté avec de plus
 „ grandes forces qu'au paravant , n'obéissent-ils
 „ pas paisiblement aujourd'hui à une seule Le-
 „ gion Romaine ?

„ Que si quelques raisons pouvoient être assez
 „ puissantes pour porter une nation à se revolter
 „ contre les Romains ; qui en auroit tant que les
 „ Gaules , puis qu'il semble que la nature ait pris
 „ plaisir à les fortifier de tous côtez ; à l'orient
 „ par les Alpes , au septentrion par le Rhin , au
 „ midi par les Pyrenées , & à l'occident par
 „ l'Océan ? Mais quoi que remparées de la for-
 „ te , quoi qu'habitées par trois cens cinq divers
 „ peuples , quoi qu'elles ayent en elles-mêmes
 „ une source inépuisable de toutes sortes de biens
 „ qu'elles répandent dans tout le reste de la ter-
 „ re , elles souffrent d'être tributaires aux Ro-
 „ mains , & croient que leur félicité dépend de
 „ celle de ce grand empire. Sur quoi l'on ne peut
 „ pas dire que ce soit manque de cœur ou que
 „ leurs ancêtres en ayent manqué , puis qu'ils
 „ ont combattu durant quatre-vingt ans pour
 „ défendre leur liberté. Mais ils n'ont pû voir
 „ sans étonnement & sans admiration qu'une aussi

„ gran-

„ grande valeur que celle des Romains se soit
 „ trouvée accompagnée d'une si grande prospérité
 „ que leur seule bonne fortune les ait souvent ren-
 „ dus victorieux dans tant de guerres. Elles obéis-
 „ sent donc à douze cens soldats seulement de
 „ cette nation aujourd'hui la maîtresse du mon-
 „ de , qui est un nombre qui n'égale pas pres-
 „ que celui de leurs villes.

„ Qu'a servi de même aux Espagnols lors qu'ils
 „ ont voulu défendre leur liberté d'avoir chez eux
 „ des mines d'or ? Qu'a servi aux Portugais & aux
 „ Biscayens d'être si éloignés de Rome , & sur le
 „ bord de l'Océan dont on ne peut voir sans effroi
 „ les tempêtes menacer la terre ? Ces incompara-
 „ bles Conquerans n'ont-ils pas franchi les som-
 „ mets des Pyrennées comme s'ils eussent marché
 „ à travers les nuës , & porté leurs armes au-delà
 „ de la mer plus loin que les colonnes d'Hercu-
 „ le : & une seule de leurs Legions ne tient-elle
 „ pas maintenant sous le joug tant de Provinces
 „ si belliqueuses ?

„ Qui est celui de vous qui n'ait point entendu
 „ parler du grand nombre des Allemans ? & pou-
 „ vez-vous n'avoir pas remarqué diverses fois
 „ quelle est la grandeur de leur taille & leur for-
 „ ce toute extraordinaire , puis qu'il n'y a point
 „ de lieu dans le monde où les Romains n'ayent
 „ des esclaves de cette nation , Mais quoi que
 „ leur país soit d'une si vaste étendue , quoi que
 „ la grandeur de leur courage surpasse encore cel-
 „ le de leurs corps ; quoi qu'ils ayent une ferme-
 „ té d'ame qui leur fait mépriser la mort ; & quoi
 „ que lors qu'ils sont irrités ils surpassent en fu-
 „ reur les bêtes les plus farouches , ils ont au-
 „ jourd'hui le Rhin pour frontiere ; huit Legions
 „ Romaines les assujettissent : ceux qui sont pris
 „ sont faits esclaves , & tout le reste ne peut trou-
 „ ver de salut que dans la fuite. „ Qué

330 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„ Que si c'est en la force de vos murailles que
„ vous mettez vôtre confiance : considerez quelle
„ force c'est à la Grande Bretagne de se trouver en-
„ tièrement environnée de la mer , & de posséder
„ un si grand país qu'il peut passer pour un petit
„ monde. Les Romains néanmoins l'ont domtée
„ malgré les vents & les flots qui s'opposoient à
„ leur passage ; & quatre Legions leur suffisoient pour
„ maintenir dans leur obéissance cette grande isle.

„ Que dirai-je des Parthes cette nation si puis-
„ sante & si vaillante & qui commandoit aupara-
„ vant à tant d'autres ? Ne donne-t'elle pas des
„ otages aux Romains , & n'envoye-t'elle pas à
„ Rome sous prétexte de paix, mais en effet com-
„ me une preuve de leur servitude , la fleur de la
„ noblesse de l'orient ?

„ Ainsi entre tant de peuples que le soleil éclai-
„ re de ses rayons en faisant le tour du monde n'y
„ en ayant presque point qui ne fléchissent sous le
„ pouvoir des Romains , vous voulez être les
„ seuls qui osent leur faire la guerre. Ne consi-
„ derez-vous point ce qui est arrivé aux Cartha-
„ ginois , qui bien qu'ayant tiré leur origine de
„ ces illustres Pheniciens , & se glorifiant d'avoir
„ pour chef le grand & redoutable Hannibal ,
„ n'ont pû éviter de tomber sous les armes victo-
„ rieuses de Scipion ?

„ Ne considerez-vous point que les Sireniens qui
„ sont descendus de Lacedemone : les Marmari-
„ des qui s'étendent jusques à ces deserts si arides
„ que rien n'y est plus rare que l'eau : les Cirtes
„ dont on ne peut entendre parler sans étonne-
„ ment : les Nassamonéens : les Maures & cette
„ multitude innombrable de Numides , n'ont pû
„ résister à la puissance Romaine ?

„ Ces superbes vainqueurs n'ont-ils pas aussi
„ assujetti cette troisième partie de la terre dont

„ il feroit difficile de rapporter le nombre des na-
 „ tions , & qui s'étendant depuis la mer Atlanti-
 „ que & les colonnes d'Hercule jufques à la mer
 „ rouge comprend toute l'Éthiopie ? Outre la
 „ quantité de blé que ces pays fourniffent tous les
 „ ans pour nourrir durant huit mois le peuple Ro-
 „ main , ils payent encore des tributs & fatisfont
 „ fans murmure à plusieurs autres grandes dépen-
 „ fes , quoi qu'ils n'ayent pour toutes garnifons
 „ qu'une Legion.

„ Mais pourquoi chercher des exemples fi éloi-
 „ gnez pour vous perfuader l'extrême puiffance
 „ des Romains , puis que l'Égypte dont vous êtes
 „ fi proches peut vous la faire connoître ? Quoi
 „ que ce grand royaume s'étende jufques à l'E-
 „ thiopie & l'Arabie heureufe , qu'il touche les
 „ Indes , & qu'il foit peuplé d'un nombre infini
 „ d'habitans outre ceux d'Alexandrie , il ne fe
 „ tient point deshonoré de payer aux Romains un
 „ tribut que l'on peut aifément juger être très-
 „ grand , puis qu'il fe paye par tête par cette in-
 „ nombrable multitude de perfonnes.

„ Quel fujet ne donneroit point à Alexandrie
 „ pour fe porter à la revolte fa merveilleufe gran-
 „ deur qui eft de trente ftades de long & de dix
 „ ftades de large , fes grandes richesses & la mul-
 „ titude de fes habitans ? Elle eft fortifiée de tous
 „ côtez ou par des folitudes inacceffibles , ou par
 „ une mer fans ports , ou par de profondes rivie-
 „ res , ou par des marêts tremblans. Mais com-
 „ me il n'y a point d'obftacles que la valeur & la
 „ fortune des Romains ne furmontent , elle ne
 „ laiffe pas de leur payer en chaque mois plus
 „ que vous ne faites en toute une année , & de
 „ fournir outre cela du blé pour nourrir durant
 „ quatre mois le peuple Romain ; & une garnifon
 „ de deux Legions fuffit pour la retenir dans le

„devoir avec tout ce qu'il y a de noblesse Mac-
 „donienne & toute l'Égypte dont l'étendue e-
 „si grande.

„Ainsi puis que tout le monde habité est sou-
 „mis aux Romains il faut donc que vous alliez
 „chercher du secours dans les solitudes, si ce n'est
 „que portant vos espérances au-delà de l'Eufra-
 „te vous vous promettiez d'en recevoir des Adia-
 „beniens. Mais ils ne seront pas si imprudens que
 „de s'engager sans sujet dans une si grande guer-
 „re : & quand ils prendroient un si mauvais con-
 „seil les Parthes n'auroient garde de le souffrir,
 „parce qu'ils veulent conserver la paix avec les
 „Romains, & qu'ils la croiroient violée s'ils
 „consentoient que ceux qui leur sont soumis pris-
 „sent les armes contre eux.

„Il ne vous reste donc que d'avoir recours à
 „Dieu. Mais comment pouvez-vous vous flater
 „de la créance qu'il vous sera favorable, puis-
 „que ce ne peut être que lui seul qui ait éle-
 „vé l'empire Romain à un tel comble de bon-
 „heur & de puissance ?

„Considérez que quand même vos ennemis
 „seroient plus foibles que vous, vous ne pour-
 „riez vous promettre un succès favorable dans
 „cette entreprise. Car si vous observez religieu-
 „sement le Sabbath vous ne sçauriez éviter d'être
 „forcé, ainsi que vos ancêtres l'ont été
 „par Pompée qui choissoit ce tems-là pour
 „avancer ses travaux durant qu'ils n'osoient
 „se défendre. Et si vous ne craignez point de
 „violenter la loi en combattant alors comme aux
 „autres jours : pourquoi dites-vous donc que
 „vous ne prenez les armes que pour maintenir
 „vos loix ; & comment pouvez-vous espérer du
 „secours de Dieu dans le même tems que vous
 „l'offenserez volontairement en desobéissant à

„ Les commandemens ? On ne s'engage dans la
 „ guerre que par confiance que l'on a en son affi-
 „ stance, ou en celle des hommes : & lors que
 „ l'une & l'autre manquent peut-on ne pas tom-
 „ ber dans l'esclavage ?

„ Que si vous ne pouvez résister à la passion qui
 „ vous transporte, déchirez donc de vos propres
 „ mains vos femmes & vos enfans, & réduisez
 „ en cendre tout ce beau pays, afin que l'on ne
 „ puisse attribuer qu'à votre fureur la ruine de
 „ votre patrie, & vous épargner la honte de la
 „ voir détruire par vos ennemis.

„ Croyez-moi, mes amis, croyez-moi : c'est
 „ une grande prudence de prévoir la tempête
 „ lors que le navire est encore au port, & une
 „ très-grande imprudence de lever l'ancre & de
 „ faire voile lors qu'elle commence déjà à écla-
 „ ter. Comme on plaint avec raison ceux qui
 „ tombent dans des malheurs qu'ils n'avoient
 „ pu s'imaginer, on blâme avec justice ceux qui
 „ se précipitent volontairement dans des perils
 „ manifestes & inévitables.

„ Si ce n'est peut-être que vous croyiez que la
 „ guerre se puisse faire à certaines conditions,
 „ & que les Romains vous ayant vaincus ils
 „ useront modérément de leur victoire. Mais ne
 „ devez-vous pas au contraire être persuadés que
 „ pour vous faire servir d'exemple aux autres
 „ peuples ils feront périr par le feu cette ville
 „ sainte, & par le fer toute votre nation ? Car
 „ en quel lieu se pourroient sauver ceux qui reste-
 „ roient en vie, puis que toutes les autres ont
 „ pour maîtres les Romains, ou appréhendent
 „ de les avoir ?

„ Une si étrange désolation ne s'arrêteroit pas
 „ seulement à vous, elle passeroit encore plus
 „ avant. Les Juifs répandus par toute la terre

134 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„ se trouveroient accablez sous vôtre ruine. La
„ revolte où les mauvais conseils de quelques-
„ uns veulent vous porter, feroit couler des rui-
„ seaux de sang dans toutes les villes où ceux de
„ vôtre nation sont établis & se croient en seure-
„ té, sans que l'on en pût blâmer les Romains,
„ puis que vous les y auriez contraints : & s'ils
„ les laissoient en repos, jugez quelle feroit l'in-
„ justice qui vous auroit fait prendre les armes
„ contre ceux qui useroient de leur victoire avec
„ tant de moderation & de bonté.

„ Si vous avez perdu tous les sentimens d'hu-
„ manité pour vos femmes & pour vos enfans,
„ ayez au moins compassion de cette capitale
„ de la Judée : Ne soyez pas si cruels & si im-
„ pies que d'armer vos mains pour renverser ses
„ murailles, pour détruire vôtre sacré Temple,
„ pour ruiner le sanctuaire, & pour abolir vos
„ saintes loix. Car pouvez-vous esperer que les
„ Romains se voyant si mal recompensez de les
„ avoir autrefois épargnez, les épargnent enco-
„ re lors qu'ils vous auront de nouveau vain-
„ cus ?

„ Je prens à témoin ces choses saintes, les
„ saints Anges de Dieu, & nôtre commune pa-
„ trie que jen'ai manqué à rien de ce que j'ai crû
„ pouvoir contribuer à vôtre salut. Que si vous
„ suivez mon conseil, nous jouirons tous de la
„ paix. Mais si vous continuez à vous laisser
„ emporter à la fureur qui vous agite, je ne suis
„ pas resolu de m'engager avec vous dans les pe-
„ rils qu'il vous est si facile d'éviter.

Le Roi Agrippa finit ainsi son discours, & la
Reine Berenice l'ayant accompagné de ses lar-
mes, tant de raisons & tant de témoignages
d'affection touchèrent le cœur de ce peuple : il
modera sa fureur, & s'écria : „ Ce n'est pas

contre les Romains que nous voulons prendre
 les armes : c'est contre Florus dont la tyran-
 nie est insupportable. Mais vos actions ne
 montrent-elles pas , leur répondit Agrippa ,
 que c'est aux Romains que vous en voulez ,
 puis que vous ne payez point le tribut à l'Em-
 pereur , & que vous avez abattu la gallerie
 qui joignoit le Temple à la forteresse Anto-
 nia ? Si vous voulez donc faire voir que vous
 n'avez point dessein de vous revolter , hâtez-
 vous de satisfaire à l'un , & de rétablir l'au-
 tre. Car c'est à l'Empereur & non pas à Flo-
 rus que cet argent est dû , & que cette forte-
 resse appartient.

 CHAPITRE XXIX.

*La harangue du Roi Agrippa persuade le peuple.
 Mais ce Prince l'exhortant ensuite d'obeir à Florus
 jusques à ce que l'Empereur lui eût donné un suc-
 cesseur , il s'en irrite de telle sorte qu'il le chasse
 de la ville avec des paroles offensantes.*

LE peuple se laissa persuader à ce conseil, ac- 1971
 compagna le Roi & la Reine Berenice dans
 le Temple & commença de travailler à réédifier la
 gallerie. En ce même tems des officiers allèrent
 dans tout le país recueillir ce qui restoit à payer
 des tributs , & eurent bien-rôt amassé les quaran-
 te talens dûs de reste. Ainsi le Roi Agrippa crût
 avoir fait cesser le sujet qu'il y avoit d'appréhen-
 der une guerre , & voulut ensuite persuader au
 peuple d'obeir à Florus jusques à ce que l'Empe-
 reur lui eût donné un successeur : mais il s'en
 irrita de telle sorte qu'il le chassa de la ville avec
 des paroles offensantes , & quelques-uns des plus

236 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
mutins eurent même l'insolence de lui jeter des pierres. Alors ce Prince voyant qu'il étoit impossible d'arrêter la fureur de ces factieux se retira en son royaume, en faisant de grandes plaintes de la manière si outrageuse avec laquelle ils perdoient le respect qui lui étoit dû, & envoya des personnes des plus considérables trouver Florus à Césarée afin qu'il en choisît quelques-uns pour lever le tribut dans tout le pais.

CHAPITRE XXX.

Les séditieux surprennent Massada, coupent la gorge à la garnison Romaine : Et Eléazar fils du Sacrificateur Ananias empêche de recevoir les victimes offertes par des étrangers : en quoi l'Empereur se trouvoit compris.

198. **P**eu de tems après ceux qui étoient les plus portez à la guerre surprirent la forteresse de Massada, coupèrent la gorge à toute la garnison Romaine, & y en mirent une de leur nation.

D'un autre côté *Eléazar* fils du Sacrificateur Ananias, qui étoit encore jeune mais très-audacieux & commandoit des gens de guerre, persuada à ceux qui prenoient soin des sacrifices de ne point recevoir de presens & de victimes s'ils n'étoient offerts par des Juifs : ce qui étoit jeter les semences d'une guerre contre les Romains. Car ensuite de cette résolution on refusa les victimes offertes au nom de l'Empereur. Les Sacrificateurs & les Grands s'opposèrent de tout leur pouvoir à cette abolition de la coutume d'offrir des victimes pour les Souverains ; mais inutilement, parce que ces séditieux soutenus par *Eléazar* se fiant en leur grand nombre ne respectoient que la revolte.

CHA:

CHAPITRE XXXI.

Les principaux de Jerusalem après s'être efforcez d'appaiser la sédition envoient demander des troupes à Florus, & au Roi Agrippa. Florus qui ne désiroit que le desordre ne leur en envoya point : mais Agrippa leur envoya trois mille hommes. Ils en viennent aux mains avec les factieux, qui étant en beaucoup plus grand nombre les contraignent de se retirer dans le haut palais, brûlent le greffe des actes publics avec les palais du Roi Agrippa & de la Reine Berenice, & assiègent le haut palais.

A Lors les principaux de Jerusalem tant Sa-^{199.} crificateurs que Pharisiens & autres voyant de quels maux la ville étoit menacée résolurent de tâcher à ramener ces factieux dans leur devoir. Ils firent ensuite assembler le peuple devant la porte de bronze de la partie intérieure du Temple qui regarde l'orient, & commencèrent par se plaindre de la hardiesse avec laquelle on se portoit à une révolte qui ne pourroit pas n'être point suivie d'une guerre très-sanglante : & représentèrent ensuite que la cause en étoit très-injuste ; puis que leurs ancêtres n'avoient jamais refusé de recevoir des présents des nations étrangères, comme il étoit facile de le voir par ce que le Temple étoit pour la plus grande partie orné de ceux qu'ils y avoient offerts, & que non seulement on n'avoit point rejeté leurs victimes, ce que l'on ne pourroit faire sans impiété ; mais que l'on voyoit encore dans ce même Temple les offrandes qu'ils y avoient faites dans tous les tems : Qu'ainsi il étoit étrange que l'on voulut établir de nouvelles loix

238 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„ pour attirer les armes des Romains , & ou-
 „ tre le peril auquel on expoſeroit par là Jeru-
 „ ſalem, ſe rendre coupable d'un auſſi grand cri-
 „ me en matiere de religion que ſeroit celui de
 „ ne permettre qu'aux ſeuls Juifs d'offrir de vi-
 „ ſtimes à Dieu & de l'adorer dans ſon Temple :
 „ Que quand même cette nouvelle loi que l'on
 „ vouloit établir ne regarderoit qu'un ſeul par-
 „ ticulier on ne pourroit l'excuser d'être inhu-
 „ maine : mais que de la rendre generale ce ſe-
 „ roit offeñſer tous les Romains par un mépris
 „ très-injurieux , & faire paſſer l'Empereur iné-
 „ me pour un prophane : en quoi il y avoit ſu-
 „ jet de craindre que ceux qui rejettoient ſi har-
 „ diment les viſtmes des autres ne fuſſent privez
 „ à l'avenir de la liberté d'en offrir pour eux-
 „ mêmes , ſ'ils ne ſe répenſoient de leur faute
 „ avant que ceux qu'ils offeñſoient ſi imprudem-
 „ ment en euſſent connoiſſance. „

Après avoir parlé de la ſorte, les Sacrificateurs
 les plus inſtruits de la conduite de nos peres té-
 moignérent que nos ancêtres n'avoient jamais
 refusé les viſtmes offertes par les nations étran-
 geres. Mais ceux qui ne deſiroient que le change-
 ment ne voulurent point écouter ces raiſons, &
 pour donner ſujet à la guerre les miniſtres de l'au-
 tel ne ſe préſentèrent point.

200. Ainſi les grands voyant que la ſédition étoit
 déjà arrivée juſques à un tel point que leur auto-
 rité n'étoit pas capable de la reprimer , & que les
 maux que l'on devoit appréhender de la part des
 Romains tomberoient principalement ſur eux, ils
 reſolurent , afin de ne rien oublier pour tâcher à
 les détourner , d'envoyer à Florus des députez
 dont *Simon* fils d'*Ananias* étoit le chef , & d'au-
 tres au Roi *Agrippa* dont les principaux étoient
Saül, *Antipas*, & *Coſtobare* parent de ce Prince ,
 pour

pour prier l'un & l'autre de venir à Jerufalem avec des troupes, afin d'appaifer la fédition avant qu'elle fe fortifiât davantage.

Une fi mauvaife nouvelle fut fi agréable à Florus que pour laiffer de plus en plus allumer le feu de la guerre il ne rendit point de réponfe à ces députez. Mais Agrippa voulant fauver s'il fe pouvoit non feulement ceux qui demeuroient dans le devoir, mais auffi les factieux, conſerver la Judée aux Romains, & conſerver aux Juifs leur Temple & leur patrie; & jugeant d'ailleurs que le trouble ne pouvoit lui être que préjudiciable, il envoya à ceux qui avoient député vers lui trois mille hommes tant Auranites que Bathaniens & Trachonites commandez par *Darius*, & leur donna pour General *Philippes* fils de Joachim.

Les Grands, les Sacrificateurs, & ceux du peuple qui ne demandoient que la paix les reçurent & les logèrent dans la ville haute: car quant à la ville baſſe & au Temple les factieux les occupoient. La guerre commença à ſe faire entr'eux à coups de pierres & de flèches, & ils en venoient quelquefois juſques à combattre main à main. Les factieux étoient plus hardis: mais les ſoldats du Roi avoient plus d'expérience dans la guerre. Tous les efforts de ces derniers ne tendoient qu'à chaffer du Temple ceux qui le prophanoient d'une maniere ſi criminelle: & le deſſein d'Eléazar & de ceux de ſon parti étoit de ſe rendre maîtres de la ville haute. Sept jouts ſe paſſèrent de la ſorte avec grand meurtre de part & d'autre ſans pouvoir rien avancer.

Cependant la fête que l'on nomme Xilophorie arriva, durant laquelle on porte au Temple une très-grande quantité de bois afin d'y entretenir un feu qui ne doit jamais s'éteindre: les factieux empêchèrent leurs adverſaires de ſ'acquitter de

240 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
ce devoir de pieté auquel leur religion les obli-
geoit, & étant encore fortifiez par un grand nom-
bre de ces meurtriers que l'on nomme Sicaires à
cause des poignards qu'ils portent cachez sous
leurs habits, qui se jettèrent sur le menu peuple,
ceux qui étoient du côté du Roi furent con-
traints de ceder à leur audace & à leur grand nom-
bre, & d'abandonner la ville haute. Ces mutins
s'en emparèrent, & mirent le feu dans la mai-
son du Grand Sacrificateur Ananias, & dans les
palais du Roi Agrippa & de la Reine Berenice. Ils
affligèrent ensuite le greffe des actes publics pour
brûler tous les contractés & les obligations qui y
étoient, afin d'attirer à leur parti les debiteurs
qui ne craindroient point d'attaquer leurs créan-
ciers lors qu'ils n'auroient plus de titres en vertu
desquels ils les pussent poursuivre, & armer par
ce moyen les pauvres contre les riches. Ceux qui
avoient ces titres en garde s'en étant fuïs, ces fa-
ctieux y mirent le feu, & après avoir de la sorte
réduit en cendres tous ces actes que l'on pouvoit
dire être le bien du public, ils continuèrent à
poursuivre leurs ennemis.

Dans un si horrible desordre ANANIAS Grand
Sacrificateur, *Ezechias* son frere, & quelques au-
tres des Sacrificateurs & des principaux de Jeru-
salem s'allèrent cacher dans des égouts, & ceux
qui avoient été députez vers le Roi Agrippa se
retirèrent auprès des gens de guerre de ce Prince
dans le haut palais dont ils fermèrent les portes.

Les mutins satisfaits de leur victoire & de tant
d'embrazemens ne passèrent pas alors plus outre,
Mais le lendemain qui étoit le quinzième jour
d'Août ils attaquèrent la forteresse Antonia,
l'emportèrent d'assaut au bout de deux jours, tail-
lèrent en pièces la garnison, assiégèrent les troupes
du Roi Agrippa dans ce palais où elles s'étoient
reti-

retirées, & s'étant partagez en quatre attaques s'efforçoient d'en renverser les murailles. Les assiégés n'osoient faire des sorties sur un si grand nombre d'ennemis; mais ils tuoient de dessus les tours & de dessus les dungeons plusieurs de ceux qui tâchoient de les forcer. La chaleur avec laquelle on attaquoit & on se défendoit étoit si grande que l'on ne combattoit pas moins la nuit que le jour, parce que les assiégeans croyoient que les assiégés seroient contraints de se rendre faute de vivres; & que ceux-ci se persuadoient que leurs ennemis se lasseroient de faire de si grands efforts.

CHAPITRE XXXII.

Manahem se rend chef des séditieux, continuë le siège du haut palais, & les assiégés sont contraints de se retirer dans les tours royales. Ce Manahem, qui faisoit le Roi, est executé en public: & ceux qui avoient formé un parti contre lui continuënt le siège, prennent ces tours par capitulation, manquent de foi aux Romains, & les tuënt tous à la reserve de leur chef.

CEpendant MANAHÉM fils de Judas Galiléen 204. ce grand sophiste qui du tēms de Cirenus avoit reproché aux Juifs qu'au lieu d'obéir à Dieu seul ils étoient si lâches que de reconnoître les Romains pour maîtres, ayant attiré à lui quelques personnes de condition, prit de force Massada où étoit l'arsenal du Roi Herode; & après avoir armé nombre de gens qui n'avoient rien à perdre, & des voleurs qui se joignirent à lui dont il se servoit comme de gardes, il retourna à Jerusalem en faisant le Roi, se rendit chef de la revolte, & ordonna de continuër le siège du haut palais.

Ce

Ce qu'il manquoit de machines & ne pouvoit ouvertement venir à la sappe à cause des traits que les assiégez lançoient d'en haut, le fit avoir recours à une mine : on commença de loin à y travailler : & lors qu'elle eut été conduite jusques sous l'une des tours on en sappa les fondemens, & on la soutint après avec des pièces de bois auxquelles on mit le feu avant que de se retirer. Quand ce bois fut brûlé la tour tomba. Mais les assiégez ayant prévu ce qui pouvoit arriver, un mur qu'ils avoient bâti avec une extrême diligence, surprit & arrêta les assiégeans. Les assiégez ne laissèrent pas d'envoyer vers Manahem & les autres chefs des séditieux pour demander de se pouvoir retirer en seureté ; & ils l'accordèrent seulement aux troupes du Roi Agrippa & aux Juifs.

Ainsi les Romains demeurèrent seuls dans une grande consternation, parce que d'un côté ils ne pouvoient esperer de resister à un si grand nombre d'ennemis : & qu'ils croyoient de l'autre qu'il leur seroit honteux de traiter avec des revoltéz ; outre que quand même ils s'y resoudroient ils ne pouvoient se fier à leur parole. Dans cette extrémité ils prirent le parti d'abandonner le lieu où ils étoient nommé Stratopedon parce qu'ils auroient pû aisément y être forcez, & de se retirer dans les tours royales, dont l'une portoit le nom de Hippicos, l'autre de Phazaël, & la troisième de Mariamne. Les factieux occupèrent aussi-tôt tous les lieux abandonnez par les Romains, tuèrent ceux qu'ils y rencontrèrent, pillèrent tout ce qu'ils y trouvèrent, & mirent le feu au Stratopedon : ce qui arriva le sixième jour de Septembre.

205. Le jour suivant le Grand Sacrificateur qui s'étoit caché dans les égouts du palais fut pris & tué par ces séditieux avec Ezechias son frere, & ils
assiégé-

siégèrent les tours afin que nul des Romains ne pût s'échapper.

La mort de ce grand Sacrificateur & tant de lieux si bien fortifiez emportez de force rendirent Manahem si orgueilleux & si insolent, que ne croyant personne plus capable que lui de gouverner il devint un Tyran insupportable. Alors Eléazar & quelques autres s'étant assemblez dirent : Qu'après s'être revoltez contre les Romains pour recouvrer leur liberté, il leur seroit honteux de recevoir pour maître un homme de leur propre nation, qui bien qu'il ne fût point aussi violent qu'étoit Manahem leur étoit si inférieur ; & que s'ils avoient à obéir à quelqu'un il seroit le dernier qu'ils devroient choisir pour leur commander. Ils résolurent ensuite de secouer le joug de cette nouvelle domination, & allèrent aussi-tôt au Temple où Manahem vêtu à la royale & accompagné de plusieurs gens armez étoit entré avec grande pompe pour adorer Dieu. Ils se jettèrent sur lui, & le peuple prit des pierres pour le lapider dans la créance que sa mort rendroit le calme à la ville. Ceux qui accompagnoient Manahem firent d'abord quelque résistance : mais lors qu'ils virent tout le peuple s'élever contre lui ils prirent la fuite. On tua ceux que l'on put prendre, & on chercha ceux qui se cachèrent : quelques-uns se sauvèrent à Maslada entre lesquels fut *Eléazar* parent de Manahem qui par le moyen de cette place exerça depuis sa tyrannie. Quant à Manahem ayant été trouvé dans un lieu nommé Ophlas où il s'étoit caché on l'en retira, & on l'exécuta en public après lui avoir fait souffrir des tourmens infinis. On traita de la même sorte les principaux ministres de sa tyrannie, & particulièrement *Absalom*.

Le peuple continuoit toujours à favoriser le
par-

parti qui avoit fait perir Manahem dans l'esperance, comme je l'ai dit, de voir le trouble s'apaiser. Mais ceux qui avoient formé ce parti n'avoient au contraire autre dessein que d'allumer de plus en plus le feu de la guerre afin de pouvoir avec plus de liberté exercer leurs violences : & quelques prieres que le peuple leur fit de ne presser pas davantage les Romains ils continuèrent à les assiéger avec encore plus de chaleur, & réduisirent *Metilius* à envoyer vers Eléazar pour capituler à condition d'avoir seulement la vie sauve. Il le lui accorda : & envoya *Gorion* fils de Nicodeme, *Ananias* fils de Saducé, & *Judas* fils de Jonathas pour le lui promettre avec serment. *Metilius* sortit ensuite avec ses troupes. Tandis qu'elles eurent des armes ces séditieux n'entreprirent rien contr'elles : & lors que suivant la capitulation elles les eurent quittées & qu'elles se retiroient sans se défier de rien, ils les massacrèrent : elles ne résistèrent point, ni n'usèrent point de prieres : elles se contentèrent de crier que l'on avoit violé la capitulation par un infame parjure ; & *Metilius* fut le seul qui ne fut pas tué, parce qu'il n'usa pas seulement de prieres pour sauver sa vie, mais passa jusques à promettre de se faire circoncire.

208.

Quoi que cette perte ne fût pas considérable pour les Romains qui avoient un si grand nombre d'autres troupes, il étoit facile de juger qu'elle causeroit la ruine & la captivité des Juifs. Ainsi ceux qui considéroient que c'étoit un sujet inévitable d'entrer dans la guerre, & que Jerusalem étant souillée d'un si grand crime, Dieu ne la laisseroit pas impunie quand même les Romains n'en feroient point la vengeance, déploroient publiquement leur malheur : toute la ville étoit pleine de désolation & de tristesse ; & les plus sages & les plus judicieux n'étoient pas moins affligés que

Ils eussent été coupables des fautes de ces mu-
sins. Ce carnage fut d'autant plus horrible qu'il
arriva un jour de Sabbath dans lequel nôtre reli-
gion nous oblige de nous abstenir des œuvres mê-
mes qui sont saintes.

CHAPITRE XXXIII.

Les habitans de Cesarée coupent la gorge à vingt mille Juifs qui demouroient dans leur ville. Les autres Juifs pour s'en venger font de très-grands ravages ; & les Syriens de leur côté n'en font pas moins. Etat déplorable où la Syrie se trouve reduite.

IL arriva comme par un effet de la providence ^{209.}
de Dieu, qu'en ce même jour & à la même
heure ceux de Cesarée coupèrent la gorge aux
Juifs, sans que de vingt mille qui demouroient
dans cette ville il s'en échappât un seul ; parce
que Florus fit arrêter ceux qui s'enfuyoient &
les envoya aux galeres. Un si grand carnage mit
en telle fureur toute la nation des Juifs qu'ils
ravagèrent tous les villages & les villes frontiè-
res des Syriens, à sçavoir Philadelphie, Gebon-
nite, Gerasa, Pella & Scitopolis, prirent de
force Gadara, Ippon, & Gaulanite, ruiné-
rent les unes, brûlèrent les autres, & s'avan-
cèrent vers Cedasa qui appartient aux Tyriens,
Ptolemaïde, Gaba & Cesarée, sans que Seba-
ste & Ascalon fussent capables de les arrêter.
Ils y mirent le feu, & ruinèrent Antedon &
Gaza. Ils saccagèrent aussi plusieurs villages de
ces frontieres, & tuèrent tous les hommes qu'ils
pûrent prendre.

Les Syriens de leur côté ne faisoient pas moins
de ravages sur les terres des Juifs ni n'en tuoient
pas

pas moins , & ils massacroient tous ceux qui se trouvoient dans leurs villes , tant par l'ancienne haine qu'ils leur portoient , que pour rendre leur peril moindre en diminuant le nombre de leurs ennemis. La Syrie se trouva par ce moyen dans un état déplorable , n'y ayant point de villes qui ne fussent exposées aux desordres & aux violences des deux diverses armées dont chacune mettoit son salut à répandre quantité de sang. Les jours se passoient à ces exercices d'inhumanité que les loix de la guerre autorisent : & les craintes & les frayeurs rendoient les nuits encore plus terribles que les jours. Car bien qu'il semblât que les Syriens n'eussent qu'à chasser les Juifs , ils ne pouvoient n'avoir point pour suspectes des nations qui avoient embrassé leur religion , & n'osoient néanmoins sur un simple soupçon les traiter comme ennemies.

D'un autre côté l'avarice rendoit cruels de part & d'autre ceux mêmes qui auparavant paroissoient les plus moderez , parce qu'ils considéroient comme un butin & des dépouilles que la victoire rendoit legitimes les biens de ceux qu'ils tuoient : & ceux-là passoit pour les plus braves qui s'enrichissoient davantage par des voyes si odieuses & si barbares. Ainsi l'on voyoit avec horreur des villes pleines de corps morts de vieillards , d'enfans , & des femmes tout nus & sans sepulture. Ce n'étoit par tout que des miseres inconcevables ; & l'on en appréhendoit encore de plus grandes.

CHAPITRE XXXIV.

Horrible trahison par laquelle ceux de Scitopolis massacroient treize mille Juifs qui demouroient dans leur ville. Valeur toute extraordinaire de Simon fils de Saul l'un de ces Juifs, & sa mort plus que tragique.

JUſques-là les Juifs n'avoient fait la guerre 211.
qu'à des étrangers : mais lorsqu'ils s'approchèrent de Scitopolis ceux de leur propre nation devinrent leurs ennemis , parce que préférant leur conſervation à la proximité qui étoit entre eux ils ſe joignirent aux Scitopolitains pour les combattre. L'ardeur avec laquelle ils ſ'y portoiſent fut ſuſpecte à ces étrangers : ils craignirent qu'ils ne ſe rendiſſent la nuit maîtres de leur ville , & qu'ils ne ſe réuniffent enſuite contr'eux avec les autres Juifs pour reparer par cette action le mal qu'ils leur avoient fait. Ainſi ils leur déclarèrent que ſ'ils vouloient demeurer fermes dans leur union avec eux & témoigner leur fidélité , ils euſſent à ſe retirer avec leurs familles dans un bois proche de la ville. Ils ſe ſoumirent à cette propoſition , & l'ayant exécutée demeurèrent deux jours en repos. Mais la nuit du troiſième jour les Scitopolitains attaquèrent leur corps de garde : & comme ils ne ſe déſioient de rien & étoient preſque tous endormis , ils les tuèrent , & enſuite toute ce grand nombre de Juifs qui étoit de treize mille , & pillèrent tout leur bien.

Entre ceux qui périrent en cette journée par une ſi horrible trahiſon , je croi devoir rapporter quelle fut la fin de *Simon* fils de *Saül* dont la race étoit aſſez noble. Il avoit une force ſi extraordinai-

naiſe

248 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
 naire & une telle grandeur de courage, qu'ayan
 employé l'un & l'autre en faveur des Scitopolitains
 contre ceux de sa nation, nul autre ne leur



Étoit si redoutable. Il ne se passoit point de jour
 qu'il n'en tuât plusieurs auprès de Scitopolis : il
 mettoit quelquefois en fuite une grande troupe ;
 & il sembloit que sa seule valeur fût toute la
 force de son parti. Mais enfin il fut puni com-
 me le meritoit son crime d'avoir répandu tant
 de sang & un sang qui devoit lui être si cher.
 Lorsque les Scitopolitains tuoient les Juifs de
 tous côtez à coups de flèches dans ce bois, voyant
 que tous les efforts qu'il pourroit faire contre
 tant d'ennemis seroient inutiles, au lieu de les
 attaquer il leur cria : " Je suis puni justement
 „ de vous avoir témoigné mon affection par le
 „ meurtre d'un si grand nombre de mes compa-
 „ triotes, & il est juste que la perfidie d'un peu-
 „ ple étranger me fasse souffrir le châtement que
 „ merite mon infidélité envers ma patrie. Je ne
 „ suis

„ suis pas digne de recevoir la mort par des mains
 „ ennemies : il faut que je me la donne à moi-
 „ même. Le seul moyen d'expier mon crime &
 „ de finir mes jours avec honneur est d'empêcher
 „ que des traîtres ne puissent se glorifier de m'a-
 „ voir ôté la vie. „ Ayant parlé de la sorte il re-
 „ garda avec des yeux de compassion & de fureur
 toute sa famille qui étoit à l'entour de lui , prit
 son pere par les cheveux & le tua d'un coup d'é-
 pée ; trâta de même sa mere qui le souffrit avec
 joye , & n'épargna non plus ni sa femme ni ses
 enfans , dont chacun lui presenta la gorge & vint
 au-devant du coup pour le recevoir de sa main
 plutôt que de celle de leurs ennemis. Après un
 carnage si déplorable des personnes qui lui étoient
 les plus cheres il monta sur ce monceau de corps
 morts , & levant le bras afin que chacun le pût
 voir il se donna un si grand coup d'épée qu'il ne
 les survêcut que d'un moment. Que si l'on ne
 considère en lui que cette force presque incroya-
 ble & ce courage héroïque , il est sans doute
 digne de compassion. Mais son union avec des
 étrangers contre son propre païs empêche qu'on
 ne doive le plaindre.

CHAPITRE XXXV.

*Cruautés exercées contre les Juifs en diverses au-
 tres villes , & particulièrement par Varus.*

EN suite de ce carnage fait par ceux de Scito-²¹³
 polis les habitans des autres villes s'élevèrent
 aussi contre les Juifs qui demeuroient parmi eux.
 Ceux d'Alcalon en tuèrent deux mille cinq cens,
 & ceux de Ptolemaïde deux mille. Ceux de Tyr
 en massacrèrent aussi plusieurs , & en mirent en
 prison

230. GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

prison un nombre encore plus grand. Ceux d'Ip-
pon & de Gadara chassèrent de leur ville les plus
hardis, & observoient soigneusement ceux qu'ils
croyoient avoir encore sujet de craindre. Quant
aux autres villes de la Syrie elles agirent envers
les Juifs selon que leur haine ou leur crainte les y
poussoit. Celles d'Antioche, de Sidon & d'A-
pamée furent les seules qui les épargnèrent : Elles
n'en tuèrent ni n'en mirent aucun en prison,
soit qu'ils n'appréhendassent rien d'eux à cause
de leur petit nombre, ou plutôt, à mon avis,
par la compassion qu'ils en eurent ne voyant point
d'apparence qu'ils eussent dessein de remuer.
Ceux de Gerasa ne firent point non plus de mal
aux Juifs qui voulurent demeurer avec eux, &
conduisirent jusques à la frontiere ceux qui desi-
rèrent de se retirer.

214. Le royaume d'Agrippa ne fut pas aussi exempt
d'une semblable persécution. Ce Prince étant allé
trouver Cestius Gallus à Cesarée avoit laissé pour
gouverner son état en son absence un de ses amis
nommé *Varus*, qui étoit parent du Roi Soheme.
La province de Bathanée envoya vers lui les prin-
cipaux & plus considérables du Pais par leur qua-
lité & par leur mérite pour lui demander quelques
troupes afin de reprimer ceux qui entrepren-
droient de brouiller. Mais au lieu de se disposer à
les bien recevoir il envoya la nuit des gens de guer-
re à leur rencontre qui les tuèrent tous : & après
avoir contre l'intention du Roi Agrippa si cruel-
lement répandu le sang de sa nation, il n'y eut point
de maux & de violences que la même avarice qui
l'avoit porté à commettre un si grand crime ne
lui fit exercer dans tout le royaume. Lorsque le
Roi Agrippa en eut connoissance il lui ôta son
gouvernement : mais ce qu'il étoit parent du Roi
Soheme l'empêcha de le faire mourir.

CHA-

CHAPITRE XXXVI.

Les anciens habitans d'Alexandrie tuënt cinquante mille Juifs qui y étoient habituez depuis long-tems , & à qui Cesar avoit donné comme à eux droit de bourgeoisie.

Cependant les revoltés prirent le château de ²¹⁵ Cypros qui est sur la frontiere de Jericho , & le ruinèrent après avoir tué tout ce qu'il y avoit de gens de guerre. Un autre grand nombre de Juifs prit aussi sur les Romains par composition le château de Macheron , & y mirent garnison.

Ce qui se passa en ce même tems dans ²¹⁶ Alexandrie m'oblige à reprendre les choses de plus loin. Les anciens habitans avoient toujours été oppozés aux Juifs depuis qu'Alexandre le grand en reconnoissance des services qu'ils lui avoient rendus en la guerre d'Egypte leur avoit donné dans cette grande ville le même droit de bourgeoisie qu'avoient les Grecs. Ses successeurs avoient conservé les Juifs dans leurs privileges, leur avoient assigné un quartier séparé afin qu'ils ne fussent point mêlez avec les Gentils , & leur avoient permis de porter le nom de Macedoniens. Les Romains ayant ensuite conquis l'Egypte , Cesar & les Empereurs ses successeurs les avoient aussi toujours maintenus dans les mêmes privileges : mais ils étoient dans une continuelle contestation avec les Grecs ; & la punition que les Magistrats faisoient des uns & des autres au lieu de la faire cesser l'augmentoit encore.

Ainsi le trouble en ce qui regardoit les Juifs , quoi qu'aussi grand par tout ailleurs que nous venons de le voir , étoit encore plus grand dans

Alexandrie. Les Grecs s'y étant assemblez pour députer vers Neron touchant leurs affaires, plusieurs Juifs se mêlèrent avec eux. Aussi-tôt les Grecs se mirent à crier qu'ils y étoient venus comme ennemis à dessein de les traverser, & se jettèrent sur eux. Les Juifs s'enfuirent, & ils en prirent seulement trois qu'ils traînoient comme pour les aller brûler tout vifs. Tous les autres Juifs s'émurent ensuite, vinrent pour les arracher d'entre leurs mains, commencèrent par leur jeter des pierres, & avec des flambeaux à la main coururent vers l'amphithéâtre pour le forcer avec menaces de les y brûler tous : & ils l'auroient fait si Tibere Alexandre Gouverneur de la ville n'eût arrêté leur fureur. Il ne commença pas par la voye de la violence pour les ramener à leur devoir ; mais les fit exhorter par des principaux de leur nation à n'irriter pas contre eux les Romains. Ces séditieux non seulement se moquèrent de leurs avis & de leurs prières, mais déclamèrent contre lui.

Ainsi voyant que les suites d'une si grande sédition pourroient être perilleuses si l'on n'en arrêtoit le cours, il résolut de les faire charger par deux Légions Romaines & cinq mille soldats Libiens qui pour le malheur de ces mutins se trouvèrent là par hazard, & leur commanda de ne se contenter pas de les tuer, mais de piller tout leur bien & mettre le feu dans leurs maisons. Ces troupes marchèrent aussi-tôt vers le quartier de la ville nommé Delta occupé par les Juifs, & ce ne fut pas sans perdre beaucoup de gens qu'ils exécutèrent l'ordre qu'ils avoient reçu. Car les Juifs ayant mis à leur tête ceux d'entre eux qui étoient les mieux armez résistèrent fort long-tems. Mais enfin ils furent mis en fuite, & périrent en diverses manières ; les uns par le

Fer, & les autres par le feu que les Romains mirent dans leurs maisons après les avoir pillées. Ces victorieux ne donnèrent point de bornes à leur cruauté : Ils n'eurent ni respect pour les vieillards, ni compassion pour les enfans : ils tuoient tout dans la ville & dans la campagne sans faire distinction d'âge. La mort de cinquante mille personnes inonda d'un deluge de sang cette malheureuse contrée ; & il n'en fût échappé un seul à leur fureur, si Alexandre touché de pitié d'une si horrible boucherie ne leur eût défendu de continuer davantage : mais comme ils étoient accoutumés à l'obéissance ils s'arrêtèrent au premier signe qu'il leur en fit. Les naturels habitans d'Alexandrie n'en usèrent pas de même : leur extrême haine pour les Juifs les acharnoit de telle sorte au carnage que l'on ne pût qu'avec beaucoup de peine les retenir, & arracher d'entre leurs mains ces corps morts auxquels ils insultoient encore.

CHAPITRE XXXVII.

Cestius Gallus Gouverneur de Syrie entre avec une grande armée Romaine dans la Judée où il ruine plusieurs places & fait de très-grands ravages. Mais s'étant approché de Jerusalem les Juifs l'attaquent & le contraignent de se retirer.

Cestius Gallus Gouverneur de Syrie voyant que les Juifs étoient si extrêmement hais par tout crût ne devoir pas de son côté les laisser davantage en repos. Ainsi il prit la douzième Legion qu'il avoit toute entière dans Antioche, deux mille hommes choisis sur les autres Legions, six cohortes d'autre infanterie, quatre Regimens de cavalerie, & les troupes auxiliaires des Rois, sça-

354 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
voir deux mille chevaux & trois mille hommes de pied du Roi Antiochus. armez d'armes & de flèches, mille chevaux & trois mille hommes de pied du Roi Agrippa, & quatre mille hommes du Roi Soheme dont le tiers étoit de cavalerie. Il se rendit avec ces forces à Ptolemaïde, où plusieurs villes lui amenèrent encore des troupes qui n'égaløient pas les siennes dans la science de la guerre, mais qui suppløient à ce défaut par la haine qu'ils portoient aux Juifs, & par la joye avec laquelle ils marchøient contre eux.

Le Roi Agrippa n'assista pas seulement Cestius de ses troupes & de sa personne : il l'assista aussi de ses conseils ; & ce General d'une armée Romaine s'avança avec une partie vers Zabulon qui est l'une des plus fortes villes de la Galilée que l'on nomme pour cette raison *Andron*, c'est-à-dire la ville des hommes, & qui separe la Judée d'avec Ptolemaïde. Il la trouva vuide d'habitans parce qu'ils s'en étoient fuis dans les montagnes, mais pleine de toutes sortes de biens qu'il donna en pillage à ses soldats. Il admira la beauté de cette ville dont les maisons ne cedoient point à celles de Tyr, de Sydon & de Berithe : mais il ne laissa pas d'y mettre le feu : & après avoir ensuite saccagé le pais d'alentour & brûlé les villages qui en dépendoient il s'en retourna à Ptolemaïde. Cette retraite redonna du cœur aux Juifs : ils tuèrent près de deux mille Syriens, dont la plus grande partie étoit de Berithe, que l'ardeur du pillage avoit fait demeurer derriere.

Cestius au partir de Ptolemaïde alla à Cesarée & envoya devant une partie de ses troupes contre la ville de Joppé, avec ordre de la garder s'ils la pouvoient surprendre ; ou d'attendre qu'il les eût joints avec le reste de l'armée si les habitans avertis de leur venuë se préparøient à se défendre.

Cette

Cette place ayant ensuite été attaquée en même tems par mer & par terre fut prise sans peine, & sans que les habitans eussent non seulement le moyen de se sauver, mais même de se préparer à se défendre. On les tua tous sans exception. Les victorieux ne se contentèrent pas de brûler la ville : ils la pillèrent ; & le nombre des morts se trouva être de huit mille quatre cens.

Cestius envoya aussi dans la toparchie de Narbathie voisine de Samarie un corps de cavalerie qui tua un grand nombre des habitans, fit un riche butin, & mit le feu dans les villages.

Il envoya de même dans la Galilée *Cesennius Gallus* avec la douzième legion qu'il commandoit, & autant d'autres troupes qu'il jugea être nécessaire pour se rendre maître de cette province. La ville de Sephoris qui en est la plus forte place lui ouvrit les portes, & les autres villes en firent de même à son exemple. Mais ceux qui ne respiroient que la révolte & le brigandage se retirèrent sur la montagne d'Azamon qui traverse la Galilée & est assise à l'opposite de Sephoris. Gallus alla les attaquer, & tandis qu'ils eurent l'avantage de combattre d'un lieu plus élevé que celui où étoient les Romains, ils n'eurent pas peine à les repousser & en tuèrent plus de deux cens. Mais lorsqu'ils virent qu'ils avoient gagné par un grand circuit le dessus de la montagne ils ne résistèrent pas davantage, & ceux qui étoient mal armez ne pouvant soutenir leur effort, ni ceux qui s'enfuyoient éviter d'être taillez en pièces par la cavalerie, il y en eut plus de mille de tuez, & très-peu se sauvèrent dans des lieux aspres & difficiles. Alors Gallus voyant qu'il n'y avoit plus rien à faire dans la Galilée remena ses troupes à Cesarée; & Cestius avec toute l'armée s'en alla à Antipatride, où ayant appris qu'un grand nombre de Juifs s'étoit retiré dans la

256 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

tour d'Aphec il envoya pour les y attaquer : mais ils n'osèrent attendre ; & les Romains après avoir pillé la place mirent le feu aux villages d'alentour.

Cestius au partir d'Antipatride alla à Lydda. Il n'y trouva que cinquante habitans , parce que le reste étoit allé à Jerusalem pour y célébrer la fête des Tabernacles : on les tua tous , on brûla la ville , & Cestius s'avança ensuite par Bethoron jusques à Gabaon où il se campa , & qui n'est éloigné de Jerusalem que de cinquante stades.

319. Les Juifs voyant que la guerre s'approchoit si fort de leur capitale abandonnèrent les ceremonies de cette grande Fête , & sans observer même le jour du Sabbath qu'ils gardoient auparavant si religieusement coururent aux armes. Comme ils se confioient en leur grand nombre ils allèrent sans aucun ordre attaquer les Romains : & cette fureur qui leur avoit fait oublier tant de devoirs de piété les anima de telle sorte qu'ils rompirent leurs premiers rangs , s'ouvrirent un passage dans leurs bataillons , & poussèrent leur victoire avec tant d'ardeur que si la cavalerie ne fût venue au secours de cette infanterie si ébranlée, toute l'armée Romaine couroit fortune d'être entièrement défaite. Ils ne perdirent en ce combat que vingt-deux hommes : & les Romains y en perdirent cinq cens quinze , quatre cens d'infanterie , & le reste de cavalerie. *Monobaze* & *Senebée* parens de *Monobaze* Roi d'Adiabene , *Niger Peraite* , & *Silas* Babylonien qui avoit quitté le Roi Agrippa après l'avoir servi long-tems , se signalèrent en cette occasion du côté des Juifs.

Les Juifs ayant donc enfin été repoussés , & les Romains se retirant à Bethoron *Gioras* fils de *Simon* donna sur leur arrière-garde , en tua plusieurs & prit grand nombre de chariots chargez de bagage qu'il amena dans Jerusalem. Cestius demeura
trois

trois jours sans oser avancer dans sa retraite, parce que les Juifs qui s'étoient saisis des éminences qui se rencontroient sur son chemin l'observoient toujours, & faisoient assez connoître que s'il se fût mis en marche ils l'auroient attaqué.

CHAPITRE XXXVIII.

Le Roi Agrippa envoie deux des siens vers les factieux pour tâcher de les ramener à leur devoir. Ils en tuent l'un, & blessent l'autre sans les vouloir écouter. Le peuple improuve extrêmement cette action.

LE Roi Agrippa voyant le peril que cette incroy²¹⁹able multitude des Juifs qui occupoient toutes les montagnes & les collines faisoit courir aux Romains, resolut de tenter s'il pourroit les regagner par la douceur, dans l'esperance que s'il venoit à bout de son dessein il feroit cesser la guerre : ou que s'il ne pouvoit les persuader tous il en gagneroit au moins une partie. Il leur envoya pour ce sujet *Borcée* & *Phebus* deux de ses capitaines qui étoient extrêmement connus d'eux, avec charge de leur promettre au nom de Cestius une entiere abolition du passé s'ils vouloient quitter les armes & rentrer dans leur devoir. Surquoil les plus factieux craignant que l'esperance de vivre en repos sans avoir plus rien à craindre ne portât le peuple à suivre le conseil de ce Prince, resolerent de tuer ces députez. Ainsi sans leur donner le loisir de parler ils tuèrent Phebus : & Borcée se sauva tout blessé. Le peuple improuva de telle sorte une si méchante action qu'il contraignit ces mutins à coups de pierre & de bâton de s'enfuir dans la ville.

CHA-

C H A P I T R E X L.

Les Juifs poursuivent Cestius dans sa retraite, lui tuent quantité de gens, & le reduisent à avoir besoin d'un stratagème pour se sauver.

221. **C**ESTIUS fut si mal informé du desespoir des factieux & de l'affection du peuple pour lui, qu'il leva le siège lors qu'il avoit le plus de sujet d'esperer de réussir dans son entreprise. Les assiégés considerant une retraite si surprenante comme une fuite reprirent courage, donnèrent sur son arriere-garde, & tuèrent quelques cavaliers & quelques fantassins: Cestius se logea ce même jour dans le camp qu'il avoit fortifié auprès de Scopur, & continua à marcher le lendemain. Cette précipitation augmenta encore la hardiesse des Juifs. Ils continuèrent à attaquer ses dernières troupes & en tuèrent plusieurs, parce que le chemin par où les Romains marchaient étant fermé de pieux ils leur lançoient des dards à travers & les bleffoient par derrière sans qu'ils tournassent visage à cause qu'ils s'imaginoient d'être poursuivis par une multitude infinie de gens, & qu'outre qu'ils étoient pesamment armez ils n'osoient rompre leurs rangs ayant à faire à des ennemis si dispos & si legers qu'on les voyoit presque par tout en même tems: & ainsi ils souffroient beaucoup des Juifs & ne leur faisoient point de mal.

Cette retraite continua de la sorte jusques à ce que les Romains après avoir perdu outre plusieurs soldats *Priscus* qui commandoit la sixième legion, *Longinus* Tribun, *Emilius Jucundus* Mestre de camp d'un regiment de cavalerie, & été contraints
d'aban-

l'abandonner beaucoup de bagage, arrivèrent à Gabaon où ils avoient campé auparavant. Cestius y passa deux jours sans sçavoir à quoi se résoudre : mais voyant le troisième jour que le nombre des ennemis croissoit toujours & que tous les lieux circonvoisins en étoient remplis, il crut que son retardement lui avoit été préjudiciable & que s'il différoit davantage à partir il auroit encore plus d'ennemis sur les bras.

Ainsi pour faciliter sa fuite il commanda d'abandonner tout le bagage capable de le retarder, & de tuër les ânes, les mulets, & les autres bêtes de somme, à la réserve de celles qui étoient nécessaires pour porter les javelots & les machines, & craignoit même qu'ils ne tombassent entre les mains des ennemis. Ses troupes marchèrent en cet état vers Bethoron sans que les Juifs les attaquassent tandis qu'elles étoient dans les lieux spacieux & découverts : mais aussi-tôt qu'ils les voyoient engagées dans des passages étroits & dans des descentes ils les chargeoient en tête pour les empêcher d'avancer, & en queue pour les pousser encore davantage dans les vallons, où comme ils couvroient de leur multitude toutes les éminences des lieux d'alentour, ils les accabloient à coups de flèches. L'infanterie Romaine se trouvant dans une telle extrémité, la cavalerie étoit encore en plus grand danger : car cette grande quantité de flèches l'empêchoit de garder ses rangs dans sa marche, & ces lieux roides & escarpez ne lui permettoient pas d'aller aux ennemis. D'autre côté comme les Juifs occupoient tous les rochers & toutes les vallées, ceux qui pensoient s'y sauver ne pouvoient leur échaper.

Les Romains se voyant ainsi réduits à ne pouvoir ni combattre ni s'enfuir, leur desespoir fut si grand qu'ils se laissèrent emporter jusques aux

hurle-

262 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
hurlemens & aux pleurs. Les Juifs au contraire jetoient des cris de joye en continuant toujours de tuer, & tout l'air retentissoit de bruit de ces differens témoignages de réjouissance & de douleur. Que si la nuit qui donna moyen aux Romains de se sauver à Bethoron ne fut survenue, l'armée de Cestius auroit été entierement défaite.

Les Juifs les environnèrent ensuite de tous côtes, & gardoient toutes les avenues pour les empêcher d'en partir : & ainsi Cestius voyant qu'il ne le pouvoit faire ouvertement ne pensa plus qu'à couvrir sa retraite. Il choisit parmi ses troupes quatre cens soldats des plus résolus qu'il fit monter sur les toits des maisons avec ordre de crier bien haut : Qui va là ? comme font les sentinelles, afin de faire croire aux ennemis que l'armée n'étoit point décampée. Il partit après avec tout le reste & fit sans bruit trente stades de chemin. Lors que les Juifs virent le matin que les Romains s'étoient retirez ils se jettèrent sur ces quatre cens hommes, les tuèrent à coups de flèches, & se mirent à poursuivre Cestius. Mais s'il avoit fait une si grande diligence durant la nuit, il en fit encore une plus grande durant le jour ; & l'étonnement de ses soldats étoit si extraordinaire qu'ils abandonnèrent toutes les machines propres à prendre des places. Les Juifs s'en servirent depuis utilement contre eux : & après les avoir poursuivis jusques à Antipatride voyant qu'ils ne les pouvoient joindre ils se retirèrent avec ces machines, dépouillèrent les morts, rassemblèrent tout leur butin, & retournèrent à Jerusalem avec des cris de victoire, sans avoir perdu que très-peu de gens ; au lieu que du côté des Romains le nombre des morts tant de leurs propres troupes que des auxiliaires fut de quatre mille hom-

hommes de pied & trois cens quatre-vingt de cheval : ce qui arriva le huitième jour de Novembre en la douzième année du regne de Neron.

CHAPITRE XLI.

Cestius veut faire tomber sur Florus la cause du malheureux succès de sa retraite. Ceux de Damas tuent en trahison dix mille Juifs qui demeuroient dans leur ville.

Après un si malheureux succès arrivé à Cestius plusieurs des principaux des Juifs fortirent de Jerusalem comme ils seroient sortis d'un vaisseau qu'ils jugeoient être prêt à faire naufrage. *Costobare* & *Saül* qui étoient freres, & *Philippes* fils de *Joachim* qui avoit été General de l'armée du Roi *Agrippa*, se retirèrent vers Cestius : & je dirai ailleurs de quelle sorte *Antipas* qui avoit été assiégé avec eux dans le palais royal n'ayant pas voulu s'enfuir fut tué par ces séditieux. Cestius envoya *Saül* & les autres à Neron dans l'Achaïe pour l'informer de sa retraite & rejeter la cause de la guerre sur *Florus*, afin d'appaiser sa colere contre lui en la faisant tomber sur un autre. 222

Ceux de Damas ayant reçu la nouvelle de la défaite de l'armée Romaine résolurent de couper la gorge aux Juifs qui demeuroient parmi eux. Mais comme la plupart de leurs femmes avoient embrassé nôtre religion ils eurent grand soin de leur cacher leur dessein. Ils prirent le tems pour l'exécuter qu'ils étoient tous assemblez dans le lieu des exercices publics, & ce lieu étant fort étroit & les Juifs n'étant point armez ils en tuèrent dix mille sans peine. 223

CHA-

CHAPITRE XLII.

Les Juifs nomment des chefs pour la conduite de la guerre qu'ils entreprenoient contre les Romains, du nombre desquels fut Joseph auteur de cette histoire à qui ils donnent le gouvernement de la haute & de la basse Galilée. Grande discipline qu'il établit, & excellens ordres qu'il donne.

224. **A**près que ceux qui avoient poursuivi Cestius furent de retour à Jerusalem ils employèrent la force & la douceur pour tâcher d'attirer à leur parti ceux qui favorisoient les Romains : & s'étant assemblez dans le Temple élurent des chefs pour la conduite de cette guerre. *Joseph* fils de *Gorion* & le Sacrificateur *Ananus* furent ordonnez pour prendre soin de la ville, & d'en faire relever les murailles. Mais quant à *Eléazar* fils de *Simon* quoi qu'il se fût enrichi des dépouilles des Romains, qu'il eût pris l'argent qui appartenoit à Cestius ; & qu'il en eût beaucoup tiré du trésor public ; néanmoins parce que l'on voyoit qu'il aspiroit à la tyrannie & se servoit comme de gardes de ceux qui lui étoient les plus confidens, on ne lui donna aucune charge. Mais il gagna peu à peu de telle sorte le peuple par son adresse & par la manière dont il se servit de son bien, qu'il lui persuada de lui obéir en tout.

On choisit aussi pour commander les gens de guerre dans l'Idumée *Jesus* fils de *Saphas* l'un des Grands Sacrificateurs, & *Eléazar* fils du nouveau Grand Sacrificateur : & l'on manda à *Niger*, alors Gouverneur de cette province, qui tiroit son origine de de-là le Jourdain, ce qui lui

avoit fait donner le surnom de Peraïte, de leur obéir.

On envoya *Joseph* fils de *Simon* à *Jericho*; *Manassé* au-delà du fleuve, & *Jean Essenien* à *Thamna* à laquelle on joignit *Lydda*, *Joppé*, & *Ammaus* pour les gouverner en forme de toparchie. *Jean* fils d'*Ananias* fut aussi ordonné pour Gouverneur de la *Gophnitide* & de *Lacrabatane*: & **JOSEPH** fils de *Matthias* pour exercer une semblable charge dans la haute & basse *Galilée*, & l'on joignit à son gouvernement *Gamala* qui est la plus forte place de tout le pais.

Ce Joseph est l'auteur de cette histoire.

Chacun de ces autres Gouverneurs s'acquitta de sa charge selon que son affection ou sa conduite l'en rendoit plus ou moins capable. Et quant à *Joseph* son premier soin fut de gagner l'affection des peuples, comme pouvant en tirer de grands avantages, & reparer par là les fautes qu'il pourroit faire. Pour s'acquérir aussi les plus puissans en partageant avec eux son autorité, il choisit soixante & dix des plus sages & des plus habiles qu'il établit comme administrateurs de la province, & donna ainsi la joye à ces peuples d'être gouvernez par des personnes de leur pais, & instruits de leurs coutumes. Il établit outre cela dans chaque ville sept Juges pour juger les petites causes selon la forme qu'il leur en prescrivit. Et quant aux grandes il s'en reserva la connoissance.

Après avoir de la sorte ordonné de toutes choses au-dedans il porta ses soins à ce qui regardoit la seureté du dehors: & parce qu'il ne doutoit point que les Romains n'entraissent en armes dans cette province, il fit enfermer de murailles les places de la basse *Galilée* qu'il jugea devoir principalement fortifier (sçavoir *Jotapat*, *Bersabée*, *Salamin*, *Perecho*, *Japha*, *Sigoph*,

256 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
Tarichée, Tiberiade) & fortifier le mont Itaburin & les cavernes qui sont près du lac de Genesareth.

Quant à la haute Galilée il fit aussi fortifier Petra autrement nommée Acabaron, Septh, Jaminith & Mero : & dans la Gaulanite, Seleucie, Sogan & Gamala. Les habitans de Sephoris furent les seuls à qui il permit d'enfermer leur ville de murailles, parce qu'ils étoient riches, portez à la guerre & difficiles à gouverner. Il ordonna aussi à Jean fils de Leviás de faire enfermer de murailles Giscala. Quant à toutes les autres places il y alloit en personne afin d'ordonner des travaux & de les faire avancer.

Il fit enrôler jusques à cent mille hommes de la Galilée que leur jeunesse rendoit les plus propres pour la guerre, & les arma des vieilles armes qu'il ramassa de tous côtez. Comme il sçavoit que ce qui rendoit principalement les Romains invincibles étoit leur obéissance & leur discipline, & qu'il voyoit que le tems ne lui permettoit pas de faire autant exercer ses gens qu'il l'auroit désiré, il crut devoir travailler au moins à les rendre obéissans. Ainsi parce que rien n'y peut tant contribuer que la multitude des commandans, il leur donna à l'imitation des Romains quantité de chefs. Car outre les principaux officiers comme capitaines, mestres de camp & autres, il établit un grand nombre de bas officiers, leur enseigna toutes les diverses manieres de signal, de quelle sorte il faut sonner l'alarme, la charge, & la retraite : comme les troupes qui sont encore entieres doivent soutenir celles qui sont ébranlées, & celles qui n'ont point combattu rafraichir les fatiguées pour partager avec elles le peril ; & il les instruisoit de tout ce qui pouvoit fortifier leur courage & accoutumer leurs corps

corps au travail & à la fatigue. Il leur représentoit sur toutes choses quelle étoit l'extrême discipline des Romains, & qu'ils avoient à combattre contre des hommes dont la force corporelle jointe à une invincible fermeté d'ame avoit conquis presque tout le monde. Il ajoûtoit que s'ils vouloient lui faire connoître quelle seroit l'obéissance qu'ils lui rendroient dans la guerre, ils devoient dès lors renoncer aux voleries, aux pilleries, aux brigandages, ne faire point de tort à ceux de leur nation, ni se persuader de pouvoir trouver du profit dans le dommage de ceux qui leur étoient les plus connus & les plus proches, puisqu'il est impossible de bien réussir dans la guerre quand on agit contre sa conscience, & que les méchans sont haïs non seulement des hommes mais de Dieu même. Il leur donnoit plusieurs autres semblables instructions; & avoit déjà autant de gens qu'il en desiroit: car leur nombre étoit de soixante mille hommes de pied, deux cens cinquante chevaux; quatre mille cinq cens étrangers qu'il avoit pris à sa solde auxquels il se fioit principalement; & six cens gardes pour tenir près de sa personne qui étoient tous soldats choisis. Ces troupes excepté les étrangers étoient entretenues par les villes, qui les nourrissoient volontiers & sans en être incommodées, parce que chacune de celles dont j'ai parlé envoyoit la moitié de ses habitans à la guerre, & l'autre moitié leur fournissoit des vivres, pourvoyant ainsi par une assistance mutuelle à la seureté & à la subsistance les uns des autres.

CHAPITRE XLIII.

Desseins formez contre Joseph par Jean de Giscala qui étoit un très-méchant homme. Divers grands perils que Joseph courut, & par quelle adresse il s'en sauva & reduisit Jean à se renfermer dans Giscala, d'où il fait en sorte que des principaux de Jerusalem envoient des gens de guerre & quatre personnes de condition pour déposséder Joseph de son gouvernement. Joseph prend ces Députés prisonniers & les envoie à Jerusalem, où le peuple les veut tuer. Stratagème de Joseph pour reprendre Tyberiadé qui s'étoit revoltée contre lui.

226. **P**endant que Joseph se conduisoit de la sorte dans la Galilée, JEAN fils de Levias qui étoit de Giscala vint à paroître. Il étoit très-méchant, très-artificieux, très-dissimulé, & très-grand menteur. La tromperie passoit dans son esprit pour une vertu, & il en usoit même envers ceux avec qui il faisoit une profession particulière d'amitié. Son ambition n'avoit point de bornes : & plus il commettoit de crimes, plus il se fortifioit dans ses esperances. La misere où il s'étoit vu l'avoit empêché durant un tems de faire connoître jusques où alloit sa méchanceté : & au commencement il voloit seul : mais d'autres se joignirent après à lui dans cet infame exercice. Leur nombre croissoit toujours, & il ne recevoit que ceux qui n'avoient pas moins de courage que de force de corps & d'expérience pour la guerre. Après qu'il en eut assemblé jusques à quatre cens dont la plupart étoient des Tyriens fugitifs, il commença à piller la Galilée, & tua plusieurs de ceux que l'apprehension de la guerre avoit portez à s'y
reti-

Retirer. Comme il aspirait à de plus grandes choses il desira de commander des troupes réglées, & il n'y eut que le manque d'argent qui l'en empêcha.

Lors qu'il vit que Joseph le considérait comme un homme de service il lui persuada de lui commettre le soin de fortifier Giscala. Il gagna beaucoup sur ce qu'il tira pour ce sujet des plus riches; & il eut ensuite l'artifice de faire ordonner par Joseph à tous les Juifs qui demeuroient dans la Syrie de ne point envoyer d'huile aux lieux circonvoisins qu'elle n'eût passé par les mains de ceux de leur nation. Il en acheta après une très-grande quantité dont quatre mesures ne lui coûtoient qu'une pièce de monnoye tyrienne qui en valoit quatre attiques, & il tiroit le même prix de la moitié d'une de ces quatre mesures. Ainsi comme la Galilée est fort abondante en huile, qu'elle en avoit recueilli en cette année une très-grande quantité, & qu'il étoit le seul qui en envoyoit aux lieux qui en manquoient, il fit un gain merveilleux, & s'en servit contre celui à qui il en avoit l'obligation. Ensuite dans l'esperance que si Joseph étoit dépossédé de son gouvernement il pourroit lui succéder, il ordonna à ces voleurs qu'il commandoit de piller tout le pais, afin que la province se trouvant troublée il pût tuer Joseph en trahison s'il vouloit y donner ordre, ou l'accuser & le rendre odieux à ceux du pais s'il négligeoit de s'acquitter du devoir de sa charge. Pour mieux réussir dans ce dessein il avoit dès auparavant fait courir le bruit de tous côtez que Joseph avoit résolu de livrer cette province aux Romains: & il n'y avoit point d'autres artifices dont il ne se servit aussi pour le perdre.

Ainsi quelques jeunes gens du bourg d'Abarith 227. qui faisoient garde dans le grand Champ atta-

270 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
quérèrent *Ptolemée* Intendant du Roi *Agrippa* &
de la Reine *Berenice* & pillèrent tout le bagage
qu'il conduisoit, parmi lequel il y avoit quantité
de riches vêtemens, de vaisselle d'argent,
& six cens pièces d'or. Comme ils ne pouvoient
cacher ce vol ils le portèrent à *Joseph* qui étoit
alors à *Tarichée*. Il les reprit fort d'avoir usé
de cette violence envers les gens du Roi, leur
commanda de remettre entre les mains d'*Enée*
l'un des principaux habitans de la ville tout ce
qui avoit été pris; & cette action de justice pensa
lui coûter la vie. Car ceux qui avoient fait
ce vol furent si irritez de n'en pouvoir profiter
au moins d'une partie, parce qu'ils jugeoient
bien que le dessein de *Joseph* étoit de le rendre au
Roi & à la Reine sa sœur, qu'ils allèrent la nuit
dire dans tous les villages que *Joseph* étoit un
traître, & répandirent aussi de telle sorte ce bruit
dans les villes, que dès le lendemain matin cent
mille hommes s'assemblèrent en armes, & se
rendirent dans l'hypodrome près de *Tarichée*
où ils crioient avec fureur, les uns qu'il le falloit
lapider, & les autres qu'il falloit le brûler, &
Jean & *Jesus* fils de *Saphas* alors Magistrats dans
Tyberiadé n'oublioient rien pour les animer
encore davantage. Les amis & les gardes de *Joseph*
furent si effrayez de voir cette grande multitude
si irritée contre lui qu'ils s'enfuirent tous
excepté quatre. Il dormoit alors; & l'on étoit
prêt à mettre le feu dans sa maison quand il s'éveilla.
Ces quatre qui ne l'avoient point abandonné
l'exhortèrent à s'enfuir. Mais lui sans s'étonner
de voir tant de gens venir l'attaquer & de se
trouver seul se presenta hardiment à eux avec des
habits déchirez, de la cendre sur sa tête, ses mains
derriere son dos, & son épée pendue à son cou.
Les personnes qui lui étoient affectionnées, &
parti-

particulièrement ceux de Tarichée, furent émus de compassion : mais les païsans & le menu peuple des lieux voisins qui trouvoient qu'il les chargeoit de trop d'impositions, l'outragèrent de paroles en disant : „ Qu'il falloit qu'il rapportât „ l'argent du public, & qu'il confessât la trahison „ qu'il avoit faite : „ car le voyant en cet état ils s'imaginoient qu'il ne desavoueroit rien de ce dont il étoit accusé, & que ce qu'il faisoit n'étoit que pour les toucher de pitié afin qu'on lui pardonnât. Alors comme son dessein étoit de les diviser, il leur promit de confesser la vérité, & leur parla ensuite en ces termes : „ Je n'ai pas „ eu la moindre pensée de rendre cet argent au „ Roi Agrippa, ni d'en profiter. Car Dieu „ me garde d'être ami d'un Prince qui vous est „ ennemi, ou de vouloir tirer de l'avantage „ d'une chose qui vous seroit préjudiciable. Mais „ voyant, ajouta-t'il, en s'adressant aux habitants de Tarichée, que votre ville a besoin d'être fortifiée; que vous manquez d'argent pour y faire travailler, & que ceux de Tyberiadé & des autres villes desireroient de s'approprier cette prise, j'avois résolu de l'employer à faire enfermer votre ville de murailles. Que si vous ne le desirez pas je suis prêt de rendre tout ce qui a été pris pour en disposer comme vous voudrez; & si au contraire vous avez quelque sentiment de l'intention que j'ai eue de vous faire plaisir, vous êtes obligés de me défendre.

Ce discours toucha tellement ceux de Tarichée qu'ils lui donèrent de grandes louanges. Ceux de Tyberiadé au contraire & les autres en furent encore plus animés contre lui & le menaçoient plus que jamais. Dans cette diversité de sentimens au lieu de continuer à lui parler ils entrèrent en contestation les uns contre les autres; & alors Jo-

Joseph se confiant au grand nombre de ceux qui lui étoient favorables, car les Tarichéens n'étoient pas moins de quarante mille, commença à parler avec plus de hardiesse à toute cette multitude :
 „ Il ne craignit point de blâmer leur injuste pré-
 „ tention, & de dire hautement qu'il falloit em-
 „ ployer cet argent à fortifier Tarichée ; qu'il
 „ prendroit soin de fortifier aussi les autres villes,
 „ & que l'on ne manqueroit pas d'argent pour
 „ vû qu'ils s'unissent ensemble contre ceux de
 „ qui il en falloit tirer, & non pas contre celui qui
 „ pouvoit leur en faire avoir.

Cette multitude trompée de la sorte se retira : mais deux mille hommes de ceux qui étoient animez contre lui allèrent en armes l'assiéger dans sa maison avec de grandes menaces : & dans ce nouveau peril il se servit d'une autre adresse. Il monta au plus haut étage du logis, où après avoir appaisé ce bruit en leur faisant signe de la main il leur dit : Qu'il ne pouvoit pas entendre parmi tant de voix confuses ce qu'ils desiroient de lui. Mais que s'ils vouloient lui envoyer quelques personnes avec qui il pût conférer il étoit prêt de faire tout ce qu'ils voudroient. Sur cette proposition les principaux & les magistrats furent le trouver. Il ferma les portes sur eux, les mena dans les lieux les plus reculez du logis, où il les fit tellement fouetter qu'ils étoient si écorchez qu'on voyoit leurs côtes, & après il les renvoya. Cette multitude qui attendoit au-dehors le succès de la conférence & croyoit qu'ils dispuoient des conditions, fut si effrayée de les voir revenir ainsi tout en sang que chacun ne pensa plus qu'à s'enfuir.

La douleur qu'en eût Jean augmenta encore sa haine & sa jalousie contre Joseph, & lui fit avoir recours à de nouveaux artifices. Il feignit d'être

être malade, & lui écrivit pour le prier de lui permettre d'aller prendre des eaux chaudes à Tyberiadé. Comme Joseph ne se désoit point encore de lui il lui envoya une lettre adressante aux Gouverneurs de la ville, par laquelle il les prioit de lui faire donner un logis & les choses dont il auroit besoin. Deux jours après qu'il y fut arrivé il trompa les uns & corrompit les autres par de l'argent pour leur faire abandonner Joseph. *Silas* que Joseph avoit laissé pour la garde de la ville l'ayant découvert lui en donna avis, & bien qu'il fût nuit lors qu'il reçût sa lettre il ne laissa pas de partir à l'heure même, & arriva de grand matin à Tyberiadé. Tout le peuple, excepté ceux qui avoient été gagnez par de l'argent, fut au-devant de lui : mais comme *Jean* se doutoit du sujet qui l'amenoit, il envoya un de ses amis lui faire des excuses de ce qu'il ne lui alloit point rendre ses devoirs à cause de quelque incommodité qui l'obligeoit à garder le lit. Ce traître ayant appris ensuite que Joseph avoit fait assembler les habitans dans le lieu des exercices publics pour leur parler sur le sujet de l'avis qu'on lui avoit donné, envoya des gens armez pour le tuer. Quand le peuple leur vit tirer leurs épées il s'écria : & Joseph s'étant tourné lors qu'ils les lui portoient déjà à la gorge, descendit d'un petit tertre élevé de six coudées sur lequel il étoit monté pour parler ; gagna le lac avec deux de ses gardes seulement, & se sauva dans un petit bateau.

Les gens de guerre qu'il entretenoit prirent aussi-tôt les armes pour châtier ces assassins. Mais comme il craignoit que si on en venoit à une guerre civile le crime de quelques particuliers ne causât la ruine de toute la ville, il leur manda de penser seulement à leur seure-

176 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
une grande peine, parce que d'un côté il n'osoit
marcher seul contre ces deserteurs qui l'avoient
abandonné, & il ne pouvoit de l'autre se resou-
dre à demeurer sans rien entreprendre dans la
crainte qu'il avoit que les troupes du Roi se ren-
dissent cependant maîtresses de la ville, outre
que le lendemain étoit un jour de Sabbath qui
ne lui permettoit pas d'agir.

Enfin il forma un dessein qui lui réüffit : &
pour empêcher que l'on ne pût donner aucun
avis à ceux de Tyberiadé il fit fermer toutes les
portes de Tarichée. Il prit ensuite tout ce qui
se trouva de barques sur le lac dont le nombre
étoit de deux cens trente, mit quatre matelots
dans chacune, & vogua de grand matin vers
Tyberiadé. Lors qu'il fut à une telle distance
de la ville qu'il ne pouvoit qu'à peine en être ap-
perçû il commanda à tous ses matelots de s'ar-
rêter & de battre l'eau avec leurs avirons & leurs
rames : & lui accompagné seulement de sept de
ses gardes qui n'étoient point armez s'avança af-
sez près pour pouvoir être reconnu de ceux de
Tyberiadé. Ses ennemis qui continuoient à par-
ler outrageusement de lui de dessus les murailles
de la ville furent si surpris de le voir ; & ce grand
nombre de batteaux éloignez qu'ils croyoient
pleins de gens de guerre les effraya de telle sorte
qu'ils jettèrent leurs armes & le prièrent à voix
jointes de leur pardonner & à leur ville. „ Il leur
„ mença par leur faire de grandes menaces & de
„ grands reproches, de ce qu'ayant entrepris de
„ faire la guerre aux Romains ils consumoient
„ leurs forces en des dissensions domestiques qui
„ étoit le plus grand avantage qu'ils pussent don-
„ ner à leurs ennemis ; dit que c'étoit une chose
„ horrible que le dessein qu'ils avoient de faire
„ mourir leur Gouverneur de qui ils devoient

attendre le plus d'assistance, & de ne rougir point de honte de lui refuser les portes d'une ville qu'il avoit enfermée de murailles : mais qu'il vouloit bien leur pardonner pourvu qu'ils lui envoyassent des députez afin de lui en faire satisfaction.

Ils lui envoyèrent aussi-tôt dix des principaux de la ville. Il les fit mettre dans une barque qu'il avoya assez loin : demanda ensuite qu'on lui envoyât cinquante des Sénateurs les plus considérables afin de recevoir aussi leur parole : & il continua sous le même prétexte d'en demander d'autres jusques à ce qu'il eut entre ses mains tout le Senat de Tyberiadé, dont le nombre étoit de six cens, & deux mille autres habitans :



& à mesure qu'ils venoient il les envoyoit prisonniers à Tarichée sur ces barques qu'il avoit amenées vuides.

Alors tout le peuple se mit à crier que *Clitus* étoit été le principal auteur de la sédition, & qu'ils

278 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
 qu'ils le prioient de se contenter de le faire punir. Sur quoi comme Joseph ne vouloit la mort de personne il commanda à *Levias* l'un de ses gardes d'aller couper les mains à *Clitus*. Mais ce garde effrayé de se voir seul au milieu de tant d'ennemis n'osa exécuter cet ordre : & *Clitus* voyant que Joseph s'en mettoit en colère & vouloit descendre en terre pour le châtier lui-même comme son crime le meritoit, le pria de lui laisser au moins une main. Il le lui accorda pourvû que lui-même s'en coupât une : & aussitôt ce séditieux tira son épée, & se coupa la main gauche. En cette maniere & par cette adresse Joseph avec sept soldats seulement & des bagues vuides recouvra Tyberiadé.

231. Quelques jours après il permit à ses troupes de saccager *Gilcala* & *Sephoris* qui s'étoient revoltées. Mais il rendit aux habitans tout ce qu'il put ramasser du pillage ; & en usa de même envers ceux de Tyberiadé pour les châtier d'une part par le dommage qu'ils recevoient en leur bien, & regagner de l'autre leur affection par la restitution qu'il leur faisoit faire.

C H A P I T R E X L I V .

Les Juifs se préparent à la guerre contre les Romains. Voleries & ravages faits par Simon fils de Gioras.

232. **A**près que ces divisions domestiques qui n'étoient jusques alors arrivées que dans la seule Galilée furent cessées, on ne pensa plus qu'à se préparer à la guerre contre les Romains. Le Grand Sacrificateur *ANANUS* & ceux des principaux de *Jerusalem* qui leur étoient ennemis se hâtoient de faire relever les murailles de la ville.

d'assembler grand nombre de machines & de faire de tous côtez forger des armes. Toute la jeunesse s'exerçoit pour apprendre à s'en bien servir, & la chaleur d'un si grand mouvement remplit tout d'agitation & de tumulte. Mais les plus sages & les plus judicieux prévoyant les malheurs où l'on s'alloit engager avoient le cœur percé de douleur & ne pouvoient retenir leurs larmes. Ceux au contraire qui allumoient le feu de la guerre prenoient plaisir à se repaître de vaines esperances : & Jerusalem étoit dans un tel état que l'on voyoit cette malheureuse ville travailler elle-même à sa ruine comme si elle eût voulu ravir aux Romains la gloire de la détruire. Le dessein d'Ananus étoit de surseoir pour un tems tous ces préparatifs de guerre afin de travailler à guerir l'esprit de ces séditeux que l'on nommoit Zelateurs, & leur faire prendre des résolutions plus prudentes & plus utiles au public : mais il succomba dans son entreprise comme on le verra dans la suite.

Cependant SIMON fils de Gioras assembla dans 233. la toparchie de Lacrabatane un grand nombre de gens qui ne demandoient comme lui que le desordre & le trouble. Il ne se contentoit pas de piller les maisons des riches : son insolence alloit jusques à les fraper & à les battre ; & il aspiroit ouvertement à la tyrannie. Ananias & les Magistrats envoyèrent contre lui des gens de guerre : & il s'enfuit vers ces voleurs qui s'étoient retirez à Massada, où ayant demeuré jusques à la mort d'Ananus & de ses autres ennemis il fit tant de maux à l'Idumée que les Magistrats furent obligez de lever des troupes pour mettre en garnison dans les bourgs & dans les villages afin d'empêcher la continuation de ses voleries & de ses meurtres.



HISTOIRE

DE LA

GUERRE

DES JUIFS

CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE TROISIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

L'Empereur Neron donne à Vespasien le commandement de ses armées de Syrie pour faire la guerre aux Juifs.

234.



'Empereur Neron ne put apprendre sans étonnement & sans trouble le mauvais succès de ses armes dans la Judée: Mais il le dissimula, & couvrant sa peur d'une apparence d'audace il fit éclater sa colere contre Cestius; comme si c'eût été à son incapacité & non pas à la valeur des Juifs que les avantages qu'ils avoient remportez sur ses troupes devoient être attribuez. Car il croyoit qu'il étoit de la dignité de l'empire & de cette suprême gran-

grandeur qui l'élevoit si fort au-dessus de tous les
 Princes , de témoigner par le mépris des
 les plus fâcheuses cette fermeté qui rend
 supérieure à tous les accidens de la fortu-
 Dans ce combat qui se passoit en lui-même
 sa fierté & sa crainte , il jetta les yeux de
 tous côtez , pour voir à qui il pourroit confier
 la conduite d'une guerre où il ne s'agissoit pas
 seulement de châtier la revolte des Juifs , mais
 de maintenir dans le devoir le reste de l'orient,
 en empêchant que les autres nations n'entrepris-
 sent aussi de secouër le joug des Romains com-
 me elles y paroissoient entierement disposées.
 Après avoir fort délibéré il ne trouva que le seul
 VESPASIEN capable de soutenir le poids d'une si
 grande entreprise. Sa vie depuis sa jeunesse jus-
 qu'à sa vieillesse s'étoit passée dans la guerre : l'em-
 pire devoit à sa valeur la paix dont il jouissoit
 dans l'occident qui s'étoit vû ébranlé par le sou-
 levement des Allemans ; & ses travaux avoient
 fait recevoir à l'Empereur Claudius , sans qu'il
 lui en coûtât ni des lueurs ni du sang , la gloi-
 re de triompher de l'Angleterre qu'on ne pou-
 voit dire jusques alors avoir été véritablement
 domtée. Ainsi Neron considerant l'âge, l'expé-
 rience , & le courage de ce grand Capitaine , &
 qu'il avoit des enfans qui étoient des otages de
 sa fidélité & qui dans la vigueur de leur jeunesse
 pouvoient servir comme de bras à la prudence
 de leur pere ; outre que peut-être Dieu le per-
 mettoit ainsi pour le bien de l'empire , il se re-
 solut de lui donner le commandement de ses ar-
 mées de Syrie : & dans le besoin qu'il avoit de
 lui il n'y eut point de témoignages d'affection
 & d'estime dont il n'accompagnât ce choix ,
 afin de l'animer encore à s'efforcer de réussir
 dans une occasion si importante. Vespasien étoit

231. **GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.**
alors auprès de ce Prince dans l'Achaïe; & n'eût pas plutôt été honoré de ce grand emploi qu'il envoya TITE son fils à Alexandrie pour prendre les cinquième & dixième Legions: & lui après avoir passé le détroit de l'Helespont se rendit par terre dans la Syrie, où il assembla toutes les forces Romaines & les troupes auxiliaires que lui donnèrent les Rois des nations voisines de cette province.

CHAPITRE II.

Les Juifs voulant attaquer la ville d'Ascalon où il y avoit une garnison Romaine, perdent dix-huit mille hommes en deux combats avec Jean & Silas deux de leurs chefs; & Niger qui étoit le troisième se sauve comme par miracle.

235. **L'**Avantage si inespéré remporté par les Juifs sur l'armée Romaine commandée par Cestius leur enfla tellement le cœur & les rendit si insolens, qu'étant incapables de se modérer ils ne pensèrent qu'à pousser la guerre encore plus loin. Après avoir assemblé tout ce qu'ils purent de meilleures troupes ils marchèrent contre Ascalon qui est une ville fort ancienne distante de Jerusalem de cinq cens vingt stades, & résolurent de l'attaquer la première, parce que de tout tems ils la haïssoient. Ils avoient pour chefs trois hommes fort braves & qui n'avoient pas moins de conduite que de valeur, NIGER Peraïte, SILAS Babylonien, & JEAN Essenien.

Ascalon étoit environnée d'une très-forte muraille; mais la garnison en étoit si foible qu'elle n'étoit composée que d'une cohorte d'Infanterie, & de quelque cavalerie commandée par Antoine.

L'ar-

L'ardeur dont les Juifs étoient poussez leur fit faire une si grande diligence qu'ils arrivèrent auprès de la ville plutôt qu'on ne l'auroit pu croire. Ils ne surprirent pas néanmoins Antoine. Comme il avoit eu avis de leur marche il étoit déjà sorti avec sa cavalerie pour les attendre ; & sans s'étonner de leur multitude & de leur audace il soutint si courageusement leur premier effort qu'ils ne purent s'avancer jusques aux murs de la ville ; parce qu'encore qu'ils surpassassent de beaucoup les Romains en nombre, ils avoient le desavantage d'avoir à faire à des ennemis aussi sçavans dans la guerre qu'ils y étoient ignorans , aussi-bien armez qu'ils l'étoient mal, aussi-bien disciplinez qu'ils l'étoient peu , & qui au lieu de n'agir comme eux que par impetuosité & par colere obéissoient parfaitement à leurs chefs : à quoi joignant ce que les Juifs n'avoient que de l'infanterie ils furent aisément défaits. Car aussi-tôt que cette cavalerie eut rompu leurs premiers rangs ils prirent la fuite : & alors les Romains les attaquant de toutes parts ainsi écartez dans cette campagne qui leur étoit si favorable ils en tuèrent un très-grand nombre ; non que les Juifs manquaient de cœur , n'y ayant rien qu'ils ne fissent pour tâcher de rétablir le combat ; mais parce que dans le desordre où ils étoient les Romains animez par leur victoire continuèrent à les poursuivre durant la plus grande partie du jour sans leur donner le tems de se rallier. Ainsi dix mille demeurèrent morts sur la place avec Jean & Silas deux de leurs chefs ; & les autres dont la plupart étoient blesséz , se sauvèrent sous la conduite de Niger dans un bourg de l'Idumée nommé Salis. Du côté des Romains quelques-uns seulement furent blesséz.

Une si grande perte au lieu d'abattre le cœur

284 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
des Juifs ne fit que les irriter encore davantage par la douleur qu'ils en ressentoient & par le desir de s'en venger. Au lieu de s'étonner de ce grand nombre de morts, le souvenir de leurs précédens avantages relevoit leurs esperances, & leur inspiroit une audace qui leur attira une seconde défaite. Sans donner seulement le tems aux blesez de guerir de leurs playes ils rassemblèrent une armée plus forte que la premiere, & plus animez que jamais retournèrent contre Ascalon: mais n'étant pas plus aguerris qu' auparavant & ayant toujours les mêmes desavantages qu'ils avoient fait perdre le premier combat, ils n'eurent pas dans cette autre occasion un succès plus favorable. Antoine leur dressa des embuscades sur leur chemin; les chargea & les environna de toutes parts par sa cavalerie avant qu'ils eussent le loisir de se mettre en bataille, & il y en eut encore plus de huit mille de tuez. Le reste s'enfuit; & Niger après avoir fait tout ce que l'on pouvoit attendre d'un homme de cœur se sauva dans la tour de Bezedel. Comme elle étoit extrêmement forte & que le principal dessein d'Antoine étoit d'ôter à ses ennemis un aussi excellent chef qu'étoit Niger, il ne voulut pas perdre le tems à s'opiniâtrer de la forcer: il se contenta d'y mettre le feu, & se retira avec joye de penser que Niger n'avoit pû éviter de perir avec les autres, mais il s'étoit jetté de la tour en bas & étoit tombé dans une cave où les siens le trouvèrent vivant trois jours après, lors qu'accablez de douleur ils cherchoient son corps pour l'enterrer. Un bonheur si inesperé leur donna une joye inconcevable: & ils ne pouvoient attribuer qu'à une providence particuliere de Dieu de leur avoir ainsi conservé un chef dont la conduite leur étoit si necessaire dans la suite de cette guerre.

CHA-

CHAPITRE III.

Vespasien arrive en Syrie, & les habitans de Sephoris la principale ville de la Galilée, qui étoit demeurée attachée au parti des Romains contre ceux de leur propre nation, reçoivent garnison de lui.

V Espasien étant arrivé avec son armée à Antioche métropolitaine de Syrie, qui passe sans contredit tant par sa grandeur que par ses autres avantages pour l'une des trois principales villes de tout l'Empire Romain, il y trouva le Roi Agrippa qui l'attendoit avec ses forces. Il s'avança de-là à Ptolemaïde, où les habitans de Sephoris vinrent le trouver. Le desir de pourvoir à leur seureté, & la connoissance qu'ils avoient de la puissance des Romains ne leur avoit pas fait attendre son arrivée pour leur témoigner leur fidélité : ils avoient protesté à Cestius de ne s'en départir jamais, & demandé & reçu de lui une garnison. Ainsi ils ne virent pas seulement avec joye venir Vespasien, mais lui promirent de le servir contre ceux de leur propre nation, & le prièrent de leur donner autant de cavalerie & d'infanterie qu'ils pouvoient en avoir besoin pour résister aux Juifs s'ils les attaquoient. Il le leur accorda volontiers, parce que leur ville étant la plus grande de la Galilée, la plus forte d'affiète, & la principale défense de ce pays, il jugea qu'il importoit extrêmement de s'en assurer dans cette guerre.

C H A P I T R E IV.

Description de la Galilée , de la Judée , & de quelques autres provinces voisines.

38. **I**L y a deux Galilées, dont l'une se nomme la haute, l'autre la basse; & toutes deux sont environnées de la Phénicie & de la Syrie. Elles sont bornées du côté de l'occident par la ville de Ptolemaïde, par son territoire, & par le mont Carmel possédé autrefois par les Galiléens & qui l'est maintenant par les Tyriens, joignant lequel est la ville de Gamala nommée la ville des Cavaliers à cause que le Roi Herode y envoyoit habiter ceux qu'il licencioit. Du côté du midi elles ont pour frontieres Samarie, & Scitopolis jusqu'au fleuve du Jourdain. Du côté de l'orient leurs limites sont Hippen, Gadaris, & la Gaulanite qui sont aussi celles du royaume d'Agrippa. Et du côté du septentrion elles se terminent à Tyr & à ses confins.

La longueur de la basse Galilée s'étend depuis Tyberiadé jusques à Zabulon dont Ptolemaïde est proche du côté de la mer; & sa largeur depuis le bourg de Xaloth assis dans le grand Champ jusques à Bersabé. Là commence aussi la largeur de la haute Galilée jusques au village de Baca qui la sépare d'avec les terres des Syriens: & sa longueur s'étend depuis Thella qui est un village proche du Jourdain jusques à Meroth.

Quoi que ces deux provinces soient environnées de tant de diverses nations elles leur ont néanmoins résisté dans toutes leurs guerres, parce qu'outre qu'elles sont très-peuplées, leurs habitans sont fort vaillans & sont instruits dès leur

enfance aux exercices de la guerre. Les terres y sont si fertiles & si bien plantées de toutes sortes d'arbres, que leur abondance invitent à les cultiver ceux mêmes qui ont le moins d'inclination pour l'agriculture, il n'y en a point d'inutiles. Il n'y a pas seulement quantité de bourgs & de villages, il y a aussi un grand nombre de villes si peuplées que la moindre a plus de quinze mille habitans. Ainsi encore que l'étendue de la Galilée ne soit pas si grande que le pays qui est au-delà du Jourdain, elle ne lui cede point en force, parce qu'elle est comme je viens de le dire toute cultivée & très-fertile: au lieu qu'une grande partie de cet autre pays est sèche, déserte, & incapable de produire des fruits propres à nourrir les hommes. Il y a néanmoins des endroits dont la terre est si excellente qu'il n'y a point de plantes qu'elle ne puisse nourrir; & l'on y voit en abondance des vignes, des oliviers, & des palmiers, parce que les torrens qui tombent des montagnes l'arrosent, & que des sources qui coulent sans cesse la rafraîchissent durant les grandes ardeurs de l'Été. Ce pays s'étend en longueur depuis Macheron jusques à Pella, & en largeur depuis Philadelphie jusques au Jourdain. Pella le termine du côté du septentrion: le Jourdain du côté de l'occident: le pays des Moabites du côté du midi: & l'Arabie, Sibonitide, Philadelphie & Gerasa du côté de l'orient.

Le pays qui dépend de Samarie & qui est situé entre la Judée & la Galilée commence au village nommé Ginea, & finit dans la toparchie de Laccrabatane. Il ne diffère en rien de celui de la Judée: car l'un & l'autre sont montueux & ont de riches campagnes. Les terres en sont très-bonnes, faciles à cultiver, & portent quantité de fruits tant francs que sauvages, parce qu'étant naturel-

288 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
lement seches elles ne manquent point de pluys
pour les humecter. Les eaux y sont les meilleures
du monde : les pâturages si excellens que l'on ne
voit en nulle autre part du lait en plus grande
abondance : & ce qui surpasse tout le reste, & fait
qu'on ne peut trop estimer ces deux provinces
c'est l'incroyable quantité d'hommes dont elles
sont peuplées. Elles se terminent toutes deux au
village d'Anvast autrement nommé Borceos.

La Judée se termine aussi à ce même village du
côté du septentrion. Sa longueur du côté du midi
s'étend jusques à un village d'Arabie nommé Jar-
dan : & sa largeur depuis le fleuve du Jourdain
jusques à Joppé. Jerusalem placé au milieu en est
le centre : & ce beau pais a encore cet avantage,
qu'allant jusques à Ptolemaïde la mer ne contri-
bué pas moins que la terre à le rendre aussi déli-
cieux qu'il est fertile. Il est divisé en onze parts,
dont la ville de Jerusalem est la première & com-
me la Reine & le chef de tout le reste. Les autres
dix parts ont été distribuées en autant de topar-
chies qui sont Gophna, Acrabatane, Tamna,
Lydda, Ammaus, Pella, l'Idumée, Engadi,
Herodion, & Jericho. Jamnia & Joppé qui ont
jurisdiction sur les regions voisines ne sont point
comprises en ce que je viens de dire, non plus que
la Gamalite, la Gaulanite, la Bathanée & la
Trachonite qui sont partie du royaume d'Agrip-
pa. Ce pais qui est habité par les Syriens & les
Juifs mélez ensemble s'étend en largeur depuis
le mont Liban & les sources du Jourdain jusques
au lac de Tyberjade, & en longueur depuis le
village d'Arphac jusques à Juliade.

CHAPITRE V.

Vespasien & Tite son fils se rendent à Ptolemaïde avec une armée de soixante mille hommes.

Voilà ce que j'ai crû devoir dire de la Judée 239, & des provinces voisines le plus brièvement que j'ai pu.

Le secours envoyé par Vespasien à ceux de Sephoris étoit de mille chevaux & de six mille hommes de pied commandez par PLACIDE. L'infanterie fut mise dans la ville, & la cavalerie se campa dans le grand Champ. Les uns & les autres faisoient continuellement des courses dans les lieux voisins, dont Joseph & les siens, quoi qu'ils ne fissent aucun acte d'hostilité, furent extrêmement incommodés. Ces troupes Romaines ne se contentoient pas de piller la campagne, elles pilloient aussi tout ce qu'elles pouvoient prendre au sortir des villes, & traitoient si mal les habitans lors qu'ils osoient s'en écarter qu'ils les contraignoient de se renfermer dans leurs murailles.

Joseph voyant les choses en cet état fit tous 340. ses efforts pour se rendre maître de Sephoris; mais il éprouva à son préjudice qu'il l'avoit tellement fortifiée que les Romains même ne l'auroient sçû prendre: & ainsi ne pouvant ni par surprise, ni par ses persuasions ramener les Sephoritains à son parti il fut trompé dans son espérance. Ce dessein qu'il avoit eü irrita de telle sorte les Romains qu'ils ne se contentoient pas de continuer leurs ravages: ils tuoient ceux qui leur résistoient, réduisoient les autres en servitude, mettoient tout à feu & à sang sans pardonner à per-

240 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

personne, & on ne pouvoit trouver de seureté que dans les villes que Joseph avoit fortifiées.

241. Cependant Tite avec les troupes qu'il avoit prises à Alexandrie se rendit à Ptolemaïde auprès de Vespasien son pere plus promptement qu'on n'auroit crû que l'hyver le lui pût permettre, & joignit ainsi à la quinziesme Legion la cinquième & la dixième composées des meilleurs soldats de l'empire, & qui étoient suivies de dix-huit cohortes fortifiées encore de cinq autres, & de six compagnies de cavalerie venuës de Cesarée, dont il y en avoit cinq de Syriens. Dix de ces cohortes ou regimens étoient chacune de mille hommes de pied, & les autres de six cens treize & de six-vingt cavaliers : Les Princes alliez fortifièrent aussi cette armée. Car les Rois ANTI OCHUS, Agrippa & SOHEME envoyèrent chacun deux mille hommes de pied armez d'arcs & de flèches, & mille chevaux : & MALC Roi d'Arabie envoya mille chevaux & cinq mille hommes de pied dont la plus grande partie étoient aussi armez d'arcs & de flèches. Toutes ces troupes jointes ensemble faisoient environ soixante mille hommes, sans y comprendre les valets qui étoient en fort grand nombre, & qui ayant passé toute leur vie dans les perils de la guerre & assisté à tous les exercices qui se font durant la paix, ne cedoient qu'à leurs maîtres en courage & en adresse.

C H A P I T R E V I.

De la discipline des Romains dans la guerre.

242. **P**eut-on trop admirer que la prudence des Romains aille jusques à rendre leurs valets si capables de les servir non seulement en tout le reste, mais aussi dans les combats ? Et si l'on considère quel-

Quelle est leur discipline & leur conduite dans toutes les autres choses qui regardent la guerre, doutera-t'on que ce ne soit à leur seule valeur & non pas à la fortune qu'ils doivent l'empire du monde? Ils n'attendent pas pour s'occuper à tous les exercices militaires que la guerre & la nécessité les y obligent : ils les pratiquent en pleine paix : & comme s'ils étoient nez les armes à la main ils ne cessent jamais de s'en servir. On prendroit ces exercices pour de véritables combats tant ils en ont l'apparence : & ainsi on ne doit pas s'étonner qu'ils soient capables d'en soutenir de si grands avec une force invincible. Car ils ne rompent jamais leur ordre : la peur ne leur fait jamais perdre le jugement ; & la lassitude ne peut les abattre. Ainsi comme ils ne trouvent point d'ennemis en qui toutes ces qualitez se rencontrent ils demeurent toujours victorieux : & ce que je viens de dire fait voir que l'on peut nommer leurs exercices des combats où l'on ne répand point de sang, & leurs combats des exercices sanglans. En quelque lieu qu'ils portent la guerre ils ne sçauroient être surpris par un soudain effort de leurs ennemis, parce qu'avant que de pouvoir être attaquez ils fortifient leur camp, non pas confusément ni légèrement, mais d'une forme quadrangulaire ; & si la terre y est inégale ils l'applanissent : car ils menent toujours avec eux un grand nombre de forgerons & d'autres artisans pour ne manquer de rien de ce qui est nécessaire à la fortification. Le dedans de leur camp est séparé par quartiers où l'on fait les logemens des officiers & des soldats. On prendroit la face du dehors pour les murailles d'une ville, parce qu'ils y élevent des tours également distantes, dans les intervalles desquelles ils posent des machines propres à lancer des pierres & des traits. Ce camp a quatre portes

292 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
tes fort larges afin que les hommes & les chevaux
puissent y entrer & en sortir facilement. Le de-
dans est divisé par ruës au milieu desquelles sont
les logemens des chefs , un prétoire fait en façon
d'un petit temple, un marché, des boutiques d'ar-
tifans, & des tribunaux où les principaux officiers
jugent les differends qui arrivent. Ainsi l'on pren-
droit ce camp pour une ville faite en un moment,
tant le grand nombre de ceux qui y travaillent &
leur longue experience le mettent en cet état
plûtôt qu'on ne le sçauroit croire : & si l'on juge
qu'il en soit besoin on l'environne d'un retran-
chement de quatre coudées de largeur & autant de
profondeur. Les soldats avec leurs armes toujours
proches d'eux vivent ensemble en fort bon ordre
& en bonne intelligence. Ils vont par escoiades
au bois , à l'eau , au fourage , & mangent tous en-
semble sans qu'il leur soit permis de manger sepa-
rément. Le son de la trompette leur fait connoître
quand ils doivent dormir , s'éveiller , & entrer en
garde , toutes choses étant si exactement réglées
que rien ne se fait qu'avec ordre. Les soldats vont
le matin saluër leurs Capitaines : les Capitaines
vont saluër leurs Tribuns ; & les Tribuns & les Ca-
pitaines vont tous ensemble saluër celui qui com-
mande en chef. Alors il leur donne le mot & tous
les ordres necessaires pour les porter à leurs infe-
rieurs, afin que personne n'ignore la maniere dont
il doit combattre, soit qu'il faille faire des sorties ,
ou se retirer dans le camp. Quand il faut décam-
per le premier son de trompette le fait connoître,
& aussi-tôt ils plient les tentes & se préparent à
partir. Quand la trompette sonne une seconde fois
ils chargent tout leur bagage , attendent pour par-
tir un troisiéme signal comme l'on feroit dans une
course de chevaux , & mettent le feu dans leur
camp , tant parce qu'il leur est facile d'en refaire

un autre, que pour empêcher les ennemis de s'en pouvoir servir. Quand la trompette sonne pour la troisième fois tout marche : afin que chacun aille en son rang on ne souffre que personne demeure derriere. Alors un heraut qui est au côté droit du General leur demande par trois fois s'ils sont prêts à combattre : à quoi ils répondent autant de fois à haute voix & d'un ton qui témoigne leur joye, qu'ils sont tout prêts. Ils préviennent même souvent le heraut en faisant connoître par leurs cris & en levant les mains en haut qu'ils ne respirent que la guerre. Ils marchent ensuite dans le même ordre que s'ils avoient l'ennemi en tête sans rompre jamais leurs rangs. Les gens de pied sont armez de casques & de cuirasses : & chacun porte deux épées, dont celle qu'ils ont au côté gauche est beaucoup plus longue que l'autre : car celle qu'ils ont au côté droit n'a qu'une paulme de long, & c'est plutôt un poignard que non pas une épée. Des soldats choisis qui accompagnent le chef portent des javelines & des targes, & tous les autres soldats ont de javelots avec de longs boucliers, & portent dans une espèce de hotte une sie, une serpe, une hache, un cercloir ou un pic, une facille, une chaîne, des longes de cuir, & du pain pour trois jours, en sorte qu'ils ne sont gueres moins chargez que les chevaux. Les gens de cheval portent une longue épée au côté droit, une lance à la main, un bouclier en écharpe à côté du cheval, & une trouffe garnie de trois dards ou plus, dont la pointe est fort large, & qui ne sont pas moins longs que des javelots. Leurs cuirasses & leurs casques sont semblables à ceux des gens de pied. Ceux qui sont choisis pour accompagner le chef sont armez comme les autres : & c'est le sort qui donne le rang aux troupes qui doivent avoir la pointe.

Telles

294 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

Telles sont la marche, la maniere de camper, & la diversité des armes des Romains. Ils ne font rien dans leurs combats sans l'avoir prémédité : mais leurs actions sont toujours des suites de leurs délibérations. Ainsi s'ils commettent des fautes ils y remedient facilement, & pourvû que les choses soient mûrement concertées ils aiment mieux que les effets ne répondent pas à leurs esperances que de ne devoir leurs bons succès qu'à la fortune, parce que les avantages que l'on ne tient que d'elle seule portent à agir inconsidérément : au lieu que les malheurs qui viennent ensuite d'une résolution sagement prise servent à prévoir ce qui peut à l'avenir en faire éviter de semblables ; joint que l'on ne peut s'attribuer l'honneur de ce qui n'avient que fortuitement : & qu'au contraire dans les desavantages qui arrivent contre toute apparence on a du moins la consolation de n'avoir manqué à rien de ce que la prudence desiroit.

Ces continuelles exercices militaires ne fortifient pas seulement les corps des soldats, ils l'affermissent aussi leurs courages ; & l'appréhension du châtiement les rend exacts dans tous leurs devoirs. Car les loix ordonnent des peines capitales non seulement pour la desertion, mais pour les moindres negligences ; & quelque séveres que soient ces loix les officiers qui les font observer le sont encore davantage : mais les honneurs dont ils recompensent le merite sont si grands que ceux qui souffrent de si rudes châtimens n'osent s'en plaindre : & cette merveilleuse obéissance fait que rien n'est si beau dans la paix ni si redoutable dans la guerre qu'une armée Romaine. Ce grand nombre d'hommes paroît ne faire qu'un seul corps qui se meut tout entier en même-tems, tant les troupes qui le composent sont admirablement bien disposées. Leurs oreilles sont si attentives aux ordres, leurs yeux

yeux si ouverts aux signes, & leurs mains si préparées à l'exécution de ce qui leur est commandé, qu'étant d'ailleurs si vaillans & infatigables au travail, la resolution de donner bataille n'est pas plutôt prise, qu'il n'y a ni multitude d'ennemis, ni fleuves, ni forêts, ni montagnes qui puissent les empêcher de s'ouvrir le chemin à la victoire, ni même l'opposition de la fortune, parce qu'ils ne se croiroient pas dignes de porter le nom de Romains s'ils ne triomphoient aussi d'elle. Faut-il donc s'étonner que des armées qui exécutent d'une maniere heroïque des conseils si sagement pris aient poussé si loin leurs conquêtes, que ce superbe empire n'ait pour bornes que l'Euphrate du côté de l'orient, l'Océan du côté de l'occident, l'Afrique du côté du midi, & le Rhin & le Danube du côté du septentrion, puis que l'on peut dire sans flaterie que quelque grande que soit l'étendue de tant de royaumes & de provinces, le cœur de ce peuple que sa prudence jointe à sa valeur a rendu le maître du monde, est encore plus grand ?

Mon dessein dans ce que je viens de dire n'est pas tant de publier les louanges des Romains que de consoler ceux qu'ils ont vaincus, & faite perdre à d'autres l'envie de se revolter contre eux. Peut-être aussi que ce discours servira à ceux qui estimant autant la bonne discipline qu'elle merite de l'être ne sont pas particulièrement informez de celle que les Romains tiennent dans la guerre.

C H A P I T R E VII.

Placide l'un des chefs de l'armée de Vespasien veut attaquer la ville de Jotapat. Mais les Juifs le contraignent d'abandonner honteusement cette entreprise.

243. **V** Espasien employa le tems qu'il demeura à Ptolemaïde avec Tite son fils à donner ordre à toutes les choses nécessaires pour son armée ; & Placide cependant courut toute la Galilée & tua la plus grande partie de ceux qu'il prit : mais ce n'étoit que des gens sans courage & incapables de résister : car tous ceux qui avoient du cœur se retiroient dans les villes que Joseph avoit fortifiées. Comme Jotapat étoit la plus forte de toutes Placide résolut de l'attaquer, dans la créance que par un soudain effort il la prendroit sans beaucoup de peine, & s'acquerreroit une grande réputation auprès de ses Généraux, à cause de la facilité que leur donneroit dans la suite de leurs entreprises la terreur qu'auroient les autres villes de voir emporter de la sorte la plus considérable de toutes. Mais l'effet ne répondit pas à son espérance : car les habitans de Jotapat découvrirent son dessein, sortirent sur ses troupes qui n'étoient point préparées à les recevoir : & comme ils combattoient pour leur patrie ; pour leurs femmes & pour leurs enfans ils les attaquèrent avec tant de vigueur qu'ils les mirent en fuite & en blessèrent plusieurs, mais ils n'en tuèrent que sept, tant parce que les Romains étoient bien armez & ne fuyoient pas en desordre, qu'à cause que les Juifs qui n'étoient pas si bien armez se contentèrent de leur lancer des traits de loin sans en venir aux mains

ains avec eux. Ils ne perdirent de leur côté que trois hommes, & eurent peu de blesez. Ainsi Placide abandonna cette entreprise.

CHAPITRE VIII.

Vespasien entre en personne dans la Galilée. Ordre de la marche de son armée.

V Espasien ayant résolu d'attaquer en person- 244.
ne la Galilée partit de Ptolemaïde après avoir ordonné sa marche selon la coutume des Romains. Ses troupes auxiliaires comme plus légèrement armées inarchoient les premières pour soutenir les escarmouches des ennemis, & reconnoître les bois & les autres lieux où il pourroit y avoir des embuscades. Une partie de l'infanterie & de la cavalerie Romaine suivoit, & dix soldats commandez de chaque compagnie avec leurs armes & les choses nécessaires pour faire le camp. Les pionniers les suivoient afin d'aplanir les chemins & couper les arbres qui les pouvoient retarder. Le bagage des officiers alloit après avec nombre de cavalerie pour l'escorter. Vespasien marchoit ensuite avec des troupes choisies de cavalerie & d'infanterie, & quelques lanciers, & l'on tiroit pour ce sujet six-vingt maîtres de chacun des grands corps de cavalerie. Les machines propres à prendre des places alloient après, & puis les Tribuns & les Capitaines accompagnez de soldats choisis. On voyoit venir ensuite l'Aigle imperiale. cette illustre enseigne des Romains, qui ont crû la devoir mettre à la tête de leurs armées, pour faire connoître que comme l'Aigle regne dans l'air sur tous les oiseaux, ils regnent dans la terre sur tous les hom-

198 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
mes, & qu'en quelque lieu qu'ils portent la guerre elle leur sert de présage qu'ils demeureront toujours victorieux. Les autres enseignes dans lesquelles étoient des images qu'ils nommoient sacrées étoient à l'entour de cet aigle. Les trompettes & les clairons les suivoient, & après marchoit six à six de front le corps de la bataille avec des officiers ordonnez pour leur faire garder leur ordre & maintenir la discipline. Les valets de chaque legion accompagnoient les soldats, & faisoient porter leur bagage sur des mulets & sur des chevaux. La dernière troupe étoient des vivandiers, des artisans, & autres gens mercenaires escortez par un bon nombre de cavalerie & d'infanterie.

Vespasien ayant marché en cet ordre arriva sur la frontière de la Galilée & s'y campa, quoiqu'il eût pû deslors passer plus avant, mais il crût devoir imprimer la terreur dans l'esprit des ennemis par la veuë de son armée, & leur donner le loisir de se repentir avant que d'en venir à un combat. Il ne laissa pas cependant de mettre ordre à tout ce qui étoit nécessaire pour un siège.

CHAPITRE IX.

Le seul bruit de la venue de Vespasien étonne tellement les Juifs que Joseph se trouvant presque entièrement abandonné se retire à Tyberiadé.

245. **C**E grand Capitaine réussit dans son dessein : car le seul bruit de sa venue étonna tellement les Juifs, que ceux qui s'étoient rangez auprès de Joseph & qui étoient campez à Garis près de Sephoris s'enfuirent, non seulement avant que d'en venir aux mains, mais sans avoir vu son armée. Jo.

Joseph se voyant ainsi abandonné, & que la consternation des Juifs étant telle qu'on l'assuroit que plusieurs s'alloient rendre aux Romains il n'étoit pas en état de les attendre avec ce peu de gens qui lui restoient, il crut se devoir éloigner, & se retira à Tyberiadé.

CHAPITRE X.

Joseph donne avis aux principaux de Jerusalem de l'état des choses.

LA première place que Vespasien attaqua fut 246.
Gadara : & il l'emporta sans peine au premier assaut, parce qu'il ne s'y trouva que peu de gens capables de la défendre. Les Romains tuèrent tous ceux qui étoient en âge de porter les armes, tant le souvenir de la honte reçûe par Cestius les animoit contre les Juifs, & Vespasien ne se contenta pas de faire brûler la ville, il fit aussi mettre le feu dans les bourgs & les villages d'alentour, dont quelques-uns des habitans furent faits esclaves.

La présence de Joseph remplit de crainte toute 247.
la ville qu'il avoit choisie pour sa seureté, parce que ceux de Tyberiadé crurent qu'il ne s'y seroit pas retiré s'il n'eût desespéré du succès de cette guerre. Et ils ne se trompoient pas, puis qu'il ne voyoit autre esperance de salut pour les Juifs que de se repentir de la faute qu'ils avoient faite. Il ne doutoit point que les Romains ne voulussent bien lui pardonner : mais il auroit mieux aimé perdre mille vies que de trahir sa patrie en abandonnant honteusement la charge qui lui avoit été confiée, pour chercher sa seureté parmi ceux contre qui on l'avoit envoyé faire la guerre. Ainsi il écrivit aux principaux de Jerusalem pour les informer au vrai de l'état des choses, sans leur représenter les forces

300 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
des Romains plus grandes qu'elles n'étoient ; ce qui leur auroit donné sujet de croire qu'il avoit peur ; ni aussi les leur représenter moindres , de crainte de les fortifier dans leur audace dont ils commençoient peut-être à se repentir : & il les prioit s'ils avoient dessein d'en venir à un traité de le lui mander promptement : ou s'ils étoient résolus de continuer la guerre de lui envoyer des forces capables de résister à leurs ennemis.

CHAPITRE XI.

Vespasien assiège Jotapat où Joseph s'étoit enfermé. Divers assauts donnez inutilement.

248. **C**omme Vespasien sçavoit que Jotapat étoit la plus forte place de la Galilée, & qu'un grand nombre de Juifs s'y étoient retirez il résolut de s'en rendre maître & de la ruiner : & parce que l'on ne pouvoit y aller qu'à travers des montagnes, & que le chemin en étoit si rude & si pierreux qu'il étoit inaccessible à la cavalerie & très-difficile pour l'infanterie ; il envoya un corps de troupes avec un grand nombre de pionniers qui le mirent dans quatre jours en état que toute l'armée y pouvoit passer sans peine.

Le cinquième jour qui étoit le vingtième du mois de Mai, Joseph se rendit de Tyberiadé à Jotapat, & releva le courage des Juifs par sa présence. Un transfuge en donna avis à Vespasien & l'exhorta de se hâter d'attaquer la place, parce que s'il pouvoit en la prenant prendre Joseph, ce seroit comme prendre toute la Judée. Vespasien eut tant de joye de cette nouvelle qu'il attribua à une conduite particulière de Dieu que le plus prudent de ses ennemis se fût ainsi enfermé dans une place.

Placide, & il commanda à l'heure-même Placide avec mille chevaux, & Ebutius l'un des plus sages & des plus braves de les chefs pour aller investir la ville de tous côtez afin que Joseph ne pût s'échaper.

Il les suivit le lendemain avec toute son armée, & ayant marché jusques au soir arriva à Jotapat & se campa à sept stades de la ville du côté du septentrion sur une colline afin d'étonner les assiégés par la vûe de son armée. Ce dessein lui réussit : car elle leur donna tant d'effroi qu'ils se renfermèrent tous dans la ville sans que nul d'eux osât en sortir. Les Romains fatiguez d'avoir fait ce chemin en si peu de tems n'entreprirent rien ce jour-là : mais Vespasien pour enfermer les Juifs de toutes parts commanda deux corps de cavalerie & un d'infanterie qui étoit un peu plus reculé. Comme il n'y a rien dans la guerre que la nécessité ne porte à entreprendre, ce desespoir de se pouvoir sauver où les Juifs se virent réduits, leur redoubla le courage.

Le lendemain on commença à battre la ville, & les Juifs se contentèrent de resister aux Romains qui avoient avancé leurs logemens près des murailles. Vespasien commanda ensuite à tous ses archers, ses frondeurs, & autres gens de trait de tirer : & lui-même avec son infanterie donna du côté d'une colline d'où l'on pouvoit battre la ville. Mais Joseph & les siens soutinrent si courageusement leur effort, & firent des actions de valeur si extraordinaires qu'ils repoussèrent bien loin les Romains ; & la perte fut égale de part & d'autre. Le desespoir animoit les Juifs : & la honte de trouver tant de resistance irritoit les Romains : La science de la guerre jointe au courage combattoit d'un côté, & l'audace armée de fureur combattoit de l'autre. Tout le jour se passa de la sorte ; & il n'y eut que la nuit qui les separa. Treize

Romains seulement furent tuez ; mais plusieurs furent blesez. Les Juifs y perdirent dix-sept des leurs & eurent six cens blesez.

Les assiégeans donnèrent le lendemain un nouvel assaut : & il se fit de part & d'autre des actions de courage encore plus grandes que les premières par la hardiesse que donnoit aux Juifs ce qu'ils avoient contre leur esperance soutenu le premier assaut, & parce que la honte qu'avoient les Romains d'avoir été repoussez faisoit qu'ils se consideroient comme vaincus s'ils demeuroient plus long-tems sans être victorieux.

Cinq jours se passèrent en de semblables assauts, les assiégeans redoublant toujours leurs efforts, & les assiégez ne les soutenant pas seulement, mais faisant des sorties, sans que d'aussi grandes forces que celles des Romains étonnassent les Juifs, ni que d'aussi grandes difficultez que celles qui se rencontroient dans ce siège rallentissent l'ardeur des Romains.

C H A P I T R E XII.

Description de Jotapat. Vespasien fait travailler à une grande plate-forme ou terrasse pour de-là battre la ville. Efforts des Juifs pour retarder ce travail.

249. **L**A ville de Jotapat est presque entièrement bâtie sur un roc escarpé & environné de trois côtez de vallées si profondes que les yeux ne peuvent sans s'éblouir porter leurs regards jusques en bas. Le seul côté qui regarde le septentrion & où l'on a bâti sur la pente de la montagne est accessible : mais Joseph l'avoit fait fortifier & enfermer dans la ville, afin que les ennemis ne pussent approcher du haut de cette monta-
gue

que qui la commandoit ; & d'autres montagnes qui étoient alentour de la ville en cachoient la vûe de telle sorte que l'on ne pouvoit l'appercevoir que l'on ne fût dedans. Telle étoit la force de Jotapat.

Vespasien voyant qu'il avoit à combattre tout ensemble la nature qui rendoit cette place si forte, & l'opiniâtreté des Juifs à la défendre, assembla les principaux officiers de son armée pour délibérer des moyens de presser encore plus vigoureusement ce siège ; & la resolution fut prise d'élever une grande terrasse du côté que la ville étoit plus facile à aborder. 250.

Il employa ensuite toute son armée pour assembler les matériaux nécessaires pour ce sujet. On tira quantité de bois & de pierre des montagnes voisines ; & l'on fit des clayes en très-grand nombre pour couvrir les travailleurs contre les traits lancez de la ville. Quant à la terre on la prenoit aux lieux les plus proches, & on se la donnoit de main en main en sorte que cela continuant ainsi incessamment, & n'y ayant personne dans l'armée qui ne travaillât avec une extrême diligence, l'ouvrage s'avançoit beaucoup. Les Juifs pour l'empêcher lançoient toutes sortes de dards & jettoient de dessus les murs de grosses pierres sur ces clayes : ce qui faisoit un fracas terrible & retardoit extrêmement l'ouvrage, quoi que rien ne pût pénétrer assez avant pour empêcher qu'il ne s'avançât toujours.

Vespasien disposa alors cent soixante machines qui tiroient incessamment quantité de dards contre ceux qui défendoient les murailles : & il fit aussi mettre en batterie d'autres plus grosses machines, dont les unes lançoient des javelots, les autres de très-grosses pierres ; & il faisoit en même tems jeter tant de feux & tirer tant de flèches par ses Arabes & autres gens de trait, que tout

204 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
l'espace qui se trouvoit entre les murs & la terrasse se en étoit si plein qu'il paroissoit impossible d'y aborder. Mais rien n'étant capable d'étonner les Juifs ils ne laissoient pas de faire des sorties, où après avoir arraché ce qui couvroit les travailleurs & les avoir contrains de quitter la place, ils ruinoient leurs ouvrages & mettoient le feu aux clayes & aux autres choses dont ils se couvroient. Vespasien ayant reconnu que ce qui se rencontroit de vuide entre les ouvertures de ces ouvrages donnoit le moyen aux assiégés de les traverser, il les fit couvrir de telle sorte qu'il n'y restoit plus d'intervalle, & ayant ensuite porté toutes ses forces en ce lieu-là, il ôta le moyen aux Juifs d'interrompre ses travaux par de nouvelles sorties.

C H A P I T R E X I I I .

Joseph fait élever un mur plus haut que la terrasse des Romains. Les assiégés manquant d'eau, Vespasien veut prendre la ville par famine. Un stratagème de Joseph lui fait changer de dessein, & il en revient à la voye de la force.

251. **A**près que Vespasien eut élevé la terrasse presque aussi haute que les murs de la ville Joseph crût qu'il lui seroit honteux de n'entreprendre pas d'aussi grands travaux pour défendre la place que ceux que les Romains faisoient pour l'attaquer. Ainsi il resolut de faire un mur beaucoup plus haut que n'étoit leur terrasse : & sur l'impossibilité d'y travailler qu'alleguoient les ouvriers à cause de la quantité de traits que lançoient continuellement les Romains, il trouva un moyen de remédier à cette difficulté. Il fit planter debout dans la terre de grosses poutres auxquelles

les on attachâ des peaux de bœufs fraîchement tuez , dont les divers plis ne rendoient pas seulement inutiles les coups des flèches & des traits , mais rompoient la force des pierres lancées par les machines , & amortissoient celle du feu par leur humidité. Ainsi ayant par une si puissante couverture mis les ouvriers en état de ne rien craindre , ils travaillèrent jour & nuit avec tant d'ardeur qu'ils élevèrent un mur de vingt coudées de haut fortifié de plusieurs tours avec des creneaux.

Cette invention jointe à la constance invincible des assiégés n'étonna pas peu les Romains qui se croyoient déjà maîtres de la ville , & Vespasien ne fut pas moins irrité que surpris de voir que l'habileté de Joseph & le courage que cette nouvelle fortification inspiroit aux Juifs leur donnoit tant de hardiesse , qu'il ne se passoit point de jour qu'ils ne fissent des sorties dans lesquelles ils osoient en venir aux mains avec les Romains , enlevoient tout ce qu'ils rencontroient , l'emportoient dans la ville , & mettoient même le feu en divers lieux.

Après avoir agité toutes choses il crût , qu'au lieu de continuer à attaquer la place de force il valoit mieux l'affamer pour obliger les assiégés à se rendre avant que d'être réduits à la dernière extrémité : ou s'ils s'opiniâtroient à la souffrir recommencer de nouveau à les attaquer lors que la nécessité les auroit tellement affoiblis qu'il seroit facile de les forcer. Ensuite de cette résolution il fit garder très-soigneusement tous les passages.

Les assiégés avoient abondance de blé & de toutes les autres choses nécessaires excepté de sel : mais ils manquoient d'eau , parce que n'y ayant point de fontaines dans la ville ils étoient réduits à celle qui tomboit du ciel , & qu'il pleut rarement en été qui étoit le tems auquel ils se trouvoient assiégés.

306 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
assiéger. Joseph voyant que c'étoit la seule in-
commodité qui les pressoit , & que tout ce qu'il
avoit de gens de guerre témoignoit beaucoup
de cœur , il fit distribuer l'eau par mesure afin de
prolonger le siège beaucoup plus que les Romains
ne s'y attendoient. Cet ordre fâchoit extrême-
ment le peuple : il ne pouvoit souffrir qu'on l'em-
pêchât de rassasier sa soif comme s'il ne fût point
du tout resté d'eau ; & il ne vouloit plus travail-
ler. Les Romains ne pûrent l'ignorer parce qu'ils
les voyoient d'une colline s'assembler au lieu où
on leur donnoit de l'eau par mesure , & ils en
tuoient même plusieurs à coups de traits. L'eau
des puits ayant été bien-tôt consumée, Vespasien
ne doutoit plus que la place ne se rendît. Mais
Joseph pour lui ôter cette esperance fit mettre
aux creneaux des murs quantité d'habits tout dé-
gouttans d'eau : ce qui surprit & affligea extrê-
mement les Romains , parce qu'ils ne pouvoient
s'imaginer que s'ils en eussent manqué pour sou-
tenir leur vie ils en eussent fait une telle profu-
sion. Ainsi Vespasien n'osant plus se flater de la
créance de prendre la place par famine en revint
à la voye de la force qui étoit ce que souhaitoient
les Juifs , parce que voyant leur perte assurée ils
aimoient beaucoup mieux mourir les armes à la
main que de nécessité & de misere. Alors Joseph se
servit d'un autre moyen pour recouvrer de l'eau.
Il y avoit du côté de l'occident une ravine si creu-
se que les Romains ne faisoient pas grande gar-
de de ce côté-là. Il écrivit aux Juifs qui étoient
hors de la ville de lui apporter de nuit par cet en-
droit de l'eau & les autres choses qui lui man-
quoient , & de se couvrir de peaux & marcher à
quatre pattes afin que si les gardes ennemies les
découvroient ils les prissent pour des chiens où
pour d'autres animaux : & cela continua jusques

Et ce que les Romains s'en étant apperçûs fermèrent ce passage.

CHAPITRE XIV.

Joseph ne voyant plus d'esperance de sauver Jotapat veut se retirer ; mais le desespoir qu'en témoignent les habitans le fait résoudre à demeurer. Furieuses sorties des assiégez.

ALors Joseph voyant qu'il n'y avoit plus de salut à esperer ni pour la ville ni pour ceux qui la défendoient s'ils s'opiniâtroient à tenir davantage , & que peu de jours les réduiroient à la dernière extrémité , il tint conseil avec ses principaux officiers sur les moyens de se sauver. Le peuple le découvrit & vint en foule le conjurer de ne les point abandonner ; mais de considérer que toute leur confiance étoit en lui : Qu'il pouvoit seul les sauver en demeurant avec eux , parce que l'ayant à leur tête ils combattoient avec joye jusques au dernier soupir : Que s'ils avoient à perir ils auroient au moins la consolation de mourir tous à ses pieds : Et enfin de se représenter que ce ne seroit pas une action digne de lui de fuir devant ses ennemis en leur abandonnant ses amis , & comme sortir durant la tempête d'un vaisseau dont il avoit pris la conduite durant le calme , puis qu'il seroit par ce moyen faire naufrage à leur ville que personne n'auroit plus le courage de défendre lors qu'ils auroient perdu celui dans lequel ils mettoient toute l'esperance de leur salut.

Joseph pour leur faire perdre l'opinion qu'il ne pensoit qu'à sa seureté leur dit : „ Que c'étoit leur intérêt plutôt que le sien qui le portoit à se

vou-

308 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„vouloir retirer, parce que sa presence leur seroit
„inutile s'ils n'étoient point pris, & que s'ils
„l'étoient il ne leur serviroit de rien qu'il perit
„avec eux. Mais qu'étant sorti il assembleroit de
„si grandes forces dans la Galilée qui obligeroit
„par une puissante diversion les Romains à lever
„le siège, & qu'au lieu que leur desir de le prendre
„leur faisoit redoubler leurs efforts pour se ren-
„dre maîtres de la ville, ils se ralentiroient lors
„qu'ils apprendroient qu'il n'y seroit plus.

Non seulement tout ce peuple ne fut point touché de ces raisons; mais il insista encore davantage. Les jeunes & les vieux, les femmes & les enfans fondant en larmes se jettèrent à ses pieds, & embrassant ses genoux avec des sanglots mêlez de gemissemens le conjurèrent de demeurer pour courir la même fortune qu'eux. Surquoi je ne sçauois croire que ce qu'ils le pressoient de la sorte fût parce qu'ils lui envioient l'avantage de se sauver; mais je l'attribuë plutôt à ce qu'ils s'imaginoient que pourvû qu'il demeurât avec eux il les garentiroit d'un si grand peril.

Joseph qui avoit déjà le cœur attendri par l'extrême amour de tout ce peuple pour lui, considérant que s'il demeuroit volontairement on ne pourroit douter qu'il ne l'eût accordé à leurs conjurations & à leurs prieres: & que si au contraire après le leur avoir refusé ils l'y contraignoient, il ne paroîtroit plus être libre mais prisonnier; il resolut de faire ce qu'ils desiroient. Alors mettant sa principale force en ce que le desespoir où il les voyoit les rendoit capables de tout entreprendre
„il leur dit, Que le tems étoit venu de combat-
„tre plus courageusement que jamais, puis qu'il
„ne leur restoit aucune esperance de salut; &
„que rien n'étoit plus glorieux que de préférer
„l'honneur à la vie, en mourant les armes à la
„main

main après avoir fait des actions de valeur si extraordinaires que la posterité n'en pût jamais perdre le souvenir.

Leur ayant parlé de la sorte il ne pensa plus qu'à passer des paroles aux effets. Il fit une sortie avec les plus braves de ses gens, poussa les gardes Romaines, força leurs retranchemens, donna jusques dans leur camp, renversa les peaux sous lesquelles les soldats étoient huttez, & mit le feu dans leurs travaux.

Il fit le lendemain & les deux jours suivans la même chose, & continua encore durant quelques jours & quelques nuits d'agir avec une semblable vigueur, sans qu'une fatigue si extraordinaire la pût ralentir.

Vespasien voyant le dommage que les Romains recevoient de ces sorties, parce qu'ils avoient honte de fuir devant les Juifs, & que lors que les Juifs lâchoient le pied ils ne pouvoient les poursuivre à cause de la pesanteur de leurs armes, ce qui faisoit toujours remporter aux assiégés quelque avantage avant que de rentrer dans la ville, il défendit aux siens d'en venir aux mains avec ces desesperez qui ne cherchoient que la mort, parce que rien n'est si redoutable que le desespoir, & que le vrai moyen de ralentir leur impetuositè étoit de leur ôter celui de l'exercer, de même que le feu s'éteint lors qu'on ne lui fournit point de matiere pour s'entretenir : outre que les Romains ne faisant pas la guerre par necessité, mais seulement pour accroître leur empire, ils devoient pour remporter des victoires joindre la prudence à la valeur. Ainsi ce sage chef se contenta de faire continuellement tirer des flèches, des dards, & des pierres par ses Arabes, ses Syriens, ses frondeurs & ses machines. Les Juifs quoi qu'en étant extrêmement incommodez, au lieu de s'étonner

310 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
& de reculer s'avançoient avec une hardiesse
croyable pour en venir aux mains avec les Ro-
mains, & nuls combats ne peuvent être plus op-
niâtres que ceux-là le furent de part & d'autre.

CHAPITRE XV.

*Les Romains abattent le mur de la ville avec le
belier. Description & effets de cette machine.
Les Juifs ont recours au feu, & brûlent les
machines & les travaux des Romains.*

254. **L**A longueur de ce siège & les sorties conti-
nuelles des assiégés faisoient que Vespasien se
consideroit lui-même comme assiégé; & ses pla-
tes-formes ne furent pas plutôt élevées jusques à
la hauteur des murailles qu'il resolut de se servir
du belier. Cette terrible machine est faite avec
une poutre semblable à un mast de navire d'une
grandeur & d'une grosseur prodigieuse, dont le
bout d'enhaut est armé d'une tête de fer propor-
tionnée au reste & de la figure de celle d'un belier,
ce qui lui a fait donner ce nom à cause qu'elle
heurte les murailles comme le belier heurte de
sa tête ce qu'il rencontre. Cette poutre est suspen-
duë & balancée par le milieu avec de gros cables
ainsi que la branche d'une balance, sur une autre
grosse poutre posée sur la terre & soutenue de
part & d'autre par de très-puissans appuis bien
cramponnez. Ainsi ce belier balancé en l'air
étant ébranlé & abaissé avec violence par un grand
nombre d'hommes, frappe de sa tête avec tant de
roideur le mur qu'on veut battre, que quelque
fort qu'il puisse être il ne sçauroit résister à la vio-
lence des coups redoublez qu'il lui donne.

255. L'impatience qu'avoit Vespasien de prendre la
pla-

place à cause du préjudice que la longueur du siège apportoit aux affaires, par le loisir qu'elle donnoit aux Juifs de se préparer comme ils faisoient de tout leur pouvoir à soutenir cette guerre, l'ayant donc fait résoudre d'en venir à ce dernier effort, les Romains commencèrent par faire approcher encore plus près ces autres moindres machines qui lancent des traits, des flèches, & des pierres, & à faire aussi avancer les archers & les frondeurs afin d'empêcher les Juifs d'oser monter sur les murailles pour les défendre. Ils firent ensuite avancer le belier couvert de clayes & de peaux, tant pour le conserver que pour s'en couvrir. Dès les premiers coups qu'il donna il ébranla la muraille, & les habitans élevèrent un grand cri comme si déjà la place eût été prise.

Mais comme Joseph avoit prévu que le mur ne pourroit long-tems résister à l'effort d'une machine si redoutable, il avoit trouvé un moyen d'en diminuer l'effet. Il fit emplir de paille quantité de sacs que l'on descendoit avec des cordes du haut du mur à l'endroit où le belier avoit frappé : & ainsi les coups qu'il donnoit ensuite ou ne portoient pas, ou perdoient leur force en rencontrant une matière si molle & si facile à s'étendre.

Cette invention retarda beaucoup les Romains, parce que de quelque côté qu'ils tournassent leur belier il y rencontroit ces sacs pleins de paille qui rendoient ses coups inutiles. Mais enfin ils y remédièrent en coupant avec des faux attachées à de longues perches les cordes où ces sacs étoient attachés. Ainsi le belier faisant son effet, & ce mur qui étoit nouvellement bâti ne pouvant résister davantage, le feu étoit le seul remède auquel Joseph & les siens pouvoient désormais avoir recours. Ils rassemblèrent en trois divers lieux tout ce qu'ils purent ramasser de matières combustibles,

312 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS, y mêlèrent du bitume, de la poix, & du soufre, y mirent le feu en même-tems, & brûlèrent ainsi en moins d'une heure toutes les machines & tous les travaux qui avoient coûté aux Romains tant de tems & tant de peine, quoi qu'il n'y eût rien qu'ils ne fissent pour tâcher à l'empêcher, mais ces tourbillons enflammés qui voloient de toutes parts rendoient cet embrasement si grand, que l'on ne pouvoit s'en approcher sans courir fortune de périr, ni voir qu'avec étonnement quelques à quel excès de fureur le desespoir des Juifs étoit capable de les porter.

CHAPITRE XVI.

Actions extraordinaires de valeur de quelques-uns des assiégés dans Jotapat. Vespasien est blessé d'un coup de flèche. Les Romains animés par cette blessure donnent un furieux assaut.

256. **L'**Action faite en cette occasion par Sameas fils d'Eléazar qui étoit de Saab en Galilée est trop illustre pour n'en conserver pas la mémoire à la postérité en la rapportant dans cette histoire. Il jeta avec tant de violence une très-grosse pierre sur la tête du belier qu'il la rompit, la tua ensuite en bas au milieu des ennemis, prit cette tête avec une hardiesse inconcevable & la porta jusques au pied du mur, ou n'étant point armé il fut blessé de cinq coups de flèches; mais rien n'étant capable de l'étonner il remonta sur le mur & y demeura exposé à la vûe de tout le monde chacun admirant son courage, jusques à ce que la douleur de ses playes le fit tomber avec cette tête de belier qu'il ne voulut jamais quitter.

Deux



Deux freres nommez *Netiras & Philipes* qui ²⁵⁷ étoient de Ruma en Galilée firent aussi une action de courage presque incroyable. Ils donnèrent avec une telle furie dans la dixième Legion qu'ils la percèrent, & mirent en fuite tout ce qui se rencontra devant eux.

Joseph dans le même-tems suivi d'une grande troupe avec du feu en leurs mains alla brûler toutes les machines, toutes les huttes, & tous les travaux de cette dixième Legion & de la cinquième.

Le soir de ce même jour les Romains ayant ²⁵⁸ rétabli leur belier battirent le mur du côté où il étoit déjà ébranlé : & Vespasien fut blessé à la plante du pied d'une flèche tirée de la ville, mais légèrement parce qu'elle avoit perdu sa force avant que de venir jusques à lui. Ceux qui étoient proches de sa personne voyant le sang couler de sa playe en furent si effrayez que leur trouble ayant passé dans tout le camp par le bruit qui s'en répandit, l'appréhension que chacun conçût pour

314 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
Un tel General fut si grande, que plusieurs abandonnerent leurs postes pour se rendre auprès de lui, & particulièrement Tite qui ne pouvoit penser sans trembler au peril où il croyoit qu'étoit son pere. Mais Vespasien les délivra bien-tôt de crainte & fit cesser ce grand trouble : car dissimulant la douleur qu'il ressentoit de sa playe il la leur montra & les excita par cette vûe à combattre avec encore plus d'ardeur. Ainsi chacun se considerant comme obligé à être le vengeur de la blessure que leur General avoit reçûe, ils allèrent à l'assaut en s'exhortant les uns les autres par de grands cris à mépriser le peril. Or quoi que plusieurs des assiégés fussent tuez par les traits & les pierres que lançoient continuellement les machines, Joseph & les siens n'abandonnerent point les murailles, mais employèrent le feu, le fer & les pierres contre ceux qui couverts de clayes pouffoient le belier. Leur resistance quelque grande qu'elle fût ne pouvoit néanmoins faire un grand effet, parce qu'ils combattoient à découvert, & que le feu dont ils se servoient contre leurs ennemis faisant qu'ils étoient vûs d'eux comme en plein jour, il leur étoit facile d'ajuster leurs coups sans qu'ils pussent les esquiver, à cause qu'ils ne pouvoient voir ni d'où ils venoient, ni les machines qui les tiroient. Les pierres que ces machines pouffoient abattoient les creneaux & faisoient des ouvertures aux angles des tours : & dans les endroits même où les assiégés étoient les plus pressez elles tuoient ceux qui étoient derrière les autres, sans que ceux qui étoient devant eux les pussent garantir de leurs coups. On pourra juger de l'effet si extraordinaire de ces machines par ce qui arriva cette même nuit.

CHAPITRE XVII.

Etranges effets des machines des Romains. Furieuse attaque durant la nuit. Les assiégés réparèrent la brèche avec un travail infatigable.

L'Une de ces pierres emporta à trois stades de-²⁵⁹ là la tête d'un de ceux qui combattoient de dessus le mur auprès de Joseph ; & une autre ayant traversé le corps d'une femme envoya à demi stade de-là l'enfant dont elle étoit grosse. Que si la violence de ces machines étoit terrible , le bruit de celles qui lançoient des dards ne l'étoit pas moins. A ce bruit se joignit celui des cris des femmes dans la ville , des gemissemens au dehors de ceux qui étoient blesez , & du retentissement des échos de tant de montagnes voisines. On voyoit en même tems couler de tous côtez le sang des corps morts que l'on jettoit du haut en bas des murailles en telle quantité que l'on pouvoit en passant par-dessus aller à l'assaut : & il ne manqua rien à cette funeste nuit de tout ce qui peut frapper les yeux & les oreilles de la plus étrange horreur que l'on puisse s'imaginer. Mais quelque grand que fût le nombre des morts & des blesez qui combattoient si genereusement pour leur patrie , & quoi que les machines ne cessassent point de battre durant toute la nuit , le mur ne fut achevé de ruiner qu'au point du jour , & avant que les Romains pussent dresser un pont pour aller à l'assaut , les assiégés réparèrent la brèche avec un travail infatigable.

C H A P I T R E X V I I I .

Furieux assaut donné à Jotapat, où après des actions incroyables de valeur faites de part & d'autre les Romains mettoient déjà le pied sur la brèche.

260. **L**E lendemain au matin après que l'armée Romaine se fut un peu délassée du travail d'une si horrible nuit, Vespasien donna ses ordres pour l'assaut : & afin d'empêcher les assiégés d'oser paroître sur la brèche il fit mettre pied à terre aux plus braves de sa cavalerie pour donner en même tems par trois endroits ; & entrer les premiers lorsque les ponts seroient dressés. Ils étoient suivis de la meilleure infanterie : & le reste de la cavalerie eut ordre d'occuper le tour des murailles pour empêcher les assiégés de se pouvoir sauver après la prise de la place. Il disposa aussi tous ses archers, tous ses frondeurs, & toutes ses machines pour tirer en même tems, & commanda de donner l'escalade aux endroits où les murs étoient encore en leur entier, afin d'affoiblir par une telle diversion le nombre de ceux qui défendoient la brèche, & obliger par cette grêle de flèches, de traits, & de pierres ceux qui y resteroient de l'abandonner.

Joseph qui avoit prévu toutes ces choses n'opposa à cette escalade qu'il ne jugeoit pas fort périlleuse, que les vieillards & ceux qui étoient le plus fatiguez du travail de la nuit précédente, choisit les plus vaillans & les plus vigoureux pour la défense de la brèche, & avec cinq des plus déterminés d'entre eux se mit à leur tête ; „ leur „ dit de se moquer des cris que feroient les en- „ nemis, de se couvrir de leurs écus, & de se

„ recu-

reculer un peu lorsqu'ils tiroient sur eux jusqu'à ce qu'ils eussent épuisé leurs dards & leurs flèches. Mais qu'aussi-tôt qu'ils auroient attaché leurs ponts il n'y eût rien qu'ils n'employassent pour les repousser, en se souvenant pour s'exciter à faire les derniers efforts de valeur, que ne restant point d'esperance de salut ils ne combattoient plus pour conserver, mais pour venger leur patrie, & faire sentir les effets de leur juste fureur à ceux dont ils ne pouvoient douter que la cruauté ne répandît après la prise de la place le sang de leurs peres, de leurs enfans, & de leurs femmes.

Tels furent les ordres que donna Joseph : & cependant ceux qui étoient incapables de porter les armes, les femmes, & les enfans voyant la ville attaquée par trois divers endroits, toutes les collines d'alentour réluire des armes des ennemis, & les Arabes prêts à tirer des flèches, considerant le mal qui les menaçoit comme arrivé, ne firent pas retentir l'air de moins de cris & de hurlemens que si la ville eût déjà été prise. Dans la crainte qu'eut Joseph que cela n'amollît le cœur de ses soldats il fit enfermer ces femmes dans leurs maisons avec de grandes menaces si elles ne se taisoient, & s'en alla à l'endroit de l'attaque qu'il avoit choisi pour la soutenir. Car l'escalade ne le mettoit pas beaucoup en peine, & il étoit seulement attentif à ce qui rétifiroit de cette effroyable quantité de dards & de flèches que tiroient les ennemis.

Aussi-tôt que les trompettes des legions eurent sonné la charge toute cette grande armée jetta des cris militaires, & le signal étant donné on vit l'air s'obscurcir, & retentir par un nombre incroyable de dards & de flèches. Mais les Juifs se souvenant de l'ordre que Joseph leur avoit

218. GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
 donné bouchèrent leurs oreilles à ce bruit , & se couvrirent de leurs écus : & lorsque les ennemis voulurent appliquer leurs ponts ils marchèrent contre avec tant de promptitude & de hardiesse qu'à mesure qu'ils montoient ils les repoussèrent. On n'a jamais vû plus de valeur qu'ils en firent alors paroître : la grandeur du peril redoubloit leur courage au lieu de l'abattre : ils ne témoignent pas moins de fermeté d'ame dans une telle extrémité que s'ils n'eussent couru non plus de fortune que leurs ennemis , & un combat si opiniâtre ne se terminoit que par la mort des uns ou des autres. Mais les Juifs avoient le desavantage de ne pouvoir être rafraichis par de nouveaux combattans ; au lieu que le grand nombre des Romains faisoit que de nouvelles troupes prenoient la place de celles qui étoient repoussées. Ainsi s'exhortant les uns les autres , se pressant , & se couvrant de leurs boucliers ils formèrent comme un mur impénétrable , & donnant tous ensemble en même tems de même que si tout ce grand corps n'eût été animé que d'une seule ame , ils repoussèrent les Juifs & mettoient déjà le pied sur la brèche.

C H A P I T R E X I X .

Les assiégés répandent tant d'huile bouillante sur les Romains. qu'ils les contraignent de cesser l'assaut.

261. **D**ANS l'extrémité d'un tel peril le desespoir fit trouver à Joseph un nouveau moyen de se défendre. Il commanda de jeter sur ce redoutable corps de Romains de l'huile bouillante & comme les assiégés en avoient en grande quantité ils exécutèrent cet ordre , & jetterent même les chau-

Chaudieres avec l'huile. Cet ardent deluge sépara ce corps qui paroissoit inséparable, & l'on voyoit tomber les Romains avec des douleurs horribles, parce que cette liqueur qui s'échauffe si facilement & a tant de peine à se refroidir à cause de son onctueuse humidité, se répandant sur eux depuis la tête jusques aux pieds à travers leurs armes dévoroit leur chair comme la flamme la plus vive & la plus pénétrante l'auroit pu faire; & ils ne pouvoient jetter leurs armes pour s'enfuir, à cause que leurs cuirasses & leurs casques étoient attachez, ni se retirer aussi promptement qu'il en auroit été besoin pour éviter de perir de cette sorte. L'extrême douleur qu'ils souffroient les faisoit tomber du haut des ponts en des manieres différentes: & ceux qui tâchoient de s'enfuir étoient arrêtez par les blessures qu'ils recevoient des Juifs qui les poursuivoient.

Au milieu de tant de maux joints ensemble on ne vit ni les Romains manquer de courage, ni les Juifs manquer de prudence. Car les Romains quoi que pénétrez par de si cuisantes douleurs se pressoient pour se lancer contre ceux qui leur avoient jetté cette huile: & les Juifs pour retarder leur effort employèrent encore un autre moyen. Ils semèrent sur leurs ponts du fenégré cuit: ce qui les rendit si glissans que les Romains ne pouvant plus se tenir debout, les uns tomboient à la renverse sur ces ponts où ils étoient foulez aux pieds, & d'autres tomboient en bas où les Juifs qui n'avoient plus d'ennemis sur les bras les tuoient à coups de traits. Plusieurs Romains ayant perdu la vie ou été blesez dans ce furieux combat qui se donna le vingtième du mois de Juin, Vespasien fit sur le soir sonner la retraite. Les assiégez n'y perdirent que six hommes; mais plus de trois cens furent blesez.

C H A P I T R E XX.

Vespasien fait élever encore davantage ses plates-formes ou terrasses , & poser dessus des tours.

262. **V** Espasien vouloit consoler les siens du mauvais succès de cet assaut ; mais il les trouva si animez , qu'étant inutile de leur parler , il ne s'agissoit que d'en venir aux effets. Ainsi il fit travailler à hausser encore ses plates-formes & dresser dessus des tours de bois de cinquante pieds de haut toutes couvertes de fer pour les affermir par leur pesanteur & les rendre à l'épreuve du feu. Il mit dessus outre ces legeres machines qui jettoient des flèches & des traits les plus adroits de ses archers & de ses frondeurs : & ils avoient l'avantage de ne pouvoir à cause de la hauteur des tours & de leurs défenses être vûs des assiégez , au lieu qu'il leur étoit facile de les voir , de tirer sur eux , & de les blesser sans pouvoir être blessez par eux. Ainsi les Juifs furent contraints d'abandonner la brèche : mais ils chargèrent très-vigoureusement les Romains lorsqu'ils voulurent y monter. C'étoit toujours néanmoins avec beaucoup de perte de leur côté , & peu de celui des assiégeans.

C H A P I T R E XXI.

Trajan est envoyé par Vespasien contre Japha. Et Tite prend ensuite cette ville.

263. **C**ependant la résistance extraordinaire de Jotapat ayant relevé le cœur de ceux de Japha qui en est proche , Vespasien y envoya TRAJAN qui

qui commandoit la dixième Legion , avec deux mille hommes de pied & mille chevaux. Il trouva que la place étoit extrêmement forte , non seulement par son assiette , mais parce qu'outre ses autres grandes fortifications , elle étoit environnée d'une double enceinte de murailles : & les habitans furent même assez hardis pour venir à sa rencontre. Le combat s'engagea : mais après une legere resistance , Trajan les mit en fuite. Il les poursuivit si vivement qu'il entra pêle-mêle avec eux dans la première des deux enceintes : & la crainte qu'eurent les habitans qu'il ne se rendit aussi maître de la seconde leur fit fermer les portes de leur ville à leurs concitoyens lorsqu'ils pensoient s'y sauver , comme si Dieu pour punir la Galilée eût voulu qu'ils les livrassent à leurs ennemis. Ainsi après avoir en vain imploré le secours de ceux de qui ils auroient dû en attendre , plusieurs se tuèrent eux-mêmes , & le reste fut tué par les Romains sans qu'ils se défendissent , tant l'appréhension qu'ils avoient de leurs ennemis , & l'étonnement de se voir ainsi abandonnez de leurs amis leur abattoit le courage. De douze mille qu'ils étoient il ne s'en sauva un seul ; & ils faisoient en mourant des imprécations , non pas contre les Romains , mais contre ceux de leur propre nation.

Dans la créance qu'eut alors Trajan que la ville étoit dépourvûe de défenseurs ; & que quand même il y en resteroit un nombre considerable la peur leur auroit tellement glacé le cœur qu'ils n'auroient pas la hardiesse de resister davantage , il estima devoir conserver à son General l'honneur de la prendre. Ainsi il dépêcha vers lui pour le prier d'envoyer Tite son fils mettre fin à cette entreprise. Vespasien s'imagina sur cet avis qu'il restoit encore quelque chose d'important à faire :

322 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
 & envoya Tite avec cinq cens chevaux & mille
 hommes de pied pour l'achever. Aussi-tôt qu'il
 fut arrivé il sépara ses troupes en deux attaques ;
 donna celle de la main gauche à commander à
 Trajan, se mit à la tête de l'autre, & après avoir
 fait planter les échelles fit donner en même
 tems l'escalade de tous côtez. Les Galiléens après
 une legere resistance abandonnèrent les murailles :
 & Tite suivi des siens sauta en bas & entra dans
 la place. Il s'alluma alors au-dedans de la ville un
 grand combat. Les plus braves des habitans ran-
 gez dans des ruës étroites faisoient des sorties sur
 les Romains, & les femmes jettoient du haut des
 maisons tout ce qu'elles trouvoient de propre
 pour se défendre. Cela continua de la sorte du-
 rant six heures : mais enfin ceux qui pouvoient
 resister ayant été tuez, le reste du peuple tant
 jeunes que vieux furent égorgez dans leurs mai-
 sons & dans les ruës sans épargner nul de ceux
 que leur sexe rendoit capables de porter les ar-
 mes, excepté les enfans qui furent emmenez es-
 claves avec les femmes. Leur nombre étoit de
 deux mille cent trente : & celui des hommes tuez
 dans les deux combats fut de quinze mille. Ce
 dernier combat se passa le vingt-cinquième jour
 de Juin.

C H A P I T R E X X I I .

Cerealis envoyé par Vespasien contre les Samaritains en tuë plus de onze mille sur la montagne de Garizim.

264. **L**Es Samaritains éprouvèrent aussi les tristes
 effets d'une guerre si sanglante. Ils s'assem-
 blèrent sur la montagne de Garizim qu'ils répo-
 toient

toient sainte, & cette assemblée donnoit sujet de croire que sans considerer leur foiblesse ni la puissance & le bonheur des Romains ils se préparoient à une revolte. Vespasien en ayant eu avis crût les devoir prévenir, parce qu'encores qu'ils fussent environnez de garnisons Romaines, leur grand nombre donnoit sujet de craindre. Il commanda pour ce sujet CEREALIS Tribun de la cinquième Legion avec six cens chevaux & trois mille hommes de pied.

Lorsqu'il fut arrivé avec ses troupes il ne jugea pas à propos d'attaquer les Samaritains sur cette montagne où ils étoient en si grand nombre: mais il les y enferma par un retranchement qu'il faisoit très-soigneusement garder. Quelques jours s'étant passez de la sorte les Samaritains se trouvèrent dans un tel manquement d'eau; à cause que c'étoit en été, que la chaleur étoit extrême, & qu'ils n'avoient fait aucunes provisions. Quelques-uns moururent de soif: & plusieurs préférant la servitude à l'état où ils se trouvoient réduits s'allèrent rendre aux Romains. Cerealis jugeant par-là dans quelle extrémité étoient les autres s'avança en bataille sur la montagne: & après les avoir exhortez à rentrer dans leur devoir & promis de les laisser aller en seureté s'ils rendoient les armes, voyant qu'ils s'opiniâtroient à résister il les attaqua le vingt-septième Juin, & il n'en échappa un seul des onze mille six cens qu'ils étoient.

C H A P I T R E XXIII.

Vespasien averti par un transfuge de l'état des assiégés dans Jotapat les surprend au point du jour lorsqu'ils s'étoient presque tous endormis. Etrange massacre. Vespasien fait raser la ville & mettre le feu aux forteresses.

265. **C**Eux de Jotapat ayant contre toute sorte d'apparence résisté durant quarante-sept jours, & supporté avec un courage invincible tout ce que les travaux, les incommoditez, & les misères d'un siège ont de plus affreux; enfin lorsque Vespasien eut fait élever ses plates-formes plus haut que les murs de la ville, l'un d'eux s'alla rendre à lui & lui dit: „Que tant de veilles & „de combats les avoient réduits à un si petit nombre & tellement affoibli ceux qui restoient, qu'ils „n'étoient plus en état de pouvoir soutenir un „grand effort, & moins encore si l'on sçavoit choisir le tems à propos: Qu'il n'y avoit pour cela „qu'à les attaquer au point du jour, parce que „c'étoit alors qu'ils tâchoient à prendre quelque „repos ensuite de tant de fatigues, & que ceux „même qui étoient de garde ne pouvant résister „au sommeil étoient presque tous endormis.

Comme Vespasien connoissoit l'extrême fidélité que les Juifs conservoient les uns pour les autres, & leur incroyable constance à supporter les plus grands maux, le rapport de ce transfuge lui fut d'autant plus suspect, qu'un des assiégés ayant été pris un peu auparavant il n'y eut point de tourmens qu'il ne souffrit, même le feu, plutôt que de vouloir dire en quel état étoit la ville: & il avoit été crucifié en continuant

de la sorte à se moquer de ce que la mort a de plus terrible. Il y avoit néanmoins de l'apparence que ce traître disoit vrai : & Vespasien ne voyant pas que ce fût beaucoup hazarder que d'ajouter foi à ses avis, commanda de le garder, & donna ses ordres pour l'attaque.

Ainsi à l'heure qu'il avoit dit on s'avança sans faire bruit. Tite marchoit le premier accompagné du Tribun *Domitius Sabinus* & de quelques soldats choisis de la quinzième Legion. Ils tuèrent les sentinelles, coupèrent la gorge au corps de garde, se rendirent maîtres de la forteresse, passèrent de-là dans la ville ; & les Tribuns *Sextus Cerealis* & Placide y entrèrent après eux avec les troupes qu'ils commandoient. Quoique les Romains fussent alors maîtres de la place & qu'il fût déjà grand jour, ces infortunez habitans étoient si accablez de lassitude & de sommeil qu'ils n'avoient point encore de connoissance de leur malheur : & si quelques-uns s'éveilloient, un brouillard épais qui s'éleva leur en déroboit la vûë. Mais enfin toute l'armée étant entrée ils ne purent alors ne point voir qu'ils étoient arrivez au comble de leurs misères, ni les douleurs de la mort leur permettre d'ignorer plus longtems qu'ils étoient perdus. Le souvenir des maux soufferts par les Romains durant ce siège ayant effacé de leur cœur tous les sentimens de compassion & d'humanité, ils ne pardonnerent à personne. Ils jetterent du haut en bas de la forteresse tous ceux qu'ils y rencontrèrent : & ceux qui ne manquoient ni de cœur ni de desir de résister ne le pouvoient, à cause que les avenues en étoient si étroites & si roides, qu'étant pressez par les Romains & n'ayant pas moyen de combattre de pied ferme, ils tomboient & étoient accablez par la multitude de leurs ennemis. Ce-

326 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM. .
la fut cause que plusieurs de ceux à qui Joseph se confioit le plus & qu'il avoit choisis pour combattre auprès de lui, se tuèrent de leurs propres mains dans un lieu où ils s'étoient retirez à l'extrémité de la ville, parce que se voyant hors d'état de se pouvoir venger des Romains en mêlant leur sang avec le leur, ils voulurent au moins leur ravir la gloire de leur avoir donné la mort, en se la donnant à eux-mêmes.

Ceux qui étant de garde s'apperçurent les premiers de la prise de la ville se retirèrent dans une tour qui regardoit le septentrion, où après avoir résisté durant quelque tems, enfin se trouvant accablez par le grand nombre des ennemis ils voulurent capituler : mais n'y ayant pas été reçûs ils souffrirent la mort sans l'appréhender. Les Romains auroient pû se vanter que cette journée qui les rendit maîtres d'une telle place ne leur auroit point coûté de sang, sans la mort d'un de leurs Capitaines nommé *Antoine* qui fut tué en trahison. Car étant allé attaquer dans des cavernes ceux qui s'y étoient retirez en grand nombre, il y en eut un qui le pria de lui sauver la vie & de lui donner la main pour marquer qu'il la lui accordoit. Il la lui tendit sans se défier de rien : & ce perfide lui donna un coup dans l'aine dont il tomba mort.

Les Romains tuèrent ce jour-là tout ce qu'ils rencontrèrent. Les jours suivans ils cherchèrent dans les cavernes & les lieux sous-terrains, & ne pardonnèrent qu'aux femmes & aux enfans. Il y eut douze cens captifs ; & le nombre des Juifs qui furent tuez durant tout le siège se trouva être de quarante mille hommes. Vespasien commanda de ruiner entierement la ville, & de mettre le feu dans les forteresses. La prise de cette place que son extrême résistance a renduë si célèbre arriva

LIVRE III. CHAP. XXIV. 327
Le premier jour de Juillet en la treizième année
du regne de Neron.

CHAPITRE XXIV.

*Joseph se sauve dans une caverne où il rencontre
quarante des siens. Il est découvert par une fem-
me. Vespasien envoie un Tribun de ses amis lui
donner toutes les assurances qu'il pouvoit desi-
rer : & il se resolut de se rendre à lui.*

COMME les Romains étoient fort animez 266.
contre Joseph, & que Vespasien étoit per-
suadé qu'une grande partie de la suite de cette
guerre dépendoit de l'avoir entre ses mains, on le
chercha avec un extrême soin non seulement dans
tous les lieux où l'on crût qu'il pouvoit s'être
caché, mais aussi parmi les morts. Il avoit été
si heureux qu'après la prise de la ville il s'étoit
échappé au travers des ennemis, & étoit descen-
du dans un puits fort profond à côté duquel il y
avoit une caverne très-spacieuse que l'on ne pou-
voit appercevoir d'en haut. Il y rencontra quaran-
te des plus braves des siens qui s'y étoient aussi
retirez, & qui ne manquoient de rien pour plu-
sieurs jours. Il y demeuroit durant tout le jour,
& n'en sortoit que la nuit pour observer les gar-
des des ennemis, & voir s'il y avoit quelque
moyen de se sauver. Mais n'en trouvant point,
tant les gardes étoient exactes, principalement à
cause de lui, il s'en retournoit dans sa caverne.
Deux jours se passèrent de la sorte; & le troisième
une femme le découvrit. Vespasien envoya *Paulin*
& *Galican* deux Tribuns l'assurer qu'il le traiteroit
bien, & l'exhorter à sortir; mais il ne put s'y re-
soudre, parce que n'étant pas si persuadé de la cle-
mence

228 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
mence des Romains que de leur ressentiment de
mal qu'il leur avoit fait, il craignoit que lors
qu'ils l'auroient en leur puissance ils ne voulussent
s'en venger. Vespasien lui envoya un autre Tri-
bun nommé *Nicanor* fort connu de Joseph : „ qui
„ lui representa quelle étoit la generosité des Ro-
„ mains envers ceux qu'ils avoient vaincus ; Que
„ la vertu au lieu de lui avoir acquis la haine de
„ ses Generaux leur avoit donné de l'admiration :
„ Qu'ils étoient si éloignez de le destiner au sup-
„ plice comme ils le pourroient faire s'ils le
„ vouloient sans qu'il fût besoin pour cela qu'il
„ se rendît, qu'ils ne pensoient au contraire qu'à
„ le conserver à cause de son merite : Que si
„ Vespasien eût eu quelque mauvais dessein il
„ n'auroit pas choisi un de ses amis pour l'en-
„ voyer vers lui & le rendre ministre d'une per-
„ fidie sous prétexte d'amitié ; mais que quand
„ même il le lui auroit commandé, il lui auroit
„ desobéi plutôt que d'exécuter un ordre si indi-
„ gne d'un homme d'honneur. „ Ces paroles quoi
que si puissantes ne persuadant pas encore Joseph,
les soldats Romains irrités de cette résistance
vouloient mettre le feu à la caverne : mais Vespasien les retint, parce qu'il desiroit de l'avoir vivant
entre ses mains. Cependant *Nicanor* le pressoit
avec encôte plus d'instance, & les menaces de ces
gens de guerre augmentoient toujours parce que
leur nombre s'augmentoit. Alors Joseph se res-
souvint des songes qu'il avoit eus, dans lesquels
Dieu lui avoit fait voir les malheurs qui arrive-
roient aux Juifs, & les heureux succès qu'auroient
les Romains : car il sçavoit expliquer les songes &
appercevoir la verité à travers l'obscurité dont il
plaît à Dieu de les couvrir : & parce qu'il étoit Sa-
cificateur & d'une race de Sacrificateurs il n'i-
gnoroit pas aussi les propheties qui sont rappor-
tées

330 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„ courage & de vôtre prudence lors que vous
„ combattiez contre les Romains étoit bien mal
„ fondée si vous espérez maintenant de trouver
„ parmi eux vôtre salut. Et si elles répondent à
„ l'estime que l'on en faisoit : comment pouvez-
„ vous desirer d'être redevable de la vie à ceux
„ que vous considérez alors comme vos mortels
„ ennemis ? Que si leur bonne fortune vous a
„ fait perdre le souvenir de vos premiers senti-
„ mens : nous ne l'avons pas perdu comme vous.
„ Nous conservons toujours le même amour pour
„ nos saintes loix & pour la gloire de nôtre pa-
„ trie ; & nous vous offrons pour les maintenir
„ & nos bras & nos épées. Si vous êtes assez ge-
„ nereux pour vous donner la mort à vous-mê-
„ me, vous conserverez en mourant la qualité
„ de chef des Juifs. Sinon, vous ne laisserez pas
„ de mourir, puis que vous recevrez la mort par
„ nos mains : mais vous mourrez comme un lâ-
„ che & comme un traître.

Ensuite de ces paroles ils tirèrent leurs épées avec menaces de le tuer s'il se rendoit aux Romains. Et alors dans la crainte qu'eut Joseph de manquer à ce qu'il devoit à Dieu s'il mouroit auparavant que d'avoir fait entendre à ceux de sa nation les choses qu'il lui avoit fait connoître, il eut recours aux raisons qu'il crût être les plus capables de les persuader, & leur parla en cette sorte.

168. „ D'où vient cette passion qui vous porte à
„ vous donner la mort à vous-mêmes, & à vou-
„ loir en separant le corps d'avec l'ame diviser
„ ce que la nature a si fortement uni ? Que si quel-
„ qu'un s'imagine que j'ai changé de sentimens,
„ les Romains savent s'il est vrai. J'avouë que
„ rien n'est plus glorieux que de mourir dans la
„ guerre ; mais par les loix de la guerre, & par
„ les

les mains des victorieux. Je demeure d'accord
 aussi que je ne devrois non plus faire difficulté
 de me tuer que de prier les Romains de me
 tuer : mais si encore que nous soyons leurs en-
 nemis ils veulent nous sauver la vie : à combien
 plus forte raison devons-nous nous porter à la
 conserver ? & n'y auroit-il pas de la folie à
 nous traiter nous-mêmes plus cruellement que
 nous ne voulons qu'ils nous traitent ? C'est une
 belle chose sans doute que de mourir pour la li-
 berté ; pourvu que ce soit en combattant pour
 la défendre ; & en tombant sous les armes de
 ceux qui nous la ravissent. Mais ces circon-
 stances cessent maintenant ; puis que les com-
 bats sont cessez ; & que les Romains ne veu-
 lent point nous ôter la vie. Quand rien n'obli-
 ge à rechercher la mort ; il n'y a pas moins de
 lâcheté à se la donner ; qu'à l'appréhender &
 à la fuir lors que l'honneur & le devoir en-
 gagent à s'y exposer. Qui nous empêche de
 nous rendre aux Romains sinon la crainte de la
 mort ? & quelle apparence y a-t'il donc d'en
 choisir une certaine pour se garantir d'une
 qui est incertaine ? Si l'on dit que c'est pour
 éviter la servitude , je demande si l'état où
 nous nous trouvons réduits peut passer pour
 être en liberté : Et si l'on ajoute que c'est une
 action de courage de se tuer soi-même ; je sou-
 tiens au contraire que c'en est une de lâcheté :
 que c'est imiter un pilote timide , qui par l'ap-
 préhension qu'il auroit de la tempête submer-
 geroit lui-même son vaisseau avant qu'il cou-
 rût fortune de perir , & enfin que c'est com-
 battre le sentiment de tous les animaux , & par
 une impiété sacrilege offenser Dieu même qui
 en les créant leur a donné à tous un instinct
 contraire. Car en voit-on qui se fassent mou-

144 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„ rit eux-mêmes volontairement : & la nature ne
„ leur inspire-t'elle pas comme une loi inviolable
„ le desir de vivre ? Cette raison ne fait-elle pas
„ aussi que nous considerons comme nos ennemis
„ & punissons comme tels ceux qui entrepren-
„ nent sur nôtre vie ? Comme nous la tenons de
„ Dieu , pouvons-nous croire qu'il souffre sans
„ s'en offenser que les hommes osent mépriser le
„ don qu'il leur en fait ? & puis que c'est de lui
„ que nous avons reçu l'être, oserions-nous vou-
„ loir cesser d'être que selon qu'il lui plaît, &
„ qu'il l'ordonne ? Il est vrai que nos corps sont
„ mortels parce qu'ils sont formez d'une matie-
„ re fragile & corruptible : mais nos ames sont
„ immortelles & participent en quelque sorte de
„ la nature de Dieu. Ainsi l'on ne peut sans im-
„ pieté entreprendre de ravir aux hommes cette
„ grace qu'ils tienⁿent de lui comme un dépôt
„ qu'il lui a plû de leur confier. Que si quelqu'un
„ entreprend donc de se la ravir , se flatera-t'il de
„ la créance de pouvoir cacher aux yeux de Dieu
„ l'offense qu'il lui aura faite ? Il n'y a person-
„ ne qui ne demeure d'accord qu'il est juste de
„ punir un esclave qui s'enfuit d'avec son maî-
„ tre , quoi que ce maître soit un méchant : &
„ nous nous imaginerons de pouvoir sans crime
„ abandonner Dieu , qui n'est pas seulement nô-
„ tre maître , mais un maître souverainement
„ bon ? Ignorez-vous qu'il répand ses benedi-
„ ctions sur la posterité de ceux qui lors qu'il lui
„ plaît de les retirer à lui remettent entre ses
„ mains selon les loix de la nature la vie qu'il
„ leur a donnée , & que leurs ames s'envolent
„ pures dans le ciel pour y vivre bienheureuses ,
„ & revenir dans la suite des siècles animer des
„ corps qui soient purs comme elles : mais qu'au
„ contraire les ames de ces impies qui par une

Il paroît
par cet
endroit
que Jo-
seph
croyoit la
metemps-
sicoles.

manie criminelle se donnent la mort de leurs
 propres mains, sont précipitées dans les tene-
 bres de l'enfer : & que Dieu qui est le pere de
 tous les hommes venge les offenses des peres
 sur les enfans ? C'est pourquoi nôtre très-sage
 Legislatteur sçachant l'horreur qu'il a d'un tel
 crime. a ordonné que les corps de ceux qui se
 donnent volontairement la mort demeurent
 sans sepulture jusques après le coucher du so-
 leil, quoi qu'il soit permis d'enterrer aupa-
 ravant ceux qui ont été tuez dans la guerre : &
 il y a même des nations qui coupent les mains
 parricides de ceux dont la fureur les a armées
 contre eux-mêmes, parce qu'ils croient juste
 de les séparer de leurs corps comme ils ont se-
 paré leurs corps de leurs ames. Laissons-nous
 donc persuader à la raison. Quelque grands que
 soient nos malheurs tous les hommes y sont
 sujets ; mais n'y ajoûtons pas celui d'offenser
 nôtre Créateur par une action qui attireroit sur
 nous son indignation & sa colere. Si nous nous
 resolvons à vivre, n'apprehendons point de ne
 le pouvoir avec honneur après avoir par tant
 de grandes actions témoigné nôtre valeur &
 nôtre vertu. Et si nous nous opiniâtrons à vou-
 loir mourir, mourons glorieusement en rece-
 vant la mort par les mains de ceux de qui nous
 serons prisonniers de guerre. Mais je ne veux
 pas devenir moi-même mon ennemi, en man-
 quant par une trahison inexcusable à la fidéli-
 té que je me dois, ni être plus imprudent que
 ceux qui se rendent volontairement aux ennemis
 en faisant pour perdre ma vie ce qu'ils font pour
 sauver la leur. Je souhaite néanmoins que les
 Romains me manquent de foi : & je ne mour-
 rai pas seulement avec courage, mais avec
 plaisir, si après m'avoir donné leur parole ils

334 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
m'ôtent la vie, parce que rien ne me sçauroit
tant consoler de nos pertes, que de voir que
par une si honteuse perfidie ils ternissent l'é-
clat de leur victoire.

CHAPITRE XXVI.

Joseph ne pouvant détourner ceux qui étoient avec lui de la resolution qu'ils avoient prise de se tuer, il leur persuada de jeter le sort pour être tuez par leurs compagnons, & non pas par eux-mêmes. Il demeure seul en vie avec un autre, & se rend aux Romains. Il est mené à Vespasien. Sentimens favorables de Tite pour lui.

269. Joseph s'efforça par ces raisons & d'autres qu'il y ajouta de détourner ses amis de la funeste resolution qu'ils avoient prise : mais il les trouva sourds à sa voix, parce que leur desespoir les avoit portez à se dévouer à la mort. Au lieu de s'adoucir ils s'irritèrent encore davantage, & firent à lui l'épée à la main en lui reprocher sa lâcheté, & il n'y en eut un seul qui ne parût vouloir tuer. Dans un si extrême peril il appelloit l'un par son nom ; regardoit un autre dans ces yeux d'un chef qui sçait commander & de la vertu imprime du respect dans ceux qui sont accoutumés à lui obéir ; prenoit un autre par le bras ; prioit un autre, & détournoit ainsi par différentes manieres les coups de ceux qui avoient conspiré sa perte, de même qu'une bête fautive environnée de plusieurs chasseurs tourne tête vers celui qui est le plus prêt de la frapper. Enfin comme malgré la fureur dont ils étoient transportez ils ne pouvoient s'empêcher de reverer un chef pour qui ils avoient tant d'estime, ils senti-

rent

rent leurs bras s'affoiblir : leurs épées leur tomboient des mains , & dans le même tems qu'ils lui portoient quelques coups , leur affection pour lui s'opposant à leur colere en diminueoit tellement la force , qu'elle les rendoit inutiles.

Joseph de son côté ne perdoit point le jugement dans un si pressant peril : mais se confiant en l'assistance de Dieu , il leur parla en ces termes : „ Puis que vous êtes résolus de mourir , „ jettons le sort pour voir qui sera celui qui de- „ vra être tué le premier par celui qui le sui- „ vra : & continuons toujours d'en user de la „ même sorte , afin que nul de nous ne se tue „ de sa propre main , mais reçoive la mort „ par celle d'un autre. „ Cette proposition fut reçûe de tous avec joye , parce qu'ils ne pouvoient



douter que Joseph ne fut bien-tôt du nombre de ceux qui seroient tuez , & qui préféreroient à la vie une mort qui leur seroit commune avec lui.

270. Ainsi le sort fut jetté : & celui sur qui il tomboit tendoit la gorge à celui qui le devoit tuer : ce qui continua jusques à ce qu'il ne resta plus que Joseph & un autre , soit que cela arrivât par hazard, ou par une conduite particuliere de Dieu. Alors Joseph voyant que s'il eût encore jetté le sort , ou il lui en auroit coûté la vie , ou il lui auroit fallu tremper ses mains dans le sang d'un de ses amis ; il lui persuada de vivre après lui avoir donné parole de le sauver.

271. Joseph se trouvant ainsi délivré de l'extrême péril où il s'étoit vû tant du côté des Romains que de ceux de sa propre nation , se rendit à Niccanor. Il le mena à Vespasien : & jamais presse ne fut plus grande que celle des soldats Romains que le desir de le voir fit assembler auprès de leur General. Au milieu de ce tumulte on pouvoit remarquer dans leurs diverses actions leurs differens sentimens : les uns témoignoient leur joye de ce qu'il avoit été pris : d'autres le menaçoient : d'autres tâchoient de fendre la presse pour le voir encore de plus près : ceux qui étoient le plus éloignez crioient qu'il falloit faire mourir cet ennemi du nom Romain : & ceux qui étoient plus proches de lui se souvenant de ses grandes actions admiroient les changemens de la fortune. Mais il n'y eut un seul des chefs qui bien qu'animé auparavant contre lui ne sentit son cœur s'adoucir , & Tite plus que nul autre , parce qu'ayant l'ame très-élevée , la grandeur de courage que Joseph faisoit paroître dans son malheur joint à son âge qui étoit encore dans une pleine vigueur , lui donnoit une extrême compassion : & que se representant d'ailleurs qu'un homme qui s'étoit rendu redoutable dans tant de combats se trouvoit alors captif entre les mains de ses ennemis il ne pouvoit assez admirer le pou-
voir

voir de la fortune, les changemens qui arrivent dans la guerre, & l'inconstance des choses humaines. Plusieurs à son imitation entrèrent dans des sentimens favorables pour Joseph; & il fut principalement cause de ceux que Vespasien son pere en conçût.

CHAPITRE XXVII.

Vespasien voulant envoyer Joseph prisonnier à Neron, Joseph lui fait changer de dessein en lui prédisant qu'il seroit Empereur & Tite son fils après lui.

V Espasien commanda de garder très-soigneusement Joseph, parce qu'il vouloit l'envoyer à Neron. Joseph l'ayant sçû lui fit dire qu'il avoit quelque chose à lui declarer qu'il ne pouvoit dire qu'à lui seul. Vespasien lui ayant ensuite donné audience en presence de Tite & de deux de ses amis il lui parla en ces termes : „ Vous „ croyez sans doute, Seigneur, avoir seulement „ entre vos mains Joseph prisonnier. Mais je „ viens par l'ordre de Dieu vous donner avis d'une „ chose qui est infiniment plus importante. „ Sans cela, je sçai trop de quelle sorte ceux qui „ ont l'honneur de commander les armées des „ Juifs doivent mourir, pour être tombé vivant „ en vôtre puissance. Vous voulez m'envoyer à „ Neron. Et pourquoi m'y envoyer, puis que „ lui & ceux qui lui succéderont jusques à vous „ ont si peu de tems à vivre? C'est vous seul que „ je dois regarder comme Empereur & Tite vôtre „ fils après vous, parce que vous monterez „ tous deux sur le trône. Faites-moi donc garder „ tant qu'il vous plaira; mais comme vôtre „ prisonnier, & non pas comme celui d'un autre;

838 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM,
tre ; puis que vous n'êtes pas seulement deve
nu par le droit de la guerre maître de ma li
berté & de ma vie ; mais que vous le serez
bien-tôt de toute la terre , & que je merite un
traitement beaucoup' plus rude que la prison , si
je suis si méchant & si hardi que d'oser abuser
du nom de Dieu pour vous obliger d'ajouter
foi à une imposture.

Dans la crainte qu'eut Vespasien que Joseph ne lui parloit de la sorte que pour l'obliger à lui être favorable, il eut peine d'abord à le croire ; mais il s'y trouva peu à peu plus disposé , parce que Dieu qui le destinoit à l'empire lui faisoit connoître par d'autres marques & par d'autres signes qu'il pouvoit esperer d'y arriver , & qu'il trouvoit Joseph veritable dans tout le reste de ce qu'il disoit. Car l'un des deux de ses amis en présence desquels il lui avoit parlé , ayant demandé à Joseph comment il se pouvoit faire que si ces prédictions n'étoient point des rêveries ; il n'eût pas prévu la ruine de Jotapat & sa prison , & évité s'il l'avoit prévu , de tomber dans ces malheurs, il lui avoit répondu qu'il avoit prédit à ceux de Jotapat que leur ville seroit prise après uneresistance de quarante-sept jours , & que lui-même tomberoit vivant entre les mains des Romains. Vespasien sur le rapport de cet entretien de son ami avec Joseph se fit enquerir secrètement des autres prisonniers si cela s'étoit passé de la sorte, & trouva qu'il étoit vrai. Ainsi il commença à croire que ce qu'il lui avoit dit touchant ce qui le regardoit en particulier pourroit l'être aussi , & ne le fit pas toutefois garder moins soigneusement ; mais il n'y avoit point de graces dont il ne l'obligeât en tout le reste : & Tite de son côté le traitoit avec très-grande civilité.

CHA-

CHAPITRE XXVIII.

Vespasien met une partie de ses troupes en quartier d'hiver dans Cesarée & dans Scitopolis.

LE quatrième jour de Juillet Vespasien retour-²⁷³ na à Ptolemaïde, & marchant le long de la côte de la mer se rendit à Cesarée, qui est la plus grande de toutes les villes de la Judée. Comme la plupart des habitans étoient Grecs ils le reçurent très-bien avec son armée, tant par leur affection pour les Romains que par leur haine pour les Juifs. Elle étoit si grande qu'ils lui demandèrent avec de grands cris de faire mourir Joseph. Mais ce sage General considerant ces clameurs comme un effet de la passion d'une multitude confuse, ne leur répondit point à cette demande. Il mit seulement deux Legions en quartier d'hiver dans cette ville où elles pouvoient être commodément, parce que l'air y est aussi temperé durant l'hiver que la chaleur y est excessive durant l'été, à cause qu'elle est assise dans une plaine sur le rivage de la mer : & pour ne la pas surcharger par le logement de trop de troupes il envoya à Scitopolis les cinquième & douzième Legions.

CHAPITRE XXIX.

Les Romains prennent sans peine la ville de Joppé, que Vespasien fait ruiner : & une horrible tem-pête fait perir tous ses habitans qui s'en étoient fuis dans leurs vaisseaux.

Cependant un grand nombre de Juifs, tant de²⁷⁴ ceux qui s'étoient revoltez contre les Romains, que de ceux qui s'étoient sauvez des vil-
les

les qui avoient été prises , rebâtirent Joppé que Cestius avoit ruinée , & ne pouvant trouver de quoi vivre sur la terre à cause du ravage fait dans la campagne , ils construisirent un grand nombre de petits vaisseaux ; se mirent en mer ; & courant les côtes de la Phénicie , de la Syrie , & même celles d'Egypte , troublèrent par leur piraterie tout le commerce de ces mers. Sur l'avis qu'en eut Vespasien il envoya contre Joppé des troupes de cavalerie & d'infanterie : & comme cette place étoit mal gardée elles y entrèrent la nuit très-facilement. Dans une telle surprise les habitans n'ayant pas la hardiesse de résister s'enfuirent dans leurs vaisseaux , & y passèrent la nuit hors de la portée des traits & des flèches de leurs ennemis.

Pour bien comprendre en quel peril ils y étoient il est nécessaire de représenter la situation de Joppé. Cette ville quoi qu'assise sur le bord de la mer n'a point de port : le rivage sur lequel elle est bâtie est extrêmement pierreux & fort élevé : & ses deux côtes qui sont de rochers naturellement creux s'étendent en forme de croissant assez avant dans la mer. Ainsi lorsque le vent de bise souffle , les flots qu'il pousse contre ces rochers les couvrent de leur écume avec un bruit si épouvantable , qu'il n'y a point de lieu où les vaisseaux puissent courir plus de fortune. On y voit encore les marques des chaînes d'Andromède : & elles y ont apparemment été gravées pour faire ajouter foi à l'ancienne fable.

275. Ceux qui s'en étoient fuis de Joppé étant donc dans cette rade , à peine le jour commençoit à paroître que le vent qu'ils nomment noire bise s'éleva avec tant de violence qu'il ne s'est jamais vû une plus horrible tempête. Une partie des vaisseaux se brisoient en se choquant : d'autres se fracassoient contre les rochers : & d'autres voulant à force

force de rames gagner la pleine mer pour éviter d'échouer sur la côte, que les pierres qui s'y rencontrent & les Romains qui les y attendoient leur rendoient également redoutable, se trouvoient en un moment élevez sur des montagnes d'eau, & précipitez ensuite dans les abysses que leur ouvroit cette effroyable tempête. Ainsi il ne restoit à ce miserable peuple dans unetelle extrémité aucune esperance de salut, parce que soit qu'ils s'éloignassent de la terre, ou qu'ils s'en approchassent ils ne pouvoient éviter de perir, ou par la fureur de la mer, ou par les armes de leurs ennemis. L'air retentissoit des gemissemens de ceux qui restoient dans ces vaisseaux fracassez : on voyoit de toutes parts d'autres se noyer : d'autres se tuer eux-mêmes ; & d'autres poussez par les vagues contre les rochers, où ils étoient tuez par les Romains. Ainsi la mer n'étoit pas seulement toute couverte de naufrages, mais toute teinte de sang, & l'on compta juiques à quatre mille deux cens corps qu'elle jetta sur le rivage.

Les Romains s'étant de la sorte rendus sans combattre maîtres de Joppé ils la ruinèrent entièrement : & cette malheureuse ville se trouva avoir été prise deux fois par eux en fort peu de tems. Vespasien pour empêcher les pirates de s'y rassembler en fit fortifier le lieu le plus élevé, y laissa en garnison un peu d'infanterie, & assez de cavalerie pour faire des courses dans le pais d'alentour, & mettre le feu dans les bourgs & dans les villages : ce qu'ils ne manquèrent pas d'exécuter.

CHAPITRE XXX.

La fausse nouvelle que Joseph avoit été tué dans Jotapat met toute la ville de Jerusalem dans une affliction incroyable. Mais elle se convertit en haine contre lui lors qu'on sçut qu'il étoit seulement prisonnier & bien traité par les Romains.

277. **L**ors que le bruit de ce qui s'étoit passé à Jotapat fut arrivé à Jerusalem, la grandeur d'une telle perte; & ce qu'il ne se trouvoit personne qui eût vû ce que l'on en rapportoit, empêcha d'abord d'y ajoûter foi: car de ce grand nombre d'hommes qui étoient dans cette misérable ville il n'en étoit resté un seul qui en pût dire des nouvelles. La renommée qui publie si promptement les mauvais succès fut la seule par qui l'on apprit d'abord celui-là: mais la vérité se répandit ensuite de tous côtez & dissipa peu à peu les doutes. On y ajoûtoit même des choses qui n'étoient point, & on assuroit que Joseph avoit été tué. Toute Jerusalem en fut si affligée, qu'au lieu que les autres n'étoient pleurez que par leurs parens & leurs amis, il l'étoit de tout le monde; & le deuil que l'on fit pour lui durant trente jours fut si extraordinaire, qu'il y avoit presse à retenir des musiciens pour chanter ces cantiques funebres que l'on recite dans les obseques des morts. Mais enfin le tems éclaircit encore davantage la vérité: on sçut comme toutes choses s'étoient passées: on apprit que Joseph étoit vivant entre les mains des Romains; & que leur General au lieu de le traiter en esclave lui faisoit beaucoup d'honneur. Alors par un changement étrange cet extrême amour qu'on avoit pour lui quand on le croyoit mort,

mort, se convertit en une telle haine aussi-tôt qu'on scût qu'il étoit vivant, que les uns le traitoient de lâche, les autres de traître; & cette indignation étoit si publique qu'on entendoit par toute la ville dire des injures contre lui : car les malheurs dont ils se trouvoient accablez leur aigrissoient tellement l'esprit qu'ils agissoient sans aucune retenue : & au lieu que les afflictions servent aux sages pour éviter de tomber en d'autres, elles ne leur servoient que comme d'éguillon pour les exciter à s'en attirer de plus grandes. Ainsi il sembloit que la fin de l'une fut le commencement de l'autre; & ils s'animoient de plus en plus de fureur contre les Romains, dans la pensée qu'en se vengeant d'eux ils se vengeroient aussi de Joseph.

CHAPITRE XXXI.

Le Roi Agrippa convie Vespasien d'aller avec son armée se rafraichir dans son royaume : & Vespasien se resout à conduire sous l'obeissance de ce Prince Tyberiadé & Tarichée qui s'étoient revoltées contre lui. Il envoie un Capitaine exhorter ceux de Tyberiadé à rentrer dans leur devoir. Mais Jesus chef des factieux le contraint de se retirer.

Cependant le Roi Agrippa ayant convié Vespasien d'aller avec son armée dans son royaume tant par le désir de l'obliger, qu'à cause qu'il prétendoit de reprimer par son moyen, les mouvemens de son état; ce General de l'armée Romaine partit de Cesarée qui est assise sur le bord de la mer, pour se rendre à Cesarée de Philippes. Durant vingt jours qu'il y demeura ses troupes se rafraichirent : & il rendit graces à Dieu par
de

344 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
de grands festins de ses bons succès. Sur ce qu'il
apprit, que Tyberiadé & Tarichée qui dépendoient
du royaume d'Agrippa s'étoient revoltées, il crut ne
pouvoir rencontrer une occasion plus favorable de
reconnoître l'affection de ce Prince, qu'en reduisant
ces deux villes sous sa puissance. Ainsi il resolut
de marcher contre elles, & envoya Tite à Césarée
y prendre des troupes pour attaquer Scitopolis.
Cette ville qui est proche de Tyberiadé est la plus
grande de toutes celles du canton qui porte le nom
de Decapolis à cause qu'il est composé de dix
villes. Vespasien y arriva le premier, & y attendit
son fils. Après qu'il fut venu il passa outre avec
trois legions, & s'alla camper à trois stades de
Tyberiadé en un lieu nommé Senabris d'où il
pouvoit être vû de ces revoltés. Il envoya de là
un Capitaine nommé *Valerien* avec cinquante
chevaux pour exhorter les habitans à demeurer
dans le devoir, parce qu'il avoit appris que le
peuple étoit de ce sentiment, & que ce n'étoit
que par contrainte que la violence de quelques
séditieux leur faisoit prendre les armes. Lors
que Valerien fut proche de la ville il mit pied
à terre, & fit faire la même chose à ses gens
pour témoigner qu'il ne venoit pas comme ennemi.
Mais ces factieux conduits par *Jesus* fils de
Tobie qui étoit un Capitaine de voleurs, vinrent
fondre sur lui sans lui donner de loisir de
parler. Valerien surpris de leur audace, & n'osant
combattre contre l'ordre de son General quand
même il auroit été assuré de vaincre, au lieu
qu'il ne voyoit point d'apparence de pouvoir
soutenir avec si peu de gens & en desordre un si
grand nombre d'ennemis qui venoient à lui en
bon ordre, voulut se sauver à pied avec cinq
autres qui n'eurent pas le loisir non plus que lui
de remonter à cheval. Ces mutins prirent leurs
che

LIVRE III. CHAP. XXXII. 345
chevaux, les menèrent dans la ville, & n'en firent pas moins de vanité que s'ils les eussent gagnés de bonne guerre.

CHAPITRE XXXII.

Les principaux habitans de Tyberiadé implorèrent la clemence de Vespasien, & il leur pardonna en faveur du Roi Agrippa. Jesus fils de Tobie s'enfuit de Tyberiadé à Tarichée. Vespasien est resté dans Tyberiadé, & assiége ensuite Tarichée.

UNE si mauvaise action donna tant de sujet de ²⁷⁹ craindre aux principaux de la ville de Tyberiadé, qu'étant conduits par Agrippa leur Roi ils s'allèrent jeter aux pieds de Vespasien pour le conjurer d'avoir compassion d'eux, & de ne pas attribuer à toute leur ville le crime de quelques particuliers; mais de pardonner à un peuple qui avoit toujours été affectionné aux Romains, & se contenter de punir ces factieux qui les avoient empêchés d'ouvrir leurs portes. Vespasien touché de leurs prières & de l'appréhension qu'Agrippa avoit pour cette ville, résolut de leur pardonner, quoi qu'il se tint fort offensé de la prise de ces chevaux. Ainsi il donna par eux assurance au peuple de ne lui point faire de mal; & lors que Jesus & ceux de sa faction virent qu'il n'y avoit plus de sûreté pour eux, ils s'enfuirent à Tarichée.

Vespasien envoya le lendemain Trajan avec ²⁸⁰ de la cavalerie se saisir de la forteresse, & reconnoître si tout le peuple étoit dans le sentiment que ces particuliers avoient témoigné. Ayant trouvé qu'ils y étoient, il en donna avis à Vespasien, qui marcha vers la ville avec toute

te son armée. Les habitans allèrent au-devant de lui avec de grandes acclamations & le nommoient leur bienfacteur & leur sauveur. Ses troupes ne pouvant avancer qu'avec peine à cause que les portes de la ville étoient trop étroites, il fit abattre un pan de mur du côté du midi, & défendit en même tems en faveur du Roi Agrippa de faire aucun déplaisir aux habitans. Il confirma ensuite à ce Prince la grace qu'il lui avoit accordée de ne point faire abattre le reste des murs, sur la parole qu'il lui donna que cette ville demeureroit désormais tranquille : & il n'y eut point d'autres soins que ce Prince ne prît pour la soulager des maux que la division où elle s'étoit vüe lui avoit causez.

Vespasien partit de Tyberiadé pour s'aller camper proche de Tarichée & fortifia son camp d'un mur, parce qu'il jugeoit bien que le siège de cette place lui coûteroit beaucoup de tems, à cause que les plus séditieux s'y étoient jettés par leur confiance en sa force & en celle qu'elle tire du lac de Genezareth. Cette ville est comme Tyberiadé bâtie sur une montagne ; & aux endroits où elle n'étoit point fortifiée par le lac, Joseph l'avoit fait enfermer d'une très-forte muraille dont le circuit n'étoit guere moindre que celui de Tyberiadé. Dès le commencement de la revolte il y avoit fait porter tout l'argent & toutes les provisions qu'il avoit pû, & l'avoit mise ainsi en état de tirer de grands avantages de ses soins. Les assiégés avoient de plus sur le lac plusieurs barques armées qui pouvoient également leur servir en des combats sur l'eau : & à se sauver si ceux de terre ne leur étoient pas favorables.

Jesus & ceux de sa faction sans s'étonner ni des grandes forces des Romains ni de leur discipline,

pline, firent une furieuse sortie sur ceux qui fortifioient leur camp, mirent en fuite les travailleurs, abattirent une partie du mur avant qu'on les en pût empêcher, & ne se retirèrent que lors qu'ils virent les ennemis assemblez en si grand nombre qu'ils ne pourroient leur résister. Les Romains les poursuivirent & les poussèrent jusques au lac, où ils se jettèrent dans leurs barques & s'éloignèrent hors de la portée des traits & des javelots. Là ils jettèrent l'ancre : & toutes leurs barques étant pressées & rangées en bataille les uns contre les autres, il sembloit qu'ils vouloient de dessus l'eau combattre les Romains qui étoient sur la terre ferme. Vespasien ayant appris qu'en ce même-tems il paroissoit beaucoup de Juifs dans un lieu proche de la ville, y envoya son fils avec six cens chevaux tirez de ses meilleures troupes.

CHAPITRE XXXIII.

Tite se resout d'attaquer avec six cens chevaux un fort grand nombre de Juifs sortis de Tarichée. Harangue qu'il fait aux siens pour les animer au combat.

LE grand nombre des ennemis obligea Tite ²⁸¹ de mander à Vespasien qu'il avoit besoin de plus de gens pour les attaquer. Mais avant que ce renfort fût venu voyant qu'encore que cette grande multitude étonnât quelques-uns des siens, la plupart témoignoit de ne les point craindre, il leur parla en cette sorte d'un lieu élevé d'où ils pouvoient tous l'entendre.

„Romains, C'est par vous nommer que je commence, parce que ce nom si glorieux suffit

348 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

pour vous remettre devant les yeux les actions
heroïques de vos illustres ancêtres , & je parlerai ensuite de ceux contre qui vous avez à combattre. Pour ce qui est de vous : Quelle nation dans toute la terre a osé nous résister sans que nous en soyons demeurez victorieux ? Et quant aux Juifs , il faut demeurer d'accord qu'encore qu'ils ayent toujours succombé sous l'effort de nos armes ils ne se sont jamais tenus pour vaincus. Quelle apparence y auroit-il donc que nous eussions moins de courage dans nôtre prospérité , qu'ils n'en témoignent dans leur mauvaise fortune ? Mais je remarque avec joye sur vos visages vôtre générosité ordinaire ; & je crains seulement que le grand nombre des ennemis n'étonne quelques-uns de vous. C'est ce qui m'oblige à vous exhorter de vous souvenir qui vous êtes , & quels ils sont. Car bien qu'il soit vrai que les Juifs ne manquent pas de hardiesse & qu'ils méprisent la mort , ils ont si peu d'ordre & de science dans la guerre , que quelque grand que soit leur nombre il doit plutôt passer pour une multitude confuse que pour une armée. Qui ne sçait au contraire qu'il ne se peut rien ajouter à nôtre discipline & à nôtre expérience ? Et pourquoi entre toutes les nations du monde sommes-nous les seuls qui continuons durant la paix à faire tous les exercices de la guerre , si ce n'est pour ne craindre point d'attaquer ceux qui nous surpassent de beaucoup en nombre ? A quoi nous serviroient nos continuels travaux s'ils ne nous rendoient incomparablement plus redoutables que ceux qui n'ont nulle expérience ? Considérez aussi que vous combattez armez contre des gens presque sans armes , avec de la cavalerie contre de l'in-

fante.

fanterie, & avec d'excellens chefs contre des troupes que l'on peut dire n'en avoir point. Combien croyez-vous que tant d'avantages que vous avez sur eux doivent diminuer leur nombre & augmenter le vôtre dans vôtre esprit ? Quelque vaillans que soient les ennemis que l'on a à combattre, & quoi qu'ils soient en beaucoup plus grand nombre, on ne laisse pas de les vaincre lors qu'on les attaque avec hardiesse, parce que l'on peut plus facilement garder son ordre & se secourir : au lieu que la quantité de troupes reçoit souvent plus de dommage par la confusion qu'elle apporte, que par les efforts des ennemis. Cette audace, ce desespoir, & cette fureur en quoi consiste la principale force des Juifs, peut sans doute servir de beaucoup lors que la bonne fortune les seconde : mais le moindre mauvais succès éteint ce grand feu & le rend inutile & méprisable. Au contraire la conduite, la fermeté, & le courage qui nous font pousser si avant le bonheur de nos armes, ne nous abandonnent pas lors que ce bonheur nous abandonne : Quelle honte nous seroit-ce de témoigner moins de cœur pour affermir nos conquêtes & soutenir nôtre gloire, que les Juifs n'en ont pour défendre leur liberté & leur patrie ? Et après avoir domté toute la terre pourrions-nous souffrir que ce peuple eût plus long-tems la hardiesse de nous résister ? qu'avons-nous à appréhender, puis que quand même nous nous trouverions trop foibles, nôtre secours est si proche qu'il rétablirait le combat ? Mais nous remporterons seuls l'honneur de cette victoire, si sans attendre ceux que mon pere envoie pour nous soutenir, nous ne permettons pas qu'ils la partagent avec nous. Il s'agit aujourd'hui du

„ jugement que l'on doit faire de mon pere , de
 „ moi , & de vous : de lui , pour ſçavoir ſ'il me-
 „ rite cette haute réputation que tant de grandes
 „ actions lui ont acquiſe : de moi , pour connoiſ-
 „ tre ſi je ſuis digne d'être ſon fils : & de vous ,
 „ pour voir ſi je dois m'eſtimer heureux de vous
 „ commander. Comme mon pere eſt accoûtumé
 „ à vaincre toujours : de quels yeux pourroit-il
 „ me regarder ſi j'étois vaincu ? Pourriez-vous
 „ ſouffrir la honte de ne demeurer pas victorieux
 „ en voyant vôtre chef mépriſer les plus grands
 „ perils pour vous ouvrir le chemin à la victoi-
 „ re ? Suivez-moi donc avec une ferme confian-
 „ ce que Dieu m'aſſiſtera dans ce combat ; &
 „ ne doutez point que nous ne ſurmontions beau-
 „ coup plus facilement les ennemis en nous
 „ mêlant avec eux , qu'en ne les attaquant que
 „ de loin.

CHAPITRE XXXIV.

*Tite défait un grand nombre de Juifs, & ſe
 rend enſuite maître de Tarichée.*

282. **C**ES paroles de Tite inſpirèrent aux ſiens une
 telle ardeur de combattre qu'elle ſembloit
 avoir quelque choſe de divin : & ils virent avec
 peine arriver Trajan avec quatre cens chevaux ,
 parce qu'ils conſideroient comme une diminu-
 tion de leur gloire la part qu'ils auroient à la
 victoire. Veſpaſien envoya auſſi en ce même
 tems *Antoine Silon* avec deux mille archers oc-
 cuper la montagne oppoſée à la ville , afin d'em-
 pêcher comme ils firent , ceux qui étoient or-
 donnez pour la garde des murailles d'oſer ſe pre-
 ſenter pour les défendre. Tite pour paroître plus
 fort

Fort mit ses gens en bataille sur une ligne qui faisoit un aussi grand front que la tête des ennemis, poussa le premier son cheval pour les enfoncer, & tous les siens le suivirent avec de grands cris. Les Juifs quoi qu'étonnez de leur hardiesse & de leur ordre firent quelque résistance; mais ne pouvant long-tems soutenir cette cavalerie & étant foulez aux pieds des chevaux, plusieurs demeurèrent morts sur la place, & les autres s'enfuirent en desordre vers la ville. Les Romains les poursuivirent avec ardeur, tuoient les uns par derriere, prévenoient les autres par la vitesse de leurs chevaux & les frappoient alors au visage, contraignoient ceux qui étoient déjà proches des rampars de gagner la campagne, & les perçoient de coups quand dans un si grand desordre ils tomboient les uns sur les autres. Ainsi il ne se sauva de toute cette grande multitude que ceux qui purent rentrer dans la ville.

Il arriva ensuite une très-grande division entre les naturels habitans & les étrangers : car ces premiers qui s'étoient contre leur gré engagez dans cette guerre en avoient encore plus d'averfion après un si mauvais succès : & les autres dont le nombre étoit fort grand continuoient à les y contraindre. Ainsi ils entrèrent dans une telle contestation qu'il étoit facile de juger par leurs cris qu'ils étoient prêts d'en venir aux mains. Comme Tite étoit proche des murailles il n'eut pas peine à les entendre, & pour profiter de l'occasion il dit aux siens d'un ton de voix capable de les animer encore davantage : " Que tar-

„dez-vous, mes compagnons, à remporter la
 „victoire que Dieu vous met entre les mains?
 „N'entendez-vous pas les cris de ceux que leur
 „fuite a dérobez à nôtre vengeance? La ville est
 „à nous, pourvu que nous l'attaquions avec au-

„ tant de promptitude que de courage. On n'eſſau-
 „ roit autrement rien exécuter de grand. Mais en
 „ ne perdant pas un moment nos ennemis n'au-
 „ ront pas le loisir de se réunir , ni nos amis le
 „ tems de venir à nous : & ainsi nous ajoûterons
 „ à la victoire que nous venons de remporter
 „ avec si peu de gens sur un si grand nombre,
 „ l'honneur de nous être seuls rendus maîtres de
 „ cette place.

Après avoir parlé de la sorte il monta à cheval , & suivi des siens poussa du côté du lac & entra le premier dans la ville. Une si extraordinaire hardiesse étonna tellement ceux qui étoient de garde de ce côté-là qu'ils prirent la fuite : Jesus avec les siens gagna la campagne : d'autres courant vers le lac tomboient entre les mains des Romains : d'autres étoient tuez en voulant monter sur leurs barques : & d'autres l'étoient lors qu'ils s'efforçoient de gagner à la nage ceux qui étoient plus avancez. Le carnage étoit en même tems très-grand dans la ville, non sans quelque résistance de des étrangers qui n'avoient pu s'enfuir avec Jesus : Mais les naturels habitans ne se défendoient point, parce que n'ayant point approuvé la guerre ils esperoient que les Romains leur pardonneroient.

Tite après avoir fait tailler en pièces les factieux commanda d'épargner ce peuple : & ceux qui s'étoient sauvez sur le lac voyant la ville prise s'en éloignérent le plus qu'ils pûrent. On peut juger quelle fut la joye de Vespasien d'un succès si glorieux pour son fils que l'on pouvoit dire qu'il avoit terminé une grande partie de cette guerre. Il commanda aussi-tôt de faire garde tout à l'entour de la ville afin que nul n'en pût échapper , alla le lendemain sur le lac , & ordonna de faire des vaisseaux pour poursuivre ceux qui y cherchoient

choient leur retraite. Comme il y avoit dans la ville grande abondance des choses propres pour ce sujet & quantité d'ouvriers, on en fit plusieurs en peu de jours.

CHAPITRE XXXV.

Description du lac de Genezareth, de l'admirable fertilité de la terre qui l'environne, & de la source du Jourdain.

LE lac de Genezareth prend son nom de la terre qui l'environne. Sa longueur est de cent stades ; sa largeur de quarante ; & il n'y a point de rivieres ni même de fontaines qui soient plus tranquilles. Son eau est très-bonne à boire, & très-facile à puiser, parce qu'il n'y a sur son rivage qu'un gravier fort doux. Elle est si froide qu'elle ne perd pas même sa froideur lors que ceux du pais selon leur coûtume la mettent au soleil pour l'échauffer durant les plus grandes chaleurs de l'été. Il y a quantité de diverses sortes de poissons qui ne se rencontrent point ailleurs, & le Jourdain traverse ce lac par le milieu. Il semble qu'il tire son origine de Panion. Mais la verité est qu'il vient par dessous terre d'une autre source nommée Phiale distante de six-vingt stades de Cesarée du côté de main droite, & proche du chemin par où l'on va à la Trachonite. Elle est si ronde que c'est ce qui lui a fait donner le nom de Phiale, & elle remplit toujours si également son bassin qu'on ne la voit jamais ni diminuer ni s'accroître. On avoit toujours ignoré jusques à Herode le Tetrarque que cette fontaine fût la source du Jourdain : mais ce Prince y ayant fait

274 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
fait jeter de la paille on trouva après cette pais-
le dans la source de Panion d'où l'on ne dou-
toit point auparavant que ce fleuve ne procedât.
Cette source de Panion est naturellement fort
belle ; mais la magnificence du Roi Agrippa l'a
encore extrêmement embellie. Après que le
Jourdain qui semble avoir pris là son commence-
ment a traversé les maréts fangeux du lac de
Semechonite , & continué son cours durant six-
vingt autres stades , il passe au-dessous de la vil-
le de Juliade à travers le lac de Genezareth ,
d'où après avoir encore coulé durant un long
espace dans le desert il se rend dans le lac Asphal-
tide.

La terre qui environne le lac de Genezareth
& qui porte le même nom est également ad-
mirable par sa beauté & par sa fécondité. Il n'y
a point de plantes que la nature ne la rende ca-
pable de porter , ni rien que l'art & le travail de
ceux qui l'habitent ne contribuent pour faire
qu'un tel avantage ne leur soit pas inutile. L'air
y est si temperé qu'il est propre à toutes sortes de
fruits. On y voit en grande quantité des noyers
qui sont des arbres qui se plaisent dans les climats
les plus froids : & ceux qui ont besoin de plus de
chaleur , comme les palmiers ; & d'un air doux &
modéré comme les figuiers & les oliviers n'y ren-
contrent pas moins ce qu'ils desirerent : en sorte
qu'il semble que la nature par un effort de son
amour pour ce beau país prend plaisir d'allier des
choses contraires , & que par une agréable contes-
tation toutes les saisons favorisent à l'envi cette
heureuse terre : car elle ne produit pas seulement
tant d'excellens fruits , mais il s'y conservent si
long-tems que l'on y mange durant dix mois des
raisins & des figues , & d'autres fruits durant tou-
te l'année. Outre cette temperature de l'air on y

voit couler les eaux d'une source très-abondante qui porte le nom de Capernaum, que quelques-uns croient être une petite branche du Nil, parce que l'on y trouve des poissons semblables au Coracin d'Alexandrie qui ne se voit nulle part que là & dans ce grand fleuve. La longueur de ce pais le long du lac de Genezareth qui porte le même nom est de trente stades, & sa largeur de vingt.

C H A P I T R E XXXVI.

Combat naval dans lequel Vespasien défait sur le lac de Genezareth tous ceux qui s'étoient sauvez de Tarichée.

QUand les vaisseaux que Vespasien avoit fait construire furent achevez, il s'embarqua dessus avec autant de gens qu'il crût en avoir besoin contre ceux qui s'étoient sauvez sur le lac; & il ne leur resta plus alors aucune esperance de salut. Ils n'osoient prendre terre, parce que toutes choses leur y étoient contraires: & ils ne pouvoient qu'avec un extrême desavantage combattre sur l'eau, à cause que leurs barques qui n'étoient propres que pour pirater étoient trop foibles pour résister à des vaisseaux; & qu'y ayant peu de gens sur chacune ils n'osoient aborder les Romains. Ainsi tout ce qu'ils pouvoient faire étoit de voltiger à l'entour d'eux & de leur jeter de loin des pierres, & quelquefois même de près: mais soit en l'une ou en l'autre sorte ils leur faisoient peu de mal & en recevoient beaucoup. Car ces pierres ne produisoient autre effet que du bruit en rencontrant les armes des Romains: & lors qu'ils osoient les approcher de plus près ils étoient renversés
avec

356 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
avec leurs barques. Les Romains tuoient à coups
de javelots ceux qui se trouvoient à leur portée ,
& à coups d'épée ceux qui étoient dans les bar-
ques où ils entroient. Ils en prenoient d'autres
avec leurs barques qui se trouvoient au milieu
du choc enfermées entre les deux flotes ; tuoient
à coups de flèches ou enfonçoient avec leurs
vaisseaux ceux qui tâchoient de se sauver , &
coupoient la tête ou les mains à ceux qui dans
l'extrémité de leur desespoir venoient vers eux
à la nage. Ainsi ces misérables perissoient en
cent manieres différentes jusques à ce qu'ayant
été entièrement défaits & voulant gagner la ter-
re , les uns étoient tuez sur le lac à coups de
flèches ; les autres étant prêts d'aborder se trou-
voient enveloppez de toutes parts ; & ceux qui
pouvoient prendre terre n'avoient pas la fortune
plus favorable. Tellement qu'il n'en échappa un
seul de cet horrible carnage. Le lac étoit rou-
ge de sang , son rivage plein de naufrages , &
l'un & l'autre tout couvert de morts. Peu de
jours après ces corps enflés & livides corrompi-
rent l'air de telle sorte par leur puanteur que
toute cette contrée en fut infectée : & ce specta-
cle étoit si affreux qu'il ne donnoit pas seule-
ment de l'horreur aux Juifs , mais contrai-
gnoit même les Romains d'en être touchés
quoi qu'ils en fussent la cause. Telle fut la fin
de ce combat naval : & le nombre de ceux qui y
perirent ou dans la ville fut de six mille cinq cens
hommes.

Vespasien ensuite de ces deux exploits monta
dans Tarichée sur son tribunal pour délibérer
avec les principaux officiers de son armée s'il
traiteroit moins favorablement que les habitans
ces étrangers qui avoient été cause de la guer-
re , ou s'il leur sauveroit aussi la vie. Tous fu-
rent

rent d'avis de les faire mourir, parce que n'ayant rien ils ne demeureroient jamais en repos si on les mettoit en liberté, mais contraindroient à faire la guerre ceux chez qui ils se retireroient. Vespasien ne mettoit point en doute qu'ils ne fussent indignes de pardon, & que si on le leur accordoit ils ne s'élevassent contre ceux qui leur auroient sauvé la vie : mais il étoit en peine de la manière dont il les feroit mourir, parce qu'il étoit persuadé que si c'étoit dans Tarichée, les habitans ne pourroient sans une extrême douleur voir répandre le sang de tant de gens pour qui ils avoient intercedé ; & il avoit peine à se résoudre de donner ce déplaisir à ceux qui s'étoient rendus à lui sur la promesse qu'il leur avoit faite de les bien traiter. Il crut néanmoins ne se devoir pas opposer aux sentimens de tant d'officiers qui soutenoient qu'il n'y avoit point de rigueur qu'on ne dût exercer contre les Juifs, & qu'il falloit préférer l'utile à l'honnête dans une occasion où comme en celle-là on ne pouvoit satisfaire à tous les deux. Ainsi il permit à ces étrangers de se retirer par le seul chemin qui conduit à Tyberiadé : & comme les hommes ajoûtent aisément foi à ce qu'ils desireroient, ils marchèrent sans craindre ni qu'on entreprit sur leur vie, ni qu'on leur ôtât leur argent. Les Romains pour empêcher qu'aucun d'eux ne pût échapper les conduisirent à Tyberiadé, & les enfermèrent dans la ville. Vespasien y arriva aussi-tôt après, & les fit tous mettre dans le lieu des exercices publics. Là il fit tuer tous les vieillards & ceux qui étoient incapables de porter les armes dont le nombre étoit de douze cens, & envoya à Neron six mille hommes forts & robustes pour travailler à l'Isthme de la Morée. Quant au menu peuple il le rendit

358 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
dit esclave , en vendit trente mille quatre cens
& donna le reste au Roi Agrippa avec pouvoir
de faire tout ce qu'il voudroit de ceux qui étoient
de son royaume. Les autres étoient de la Tra-
chonite , de la Gaulanite , d'Hippen , & plusieurs
de Gadara , dont la plupart étoient des séditieux
& des fugitifs qui ne pouvant vivre en paix
avoient excité la guerre. Ils avoient été pris le
huitième jour de Septembre.



TABL



T A B L E
D E S C H A P I T R E S
D E L A
G U E R R E
D E S J U I F S
C O N T R E L E S R O M A I N S .

Contenus dans ce premier Volume.

LIVRE PREMIER.

Cette Table se rapporte aux pages.

P R E F A C E de Joseph sur son histoire de la guerre
des Juifs contre les Romains.

C H A P I T R E **A** Ntiochus Epiphane Roi de Syrie
P R E M I E R . se rend Maître de Jerusalem
& abolit le service de Dieu. Matthias Machabée
& ses fils le rétablissent & vainquent les Syriens
en plusieurs combats. Mort de Judas Machabée
Prince des Juifs & de Jean deux des fils de
Matthias , qui étoit mort long-tems au para-
vant. page 1

I I . Jonathas & Simon Machabée succedent à
Judas

TABLE DES CHAPITRES.

Judas leur frere en la qualité de Prince des Juifs ; & Simon delivre la Judée de la servitude des Macedoniens. Il est tué en trahison par Ptolemée son gendre. Hircan l'un de ses fils herite de sa vertu & de sa qualité de Prince des Juifs. 5

III. *Mort d'Hircan Prince des Juifs. Aristobule son fils aîné prend le premier la qualité de Roi. Il fait mourir sa mere & Antigone son frere, & meurt lui-même de regret. Alexandre l'un de ses freres lui succede. Grandes guerres de ce Prince tant étrangères que domestiques. Cruelle action qu'il fit.* 9

IV. *Diverses guerres faites par Alexandre Roi des Juifs ; Sa mort. Il laisse deux fils Hircan & Aristobule, & établit Regente la Reine Alexandra sa femme. Elle donne trop d'autorité aux Pharisiens. Sa mort. Aristobule usurpe le royaume sur Hircan son frere aîné.* 16

V. *Antipater porte Aretas Roi des Arabes à assister Hircan pour le rétablir dans son royaume. Aretas défait Aristobule dans un combat & l'assiége dans Jerusalem. Scaurus general d'une armée Romaine gagné par Aristobule l'oblige à lever le siège ; & Aristobule remporte ensuite un grand avantage sur les Arabes. Hircan & Aristobule ont recours à Pompée. Aristobule traite avec lui : mais ne pouvant exécuter ce qu'il avoit promis, Pompée le retient prisonnier, assiége & prend Jerusalem, & mene Aristobule prisonnier à Rome avec ses enfans. Alexandre qui étoit l'aîné de ses fils se sauve en chemin.* 21

VI. *Alexandre fils d'Aristobule arme dans la Judée ; mais il est défait par Gabinus général d'une armée Romaine qui réduit la Judée en République. Aristobule se sauve de Rome, vient en Judée, & assemble des troupes. Les Romains le vainquent dans*

TABLE DES CHAPITRES.

Dans une bataille, & Gabinus le renvoye prisonnier à Rome. Gabinus va faire la guerre en Egypte. Alexandre assemble de grandes forces. Gabinus étant de retour lui donne bataille & la gagne. Crassus succede à Gabinus dans le gouvernement de Syrie, pille le Temple, & est défait par les Parthes. Cassius vient en Judée. Femme & enfans d'Antipater. 29

V II. *Cesar après s'être rendu maître de Rome met Aristobule en liberté & l'envoye en Syrie. Les partisans de Pompée l'empoisonnent. Et Pompée fait trancher la tête à Alexandre son fils. Après la mort de Pompée Antipater rend de grands services à Cesar qui l'en recompense par de grands honneurs.* 34

V III. *Antigone fils d'Aristobule se plaint d'Hircan & d'Antipater à Cesar, qui au lieu d'y avoir égard donne la grande sacrificature à Hircan & le gouvernement de la Judée à Antipater, qui fait ensuite donner à Phazaël son fils aîné le gouvernement de Jerusalem, & à Herode son second fils celui de la Galilée. Herode fait exécuter à mort plusieurs voleurs. On l'oblige à comparoître en jugement pour se justifier. Etant prêt d'être condamné il se retire, & vient pour assiéger Jerusalem; mais Antipater & Phazaël l'en empêchent.* 37

V IX. *Cesar est tué dans le Capitole par Brutus & par Cassius. Cassius vient en Syrie, & Herode se met bien avec lui. Malichus fait empoisonner Antipater qui lui avoit sauvé la vie. Herode s'en vange en faisant tuer Malichus par des officiers des troupes Romaines.* 43

X. *Felix qui commandoit des troupes Romaines attaque dans Jerusalem Phazaël, qui le repousse. Herode défait Antigone fils d'Aristobule & fiance Mariamne. Il gagne l'amitié d'Antoine, qui*
Guerre Tome I. A a traite

TABLE DES CHAPITRES.

traite très-mal des Députés de Jérusalem qui venoient lui faire des plaintes de lui & de Phazaël son frere. 47

XI. *Antigone assisté des Parthes assiége inutilement Phazaël & Herode dans le palais de Jérusalem. Hircan & Phazaël se laissent persuader d'aller trouver Barzapharnes General de l'armée des Parthes qui les retient prisonniers; & envoie à Jérusalem pour arrêter Herode. Il se retire la nuit. Est attaqué en chemin & a toujours de l'avantage. Phazaël se tue lui-même. Ingratitude du Roi des Arabes envers Herode, qui s'en va à Rome où il est déclaré Roi de Judée.* 50

XII. *Antigone assiége la forteresse de Massada. Herode à son retour de Rome fait lever le siège & assiége inutilement Jérusalem. Il défait dans un grand combat un grand nombre de voleurs. Adresse dont il se sert pour forcer ceux qui s'étoient retirez dans des cavernes: Il va avec quelques troupes trouver Antoine qui faisoit la guerre aux Parthes.* 58

XIII. *Joseph frere d'Herode est tué dans un combat, & Antigone lui fait couper la tête. De quelle sorte Herode vange cette mort. Il évite deux grands perils. Il assiége Jérusalem assisté de Sosius avec une armée Romaine, & épouse Mariamne durant ce siège. Il prend de force Jérusalem & en rachete le pillage. Sosius mene Antigone prisonnier à Antoine qui lui fait trancher la tête. Cléopâtre obtient d'Antoine quelque partie des États de la Judée, où elle va, & y est magnifiquement reçue par Herode.* 66

XIV. *Herode veut aller secourir Antoine contre Auguste; mais Cléopâtre fait qu'il l'oblige à continuer de faire la guerre aux Arabes. Il gagne une bataille contre eux & en perd une autre.*

TABLE DES CHAPITRES.

tre. Merveilleux tremblement de terre arrivé en Judée les rend si audacieux qu'ils tuent les Ambassadeurs des Juifs. Herode voyant les siens étonnez leur redonne tant de cœur par une bannière qu'ils vainquent les Arabes & les réduisent à le prendre pour leur protecteur. 75

XV. *Antoine ayant été vaincu par Auguste à la bataille d'Actium, Herode va trouver Auguste, & lui parle si généreusement qu'il gagne son amitié, & le reçoit ensuite dans ses états avec tant de magnificence qu'Auguste augmente de beaucoup son royaume.* 81

XVI. *Superbes édifices faits en très-grand nombre par Herode tant au-dedans qu'au dehors de son royaume, entre lesquels furent ceux de rebâtir entièrement le Temple de Jérusalem & la ville de Césarée. Ses extrêmes libéralitez. Avantages qu'il avoit reçus de la nature aussi-bien que de la fortune.* 85

XVII. *Par quels divers mouvemens d'ambition, de jalousie, & de défiance le Roi Herode le Grand surpris par les cabales & les calomnies d'Antipater, de Pheroras, & de Salomé, fit mourir Hircan Grand Sacrificateur à qui le royaume de Judée appartenoit. Aristobule frère de Mariamne, Mariamne sa femme, & Alexandre & Aristobule ses fils.* 92

XVIII. *Cabales d'Antipater qui étoit haï de tout le monde. Le Roi Herode témoigne vouloir prendre un grand soin des enfans d'Alexandre & d'Aristobule. Mariages qu'il projette pour ce sujet, & enfans qu'il eut de neuf femmes outre ceux qu'il avoit eus de Mariamne. Antipater lui fait changer de dessein touchant ces mariages. Grandes divisions dans la cour d'Herode. Antipater fait qu'il l'envoie à Rome, où Silles se rend aussi, & on découvre qu'il*

TABLE DES CHAPITRES.

vouloit faire tuer Herode.

128

XIX. *Herode chasse de sa cour Pheroras son frere, parce qu'il ne vouloit pas repudier sa femme : & il meurt dans sa Tetrarchie. Herode découvre qu'il l'avoit voulu empoisonner à l'instance d'Antipater, & raye de dessus son testament Herode l'un de ses fils, parce que Mariamne sa mere fille de Simon Grand Sacrificateur avoit eu part à cette conspiration d'Antipater.*

129

XX. *Autres preuves des crimes d'Antipater. Il retourne de Rome en Judée. Herode le confond en presence de Varus Gouverneur de Syrie, le fait mettre en prison, & l'auroit deslors fait mourir sans qu'il tomba malade. Herode change son testament & declare Archelaus son successeur au royaume à cause que la mere d'Antipas en faveur duquel il en avoit disposé auparavant s'étoit trouvée engagée dans la conspiration d'Antipater.*

139

XXI. *On arrache un Aigle d'or qu'Herode avoit fait consacrer sur le portail du Temple. Sévere châtiment qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il donne à Salomé sa sœur & à son mari. Auguste se remet à lui de disposer comme il voudroit d'Antipater. Ses douleurs l'ayant repris il se veut tuer. Sur le bruit de sa mort Antipater voulant corrompre ses gardes il l'envoye tuer. Change son testament & declare Archelaus son successeur. Il meurt cinq jours après Antipater. Superbes funerailles qu'Archelaus lui fait faire.*

146

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE SECOND.

- CHAPITRE PREMIER.** **A**rchelaus ensuite des funeraillles du Roi Herode son pere va au Temple où il est reçu avec de grandes acclamations, & il accorde au peuple toutes ses demandes. 153
- II.** Quelques Juifs qui demandoient la vengeance de la mort de Judas, de Mathias, & des autres qu'Herode avoit fait mourir à cause de cet Aigle arraché du portail du Temple, excitent une sédition qui oblige Archelaus d'en faire tuer trois mille. Il part ensuite pour son voyage de Rome. 155
- III.** Sabinus Intendant pour Auguste en Syrie va à Jerusalem pour se saisir des trésors laissez par Herode, & des forteresses. 157
- IV.** Antipas l'un des fils d'Herode va aussi à Rome pour contester le royaume à Archelaus. 158
- V.** Grande revolte arrivée dans Jerusalem par la mauvaise conduite de Sabinus durant qu'Archelaus étoit à Rome. 162
- VI.** Autres grands troubles arrivez dans la Judée durant l'absence d'Archelaus. 165
- VII.** Varus Gouverneur de Syrie pour les Romains reprime les soulèvemens arrivez dans la Judée. 167
- VIII.** Les Juifs envoient des Ambassadeurs à Auguste pour le prier de les exempter d'obéir à des Rois, & de les réunir à la Syrie. Ils lui parlent contre Archelaus & contre la memoire d'Herode. 169
- IX.** Auguste confirme le testament d'Herode & remet à ses enfans ce qu'il lui avoit legué. 172

TABLE DES CHAPITRES.

- X. D'un imposteur qui se disoit être *Alexandre* fils du Roi *Herode le Grand*. *Auguste* l'envoie aux *Galeres*. 173
- XI. *Auguste* sur les plaintes que les *Juifs* lui font d'*Archelaus* le relegue à *Vienne* dans les *Gaulles* & confisque tout son bien. Mort de la *Princesse Glaphira* qu'*Archelaus* avoit épousée, & qui avoit été mariée en premières noces à *Alexandre* fils du Roi *Herode le Grand* & de la *Reine Mariamne*. Songes qu'ils avoient eus. 176
- XII. Un nommé *Judas Galiléen* établit parmi les *Juifs* une quatrième secte. Des autres trois sectes qui y étoient déjà, & particulièrement de celle des *Esseniens*. 177
- XIII. Mort de *Salomé* sœur du Roi *Herode le Grand*. Mort d'*Auguste*. *Tibere* lui succede à l'empire. 186
- XIV. Les *Juifs* supportent si impatiemment que *Pilate* Gouverneur de *Judée* eût fait entrer dans *Jerusalem* des drapeaux où étoit la figure de l'Empereur qu'il les en fait retirer. Autre émotion des *Juifs* qu'il châtie. *ibid.*
- XV. *Tibere* fait mettre en prison *Agrippa* fils d'*Aristobule* fils d'*Herode le Grand*, & il y demeurera jusques à la mort de cet Empereur. 189
- XVI. L'Empereur *Caius Caligula* donne à *Agrippa* la tetrarchie qu'avoit *Philippe*, & l'établit Roi. *Herode le Tetrarque* beau-frere d'*Agrippa* va à *Rome* pour être aussi déclaré Roi : mais au lieu de l'obtenir *Caius* donne sa tetrarchie à *Agrippa*. *ibid.*
- XVII. L'Empereur *Caius Caligula* ordonne à *Petrone* Gouverneur de *Syrie* de contraindre les *Juifs* par les armes à recevoir sa statue dans le Temple. Mais *Petrone* fléchi par leurs prières lui écrit en leur faveur : ce qui lui avroit coûté

TABLE DES CHAPITRES.

coûté la vie si ce Prince ne fût mort aussi-tôt après. 190

XVIII. L'Empereur *Cains* ayant été assassiné, le Senat veut reprendre l'autorité : mais les gens de guerre déclarent *Claudius* Empereur, & le Senat est contraint de céder. *Claudius* confirme le Roi *Agrippa* dans le royaume de *Judaée*, y ajoute encore d'autres états, & donne à *Herode* son frere le royaume de *Chalcide*. 194

XIX. Mort du Roi *Agrippa* surnommé le Grand. Sa posterité. La jeunesse d'*Agrippa* son fils est cause que l'Empereur *Claudius* réduit la *Judée* en province. Il y envoie pour Gouverneur *Cuspius Fadius*, & ensuite *Tyber* Alexandre. 197

XX. L'Empereur *Claudius* donne à *Agrippa* fils du Roi *Agrippa* le Grand le royaume de *Chalcide* qu'avoit *Herode* son oncle. L'insolence d'un soldat des troupes Romaines cause dans *Jerusalem* la mort d'un très-grand nombre des *Juifs*. Autre insolence d'un autre soldat. 198

XXI. Grand differend entre les *Juifs* de *Galilée*, & les *Samaritains* que *Cumanus* Gouverneur de *Judée* favorise. *Quadratus* Gouverneur de *Syrie* l'envoie à Rome avec plusieurs autres pour se justifier devant l'Empereur *Claudius*, & en fait mourir quelques-uns. L'Empereur envoie *Cumanus* en exil, pourvoit *Felix* du gouvernement de la *Judée*, & donne à *Agrippa* au lieu du royaume de *Chalcide* la tetrarchie qu'avoit eue *Philippes* & plusieurs autres états. Mort de *Claudius*. *Neron* lui succede à l'Empire. 200

XXII. Horribles cruautés & folies de l'Empereur *Neron*. *Felix* Gouverneur de *Judée* fait une rude guerre aux voleurs qui la ravageoient.

203

TABLE DES CHAPITRES.

- XXIII.** *Grand nombre de meurtres commis dans Jerusalem par des assassins qu'on nommoit Sicaires. Voleurs & faux Prophètes châtiez par Felix Gouverneur de Judée. Grande contestation entre les Juifs & les autres habitans de Cesarée. Festus succede à Felix au gouvernement de la Judée.* 204
- XXIV.** *Albinus succede à Festus au gouvernement de la Judée & traite tyranniquement les Juifs. Florus lui succede en cette charge & fait encore beaucoup pis que lui. Les Grecs de Cesarée gagnent leur cause devant Neron contre les Juifs qui demouroient dans cette ville.* 207
- XXV.** *Grande contestation entre les Grecs & les Juifs de Cesarée. Ils en viennent aux armes, & les Juifs sont contraints de quitter la ville. Florus Gouverneur de Judée au lieu de leur rendre justice les traite outrageusement. Les Juifs de Jerusalem s'en émeuvent & quelques-uns disent des paroles offensantes contre Florus. Il va à Jerusalem & fait déchirer à coups de foûet, & crucifier devant son tribunal des Juifs qui étoient honorez de la qualité de Chevaliers Romains.* 210
- XXVI.** *La Reine Berenice sœur du Roi Agrippa voulant adoucir l'esprit de Florus pour faire cesser sa cruauté, court elle-même fortune de la vie.* 215
- XXVII.** *Florus oblige par une horrible méchanceté les habitans de Jerusalem d'aller par bonneur au-devant des troupes Romaines qu'il faisoit venir de Cesarée; & commande à ces mêmes troupes de les charger au lieu de leur rendre leur salut. Mais enfin le peuple se met en défense, & Florus ne pouvant exécuter le dessein qu'il avoit de piller le sacré trésor se retire à Cesarée.* 216
- XXVIII.** *Flor-*

TABLE DES CHAPITRES.

XXVIII. Florus mande à Cestius Gouverneur de Syrie que les Juifs s'étoient revoltez : & eux de leur côté accusent Florus auprès de lui. Cestius envoie sur les lieux pour s'informer de la verité. Le Roi Agrippa vient à Jerusalem & trouve le peuple porté à prendre les armes si on ne lui faisoit justice de Florus. Grande Harangue qu'il fait pour l'en détourner en lui représentant quelle étoit la puissance des Romains.

220

XXIX. La harangue du Roi Agrippa persuade le peuple. Mais ce Prince l'exhortant ensuite d'obeir à Florus jusques à ce que l'Empereur lui eût donné un successeur, il s'en irrite de telle sorte qu'il le chasse de la ville avec des paroles offensantes.

225

XXX. Les séditieux surprennent Massada, coupent la gorge à la garnison Romaine : & Eléazar fils du Sacrificateur Ananias empêche de recevoir les victimes offertes par des étrangers : en quoi l'Empereur se trouvoit compris.

236

XXXI. Les principaux de Jerusalem après s'être efforcés d'appaiser la sédition envoient demander des troupes à Florus, & au Roi Agrippa. Florus qui ne désiroit que le desordre ne leur en envoie point : mais Agrippa leur envoie trois mille hommes. Ils en viennent aux mains avec les factieux, qui étant en beaucoup plus grand nombre les contraignent de se retirer dans le haut palais, brûlent le greffe des actes publics avec les palais du Roi Agrippa & de la Reine Berenice, & assiègent le haut palais.

237

XXXII. Manabem se rend chef des séditieux, continuë le siège du haut palais, & les assièges sont contraints de se retirer dans les tours royales. Ce Manabem, qui faisoit le Roi, est exécuté.

TABLE DES CHAPITRES.

- exécute en public : & ceux qui avoient formé un parti contre lui continuent le siège, prennent ces tours par capitulation, manquent de foi aux Romains, & les tuent tous à la réserve de leur chef.* 241
- XXXIII.** *Les habitans de Cesarée coupent la gorge à vingt mille Juifs qui demeuroient dans leur ville. Les autres Juifs pour s'en venger font de très-grands ravages ; & les Syriens de leur côté n'en font pas moins. Etat déplorable où la Syrie se trouve reduite.* 245
- XXXIV.** *Horrible trahison par laquelle ceux de Scitopolis massacroient treize mille Juifs qui demeuroient dans leur ville. Valeur toute extraordinaire de Simon fils de Sàul l'un de ces Juifs, & sa mort plus que tragique.* 247
- XXXV.** *Cruantez exercées contre les Juifs en diverses autres villes, & particulièrement par Varus.* 249
- XXXVI.** *Les anciens habitans d'Alexandrie tuent cinquante mille Juifs qui y étoient habituez depuis longtems, & à qui Cesar avoit donné comme à eux droit de bourgeoisie.* 251
- XXXVII.** *Cestius Gallus Gouverneur de Syrie entre avec une grande armée Romaine dans la Judée où il ruine plusieurs places & fait de très-grands ravages. Mais s'étant approché de Jerusalem les Juifs l'attaquent & le contraignent de se retirer.* 253
- XXXVIII.** *Le Roi Agrippa envoie deux de siens vers les factieux pour tâcher de les ramener à leur devoir. Ils en tuent l'un, & blessent l'autre sans les vouloir écouter. Le peuple improuve extrêmement cette action.* 257
- XXXIX.** *Cestius assiége le Temple de Jerusalem, & l'auroit pris s'il n'eût imprudemment levé le siège.* 258
- XL.** *Les*

TABLE DES CHAPITRES.

- XL.** Les Juifs poursuivent Cestius dans sa retraite, lui tuent quantité de gens, & le reduisent à avoir besoin d'un stratagème pour se sauver. 260
- XLI.** Cestius veut faire tomber sur Florus la cause du malheureux succès de sa retraite. Ceux de Damas tuent en trahison dix mille Juifs qui demouroient dans leur ville. 263
- XLII.** Les Juifs nomment des chefs pour la conduite de la guerre qu'ils entrenoient contre les Romains, du nombre desquels fut Joseph auteur de cette histoire à qui ils donnent le gouvernement de la haute & de la basse Galilée. Grande discipline qu'il établit, & excellens ordres qu'il donne. 264
- XLIII.** Deseins formez contre Joseph par Jean de Giscala qui étoit un très-méchant homme. Divers grands perils que Joseph courut, & par quelle adresse il s'en sauva & reduisit Jean à se renfermer dans Giscala, d'où il fait en sorte que des principaux de Jerusalem envoient des gens de guerre & quatre personnes de condition pour déposséder Joseph de son gouvernement. Joseph prend ces Députez prisonniers & les envoie à Jerusalem, où le peuple les veut tuer. Stratagème de Joseph pour reprendre Tyberiede qui s'étoit revoltée contre lui. 268
- XLIV.** Les Juifs se préparent à la guerre contre les Romains. Voleries & ravages faits par Simon fils de Gioras. 278

LIVRE TROISIÈME.

CHAPITRE PREMIER. L'Empereur Neron donne à Vespasien le commandement de ses armées de Syrie pour faire la guerre aux Juifs. 280

II. Les

TABLE DES CHÂPITRES.

- II.** *Les Juifs voulant attaquer la ville d'Ascalon où il y avoit garnison Romaine , perdent dix-huit mille hommes en deux combats avec Jean & Silas deux de leurs chefs , & Niger qui étoit le troisiéme se sauve comme par miracle.* 282
- III.** *Vespasien arrive en Syrie , & les habitans de Sephoris la principale ville de la Galilée , qui étoit demeurée attachée au parti des Romains contre ceux de leur propre nation , reçoivent garnison de lui.* 285
- IV.** *Description de la Galilée , de la Judée , & de quelques autres provinces voisines.* 286
- V.** *Vespasien & Tite son fils se rendent à Ptolemaïde avec une armée de soixante mille hommes.* 289
- VI.** *De la discipline des Romains dans la guerre.* 290
- VII.** *Placido l'un des chefs de l'armée de Vespasien veut attaquer la ville de Jotapat. Mais les Juifs le contraignent d'abandonner honteuſement cette entrepriſe.* 296
- VIII.** *Vespasien entre en personne dans la Galilée. Ordre de la marche de son armée.* 297
- IX.** *Le ſeul bruit de la venue de Vespasien étonne tellement les Juifs que Joſeph ſe trouvant preſque entierement abandonné ſe retire à Tyberïade.* 298
- X.** *Joſeph donne avis aux principaux de Jérusalem de l'état des choſes.* 299
- XI.** *Vespasien aſſiége Jotapat où Joſeph s'étoit enſermé. Divers aſſauts donnez inutilement.* 300
- XII.** *Description de Jotapat. Vespasien fait travailler à une grande plate-forme ou terrasse pour de-là battre la ville. Efforts des Juifs pour retarder ce travail.* 302
- XIII.** *Jo-*

TABLE DES CHAPITRES.

- XIII.** *Joseph fait élever un mur plus haut que la terrasse des Romains. Les assiégés manquant d'eau, Vespasien veut prendre la ville par famine. Un stratagème de Joseph lui fait changer de dessein, & il en revient à la voye de la force.* 304
- XIV.** *Joseph ne voyant plus d'esperance de sauver Jotapat veut se retirer ; mais le desespoir qu'en témoignent les habitans le fait résoudre à demeurer. Furieuses sorties des assiégés.* 307
- XV.** *Les Romains abattent le mur de la ville avec le belier. Description & effets de cette machine. Les Juifs ont recours au feu, & brûlent les machines & les travaux des Romains.* 310
- XVI.** *Actions extraordinaires de valeur de quelques-uns des assiégés dans Jotapat. Vespasien est blessé d'un coup de flèche. Les Romains animés par cette blessure donnent un furieux assaut.* 312
- XVII.** *Etranges effets des machines des Romains. Furieuse attaque durant la nuit. Les assiégés réparent la brèche avec un travail infatigable.* 315
- XVIII.** *Furieux assaut donné à Jotapat, où après des actions incroyables de valeur faites de part & d'autre les Romains mettoient déjà le pied sur la brèche.* 316
- XIX.** *Les assiégés répandent tant d'huile bouillante sur les Romains qu'ils les contraignent de cesser l'assaut.* 318
- XX.** *Vespasien fait élever encore davantage ses plates-formes ou terrasses, & poser dessus des tours.* 320
- XXI.** *Trajan est envoyé par Vespasien contre Japha. Et Tite prend ensuite cette ville.* *ibid.*
- XXII.** *Cerealis envoyé par Vespasien contre les*
Sama-